This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

20. b. 18

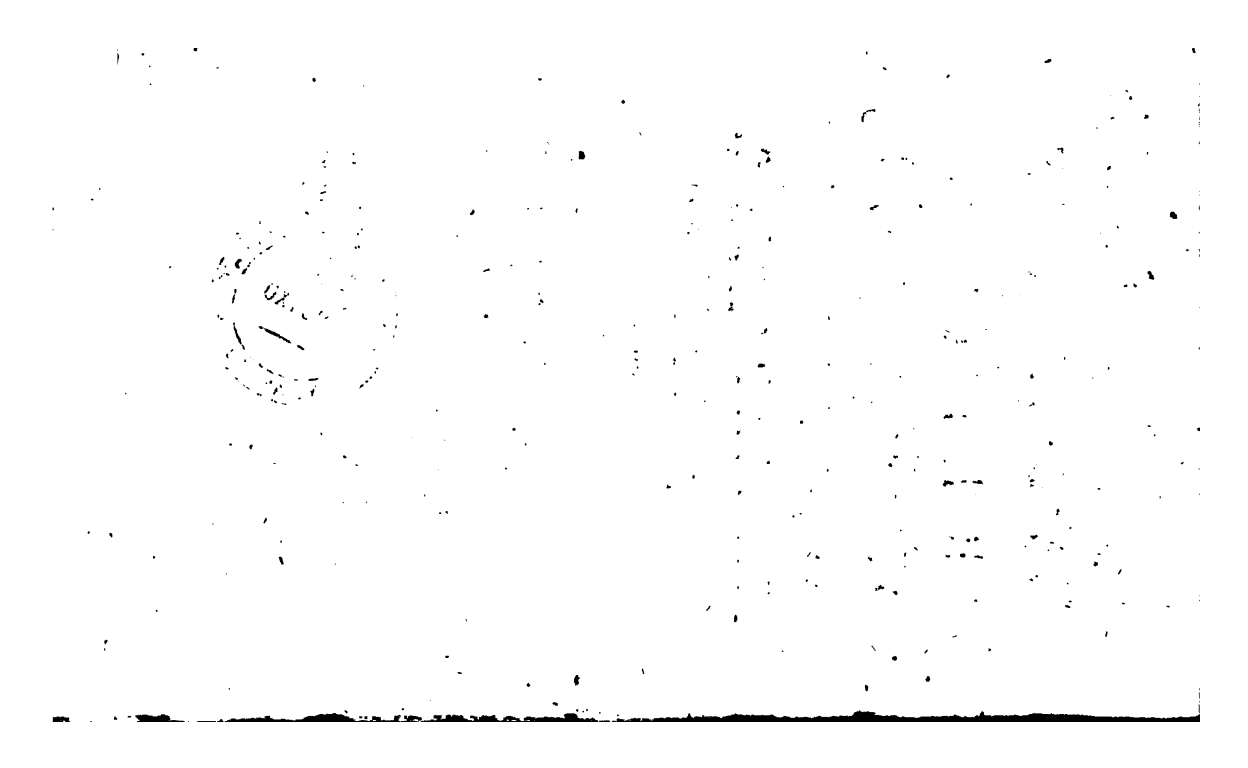
Presented

to the Taylor Institution by
The Rev. Dr. Wellesley
Principal of New Inn Hall

LETTRES CHOISIES DE Mr. BAYLE, AVEC DES REMARQUES.

TOME PRÉMIER.

A ROTTERDAM,
Chez FRITSCH et BÖHM.
MDCCXIV.



PREFACE.

IL n'y a peut-être point de Lecture plus agréable, ni plus intéressante, que celle des Lettres, & particuliérement celle des Lettres des Hommes Illustres par leur Savoir. Ils y font presque toujours entrer une infinité de Faits curieux & singuliers, sur lesquels on est bien aise de savoir leur Sentiment; &, comme le savent assez ceux qui en font ordinairement quelque Usage, l'on y trouve le plus souvent mille Particularitez intéressantes, qu'on chercheroit ailleurs le plus inutilement du Monde.

Les Lettres de Monsieur BAYLE, dont on donne aujourd'hui ce Recueil au Public, sont de ce Caractere. Elles contiennent, non seulement quantité de Choses, qui seront certainement nouvelles pour beaucoup de Monde; mais encore, il y dit fort naturellement ce qu'il pense, tant sur ce qui s'est passé de considérable, que sur la plupart des Ouvrages, qu'on a publiés, pendant l'Espace de

près de trente quatre Ans (1). *Rien n'eſt plus rare, ni plus du Gout d'un* Lecteur judicieux, *que cette* Sincérité; *& je ne doute nullement qu'elle ne faſſe faire, en faveur de ces* Lettres, *cette* Exception *ſi avantageuſe, que Monſieur* BAYLE *a faite autrefois lui-même en faveur des* Lettres de PATIN, *dans le Mois d'*Avril 1684 *de ſes* Nouvelles de la République des Lettres (2). *Ce qu'il y a de certain, c'eſt que celles-ci ne ſont pas moins* purgées d'Hypocriſie (3), *que celles de ce célébre* Médecin; *& que leur* Auteur, *qui ne penſoit pas qu'elles duſſent jamais devenir publiques*, s'y eſt peint au Naturel (4) *avec beaucoup de* Bonne-Foi, *& les a écrites* ſans Art, ni Préparation, d'une Maniere vive & agréable (5). *Le Public les recevra donc, ſans doute, avec beaucoup de Plaiſir; & cela étant, il eſt juſte de lui apprendre en même tems qu'il en eſt redevable à Monſieur* DES-MAIZEAUX, *à qui il y en a un aſſez grand Nombre d'adreſſées, & dont le* Mérite *lui eſt déjà aſſez connu, tant par la* belle Edition *qu'il lui a donnée des* Oeuvres de Mr. DE ST. EVREMOND, *que par les diverſes*

(1) Depuis 1673, juſqu'en 1706.
(2) Pag. 109. (3) Pag. 109.
(4) Pag. 109. (5) Pag. 109.

verſes petites Pieces, *dont il lui fait part de tems en tems dans les* Journaux Litéraires. *C'eſt lui, qui a pris ſoin de raſſembler ces* Lettres, *& de les tirer des Mains des Perſonnes à qui Mr.* BAYLE *les avoit écrites.*

C'eſt aſſez l'ordinaire, que les Collections *d'*Ouvrages Poſthumes *ſoient groſſies de quantité de* Pieces, *non ſeulement peu dignes de la* Curioſité *des* Lecteurs; *mais même, ſi mépriſables, qu'elles font beaucoup de* Tort *à la* Réputation *des* Auteurs *ſous le* Nom *deſquels on les fait paroître, & encore plus à la bonne Opinion qu'on pourroit avoir des* Editeurs *qui ont aſſez peu de* Jugement, *pour les publier. C'eſt ce qui arrive particuliérement aux* Lettres *qu'on publie après la* Mort *de leurs* Auteurs. *Comme ces* Auteurs *n'ont jamais penſé qu'on en feroit des* Recueils, *& moins encore qu'on y feroit entrer, ſans aucun* Diſcernement, *celles même qui ne contenoient que des* Bagatelles, *ils ne ſe ſont point précautionnez là contre; & ils ont écrit bonnement à leurs* Amis, *ſans ſe gêner beaucoup, tout ce qui ſe préſentoit à leur* Imagination. *Rien n'eſt plus déraiſonnable, que de publier de ſemblables* Productions. *C'eſt, d'un côté, ſe moquer du* Public, *dont on ne reſpecte pas aſſez les* Lumieres; *& c'eſt, de l'autre, faire à des*

Auteurs, *d'ailleurs* illustres, *& d'un* Nom distingué *dans la* République *des* Lettres, *l'*Injustice *la plus criante, qu'on puisse jamais leur faire : &, il ne faut point douter, qu'ils ne s'y opposassent de toutes leurs Forces, & qu'il ne s'en plaignissent hautement, s'ils étoient encore en Vie, lors qu'on les traite avec si peu d'*Equité. *Entre une infinité de* Preuves, *que j'en pourrois donner, je n'en veux point d'autre que les* Lettres *du fameux* GERARD JEAN VOSSIUS, *où Mr.* COLOMIES *avoit laissé tant de choses si peu dignes d'un* Homme *si célebre, qu'on a été obligé de les retrancher dans une* seconde Edition ; *& les* Lettres *de* Messieurs DE WICQUEFORT *&* BARLE'E, *que les* Auteurs *du* Journal des Savans *de* Paris *ont insérées dans leur Mois de* Juin (6) *de l'Année derniere, & qu'ils n'ont certainement placées-là, que pour en faire sentir tout le* Ridicule. *Il n'y a personne qui ne s'apperçoive que ces* Lettres *n'avoient jamais été faites, pour être rendues publiques ; qu'on ne pouvoit gueres jouër de* Tour *plus sanglant à leurs* Auteurs, *que de leur faire voir le jour ; & que ces Messieurs recevroient la plus rude* Mortification,

(6) Journal des Savans, *Juin* 1713, *pages* 628-635 *d'*Edition *de* Hollande.

tion, *qu'ils aient peut-être jamais ſentie, s'ils étoient encore en état de voir l'Uſage qu'on en fait aujourd'hui.*

Un ſemblable Inconvénient *ne ſe rencontrera point dans ce* Recueil *des* Lettres *de Mr.* Bayle. *Après les avoir lues, avec autant d'*Attention *que la choſe pouvoit le demander, j'ai pris ſoin d'en rejetter, non ſeulement toutes celles qui étoient trop négligées pour être conſervées; mais encore celles, qui, étant écrites avec plus de ſoin, ne contenoient néanmoins rien qui fut digne de l'*Attention *d'un* Lecteur raiſonnable. *J'ai fait plus: j'ai ôté de toutes celles, que j'ai conſervées, une quantité conſidérable de* Complimens, *de* Commiſſions, *de* Remercimens, *& je ne ſçai combien d'autres choſes de cette Nature; en un mot, tout ce qui ne m'a point paru propre à inſtruire, ou à réjouïr le* Lecteur: *&, s'il y eſt reſté quelque choſe d'aprochant, c'eſt qu'il s'eſt tellement trouvé lié, avec quelque* Particularité, *qui pouvoit contribuer à faire connoître le* Caractere *de Monſieur* Bayle, *ou celui des* Perſonnes *à qui il écrivoit, que je n'aurois pu ôter l'un, ſans ôter auſſi l'autre.*

Je ne m'arrêterai point à faire valoir le Mérite *de ces* Lettres. *Ces ſortes de* Recommandations *nuiſent quelquefois plus à*

un Ouvrage, *qu'elles ne lui ſervent ; & le* Lecteur, *jaloux du* Droit *qu'il a de juger d'un* Livre *ſelon ſes* Lumieres, *ſe roidit preſque toujours contre un* Jugement *qu'on en a porté ſans ſa* Participation. *Laiſſant donc entiérement à chacun la* Liberté *qu'il a d'en faire le* Jugement, *qui lui paroîtra le plus convenable, je me contente de le prier d'avoir toujours égard à trois Choſes, en liſant ces* Letttes : 1, *la prémiere, que s'il ne trouve point ici tout ce qui a tant fait eſtimer la* Critique générale de l'Hiſtoire du Calviniſme de MAIMBOURG, *& les* Nouvelles Lettres *ſur le même Sujet, il y verra au moins beaucoup de* Traits, *qui lui feront retrouver avec Plaiſir l'*Auteur *de cet excellent* Ouvrage : 2, *la ſeconde, qu'elles n'ont point été faites pour être miſes en Lumiere ; que c'eſt contre le* Sentiment *de quelques Perſonnes qu'on le fait ; & que, les voiant toutes recueillies, on a mieux aimé ſe charger du Soin de les rendre publiques, que de les voir tomber entre les Mains de Gens, qui, ſans la moindre* Précaution, *les auroient fait paroitre telles qu'on les leur auroit remiſes entre les Mains : &, 3, la troiſieme enfin, qu'on n'eſt pas toujours d'accord avec Mr.* BAYLE, *tant ſur les* Cenſures *qu'il y fait de diverſes* Perſonnes *& de leurs*

leurs Ouvrages, *que ſur les* Loüanges *exceſſives qu'il répand, ce ſemble, avec Profuſion, ſur diverſes Perſonnes, dont il eſt parlé dans ces* Lettres. *Il y en a, ſans doute, de très bien fondées: on n'en pourroit pas diſconvenir ſans* Injuſtice; *mais, il y en a auſſi, qu'on ne lui voit donner ſi libéralement qu'avec* Peine, *& dont on ne ſauroit en aucune façon découvrir le* Fondement. *Il eſt bon de les prendre au* Rabais, *& de les réduire à leur juſte Meſure, en ne les regardant que comme de pures Civilitez, & comme une eſpece de* Reconnoiſſance, *à laquelle il s'eſt cru obligé, envers des Gens, qui prenoient la Peine de ramaſſer des* Mémoires, *dont il ſavoit tirer un parfaitement bon* Uſage.

Les Lettres, *qui compoſent ce* Recueil, *roulent particuliérement ſur l'*Hiſtoire Littéraire; *& leur* Auteur, *qui écrivoit dans un tems, où la plupart des* Ouvrages, *dont il parle, étoient encore nouveaux & connus de tout le Monde, ſe contente le plus ſouvent de les indiquer tout ſimplement aux Perſonnes auxquelles il en rend compte. Cela étoit bon dans ce tems-là; mais, il n'en eſt plus de même aujourd'hui. La plupart de ces* Ouvrages *ſont vieillis, diſperſés, ou inconnus: &, comme ils le deviennent tous les jours de plus en plus; & qu'il y en a déjà tels, dont,*

quelque Soin que j'aie pu prendre, il ne m'a pas été poſſible de me procurer la moindre Connoiſſance; j'ai cru qu'il étoit à propos, autant que cela ſe pourroit, d'en marquer ici les Titres, *d'en nommer les* Auteurs, *d'en indiquer les* Editions, *d'en donner quelquefois l'*Hiſtoire *& le* Précis, *& enfin d'inſtruire le* Lecteur *de tout ce qui pourroit lui en procurer la Connoiſſance. C'eſt ce que je me ſuis propoſé de faire dans les* Notes, *qui accompagnent ces* Lettres: *&, comme rien n'eſt plus agréable à un Homme qui lit avec Gout, que de trouver à Point nommé les* Eclairciſſemens *dont il peut avoir beſoin, ſans être obligé à en faire une ennuieuſe & rebutante* Recherche, *j'ai lieu de croire qu'on ne deſapprouvera point le Soin que j'ai pris de joindre ici ces* Notes, *& qu'on en reconnoitra facilement l'*Utilité. *Ceux, au moins, qui ont lu avec quelque Attention les* Lettres de PATIN, *ou d'autres* Lettres *ſemblables, la ſentiront aſſurément ſans peine: &, ce petit* Reproche *de Mr.* TOINARD *au Pere* BOUHOURS *ſuffira peut-être pour le faire ſentir aux autres.* Cet Auteur, *dit-il* (7), n'a

(7) Diſcuſſion de la Suite des Remarques Nouvelles du P. BOUHOURS, ſur la Langue Françoiſe; *Préface, pages* v *&* vj.

n'a pas non plus marqué, ni le Lieu, ni l'Année de l'Impreſſion, ni le Nom de l'Imprimeur, ni le Volume des Livres. Et je poſe en Fait, que de tout ce que vous avez préſentement de Gens des Lettres à Paris, il n'y en a pas vint, qui puiſſent donner une parfaite Inſtruction ſur tous les Ouvrages qui ſont citez dans ſon Livre. Que ſera-ce *donc* dans quinze ou vint Ans? *Si Mr.* TOINARD *a pu parler ainſi de la* Suite des Remarques du Pere BOUHOURS ſur la Langue Françoiſe, *à combien plus forte raiſon ne le doit-on point dire de ces* Lettres, *puiſqu'elles ne parlent preſque que des* Ecrits *qui ont été publiés du Tems de Mr.* BAYLE, *& qu'il n'y a point d'*Ouvrages *qui aient plus beſoin de ces ſortes d'*Eclairciſſemens, *que des* Lettres *comme celles-ci? C'eſt ce que je laiſſe à penſer à ceux qui ne les approuveroient pas.*

Je ne dois pas négliger de donner ici quelques petits Avertiſſemens *touchant ces* Notes. 1, *Il y en a de deux différentes Perſonnes.* 2, *Celles, à la fin deſquelles il n'y a aucune Marque, & qui ſont en beaucoup plus petit nombre que les autres, ſont de Mr.* DES-MAIZEAUX. 3, *Celles, à la fin deſquelles il y a une* M, *ſont celles que j'y ai miſes moi-même.* 4, *Il a été néceſſaire de*

les distinguer ainsi les unes des autres par ce Caractere, *afin de ne point causer d'*Embarras *au* Lecteur, *qui, sans cela, y trouveroit de la* Contradiction ; *Mr.* DES-MAIZEAUX *y étant quelquefois d'un* Sentiment, *& moi d'un autre.* 5°, *Enfin, les* Renvois, *qu'on y trouvera assez souvent,* (*par éxemple,* Voiez ci-dessus, Lettre *CXXIII*, Note (*),) *regardent aussi bien l'*Endroit du Texte *où est placé le* Caractere *qui renvoie à la* Note, *que la* Note *même qui éclaircit cet* Endroit. *On a été obligé d'en user ainsi, tant afin de ne point multiplier les* Citations, *que parce que les* Feuilles *s'imprimoient tout aussitôt que la* Copie *étoit préparée, & qu'il n'étoit pas possible de renvoier à une* Page, *dont on ne pouvoit pas prévoir le* quantieme.

*Quoi qu'il n'y ait point d'*Ouvrage, *qui ait plus besoin d'une bonne* Table, *qu'un* Recueil *de* Lettres, *il est pourtant arrivé, je ne sai comment, que jusqu'à ce jour, ç'a été l'*Espece *d'*Ecrits *la plus négligée par cet* Endroit. *C'est ce qu'ont assez reconnu tous ceux qui aiment cette sorte de* Lecture, *& Mr.* BAYLE *lui-même, qui s'en plaint dans la XCIX* Lettre *de ce* Recueil, *& en divers autres Endroits de ses* Ouvrages.

Pour

Pour ne pas tomber dans le même Inconvénient, *j'en ai mis une ici, dont j'eſpere qu'on pourra ſe ſervir avec Fruit. Non ſeulement, elle eſt plus ample & plus étendue, que ne le ſont ordinairement les* Tables; *mais, elle eſt, de plus, ſi circonſtanciée, qu'il n'y a rien de tant ſoit peu remarquable dans ces* Lettres, *qui n'y ſoit emploié ſous les diverſes* Vues, *dont il s'eſt trouvé ſuſceptible: en ſorte qu'on peut fort bien la regarder comme un* Abrégé *aſſez* éxact *du* Livre *même. Comme c'eſt un* Eſſai *de ce qu'on ſe propoſe de faire pour la* Table *de la* Nouvelle Edition *du* Dictionaire Critique *de Mr.* Bayle, *on eſpere que les* Lecteurs, *qui ont quelque* Gout *pour cette ſorte de* Travail, *voudront bien donner leurs* Avis *ſur ce qu'ils y trouveront à redire.*

Comme il n'eſt preſque pas poſſible de ne ſe pas tromper quelquefois dans un Ouvrage *qui ne contient que des* Faits; *& comme on ne peut pas non plus trouver toujours à propos tout ce qui peut contribuer à perfectionner un* Ouvrage *qui s'imprime à meſure qu'on le prépare; on ne doit pas être ſurpris de trouver ici des* Additions *& des* Corrections. *Je ne doute pas même qu'il ne s'en trouve encore davantage par la ſuite; & je recevrai avec*

beaucoup de Plaiſir celles dont on voudra bien me faire part. On ſera peut-être plus ſurpris de les trouver placées ici ; mais, pour peu qu'on y penſe, on s'appercevra facilement, que je ne l'ai fait, que parce qu'on néglige ordinairement trop ces ſortes de Pieces, *lors qu'elles ſe trouvent à la fin d'un* Livre, *& que j'ai cru qu'on y feroit plus d'*Attention, *ſi je les incorporois dans cette* Préface.

ADDITIONS, ET CORRECTIONS.

PAge 15, *ligne* 24, *après* idole, *mettez cette Marque* (‡), *& ajoutez en Marge:* (‡) *Mr.* Bayle a emploié depuis, dans ſes *Nouvelles Lettres ſur l'*Hiſtoire du Calviniſme de Maimbourg, cette même *Remarque* ſur l'*Etabliſſement* de la *République* de Platon, *par* Plotin, dans une *Ville* d'*Italie*. Voiez le Tome I de ces *Lettres*, page 95. M.

Ligne derniere, après Grenade, *ajoutez une* M.

Page 17, *ligne* 1, *après* dit, *mettez une* (*), *& ajoutez en Marge:* (*) Voiez les *Nouvelles Lettres* de Mr. Bayle ſur l'*Hiſtoire du Calviniſme* de Maimbourg, Tome I, page 95. M.

Page

Page 33, *ligne* 5, *en montant*, JANISSON, *lisez* JANIÇON.

page 61, *ligne* 19, SARTORY, *lisez* SARTORIS.

page 65, *ligne* 18, *après* autentiques, *ajoutez*: Voiez ci-après, *Lettre* CXXIII., *Notes* (7 & 8.) & *Lettre* CXXV, *Note* (5).

page 74, *ligne* 7, *en montant*, *après* BALUZE, *ajoutez*: & imprimée à *Paris*, chez *Muguet*, en 1674., *in* 8.

page 78, *ligne* 7, *en montant*, *après* imprimées, *mettez une* (*), *& ajoutez en Marge*: (*) à *Sedan*, chez *Chaqar*, en 1675, *in* 4, sous ce Titre, *Disputatio Physica de Tempore, quam intrà Diem compoſuit, & ad Cathedram Philoſophicam diſputandam defendet* MAR. BOREL, *die* 26. *Octobris*. M.

page 93, *après la* Note, *mettez une* M.

page 94, *ligne* 18, reſſenti, *liſez*, reſſenti:

page 96, *ligne* 11, *en montant*, *après* PE'ROU, *mettez une* (*), *& ajoutez en Marge*: (*) Aujourd'hui *Miniſtre* de l'*Egliſe Wallonne* de *Dordrecht*. M.

page 98, *ligne* 14, *après* trois, *mettez une* (*), *& ajoutez en Marge*: (*) Ces trois *Amis* étoient ſans doute Mr. BASNAGE, Mr. BAYLE, & Mr. MINUTOLI. M.

page 117, *Note* (3), *après* Critique, *ajoutez*: qui eſt de la façon de Mr. DE VALINCOURT, aujourd'hui de l'*Académie Françoiſe*.

page 120, *lignes* 14 & 25, JOSEPHE, *liſez* JOSEPH; &, *après la* Note, *mettez une* M.

page 130, *ligne* 8, *après* Auteur, *mettez* (9*) *& ajoutez en Marge*: (9*) Ces *Ouvrages* ont été imprimez diverſes fois à *Veniſe*, en 1627, 1629, 1636, & 1637, en trois volumes *in* 8. Le prémier, qui en contient deux, l'un intitulé *L'Hoggiddi*,

giddi, overo il Mondo non peggiore ne piu calamitoso del passato, & l'autre *L'Hoggiddi, overo gl'Ingegni non inferiori a passati, con Sfoghi di Mente*, a été refuté par une *Piece* intitulée *L'Orvietano per gli Hoggiddiani di* LANCELLOTTI, & imprimé à *Paris*, en 1641, *in* 8. Le second est un *Recueil* de divers *Morceaux* des *anciens Historiens*, expliqués par des *Notes* de cet *Abbé*. Il a fait encore un autre *Ouvrage Italien*, dont le *Titre* est assez singulier: *Chi l'indovina e Savio, overo la Prudenza humana fallacissima*. Il est imprimé à *Venise*, en 1640, *in* 8. M.

Page 132, *ligne* 9, *en montant*, *après* Latinis, *mettez* (13 *), *& ajoutez en Marge*: (13 *) Ce que Mr. COLOMIE's à fait sur GREGORIO GIRALDI, n'a paru qu'avec toutes les *Oeuvres* de cet *Auteur*, imprimées à *Leide*, chez *Hackius*, en 1696, *in* folio. M.

pages 133 *& 244*, Prétenſion, *liſez* Prétention.

page 136, *ligne derniere*, *après* in 12, *ajoutez*, Ce *Livre* est d'un *Jésuite* de *Caen*, nommé le *Pere* LOUïS DE VALOIS, qui s'est déguisé sous le *Nom* de LOUïS DE LA VILLE. Mr. BERNIER a réfuté son *Ouvrage*, dans une *Piece* intitulée *Eclaircissement sur le Livre de Mr.* DE LA VILLE; & Mr. BAYLE, dans une autre, intitulée, *Dissertatio in quâ vindicantur à Peripateticorum Exceptionibus Rationes quibus aliqui Cartesianorum probarunt, Essentiam Corporis sitam esse in Extensione*. Ces deux *Réfutations* se trouvent dans un *Recueil de Pieces curieuses, concernant la Philosophie de Mr.* DES CARTES, imprimé à *Amsterdam*, chez *H. Des-Bordes*, en 1684, *in* 12. M.

page 144, *ligne penultieme*, *après* LE PROST, *mettez une* (*), *& ajoutez en Marge*: (*) JAQUES

QUES PROUST, *Jéſuite*, en non pas LE PROST. M.

Page 148, *ligne* 5, *en montant*, *après* la vôtre, *mettez* (1*), *& ajoutez en Marge* : (1*) Celle de Mr. MINUTOLI a été imprimée à *Geneve*, chez . . . . . , en 1681, *in* 12, ſous ce Titre, *La Vie de* GALEACE CARACCIOLO, *Marquis de Vico*, *traduite de l'Italien de* NICOLAO BALBANI. Celle, dont Mr. BAYLE parle ici, eſt traduite ſur une *Verſion Latine* d'un *Original Italien*, & imprimée à *Amſterdam*, chez *Du Freſne*, en 1682, *in* 12. On y a ajouté l'*Hiſtoire de la Fin Tragique de* FRANÇOIS SPIERE, tirée de J. SLEIDAN, & de quelques autres *Auteurs*. M.

page 149, *ligne* 3 *de la* Note, *après* Rotterdam, *ajoutez* : chez *R. Leers*.

page 155, *ligne* 4, *en montant*, *après* Hollande, *ajoutez* [à *Rotterdam*, chez *Leers*].

page 156, *ligne* 4, *après* GAUDIMEL, *mettez* (2), *& ajoutez en Marge* : (2) CLAUDE GOUDIMEL, & non pas GAUDIMEL ; comme l'a remarqué depuis Mr. BAYLE lui-même, qui a corrigé Mr. DE THOU, & pluſieurs autres *Auteurs*, qui avoient gâté le *Nom* de ce célebre *Muſicien*. Voiez la *Remarque* D de l'*Article* GOUDIMEL, dans le *Dictionaire Critique* de Mr. BAYLE. M.

page 158, *ligne* 8, *en montant*, *après* perſonne, *mettez* (2), *& ajoutez en Marge* : (2) Ce que dit ici Mr. BAYLE ne s'accorde nullement avec ce qu'il dit dans la *Préface* de la *troiſieme Edition* de ſes *Penſées ſur les Comètes*. Il y rapporte tout autrement qu'ici l'*Occaſion* qui le fit écrire ſur ce *Sujet* : & je ne conçois pas bien quel peut avoir été le *But* d'une telle *Différence de Langage* ; ſi ce n'eſt

n'eſt peut-être, que ne voulant point avouër pour lors à Mr. MINUTOLI les véritables *Raiſons* qui l'avoient porté à écrire, il ſe tira d'Affaire avec lui, en donnant cette *Défaite*. M.

Page 163, *ligne* 14, *après* imprimée, *mettez* (7*), & *ajoutez en Marge* : (7*) à *Amſterdam*, chez . . . . en 1683, *in* 12, ſous ce Titre, *Epiſtola de Juvenilibus* THEODORI BEZÆ *Poematis, adverſus Maimburgium & alios*. M.

page 182, *ligne* 15, *après* duë, *mettez une* (*), & *ajoutez en Marge* : (*) Ces trois *Diſſertations* ſont, 1, *de Limitibus Obſequii erga Homines*; 2, *de Ludis Scenicis*; & 3, *Apologeticus pro Genere Humano, contra Calumniam Atheiſmi*, dont il eſt déjà parlé ci-deſſus, page 114. Elles ſont imprimées à *Heidelberg*, chez *Annonius*, en 1684, *in* 4. M.

pages 204 & 205, *après les* Notes (2. 4. 5. 6.) *mettez des* M.

page 225, *Note* (6), *après* Du Bos, *ajoutez* [ou plutot à *Geneve*, chez . . . .].

page 237, *ligne* 8, *après* commettre, *mettez une* (*), & *ajoutez en Marge*: (*) *Mr.* BAYLE veut ſans doute parler ici de la *Piece*, que publia vers ce tems là, Mr. AUBERT DE VERSE', contre Mr. JURIEU, ſous ce Titre : *Manifeſte de Maitre Noël Aubert* DE VERSE', *Docteur en Médecine, ci-devant Miniſtre de la Religion P. Réformée, Bourgeois de la Ville d'Amſterdam, contre l'Auteur Anonyme d'un Libelle Diffamatoire intitulé*, Factum pour demander Juſtice aux Puiſſances contre le nommé NOËL AUBERT, DE VERSE', atteint & convaincu des Crimes d'Impureté, d'Impiété, & de Blaſphéme. Ce *Manifeſte* eſt daté du 7 de *Janvier* 1687, & contient trois Feuilles *in* 4, de petit *Caractere*. Je ne

ne saurois dire de même quelle est la *Forme*, ni l'*Etendue*, du *Factum* de Mr. JURIEU, dont on vient de lire le *Titre* : mais, je remarquerai que c'est une *Piece fort rare*, & fort recherchée des Curieux : moins singuliere encore par l'*Emportement* extraordinaire de l'*Auteur* contre la *Partie adverse*, que par les *Saletez* & les *Obscenitez*, dont il n'a point fait Difficulté de la remplir. Mr.

page 238, *ligne* 20, *après* (4) *mettez* (5), *& ajoutez en Marge* : (5) L'*Auteur* de la *Note précedente* n'a pas pris garde qu'il ne s'agissoit plus ici des *Entretiens de Mrs.* LE CENE & LE CLERC, dont on a parlé ci-dessus, pages 183 & 200; mais, des *Conversations sur diverses Matieres de Religion, où l'on fait voir la Tolérance que les Chrétiens de différens Sentimens doivent avoir les uns pour les autres, & où l'on explique ce que l'Ecriture nous dit des Alliances de Dieu, de la Justification, & de la Certitude du Salut ; avec un Traité de la Liberté de Conscience, dédié au Roi de France & à son Conseil* : imprimées à *Philadelphie*, chez *Timothée de St. Amour*, [c'est-à-dire, en *Hollande*,] en 1687, *in* 12. Ces *Conversations* sont de Mr. LE CENE seul ; & c'est là où Mr. CLAUDE est maltraité ; & non pas dans les prémiers *Entretiens*. M.

page 240, *Note* (2), *après* moitié, *ajoutez* : La prémiere est de *Cologne*, chez . . . . . , en 1686, *in* 12.

page 243, *ligne* 10, *en montant, après* CICERON, *mettez une* (*), *& ajoutez en Marge* : (*) CICERONIS *Libri de Officiis, Senectute, Amicitiâ, Paradoxa, & Somnium Scipionis*, enrichis de *Notes* par Mr. CONSTANT, & imprimez à *Geneve*, chez *de Tournes*, en 1688, *in* 12. M.

Page 251, *lignes* 19 *&* 20, *après* pénales, *mettez* (1*), *& ajoutez en Marge :* (1*) Mr. BAYLE avoit raison de ſe ſervir du Terme d'*abolir* : non ſeulement à cauſe que l'*Empereur* s'étoit exprimé ainſi ; mais encore, parce que le *Prince d'Orange* paſſoit en *Angleterre*, pour y *abolir* effectivement les *Loix Pénales*. C'eſt à quoi l'*Auteur* de la *Note précedente* n'a pas fait aſſez d'*Attention*. Je ſuis redevable de cette *Remarque* à un fort *habile Homme*, qui a bien voulu me la communiquer. M.

page 253, *Note* (7) *ôtez la fin de cette* Note, *depuis* in 12, *& mettez en place :* Monſieur D'ARBUSSY, autrefois *Miniſtre* à *Puylaurens*, étoit alors *Miniſtre* des *Nobles* à la *Haye*, où il eſt mort, il y a déjà du tems. C'eſt Monſieur ſon *Frere*, qui eſt aujourd'hui *Miniſtre* à *Amſterdam*, après l'avoir été pendant quelque tems à *Utrecht*. M.

page 256, *après la* Note, *mettez* une M.

page 294, *au bout de la ligne antepenultieme*, *au lieu de* 1689, *liſez* 1690.

page 295, *Note* (1), *ôtez* Roi de Portugal, *& mettez en place :* Ces *Pſeaumes de Don* ANTONIO, *Roi de Portugal*, traduits en *François*, & enrichis d'une *Préface* curieuſe par Mr. ROU, ont été imprimez à *la Haie*, chez *Troyel*, en 16.., *in* 12. M.

page 297, *ligne* 14, *après* PLATON, *mettez* (1*), *& ajoutez en Marge :* (1*) J'ai voulu éxaminer ce qui concerne cet *Auteur*, & ſes *Ouvrages* ; & je ne connois rien de ſi embaraſſé, que ce qu'on en dit. Je vois qu'on attribue ordinairement à trois différens *Auteurs* les *Ouvrages* qui portent le *Nom* de JEAN DE SERRES, ou de JOANNES SERRANUS.

I. Le prémier eſt l'*Auteur* de la *Verſion Latine*, qui ſe trouve dans la belle *Edition* de PLATON que donna HENRI ETIENNE en 1578, en 3 Volumes *in folio*. Il étoit de *Vivarez*, ſelon SIMLER, (*Bibliotheca Geſneri in Epitomen redacta*, page 496 d'*Edition* de *Zurich*, chez *Froſchoverus*, en 1583, *in folio*,) & beaucoup d'autres, qui l'ont copié. Il avoit fait ſes *Etudes* à *Lauſanne*; & il s'y retira, avec ſa *Famille*, pendant les *Troubles* excitez en *France* pour la *Religion*, ſous le *Regne* de CHARLES IX. C'eſt ce qu'il nous apprend lui-même, dans l'*Epitre Dédicatoire* qu'il a miſe à la tête de la *troiſieme Partie* de ſa *Verſion Latine* de PLATON. Il y remercie *Mrs. de Berne* des *Bienfaits* qu'il a reçus d'eux, les loüant beaucoup ſur le grand ſoin qu'ils ont de mettre d'*habiles Gens* dans leur *Académie* de *Lauſanne*: &, comme il n'y dit rien qui porte à croire qu'il en fut lui-même *Profeſſeur*, je penſe que Mr. BAILLET, qui a été ſuivi en cela par quelques autres, lui donne cette *Qualité* ſans beaucoup de *Fondement*. Il paroit, du moins, qu'il ne la poſſédoit pas alors.

II. Le ſecond eſt un *Miniſtre* de *Nîmes*, qui fut chargé par l'*Académie* de cette *Ville*, dont il y a lieu de croire qu'il étoit *Membre*, de ſoutenir une *Controverſe* aſſez vive contre les *Jéſuites* de *Tournon* en général, qui avoient attaqué cette *Académie*, & contre leur *Pere* JEAN HAY *Ecoſſois*, en particulier. Il compoſa, dans le *Cours* de cette *Diſpute*, quatre différens *Ecrits*, qu'il intitula *Anti-Jéſuita* I, II, III, & IV, & qu'il publia ſous ſon *Nom*. Le *troiſieme* de ces *Ecrits* étoit en *François*; & les autres en *Latin*. On en verra ci-deſſous les *Titres*.

III.

III. Le troisieme, enfin, est l'*Auteur* du *Livre* intitulé, *Inventaire général de l'Histoire de France, illustré par la Conférence de l'Eglise & de l'Empire*. Il étoit du bas Dauphiné, & *Ministre* de *Montcillimart*; &, si l'on en veut croire les *Catholiques*, ce fut *l'un de ceux qui dirent à Henri IV, qu'on pouvoit se sauver dans l'Eglise Romaine*. C'est ce que nous apprend GUY ALLARD, à la page 204 de sa *Bibliotheque de Dauphiné*, imprimée à *Grenoble*, chez *Giliberi*, en 1680, *in* 12. Sans nous arrêter à ce *Conte*, qui se trouve assez solidement réfuté par la Maniere vive & forte dont il a parlé de la *Doctrine* de l'*Eglise Romaine*, dans ce qu'il a écrit depuis le *Changement* de HENRI IV, contentons-nous de faire quelques *Remarques* touchant son *Inventaire de l'Histoire de France*. I, Cet *Ouvrage* ne contenoit l'*Histoire* de nos *Rois*, que depuis PHARAMOND, jusqu'à CHARLES VII, & il y parloit fort librement, tant des *Princes*, que des *Ecclésiastiques*. II, Il avoit dessein de la continuer jusqu'à HENRI IV, à qui il en dédia la *prémiere Edition*, qui fut faite à *Paris*, chez *Saugrain*, en 1597, en 2 Volumes *in* 16. Cela paroit parce qu'il dit lui-même dans son *Avant-Propos* de l'*Usage de ce sien Inventaire*, qu'il avoit *fait un juste Amas de toute la Matiere, qui peut solidement suffire, pour bâtir une parfaite Histoire depuis le Commencement des Troubles jusques* au Tems qu'il écrivoit. III. Cet *Inventaire* a été continué, depuis LOUÏS XI, jusqu'à la *Mort* de HENRI III, & ensuite jusqu'en 1606, par JEAN DE MONLIARD, & imprimé ainsi à *Paris*, chez *Sau-*

Saugrain, en 1600, en 3 Volumes *in* 8, & en 1608, en 4 Volumes *in* 8. IV, Il a encore été continué, à diverſes fois, par diverſes Perſonnes, juſqu'en 1618, 1648, 1653, 1660, &c, & imprimé ainſi à *Paris*, chez *Thibouſt*, en 1618, *in folio*; à *Paris*, chez *Cottinet*, en 1648, en 2 Volumes *in folio*; à *Lion*, chez *la Riviere*, en 1653, en 3 Volumes *in* 8; à *Roüen*, en 1660, en 2 Volumes, *in folio*; & ailleurs: mais, on doit obſerver, que ces *dernieres Continuations* ſont une *Bigarrure* fort des-agréable dans les *Editions* où elles ſe trouvent; parce qu'elles ont été faites par des *Ecrivains Catholiques*, qui tiennent un *Langage* tout différent de celui de DE SERRE & de MONLIARD, dont ils ont même aſſez ſouvent retranché certaines choſes, qui n'étoient pas favorables à leur *Parti*. V, Enfin, cette *Hiſtoire* a été aſſez généralement eſtimée, & on en a vu paroître un aſſez grand nombre d'*Editions*; parcequ'avant MAZERAI c'étoit la ſeule *Hiſtoire de France*, dont on fit quelque Uſage: &, par la Raiſon que je viens d'en donner dans la *Remarque précédente*, la meilleure de ces *Editions* eſt celle de 1608, en 4 Volumes *in* 8. On peut voir ce que dit SOREL de cette *Hiſtoire*, à la page 375 de ſa *Bibliotheque Françoiſe*, imprimée à *Paris*, par la *Compagnie*, en 1667, *in* 12; mais, il faut remarquer qu'il en parle avec trop de *Paſſion*.

Pour dire maintenant ce que je penſe de ces *trois Auteurs*, j'avouë que je ſerois fort porté à croire qu'ils ne ſont qu'*un ſeul & même Homme*: &, comme on les fait tous trois *François*, du *Vivarez*, *Réformez*, & *Miniſtres*, peut-être ne ſe-

roit-

roit-ce pas ſans *Fondement*; car, il n'eſt pas hors de *Vraiſemblance*, que JEAN DE SERRES, après avoir demeuré à *Lauſanne*, pendant les *Troubles* du *Regne* de CHARLES IX, ſoit revenu dans ſa *Patrie*, ſous celui de HENRI III, & ait été *Miniſtre* à *Montelimart* & à *Nîmes*: mais, n'en aiant pas d'aſſez fortes *Preuves*, je ne voudrois pas encore l'affirmer poſitivement.

Ce que je puis aſſurer préſentement comme très certain, c'eſt que l'*Auteur* de *l'Inventaire de l'Hiſtoire de France*, & le *Miniſtre* de *Nîmes*, qui a eu *Affaire* avec les *Jéſuites* de *Tournon*, ne ſont abſolument qu'une même *Perſonne*. J'en ai trouvé une *Preuve* aſſez certaine dans l'*Epître Dédicatoire* d'un des *Ouvrages* de ce dernier. Il y parle ainſi à Mr. DE LESDIGUIERES, à qui elle eſt adreſſée: *Quod ſi (uti ſpero) tibi hoc quælecunque Obſervantiæ ergà me tuæ Pignus gratum vitumque eſt, factum erit opportunè Fundamentum Trophæo illi tuo, quod Virtus tua*, Miniſterio meo, *in* HISTORIIS MEIS *propediem conſecrabit.* Cette *Dédicace* n'eſt point datée; mais, le *Livre*, où elle ſe trouve, eſt imprimé en 1594, ſous ce *Titre*, JOANNIS SERRANI, *pro verâ Eccleſiæ Catholicæ Autoritate Defenſio, adverſus* JOANNIS HAYI, *Jeſuitæ, Diſputationes. Nemauſi, Genevæ; M.D XCIIII, in* 8. Ce n'eſt qu'une *Seconde Edition*; mais, l'*Epître Dédicatoire*, dont je viens de parler, a été faite pour cette *Seconde Edition.*

Quant à l'*Auteur* de la *Verſion Latine* de PLATON, je ne ſaurois rien dire de ſemblable. A la vérité, PIERRE RIBADENEIRA, *Jéſuite*, dans ſon *Catalogus Scriptorum Societatis Jeſu*, page 144 de l'*Edition* d'*Anvers*, chez la Veuve *Moret*, en

en 1613, *in* 8; & PH. ALEGAMBE, autre JE'SUITE, à la page 248 de ſa *Bibliotheca Scriptorum Societ. Jeſu*, imprimée à *Anvers*, chez *Meurſius*, en 1643, *in fol.* ne font qu'un ſeul *Ecrivain* du *Traducteur* de PLATON, & du *Miniſtre* de *Nîmes*, & ne diſent rien de l'*Auteur* de l'*Inventaire de l'Hiſtoire de France*. D'un autre côté; Mr. l'*Abbé* FLEURI, à la page 289 de ſon *Traité du Choix & de la Méthode des Etudes*, décide aſſez nettement, que l'*Auteur* de l'*Inventaire de l'Hiſtoire de France*, & l'*Auteur* de la *Verſion Latine* du PLATON d'ETIENNE, ne ſont qu'un même *Homme*; ne parlant en aucune façon du *Miniſtre* de *Nîmes*. L'*Index Librorum prohibitorum & expurgandorum* d'ANTONIO DE SOTOMAIOR, imprimé à *Geneve*, en 1667, *in folio*, en fait de même à la page 649, & lui attribue de plus un *Dictionarium Latino-Germanicum*, imprimé à *Nurenberg*, en 1599, *in* 8, qui n'eſt certainement point de lui; mais, de quelque *Auteur*, qui portoit le même *Nom*. Si ce que ces *Auteurs* avancent étoit bien fondé, j'aurois la *Preuve* de ce que je prétens; ſçavoir, que ces trois *Auteurs* ne ſont qu'un ſeul & même *Homme*: mais, comme ils ne citent aucun *Garant* de ce qu'ils avancent, & que leur *Autorité* ſeule ne ſuffit pas pour le prouver, je ne crois pas qu'on puiſſe encore s'en tenir à cette *Opinion*. Quoi qu'il en ſoit, outre le PLATON d'ETIENNE, la *Defenſio pro Autoritate Eccleſiæ*, & l'*Inventaire de l'Hiſtoire de France*, dont j'ai déjà parlé, on trouve pluſieurs autres *Ouvrages Grecs*, *Latins*, & *François*, ſous le *Nom de* JOANNES SERRANUS, ou de JEAN DE SERRES. Voici ceux qui ſont venus à ma Connoiſſance.

1. *Pſalmorum Davidis aliquot Metaphraſis Græca, adjectâ è Regione Paraphraſi Latinâ* GEORGII

BUCHANANI. Apud H. Steph. 1575, *in* 18.

2. *Præcationes Græco-Latinæ, quæ ad singulorum Psalmorum Argumentum sunt accomodatæ.* Apud Henr. Stephanum, *in* 18.

3. *Commentarius in Salomonis Ecclesiastem.* Genevæ, ... , 1580, & 1588, *in* 8.

4. *Anti-Jesuita I, II, III, & IV, seu Responsio, Expostulatio, Defensio, &c, adversus Jesuitas Turnonenses &* JOANNEM HAYUM. Rupellæ, Genevæ, &c, 1586, 1588, 1594, *in* 8.

5. *Commentariorum de Statu Religionis & Reipublicæ in Regno Galliæ Libri IX, Regibus Henrico II, Francisco II, & Carolo IX, ad tertii usque Belli Civilis Gallici finem.* Excusum Anno 1571, *in* 8. & Genevæ, 1572 & 1573, *in* 8, 2 Volum.

6. *De l'Immortalité de l'Ame.* Lion, 1596, *in* 8.

Je trouve encore deux *Ouvrages*, qui portent le *Nom* de JOANNES SERRANUS: l'un, intitulé *Apparatus ad Fidem Catholicam; Parisiis*, 1579, *in folio*, cité à la page 70 du Tome I de la *Bibliotheca Thuana*, imprimée à *Paris*, en 1679, en 2 Volumes *in* 8; & l'autre, intitulé *De Fide Catholicâ, sive de Principiis Religionis Christianæ, communi omnium Consensu semper & ubique vatis. Parisiis, Mettayer;* 1607, *in* 8, cité à la page 115 de la *Bibliotheca Telleriana*, imprimée à *Paris*, dans l'*Imprimerie Roiale*, en 1693, *in folio*: mais, comme ces *Livres* se trouvent rangés, dans ces *Catalogues*, dans la *Classe* des *Auteurs Catholiques*, & que ces *Catalogues* sont dressés avec soin, je ne croi pas qu'on doive les regarder comme des *Productions* du JOANNES SERRANUS, qui donne Occasion à cette *Note*. M.

page 393, *Note* (4), *ôtez toute la* Note, *& mettez:* Voiez ci-dessus, les *Lettres* LXXIV & LXXVI, vers la Fin. M.

Page

Page 306, *ligne derniere*, *après* CHAPPUZEAU, *mettez une* (*), *& ajoutez en Marge :* (*) imprimée à *la Haie*, *in* 4, sous le *Titre* de *Défense du Sr.* SAMUEL CHAPPUZEAU, *contre une Satire intitulée l'Esprit de Mr. Arnaud.* Il y a deux *Lettres*. Voiez le *Jugement* qu'en fait Mr. BAYLE dans son *Dictionaire Critique*, page 2840, Note E. M.

page 344, *au bout de la ligne pénultieme*, (5) *lisez* (11); *& au bout de la derniere ligne*, (11) *lisez* (5).

page 350, *Note* (9), *ligne* 6, *après* in 12, *ajoutez :* Tout le monde sait aujourd'hui que cet *Ouvrage* est généralement attribué à HUBERT LANGUET ; *& ligne derniere*, *après* in 12, *ajoutez :* & la *Dissertation concernant le livre de* JUNIUS BRUTUS, que Mr. BAYLE lui-même a mise à la fin de son *Dictionaire Critique*. M.

page 356, *Note* (2), *ôtez cette* Note, *& mettez-là ainsi :* Mr. MERLAT avoit répondu à l'*Avis aux Réfugiés* ; mais, il n'a point publié sa *Réponse*, que quelques *Particuliers* gardent en *Manuscrit*. Voiez les *Nouvelles de la République des Lettres*, Septembre 1700, page 317. M.

page 362, *ligne* 4, *en montant*, *après* Genève, *mettez* (3*), *& ajoutez en Marge :* (3*) Elles ont été imprimées à *Leide*, chez . . . . ., *in* 4, sous le *Titre* de *Pyrrhonismus Pontificius*, *sive Theses Historico-Theologicæ de Variationibus Ecclesiæ Romanæ ; duabus Partibus*. M.

page 375, *ligne* 3, *après* Wallons, *mettez* (17*), *& ajoutez en Marge :* (17*) Elles sont toutes deux d'un même *Auteur*, & cet *Auteur* se nomme JEAN-BRUSLE' DE MONPLEINCHAMP, *Namurois*. C'est ce que j'apprens dans une *Satire*, où cet *Homme* est cruellement tourné en ridicule, tant sur sa *Maniere de Vivre*, que sur quantité d'assez *mauvais*

Ouvrages, dont on le dit l'*Auteur*, & dont on l'accuſe d'avoir pillé çà & là la meilleure Partie. Elle eſt intitulée *l'Original multiplié, ou Portraits de* JEAN BRUSLE', *Namurois*, & imprimée à *Liege*, ou dans quelque autre *Ville* des *Païs-Bas*, en 1712, *in* 8. L'*Hiſtoire* d'EMANUEL PHILIBERT, *Duc de Savoie, Gouverneur Général de la Belgique*, eſt dédiée à l'*Electeur* de *Baviere*, & non pas au *Duc* de *Savoie*, comme le dit Mr. BAYLE. Elle eſt imprimée à *Amſterdam*, chez *J. le Noir*, [ou plutot à *Bruxelles*, chez . . . . .,] en 1692, *in* 8. M.

Page 384, *à la fin de la Note* (9), *au lieu de* 3 Vol. *liſez* 5 Vol.

page 389, *Note* (38), *lignes* 6 & 7, *après* Pſalmorum, *ajoutez*: cum Notis.

page 399, *à la fin de la Note* (11), *après* in 12, *ajoutez*: On vient (1713) de reimprimer ce *Livre* à *Liege*, chez *Hoyoux*, [ou plutot à *Amſterdam*, chez . . . . .,] *in* 12, ſous ce Titre: *Les deux Voies oppoſées en matiere de Religion, l'Examen & l'Autorité; ſecande Edition du Livre intitulé* La Tolérance des Proteſtans, &c.

page 400, *Note* (13), *ligne* 4, *au lieu de* nomme, *liſez* nommoit; cet illuſtre *Prélat* vit encore.

page 403, *à la fin de la Note*, *après* PICTET, *ajoutez*: & depuis encore en 1720, en 2 Voll. *in* 4.

page 410, *à la fin de la Note* (13), *après* in 12, *ajoutez*: L'*Auteur* de ce *Livre* eſt Mr. AUBIN de *Loudun*, *Réfugié* à *Amſterdam*.

page 415, *Note* (4) *lisez*, Med. Doct. Coll. Edimburg.

page 420, *ligne derniere*, *après* HE'ROLD, *mettez une* (*) *& ajoutez en Marge*: (*) Il n'eſt pas poſſible de déterminer de quel *Ouvrage* d'HE'ROLD Mr. BAYLE veut parler ici. Il en a fait quantité, dont on peut voir les *Titres*, à la

page

page 455 de l'*Epitome Bibliothecæ Gesneri* per *Simlerum* & *Frisium*. M.

Page 423, *Note* (2) *ligne* 6, *après* Des-Bordes, *ajoutez*: en 1699.

page 454, *à la fin de la* Note (9), *ajoutez*: Monsieur BAYLE n'étoit pas bien informé. Il y avoit en *Angleterre* deux *François*, nommez DE DAILLON: l'un, *Ministre* d'une *Eglise Reformée*; & l'autre, *Ministre* d'une *Eglise Anglicane*. C'est celui-ci, qui étoit un *Jacobite* outré, qui prêcha en faveur du *Roi* JACQUES. Il y avoit long tems qu'il étoit établi en *Angleterre*. L'autre, qui avoit été *Ministre à la Rochefoucault*, & qui étoit alors *Chapelain* de *Mylord* GALLWAY, ne s'y étoit retiré qu'à la *Révocation* de l'*Edit* de *Nantes*. C'est lui, qui a écrit touchant le *Diable*, & qui se vit obligé d'adoucir son *Sentiment* sur ce *Sujet*, de crainte d'encourir les *Censures Ecclésiastiques*. Je dois cette *Remarque*, & quelques autres de ces *Corrections*, à un de mes *Amis*, qui a connu le dernier à *Londres*. M.

page 461, *ligne* 13, *après* in 12, *mettez* (1*), *& ajoutez en Marge*: C'est son *Addition aux Pensées diverses*, *ou Réponse à un Libelle intitulé* Courte Revue des Maximes de Morale &c. Voiez ci-dessus, *Lettre* XCVII, *Note* (3). M.

Là même, *ligne* 15, *après* savoir, *mettez* (1**), *& ajoutez en Marge*: par la *Déclaration*, qu'il publia en 1691. Voiez la *Lettre* XCVII, *Note* (3). M.

page 465, *Note* (9), *ôtez toute la* Note, *& changez-la ainsi*: Les trois premiers *Livres* de cette *Traduction Angloise* de RABELAIS sont faits par le *Chevalier* URCHARD, *Ecossois*. Les autres *Livres*, de même que les *Remarques*, la *Clef*, & la *Vie* de l'*Auteur*, sont de Mr. LE MOTEUX, *François*, *Réfugié* à *Londres*. Cor-

rigez auſſi par là la *Note* (7) de la page 487. Je ſuis redevable de cette *Remarque* à un fort *habile Homme*, qui m'a fait le Plaiſir de me la communiquer. M.

Là même, à la fin des Notes (11) *&* (12), *ajoutez des* M.

Page 473, *ligne* 9, *en montant, après* Défenſe, *mettez* (2*), *& ajoutez en Marge:* (2*) Cette *Défenſe* ſe trouve dans la XXII des *Lettres Paſtorales* de Mr. JURIEU, *Année* III. Cette *Lettre* eſt datée du 1 de *Novembre* 1694. M.

page 504, *à la fin de* Note (1), *ajoutez:* Mort à la Haie, le 29 *Juillet* 1695.

page 517, *à la fin de la* Note (13), *ajoutez:* Cette *Hiſtoire*, ou, pour mieux dire, ce *Roman*, eſt de la *Compoſition* de Mlle. DE LA FORCE, qui en a encore fait divers autres; mais, plus connue par ſes *Noëls Satiriques* contre diverſes Perſonnes, tant de la *Cour*, que de *Paris*. Voiez ci-après, pages 555 & 556. M.

page 523. *Paralelle*, liſez *Parallela*.

page 528, *ligne* 11, *après* Rome, *mettez* (4*), *& ajoutez en Marge:* (4*) imprimée à *Amſterdam*, chez *J. Henri*, en 1697, *in* 12. M.

page 534, *Note* (1), *ligne* 2, *après* DCLV, *ajoutez:* On peut juger par ces *Dâtes*, que PATIN ſe trompe, quand il dit (*Patiniana*, page 70 d'*Edition de Hollande*,) que PICATRIS *eſt le Nom d'un Charlatan Eſpagnol, qui a écrit de la* Magie, *il y a plus de deux cens Ans*. Il devoit dire *quatre cens Ans*, n'en pas faire un *Eſpagnol*, & le nommer PICATRIX. Peut-être n'a-t-il pas plus de Raiſon de dire qu'AGRIPPA ſe ſoit ſervi de ſon *Ouvrage*. Quoi qu'il en ſoit.

page 541, *ligne* 14, *au lieu de* præcidi, *liſez* prævidi.

page 545, *ligne* 7, *en montant, après* très belle, *mettez* (8*), *& ajoutez en Marge:* (8*) Elle a été faite

faite à *Cambridge*, chez *Hayes*, *en* 1695, *in* 8. On y a ajouté les *Notes* de H. LYNDEMBROGIUS & de NUNNESIUS, & quelques-unes de celles de SCALIGER, de SAUMAISE, &c. M.

Page 623, *à la fin de la* Note (1), *ajoutez*: Voiez ci-après, page 759.

page 625, *Note* (2) *après* &c, *ajoutez*: à la page 14 desquelles Mr. BAYLE dit ceci: *Je veux corriger, dans une* seconde Edition, *les Défauts de la prémiere. Je m'occupe à cela, avec toute mon Application.*

page 651, *ligne* 7, *en montant, après* Langue, *mettez* (12*), *& ajoutez en Marge:* (12*) Cette *Dissertation* roule sur le *Martyre de la Légion Thébéene*, dont Mr. DU BOURDIEU fait voir la *Fausseté*. Voiez ci-après, *Lettre* CCXXIX, *Note* (1). M.

page 672, *Note* (2), *ligne* 3, *après* Hollande, *ajoutez*: *en* 1695.

page 689, *à la fin de la* Note (1), *ajoutez*: On m'a averti qu'il est bien certain que Mr. BERNARD a fait pendant trois Ans une *Histoire Abrégée de l'Europe*; & je viens de découvrir, qu'il l'avoue en quelque façon lui-même, à la page 50 de son Mois de *Janvier* 1706 des *Nouvelles de la République des Lettres*.

page 694, *ligne* 4, *en montant*, JAQUES CLEMENT, *lisez* JEAN CHASTEL.

page 703, *à la fin de la* Note (3), *ajoutez*: Ce n'étoit pas Mr. BURNET, qui faisoit faire cette *Version*.

page 711, *ligne* 19, *après* la Haye, *ajoutez*: & par Mr. REGIS, *Médecin à Amsterdam*.

page 712, *ligne* 9, Galarine, *lisez* Gabatine.

page 717, *Note* (5), *ligne* 9, *en montant*, Testimonium, *lisez* Testium.

page 740, *Note* (4), *ligne* 7, *en montant*, *ôtez* &c.

page 745, *ôtez la* Note (3), *& la remettez ainsi*: ANTOINE HARMER; c'est-à-dire, Mr.

HENRY WARTHON, qui s'eſt déguiſé ſous *ce Nom*, dans un petit *Ouvrage* qu'il publia en 1693 contre l'*Hiſtoire de la Réformation de l'Egliſe d'Angleterre* de Mr. BURNET. M.

Page 755, *ligne* 9, Letstes, *liſez* Lettres.

page 774, *ligne* 10, *en montant*, XVII, *liſez* XXXVII.

page 775, *ligne* 17, *après* Rome, *ôtez*, in Campo Floræ, en 1514, *& ajoutez*: per *Marcellum Silber*, aliàs *Franck*, in Campo Floræ, Anno MDXiiij, Die xviij Novembris *in* . . ,

page 776, *ligne* 17, *après* Bois-le-Duc, *ôtez tout ce qui ſuit, juſqu'à la fin de l'*alinea, *& mettez en place*: intitulée *Taxæ Cancellariæ & Taxa Sacræ Pœnitentiariæ Apoſtolicæ; dat is, Schattinge van de Cancellarie en Penitentie-Kamer van den Paus van Romen, gecollationeert, gedruckt, ende geautorizeert nae't Exemplaer van Leo X, tot Romen, Anno* 1514. *'s Hertogen-Boſch, by Steph. Du Mont*, 1664, *in* 8. Elle eſt accompagnée d'une *Verſion Flamande*, d'une *Patente* des *Indulgences* qui émurent LUTHER contre le *Pape*, & de diverſes *Remarques Latines*, de même que celle de *Franeker*; & l'on y trouve, aux pages 130 & 131, un *Certificat*, daté du 10 *Mai* 1664, & ſigné en Ecriture à la main, par JEAN VAN DER MEULEN, *Sécrétaire* de la *Ville* de *Bois-le-Duc*, qui prouve qu'elle a été collationnée fort éxactement à l'*Edition* de LEON X, tant par DANIEL VAN DER MEULEN, & JEAN DAESDONCK, *Echevins* de cette *Ville*, que par lui-même. Malgré cela, il s'en faut beaucoup qu'elle vaille l'*Edition* de *Franeker*, qui, outre diverſes *Pieces curieuſes* & *intéreſſantes*, contient les *Taxes* dans toute leur *Etendue*; au lieu que celle-ci ne contient que la *prémiere Partie*, dont j'ai parlé ci-deſſus, qui eſt diviſée en

XXXVII Titres, & la *III Section* de la *seconde Partie*. Avant que de quitter ces *Taxes*, il ne sera pas inutile de dire un mot de leur *Auteur*. On croit qu'elles doivent leur *Origine* au *Pape* JEAN XXII, qui vivoit vers l'An 1316: C'est, au moins, l'*Opinion* de POLYDORE VIRGILE, qui dit, dans le *Chapitre* II du VIII *Livre* de son Traité de *Inventoribus Rerum*, que ce *Pape*, „ faisant du bon Mesnager, & pour „ soulager sa Maison, qui avoit indigence de „ trop, ou luy qui estoit trop avaricieux, ins- „ tituа la *Chambre* du *Greffe*, ou des *Sécrétai- „ res*, qui furent mis à certain nombre, & „ les quels dressoient les *Bulles* à leur Fantai- „ sie, ayans aussi autres *Charges*: mais, ces „ *Greffiers* n'y venoient sans convenir de *Pris* & „ paier quelque *Cas* de *Ferme* à la *Chambre Apos- „ tolique*. Ce fut luy, qui instituа les *Taxes*, par „ les quelles on fait la *Supputation* du *Revenu* des „ *Bénéfices* par luy conférez, & que là dessus on „ fit des *Impositions*, & en fut levé *Cens* & *Re- „ venu*: qui est chose appartenant du tout à sa „ *Chambre* qu'on dit *Penitentiaire*. „ Je me sers de la *Traduction Françoise* de cet *Ouvrage* de POLYDORE VIRGILE, faite par FRANÇOIS DE BELLE-FOREST, & imprimée à *Paris*, chez *R. le Mangnier*, en 1576, *in* 8, sous ce Titre, *Les Mémoires & Histoire de l'Origine, Invention, & Autheurs des Choses*, *&c.* Voiez-en la page 801.

Page 809, *à la fin de la* Note (4), *ajoutez*: Ils sont tous deux de la *Composition d'*ANTONIUS A WOOD.

page 810, *Note* (7), 92, *lisez* 90; *après* Ans, *ajoutez*: Voiez ci-après pages 911 & 912.

page 815, *ligne* 8, Raisen, *lisez* Raison.

page 824, *ligne* 13, *après* dulgences, *ajoutez*: dans lesquels on trouve.

Page 888, *ligne antepénultieme*, GAUSSEL, *lisez* GAUSSEN.

page 916, *ligne* 13, *après* reſte, *ajoutez* de.

page 920, *ligne derniere*, *après* ſouhaiterois, *ajoutez* de.

page 930, *Note* (1), *ôtez toute la fin de la* Note, *depuis* Peine, *& mettez en Place* : Etant en *Angleterre*, en 1697, il y fit imprimer, ſous l'*Anagramme* de ſon Nom (LUCAS MELLIERUS, & non pas SAMUEL MELLIERUS) un petit *Livre* intitulé, *Fides primorum Chriſtianorum, ex* BARNABA, HERMA, *&* CLEMENTE *Romano demonſtrata ; Defenſioni Fidei Nicenæ D.* GEORGII BULLI *oppoſita. Londini impreſſa, Anno* 1697, *in* 8. Deux Ans après, étant en *Hollande*, il y fit imprimer un autre petit *Ouvrage* intitulé, *Cogitationum novarum de primo & ſecundo Adamo, ſive de Ratione Salutis per illum amiſſæ, per hunc recuperatæ, Compendium. Amſtelodami, Irenæus Aſpidius ;* 1700, *in* 8. M.

page 931, *ligne* 12, *après* Fratrem tuum, *mettez une* (†), *& ajoutez en Marge* : PAUL CRELLIUS. M.

Là même, Note *, *mettez* : Mylord SHAFTESBURY, qui a eu long-tems auprès de lui Mr. CRELLIUS, & qui l'avoit envoié aux *Univerſitez* d'*Angleterre*, non ſeulement pour étudier ; mais principalement, pour conſulter des *Manuſcrits*, & des *Livres rares*. M.

pages 940, 946, 965, Mylord S***, *liſez* : Mylord SUNDERLAND, Sécrétaire d'Etat. M.

ELOGE
DE
Mr. BAYLE,

Par Mr. DE BEAUVAL, *tiré de son* Hiſtoire des Ouvrages des Savans, *Décembre* 1706, *pages* 545-556.

MR. (PIERRE) BAYLE étoit *Fils* & *Frere* de *Miniſtre*; né * au *Carlat*, petite *Ville* du *Comté* de *Foix*. Il préféra de bonne heure l'*Etude* à tous les *Amuſemens*, & à tous les *Divertiſſemens*, que la *Jeuneſſe* cherche avec Empreſſement. Il recherchoit le *Commerce* des *Savans*, & remarquoit ſoigneuſement tout ce qu'il apprenoit de curieux, ou de particulier; & rien ne lui échappoit. Il avoit naturellement l'*Eſprit* net & pénétrant; une *Imagination* vive & féconde; & une *Mémoire* heureuſe, juſqu'au *Prodige*. C'étoit un *Tréſor*,

* *En* 1648.

ſor, d'où il tiroit à Point nommé tout ce qu'il lui avoit confié. Il la chargeoit, non ſeulement des *Faits* importans ; mais, encore, des *Détails*, qu'il rappelloit avec beaucoup d'Exactitude.

En 1675, il diſputa une *Chaire* de *Philoſophie* vacante dans l'*Académie* de *Sedan*, & l'emporta. Ce fut là, qu'il compoſa ſes *Penſées Diverſes ſur la Comète de* 1680. Il vouloit deſabuſer le Monde d'une infinité de *Préjugés* ſur les *Préſages*. Mais, pour rendre ſon *Sujet* moins triſte & moins ſérieux, il y ménagea des *Digreſſions* remplies d'une *Litérature* agréable, & de *Réflexions* très fines & très ſenſées. On jugea d'abord qu'un *Auteur*, qui débutoit par là pour ſon *Coup d'Eſſai*, iroit bien loin. Il a bien ſoutenu en effet l'Idée, que le *Public* avoit conçue de lui ; & il ne s'eſt pas démenti dans la ſuite.

Après la *Chute* de l'*Académie* de *Sedan*, il ſe * retira en *Hollande*. Sa *Réputation* l'y avoit devancé ; & l'on érigea pour lui une *Chaire* de *Profeſſeur* en *Philoſophie* à *Rotterdam*. Il ſe fixa là ; & il y a conſtamment demeuré juſqu'à ſa *Mort*, quoi qu'on lui offrît ailleurs des Emplois plus lucratifs.

Le

* *En* 1682.

Le *Pere* MAIMBOURG aiant publié une *Hiſtoire du Calviniſme*, Mr. BAYLE le réfuta ſous le *Titre* de *Critique* * *Générale de l'Hiſtoire du Calviniſme*. On chercha long-tems l'*Auteur*, qui ſe tenoit caché derriere le Rideau: on ne ſongeoit point à l'aller déterrer en *Hollande*, & dans la *Pouſſiere* du *College* & du *Cabinet*. Ce n'étoit point une *Critique* amere, & chagrine: c'étoit un *Badinage* ingénieux, & cependant, plein de *Sens* & de *Raiſon*; plus propre à embarraſſer, ou à déconcerter ſon *Adverſaire*, que des *Argumens* graves & ſérieux. Mr. BAYLE avoit obſervé, que chaque *Parti* déguiſe tellement les *Faits*, qu'on a de la peine à en démêler la *Vérité*. Chacun releve tout ce qui eſt à ſon *Avantage*, & diſſimule, ou n'exprime que foiblement, tout ce qui ne lui eſt pas favorable; & comment débrouiller le *Vrai* d'avec le *Faux*, à travers des *Déguiſemens* frauduleux? Il ne faut donc pas tant s'étonner, s'il y a tant de *Pyrrhoniſme* dans l'*Hiſtoire*. On reproche à Mr. BAYLE d'avoir porté là-deſſus le *Doute* & l'*Incertitude* trop loin:

* *Il y a trois* Editions *de cet* Ouvrage: *la premiere, en* 1682; *la ſeconde, en* 1683, *fort augmentée; la troiſieme, en* 1684, *avec deux nouveaux Volumes de* Lettres *ſur le même* Sujet.

mais, il avoit souvent raison; sur tout, dans les *Faits* où l'*Animosité* & la *Chaleur de Parti* conduisent & dirigent la Plume de l'*Historien*.

Mr. BAYLE composa ensuite les *Nouvelles de la République des Lettres*. De tous ses *Ouvrages*, c'étoit celui qu'il affectionoit le plus. Tout étoit vif & animé dans ses *Extraits*. Il avoit l'*Art* d'égaïer toutes ses *Matieres*, & de renfermer en peu de Mots l'*Idée* d'un *Livre*, sans fatiguer le *Lecteur*, par un mauvais *Choix*, ou par de froides & ennuieuses *Réflexions*. Il étoit sage & retenu dans ses *Jugemens*; ne voulant, ni choquer les *Auteurs*, ni se commettre, en prostituant les *Louanges*. A la fin, il se relâcha un peu, sachant jusqu'où va le *Ressentiment* d'un *Auteur* offensé. Il commença en 1684 *, & finit en 1687 †. Depuis ce tems-là, ce n'est plus Mr. BAYLE. Il se trouva fatigué d'un *Travail*, qui demandoit trop d'Assiduité, & trop d'Application. On soupçonna de plus qu'un *Ouvrage secret* avoit achevé d'épuiser ses *Forces*.

La *Liberté de Conscience* étoit son *Dogme favori*; & il ne pouvoit souffrir qu'on commandât

* *Au Mois de* Mars.
† *Au Mois de* Février.

mandât la *Foi*, & la *Religion* : raisonnant philosophiquement de *Conséquence* en *Conséquence*, il poussoit fort loin la *Tolérance* des *Religions*, & les Droits de l'*Ignorance invincible*. Le *Commentaire Philosophique* sur ces Paroles de l'Evangile *, *Contrain-les d'entrer*, étant dans les mêmes *Principes*, l'on ne manqua pas de le lui attribuer. D'ailleurs, il y a une si grande *Force*, & une si grande *Précision* de *Raisonnement* dans cet *Ouvrage*, que tout le Monde jetta les yeux sur lui, comme étant seul capable de l'avoir composé. A la vérité, ce n'est pas le *Stile* ordinaire de Mr. BAYLE : mais, on s'imagina qu'il s'étoit caché par Politique ; & qu'il s'étoit servi de *Termes* inusitez, & fabriqués exprès, pour se dérober aux yeux clairvoians des *Critiques*. Il ne l'a pourtant jamais reconnu †, quoiqu'il l'eut pu faire, sans risquer beaucoup.

L'*Avis* ‡ *aux Réfugiés*, qui a fait tant de Bruit dans le Monde, excita une furieuse Tem-

* *Evangile de St.* Luc, *Chap.* XIV, *Vers.* 23.

† *On verra ci-après, dans la* Lettre CCXXII *de ce* Recueil, *page* 856, *que Mr.* BAYLE *y parle à Mr.* DES-MAIZEAUX, *du* Commentaire Philosophique, *comme d'un* Ouvrage *qui lui appartenoit, & dont il ne pouvoit se résoudre d'entreprendre la* Refonte, *qu'on lui avoit proposée. M.*

‡ *En* 1689.

Tempête contre lui. Ses *Ennemis* se prévalurent de quelques *Conjectures apparentes*, pour l'accuſer d'en être l'*Auteur*. C'étoit un *Ouvrage odieux*, inſultant pour les *Réfugiés*, & tendant à aggraver leurs *Malheurs*. Le *Procès* eſt devant le Public ; & il ne nous appartient pas de prononcer là-deſſus. Quoi qu'il en ſoit, Mr. BAYLE a toujours proteſté à ceux qui étoient le plus avant dans ſa *Confidence*, que le *Livre* n'eſt point de lui : ainſi, il faut l'effacer du *Catalogue* de ſes *Ouvrages* ; du moins, cela ſuffit, pour ne le point alléguer en *Preuve* contre lui : &, puis qu'il l'a conſtamment nié, l'Equité ne permet pas qu'on le cite en *Témoignage*, pour noircir ſa *Mémoire*. En le deſavoüant, il eſt cenſé en avoir deſavoüé & condamné les *Sentimens*.

Il publia alors, *Janua Cœlorum reſerata*. Il prétendoit que Mr. JURIEU, par ſon nouveau *Syſtême de l'Egliſe*, avoit ouvert la Porte des Cieux aux *Juifs*, aux *Païens* ; &, en particulier, à toutes les *Sectes* du *Chriſtianiſme*. Quoi qu'il écrivît élégamment en *Latin*, il affecta d'imiter le *Stile barbare* des *Scholaſtiques* ; ſoit qu'il ne voulut pas encore rompre ouvertement avec Mr. JURIEU, ſoit qu'il eut quelque autre

tre Raiſon de ſe cacher. C'eſt Dommage, que la *Méthode dogmatique*, dont il s'eſt ſervi, ait dégouté bien des Gens. Il manioit ſon *Sujet* avec beaucoup d'Adreſſe, & de *Subtilité*. Au reſte, les *Apologies* de Mr. BAYLE, pour ſe juſtifier d'avoir produit l'*Avis aux Réfugiés*, n'eurent pas tout le *Succès* qu'il en attendoit. Les *Puiſſances* y étoient intéreſſées; &, en *Matiere d'Etat*, un ſimple *Soupçon* eſt un *Crime*. Ses *Ennemis* remuerent le *Ciel* & la *Terre*, pour irriter le *Magiſtrat*, & pour le perdre. Il fut privé de ſa *Charge* de *Profeſſeur*, & de ſa *Penſion*. Il reçut cette *Diſgrace*, avec une *Fermeté Philoſophique*, & même avec trop d'*Indifférence*; ſur tout, ſans Chagrin, par rapport à ſa *Fortune*. Il ne ſe ſoucioit nullement d'amaſſer du *Bien*; parce qu'en effet, il n'en avoit pas beſoin. Sa *Tempérance* & ſa *Sobriété* ſuppléoient à tout; enſorte, qu'avec peu de *Bien*, il ne manquoit de rien. Il n'étoit pourtant pas dans l'*Indigence*; bien loin de là. Auſſi, ne ſe donna-t-il aucun Mouvement, pour ſe procurer un autre Emploi.

Il ſe trouva plus libre, & plus à lui-même, étant déchargé de l'ennuieuſe *Occupation* d'enſeigner & de faire des *Leçons*. Enfermé avec ſes *Livres*, & enveloppé de

ſa

ſa propre *Vertu*, il ne ſongea qu'à éxécuter ſon Projet d'un *Dictionaire* * *Hiſtorique & Critique*. Ce n'eſt pas un *Ouvrage* chargé de *Généalogies*, ou de ſimples *Faits*. Il y peint au naturel le *Caractere* de ceux dont il parle; il y démêle les *Circonſtances* de leur *Vie*, & les *Motifs* de leur *Conduite*, & les accompagne de *Réflexions*, pour en donner une plus juſte *Idée*, & en porter un *Jugement* avec plus de Certitude & d'Intelligence. Il y traite les *Matieres* de *Religion*, de *Morale*, & de *Philoſophie*, avec beaucoup d'*Erudition*: en ſorte que c'eſt un *Dictionaire* d'une Forme nouvelle & ſingulier. Il y a une *Variété*, qui plait infiniment.

Cependant, ſon *Dictionaire* n'a pas eu une Approbation générale: la *Critique* ne l'a pas épargné. On dit qu'il alloit juſqu'au *Spinoziſme*; &, au contraire, il n'approuvoit point les *Abſurditez* du *Syſtême* de SPINOZA; il l'a réfuté ſolidement, & le tenoit inſupportable & monſtrueux. Il a donné plus de *Priſe* ſur lui dans l'*Article* des *Manichéens* & de *Pauliciens*. Il a fait valoir leurs *Difficultez* ſur l'*Origine* du *Mal*, & la *Permiſſion* du *Péché*; & peut-être qu'il

* *La prémiere* Edition, *en deux Volumes, eſt de* 1696; *& la ſeconde de* 1702., *en trois Volumes.*

qu'il leur a prêté de nouvelles *Raiſons*. Ce n'eſt point qu'il adoptât l'*Opinion* des deux *Principes* ſouverains du *Bien* & du *Mal*. Il en étoit fort éloigné. Son *But* étoit de faire ſentir à ceux, qui prononcent avec tant de Fierté & de Sécurité, ſur tous les *Points* de la *Religion*, qu'une *Secte ridicule* peut faire des *Objections*, dont il eſt très difficile de ſortir, & de ſe débarraſſer. Il vouloit mortifier la *Raiſon Humaine*; ou, du moins, l'accoutumer à ne point précipiter ſes *Jugemens*, & à ne rien adopter ſans *Examen* & ſans *Connoiſſance*. La plupart des *Théologiens* lui paroiſſoient trop déciſifs; & il auroit ſouhaité, qu'on ne parlât que *douteuſement* des *Choſes douteuſes*. Dans cet *Eſprit*, il ſe faiſoit un *Plaiſir Malicieux* d'ébranler leur *Aſſurance*, & de leur montrer, que certaines *Véritez*, qu'ils regardent comme évidentes, ſont environnées & obſcurcies par tant de *Difficultez*, qu'ils feroient quelquefois plus prudemment de ſuſpendre leurs *Déciſions*. Il avoit auſſi diſcuté tant de *Faits*, qui ne ſont point révoqués en *Doute* par le commun des *Savans*, & qu'il avoit reconnus évidemment faux, qu'il ſe défioit de tout, & n'ajoutoit *Foi* aux *Hiſtoriens*, que par Proviſion, & en attendant une plus ample

In-

Instruction. Dans cette *Disposition* d'*Esprit*, il ne faut pas s'étonner, que le Monde ait conclu, que le *Pyrrhonisme* étoit son *Dogme capital*.

Pendant qu'il travailloit à la *Correction* & au *Supplément* de son *Dictionaire*, il se délassoit à faire ses *Réponses aux Questions d'un Provincial*. Il y en a V Tomes : le dernier est posthume. Il les rempliſſoit de divers *Faits* détachés, qu'il n'avoit pu mettre en Oeuvre, & qu'il avoit jettez à l'écart ; & il se réjouïſſoit, en se répondant à soi-même, sur ce qui se présentoit à son Imagination. Il n'y avoit rien de trop recherché, ni de trop travaillé : c'étoient des *Amusemens* utiles. Il fut à la fin obligé de changer son Plan ; les *Réponses au Provincial* n'étoient plus que des *Acceſſoires*. Le *Repos* de sa *Solitude* fut troublé par diverses *Censures* qu'on fit de ses *Ouvrages*. Mr. JAQUELOT & Mr. LE CLERC, ses deux plus redoutables *Adversaires*, parurent avoir fait *Ligue offensive* & *défensive* contre lui. Ils se réünirent sur la *Question* de savoir, s'il est possible *d'accorder la Foi avec la Raison*. Ils tâchérent de lever toutes les *Difficultez*, que propose Mr. BAYLE, au *Nom* des *Manichéens*, sur l'*Origine* & la *Dispensation* du *Mal Physique* & du *Mal Moral*.

ral. Mr. BAYLE remplit ſes *Réponſes au Provincial* de ſes *Repliques*, & de ſes Plaintes. Mr. JAQUELOT revint à la Charge ; &, ſans abandonner abſolument la *Reconciliation* de la *Foi* avec la *Raiſon*, il attaqua la *Religion* particuliere de Mr. BAYLE, & l'accuſa de fournir des *Argumens* à l'*Athéiſme*, dans tous ſes *Ouvrages*. Mr. BAYLE travailla à ſon *Apologie*, & ſe défendit contre Mrs. JAQUELOT & LE CLERC, qui avoient une *Cauſe* commune, dans un même *Ouvrage*, ſous le Titre d'*Entretiens*. Il ne l'avoit pas encore tout-à-fait achevé, quand la *Mort* le ſurprit.

Il étoit attaqué d'une *Ardeur de Poitrine*, qui l'affoibliſſoit ſenſiblement. Comme c'étoit un *Mal* de *Famille*, il le jugea mortel. Ses *Amis* ne purent le faire conſentir à prendre des *Remédes*. Il voioit approcher la *Mort*, ſans *Fraieur*, & même ſans *Inquiétude* ; &, ſans la deſirer, ni la craindre, il l'enviſageoit avec une *Tranquillité* peu ordinaire. Seulement, la *Triſteſſe* & la *Mélancolie*, inſéparables de ces ſortes de *Maux*, l'avoient preſque fait renoncer à toute ſorte de *Société*, & il ſe ſéqueſtra de ſes *Amis*. Il travailloit pourtant ſans relâche, & il eſt mort la *Plume* à la main.

main. Il venoit de parler à ſon *Hôteſſe*; &, un moment après, on le trouva mort dans ſon Lit, ſans avoir pouſſé le moindre Soupir, le 28 de *Décembre*, 1706.

Il étoit véritablement *Philoſophe* dans ſes *Mœurs*; ſans *Faſte*, ſans *Ambition*; ne ſe préférant à Perſonne. Sobre, juſqu'à la *Frugalité*, & même juſqu'à l'Inſenſibilité; indifférent pour tous les *Plaiſirs*, hors ceux de l'*Eſprit*; il ſembloit être hors de l'*Atteinte* des *Paſſions*. Il étoit *Ami* fidelle & obligeant. Sa *Converſation* étoit agréable, parce qu'elle étoit utile & inſtructive. Sa *Mémoire* heureuſe & fidelle lui rendoit à-propos tout ce qu'il lui avoit mis en garde, dès qu'il venoit à le redemander. Il diſputoit ſans *Chaleur*, & ne prenoit jamais un *Ton magiſtral* & *dogmatique*. C'eſt pourquoi, l'on a été ſurpris, que dans ſes *Querelles*, il ſoit ſorti des *Bornes* de la *Modération*, qui lui étoit naturelle. Mais, il fut aigri & piqué; parce qu'il crut que ſes *Ennemis* en vouloient à ſa *Perſonne*, encore plus qu'à ſa *Doctrine*; & qu'ils n'oublioient rien, pour le livrer à l'*Indignation publique*: en ce cas, *Vim Vi repellere licet*. Il ſeroit à ſouhaiter, d'un côté, qu'il eut pu contenir ſon *Courroux*, & renfermer ſon *Reſſentiment*; &, de l'autre, que ſes

Adver-

Adverſaires euſſent eu plus d'*Egards* & de *Ménagemens* pour lui.

Le plus eſſentiel, c'eſt qu'il a été un peu *trop libre* dans ſes *Ecrits*, & qu'il s'eſt un peu émancipé ſur le Chapitre des *Femmes*. Il s'eſt quelquefois échapé au delà de la *Bienſeance*. S'il avoit eu l'*Uſuage du Monde poli*, qui ne s'acquiert pas dans la *Solitude* & la *Retraite* du *Cabinet*, il auroit badiné avec plus de *Retenuë*, & enveloppé plus délicatement certaines choſes, qu'on peut faire entendre finement, ſans qu'il ſoit beſoin de les dire. Cela n'influë point ſur ſes *Mœurs*; & ſes *Ennemis* les plus acharnez ne lui ont jamais rien reproché là-deſſus.

Sur l'*Article* de la *Religion*, il s'eſt trop abandonné à ſon *Eſprit* de *Doute*, & de *Pyrrhoniſme*; & il a pouſſé trop loin ſa *Sagacité* à trouver des *Difficultez*. Il pouvoit s'expliquer avec plus de *Circonſpection*. En voulant rabattre l'*Orgueil* de la *Raiſon*, il n'a pas aſſez menagé le *Public*; il a donné l'*Eſſor* à ſon *Imagination*, & pris des *Libertez*, qu'on appellera, ſi l'on veut, des *Débauches d'Eſprit*.

Quoi qu'il en ſoit, ceux-mêmes, qui n'approuvent point du tout ſes *Sentimens*, admirent la *Beauté* & la *Fertilité* de ſon *Génie*,

Génie, & l'*Etenduë* de ſon *Savoir*; & ceux qui ne lui rendent pas cette *Juſtice*, & qui affectent, ou font ſemblant, de le mépriſer, pour s'élever ſur ſes *Ruines*, décrient moins Mr. BAYLE, que leur propre *Diſcernement*, dans l'Eſprit des Perſonnes équitables & de bon *Gout*. Entre les *Savans* du Siecle, s'il y en a quelques-uns au deſſus de lui, il y en a encore plus au deſſous. Les uns ont beaucoup de *Savoir*, & peu de *Génie*; & les autres peu d'*Erudition*, & beaucoup d'*Eſprit*: mais, l'un & l'autre brillent dans les *Ecrits* de Mr. BAYLE. Ce ſont deux *Talens*, qui ne ſe trouvent pas communément enſemble.

Outre ce que Mr. DE BEAUVAL dit ici de Mr. BAYLE, il y a beaucoup de *Particularitez*, qui le concernent, répandues çà & là dans ces *Lettres*. Ces ſortes de *Perſonalitez* intéreſſent ordinairement aſſez les *Lecteurs*; & l'on ſera ſans doute bien aiſe de les trouver raſſemblées dans l'*Article* P. BAYLE de la *Table* qui ſe trouve à la fin de ce *Recueil*. Cet *Article* eſt, non ſeulement un *Abrégé* de la *Vie* de ce célebre *Ecrivain*, aſſez circonſtancié pour devenir fort utile à quiconque la voudroit écrire plus au long; mais encore, un *Catalogue* aſſez éxact de tous les *Ouvrages* qu'il a donnez au *Public*.

LET-

LETTRE I.

A

Mr. MINUTOLI.

A Copet, *le* 31 *de Janvier*, 1673.

JE ſuis bien aiſe, mon cher Monſieur, de ce que vous m'aprenez, que les *Conferences*, interrompuës par l'abſence de Mr. de Rocoles *, s'en vont reprendre leur premier train. Plût-à-Dieu être aſſez heureux, pour y pouvoir aſſiſter toutes les Semaines ! car, je ne doute nullement que je n'y fiſſe un très grand profit : connoiſſant le *Savoir*, & la belle *Litterature*, de celui qui y préſide ; & les rares Lumieres de tous vous autres Meſſieurs, qui y parlez. Je trouve encore que vous choiſiſſez tout-à-fait bien vos Matieres ; &, il me paroit fort digne

* Continuateur *de la* Deſcription du Monde *de* Davity, *qu'il a augmentée de trois Volumes in folio ; & Auteur de divers* Ouvrages Hiſtoriques, *& entre autres d'une* Introduction à l'Hiſtoire, *en* 2 *vol. in* 12, *dont on ſait de bonne part que Mr.* Bayle *faiſoit beaucoup de Cas. Mr.* de Rocoles *avoit été* Chanoine de St. Benoit, *à* Paris, *& s'étoit retiré à* Geneve *en* 1672, *pour y profeſſer la* Religion Reformée, *qu'il avoit embraſſée.* M.

de vôtre jugement, que vous veuilliez vous entretenir ſur les *Philoſophes Grecs*. C'eſt un Sujet aſſez vaſte, & aſſez fertile ; mais, qui peut être mieux débrouillé par l'induſtrie d'un habile-Homme, qu'il ne l'eſt ordinairement. Il me ſemble que VOSSIUS *, qui a fait un *Traité* des *Philoſophes*, ne ſatisfait pas de la bonne ſorte la Curioſité des *Lecteurs*. Car, ſi je ne me trompe, il n'eſt rien dequoi l'on ſoit plus curieux ſur ce Chapitre, que de ſavoir, quand ſe ſont formées les differentes *Sectes*; quels en ont été les *Tenans*; & par quels *Moiens* elles ſe ſont repanduës dans le Monde. Or, c'eſt ce que VOSSIUS a negligé de nous éclaircir, je ne ſai pourquoi.

La plus générale *Diviſion*, qu'on ait accoutumé de faire de toutes les *Sectes* des *Philoſophes*, eſt de les diſtinguer en ceux qui *croïoient avoir trouvé la* VERITE'; ceux qui *croïoient qu'elle ne ſe pouvoit pas trouver*; & ceux, qui, *ne croïant pas l'avoir trouvée, la cherchoient pourtant toute leur Vie.*

Les Premiers étoient des Gens fort déciſifs : ils fuïoient la *Neutralité*, & l'*Equilibre*, entre deux *Opinions probables*, & ne manquoient jamais de prendre Parti. On les nomma DOGMATIQUES, à cauſe de cela. Tels ont été les *Ariſtoteliciens*, les *Stoïciens*, & les *Epicuriens*.

Les Seconds, qui étoient les ACADEMICIENS, voulant prendre le Contrepied des autres, allerent trop avant; &, ſans y penſer, tomberent dans le Piege qu'ils avoient tant voulu fuir.

* GERARD JEAN VOSSIUS. *Son* Livre *eſt intitulé* De Philoſophia & Philoſophorum Sectis Libri II. *Il eſt imprimé à la Haie, chez* Adrien Vlacq, *en* 1658, in 4. *M.*

fuir. En effet, quiconque détermine positivement qu'il n'y a point de *Science*, & que la *Vérité* ne se peut trouver, pose dès là un *Dogme*, & admet, à tout le moins, une *Science*.

Aussi, arriva-t-il que les Troisiemes, à savoir les PYRRHONIENS, ou les SCEPTIQUES, se trouvant pressez par cette *Objection*, qu'on leur faisoit à tout propos, prirent le Parti de ne s'expliquer pas si fortement, & se contenterent de dire, qu'*On pouvoit douter de tout; même de cette* Proposition *qu'ils venoient d'avancer.* Ils en demeuroient toûjours à un *Cela peut être; mais, il ne faut pas tant se presser d'aller à l'affirmative. Cherchons mieux; car, jusques ici le Procès n'est pas assez instruit pour être jugé en dernier ressort.* Enfin, si on les pressoit d'en venir au *Jugement* de la *Cause*, ils concluoient toûjours à un *Soit plus amplement enquis*; & n'opinoient jamais qu'avec le *Non liquet.* Ils se tiroient admirablement de la Chicane de leurs *Adversaires*, qui vouloient conclure de cette *Proposition*, *On peut douter de tout*, qu'ils posoient donc affirmativement quelque chose; ils s'en tiroient, dis-je, en soutenant que leur *Proposition* étoit aussi sujette à la Loi générale du *Doute*, que les autres *Propositions*; & qu'elle ressembloit à une *Medecine*, qui s'en va avec les mauvaises Humeurs qu'elle chasse. Outre, que dans leurs *Principes*, qui dit, *qu'il ne sait rien*, nie de savoir cela même, *qu'il ne sait rien.*

Nil sciri quisque putat id quod nescit,
An sciri possit quo se nil scire fatetur *:

De sorte que cette *Proposition*, *On peut douter de tout*, ne doit pas être rangée dans la *Categorie*

* LUCRETIUS, *Lib. IV.*

de celles que les *Logiciens* apellent *Se ipſas falſificantes*; leſquelles ils n'envelopent jamais dans la *Theſe générale*, de peur de *Contradiction*. Par éxemple, quand on dit, *Je mens toûjours*; ſi l'on n'excepte pas cette fois que l'on parle ainſi, l'on tombe dans une *Contradiction* manifeſte. Car, s'il eſt vrai, que celui qui parle, *mente toûjours*; au moins en cette rencontre, qu'il avouë qu'*il ment toûjours*, il ne *ment* pas: &, par conſequent, il ſe contredit lui-même. D'autre côté, s'il n'eſt pas vrai qu'il *mente toûjours*, la *Propoſition*, par laquelle il dit, qu'il *ment toûjours*, ſera fauſſe. C'eſt pourquoi les *Logiciens* ont fort bien établi, que quand on ſe ſert d'une façon de parler comme celle-là, on doit conſiderer le reſte de la Vie, ſans avoir aucun égard à la *Propoſition* même qu'on emploie. Mais, il n'en va pas ainſi dans le *Principe* des *Pyrrhoniens*. Ils prétendent que leur grand *Axiôme*, *On peut douter de tout*, ſoit compris tout le premier dans la *Regle générale*; & qu'en même tems qu'il détruit toute ſorte de *Science*, il ſe détruiſe lui-même, comme fait un Baril de Poudre, qui fait ſauter une Tour.

Au reſte, ſi on examine bien la choſe, on trouvera que le Parti des *Dogmatiques* n'a pas été le plus fort. Car, pour ne pas dire, qu'en général tous les *Platoniciens* ont tenu pour cette *Suſpenſion de Jugement*, qui fait que nous gardons l'*Equilibre* entre le *Pour*, & le *Contre*; qui ne ſait que les principales *Sectes*, en quoi s'eſt diviſée l'*Ecole de* PLATON, ont été Ennemies du *Dogme*? ARCESILAS ne s'écarta de la commune *Doctrine* de l'*Academie*, que parce qu'il n'y trouvoit pas à ſon gré aſſez d'*Indifference*; & qu'on

qu'on ne s'y étoit pas assez formellement declaré contre l'Alternative, de croire une chose, ou fausse, ou vraie. Cela l'obligea de fonder la *Seconde Academie*, où il enseigna tout sec, *qu'il n'y avoit rien de certain, ni même de veritable, dans la Nature.* CARNEADES, qui vint depuis lui, & fit *Branche* avec LACIDES dans la Succession de l'*Ecole Platonique*, adoucit un peu, & relâcha la Severité d'ARCESILAS. Toutefois, il a été si *flottant* dans ses *Opinions*, qu'il n'a été rien moins que partial pour les *Dogmatiques*. Pour SEXTUS EMPIRICUS, qui fit encore une autre *Branche* sous les ANTONINS, on sait qu'il a écrit en faveur du *Pyrrhonisme*; qu'il a expliqué les *Dix Moiens* de l'*Epoque*, & montré comment les *Sceptiques* s'acheminent à l'*Ataraxie*, qu'ils disent être *le Fruit bienheureux de leurs Doutes.* Enfin, nous avons encore de fort beaux *Livres*, qu'il a composez contre les *Mathematiciens.* C'est ainsi qu'il apelle les *Dogmatiques.* En un mot, nous pouvons mettre tous les *Academiciens* du côté qui est diametralement contraire aux *Philosophes Affirmatifs*; & quand nous y aurons joint les *Sceptiques*, je ne sai pas trop bien qui l'emportera.

De plus, on remarque que les plus Grands-Hommes des autres *Sectes* ont panché vers le *Pyrrhonisme.* Car, pour ne toucher pas à ces derniers Siecles, où un MICHEL DE MONTAGNE, un LA MOTHE-LE-VAYER, l'ont ouvertement soutenu; & le Docte Mr. GASSENDI, couvertement; ne sait-on pas, que PHE'RE'CYDES, le *Pere* de tous les *Philosophes*, & le *Tronc*, d'où sont sorties toutes les diverses *Branches* de ce grand Corps, écrivant à son cher *Disciple* THA-

LES, peu avant que de mourir, lui parle en ces termes: *J'ai ordonné à mes Heritiers, après qu'ils m'auront enterré, de vous aporter mes* Ecrits. *Si vous, & les autres* Sages, *vous en contentez, vous les pourrez publier. Sinon, ſuprimez-les. Ils ne contiennent* aucune Certitude, *qui me ſatisfaſſe moi-même. Auſſi, ne fais-je pas profeſſion de ſavoir la* Verité, *ni d'y atteindre. J'ouvre les Choſes, plus que je ne les découvre.* SOCRATE, quelque bon temoignage que l'*Oracle* eut rendu de lui, repondit à ceux qui demandoient ce qu'il ſavoit; *Unum ſcio, quòd nihil ſcio.* DEMOCRITE, l'un des plus Grands-Hommes de ſon tems, a ſoutenu *que la* Verité *étoit cachée au fonds d'un Puits.* Ce qui n'eſt pas fort contraire à ceux qui tiennent pour l'*Incomprehenſibilité.*

CICERON a été pour le moins auſſi changeant en matiere de *Philoſophie*, qu'en matiere d'*Etat*; & il alloit de *Secte* en *Secte*, cherchant par tout quelque *Probabilité*; auſſi bien qu'il changeoit de *Parti* dans les Affaires de la *République*: au reſte; peu decifif. *Dicendum eſt; ſed ità, ut nihil affirmem; quæram omnia dubitans, plerumque & mihi diffidens*, dit-il quelque part. En pluſieurs autres endroits, il declare à ſes *Auditeurs*, que pourvû qu'il raiſonne probablement, ils ſe doivent contenter, & ne prétendre rien davantage. *Ut potero, explicabo: nec tamen, ut* Pythius APOLLO, *certa ut ſint, & fixa, quæ dixero: ſed ut Homunculus probabilia conjecturâ ſequens. . . . Æquum eſt enim meminiſſe, & me, qui diſſeram, Hominem eſſe; & vos, qui judicetis, ut ſi probabilia dicantur, nihil ultrà requiratis* *. Et, pour montrer qu'il ne prenoit pas de ſon Chef la *Probabilité*

* *Tuſculan. Queſt. Lib. I.*

habilité pour Borne de nôtre Intelligence, il nous assûre dans le premier *Livre* des *Questions Academiques*, qu'il suivoit en cela la bonne & sage Antiquité : *Omnes penè Veteres nihil cognosci, nihil percipi, nihil sciri posse dixerunt ; angustos sensus, imbecilles animos, brevia curricula vitæ.* Et au premier *Livre* de la *Nature des Dieux*, il parle ainsi : *Hæc in Philosophia Ratio contra omnia disserendi, nullamque rem apertè judicandi, profecta à* SOCRATE, *repetita ab* ARCESILAO, *confirmata à* CARNEADE, *usque ad nostram viget Ætatem. Hi sumus, qui omnibus Veris falsa quædam adjuncta esse dicamus, tantâ similitudine, ut in iis nulla insit certè judicandi & assentiendi Nota.*

Le Grand St. AUGUSTIN a été un peu touché de la *Maladie Academicienne* ; &, s'il en faut croire Mr. DAILLE', il s'est fait un grand tort, & s'est beaucoup ôté de l'estime que l'on devroit avoir de son Esprit, par une certaine maniere de raisonner *flotante*, & peu *affirmative*.

En vérité, il ne faut pas trouver étrange, que tant de Gens aient donné dans le *Pyrrhonisme*. Car, c'est la chose du Monde la plus commode. Vous pouvez impunément disputer contre tous venans, & sans craindre ces *Argumens ad hominem*, qui font quelquefois tant de peine. Vous ne craignez point la Rétorsion ; puisque ne soutenant rien, vous abandonnez de bon cœur à tous les *Sophismes*, & à tous les Raisonnemens de la Terre, quelque *Opinion* que ce soit. Vous n'êtes jamais obligé d'en venir à la Deffensive. En un mot, vous contestez, & vous *daubez* sur toutes choses, tout vôtre saoul, sans craindre la *Peine du Talion*. C'est ainsi qu'en usoit ARCESILAS. ARCESILAM *ferunt aspernatum esse omne animi sensûs-*

ſenſuſque judicium ; primumque inſtituiſſe, (quamquam id fuit Socraticum maximè,) non quid ipſe ſentiret, oſtendere : ſed contra id, quod quiſque ſe ſentire dixiſſet, diſputare *.

Je ne dis rien de mon Grand *Auteur* HORACE : encore qu'il ait été un vrai *Coureur de Sectes*, & qu'il ne ſe ſoit attaché nulle part ; parce que l'exemple d'un *Poëte*, monté ſur le *Cheval* PEGASE, qui vôle par tout le Monde, ne ſert point de Loi au ſujet dont nous parlons. Autrement, j'avouë qu'il ſeroit de grande efficace. Car, il ne faiſoit pas comme ceux, qui, aiant été une fois pouſſez dans un Parti, quel qu'il ſoit, s'y attachent pour toute leur Vie ; *ad quamcumque Diſciplinam, velut tempeſtate delati, ad eam, tanquam ad ſaxum, adhæreſcunt :* mais, comme ceux, qui ſe contentent d'avoir la Paſſade dans les Lieux où le Hazard les a jettez.

Ac ne fortè roges, quo me Duce, quo Lare tuter :
Nullius addictus jurare in Verba Magiſtri,
Quo me cunque rapit Tempeſtas, deferor Hoſpes.
Nunc agilis fio, & merſor civilibus undis,
Virtutis veræ Cuſtos, rigiduſque Satelles ;
Nunc in ARISTIPPI *furtim Præcepta relabor,*
Et mihi res, non me rebus, ſubjungere conor †.

LUCRECE n'avoit pas fû, à cent fois près ſi bien qu'HORACE, ſe ſervir du Privilege de la *Poëſie*. Car, il s'eſt borné à la *Secte* d'EPICURE ; &

* CICERO *de Oratore ; Lib. III. Cap. XVIII.*
† HORATIUS, *Epiſt. Lib. I. Epiſt. I.*

& a ſi bien ſuivi ſes Veſtiges, qu'il ne s'en eſt détourné, ni à droite, ni à gauche. Il adore le *Chef* de ſa *Secte*. Il le regarde comme un *Soleil*, auprès de qui tous les autres *Philoſophes* ne ſont que de *petites Etoiles*;

Qui Genus Hominum ingenio ſuperavit, & omnes
Præſtrinxit, Stellas *exortus ut ætherius* Sol. *

Et ſi le Bon-Homme eut ſû qu'un jour ſon *Heros* ſeroit décrié dans le Monde, je ne doute pas, que pour lui conſerver ſon Honneur, il n'eut ſuppoſé quelque *Oracle*, maudiſſant celui qui lui manqueroit de Reſpect; ou, du moins, ſemblable à celui qu'APOLLON prononça en faveur d'ARATUS, dont voici une Partie, de la belle *Verſion* d'AMIOT:

Sache, que qui de reverer empêche
Ce Perſonnage, ou en eſt marri, peche
Contre la Terre, & le haut Firmament,
Contre le Ciel auſſi enſemblement.

Ce qui ne lui auroit pas été de peu de ſervice envers la *Poſterité*; ſur tout, ſi on y eut joint une *Inſcription* de la force de celle qu'on fit pour le même ARATUS.

Les hauts-Exploits de Sens, & de Proüeſſe,
Qu'a fait cet Homme à l'honneur de la Grece,
Sont aprochans des Colomnes jumelles,
Dont HERCULES *borna ſes Oeuvres belles.*

* LUCRETIUS, *Lib. III.*

Je m'étonne qu'il n'ait pas même entrepris de le juſtifier contre les reproches des *Romains*. Car, il pouvoit avoir apris que le Grand FABRICIUS n'avoit pas fait un trop bon jugement d'EPICURE; lors qu'entendant conter à CYNEAS, „ qu'il y „ avoit un excellent *Philoſophe* en *Grece*, qui ſou- „ tenoit, *que le ſouverain Bien de la Vie conſiſtoit* „ *dans la Volupté*; „ il lui répondit, en ſoûriant, „ Plût-aux-Dieux que PYRRHUS, & les *Samni-* „ *tes*, fuſſent de l'Opinion de ce *Philoſophe*, tant „ que nous aurons la Guerre avec eux!

Mais, que dites vous, Monſieur, des *Pythagoriciens*? Ne m'avouërez-vous pas qu'ils étoient bien éloignez de l'*Independance* d'un CICERON: eux, qui ne croioient pas que ce fut vivre, que de ſe départir de leur *Secte* de PYTHAGORE; d'où vient qu'ils faiſoient les *Funerailles* de ceux qui l'abandonnoient: eux encore, qui, pour croire les choſes les plus choquantes, n'avoient beſoin que d'un *ἔνεκα τοῦ ἔφα*? Neant-moins, qu'on en diſe ce qu'on voudra. J'admirerai toûjours cette grande *Vénération*, qu'ils ont euë pour leur *Maître*, & la parfaite *Union*, qui a regné parmi eux. Il ne faut pas douter, que cela n'ait grandement contribué à faire fleurir leur *Secte* dans l'*Italie*, auſſi long-tems qu'elle a fait.

Du tems de PLATON, elle étoit ſi renommée par toute la *Gréce*, que ce *Philoſophe* crût neceſſaire au deſſein qu'il avoit de ſe perfectionner dans la *Sageſſe*, de paſſer en *Italie*, & d'y étudier ſous le ſavant PHILOLAÜS, ſous EURYTUS, & ſous le ſecond ARCHYTAS, très excellens *Pythagoriciens*. Ce PHILOLAÜS avoit échapé, comme par Miracle, à une des plus cruelles *Perſécutions* que la *Secte* de PYTHAGORE ait jamais eſſuiée.

essuiée. La *Faction* des *Cyloniens* avoit chassé toutes les *Communautez* & *Colleges* des *Pythagoriciens*, qui étoient en *Italie*. Ceux qui étoient restez, s'assemblerent à *Metapont*, pour aviser à leurs Affaires. Leurs Ennemis, en aiant eu le vent, s'atroupent, mettent le Feu à la Maison, & font inhumainement perir tous ces pauvres *Pythagoriciens*, excepté deux; LYSIS, & PHILOLAÜS; qui, à cause de leur Jeunesse, eurent assez d'agilité pour se sauver à travers le Feu.

PHILOLAÜS se retira dans la *Lucanie*, où il trouva quelques Amis, qui le reçurent. Mais, LYSIS passa la Mer, & s'en vint à la Ville de *Thebes*, où, par bonheur pour lui, POLYMNIS le reçut en sa Maison; lui fit toute sorte d'Amitiez; & lui confia même l'Education de son Fils EPAMINONDAS.

LYSIS vêcut fort long-tems à *Thebes*; & étant mort enfin, son *Disciple* EPAMINONDAS, qui l'avoit entretenu honorablement toute sa Vie, lui fit des Funerailles, où il n'oublia rien des Cérémonies necessaires. Il y avoit un *Philosophe Pythagoricien*, nommé ARCESUS, l'un des principaux de sa *Secte*, qui étoient restez en *Sicile*, lequel, aprenant que LYSIS étoit à *Thebes*, & ne pouvant, à cause de son grand âge, l'aller querir; ordonna par Testament, que, s'il se pouvoit, on ramenât LYSIS en *Italie*; ou, tout au moins, ses *Reliques*, s'il étoit mort. Les Guerres, qui survinrent là-dessus, retarderent l'execution de cet Ordre. Dès que les chemins furent libres, les *Pythagoriciens*, qui s'étoient hautement retablis, deputerent THE'ANOR, l'un d'eux, à *Thebes*. THE'ANOR, trouvant LYSIS enter-

ré, s'adreſſa à EPAMINONDAS, & lui dit qu'il avoit Ordre de ſes *Compagnons* de donner une grande ſomme d'Argent à POLYMNIS, & à ſa Famille, pour reconnoître le bon Accueil qu'ils avoient fait à un de leur *Corps*. Ce Compliment fut reçu avec beaucoup de Civilité. Neanmoins, EPAMINONDAS, qui de ſon naturel ſe ſoucioit fort peu des Richeſſes, obtint qu'on refuſeroit cet Argent. Cette petite *Hiſtoire* marque la grande *Amitié*, qui étoit entre les *Diſciples* de PYTHAGORE; & fait voir, en même tems, qu'ils n'étoient pas des *Gredins*, ni des *Philoſophes crotez*.

Je ne dois pas paſſer ſous ſilence l'Erreur d'OVIDE, d'avoir fait PYTHAGORE Contemporain de NUMA POMPILIUS. Il ſeroit facile de prouver par mille Raiſonnemens, que ce *Philoſophe* vint s'établir en *Italie* du tems de TARQUINIUS PRISCUS; après avoir quitté l'*Ile* de *Samos*, où il étoit né: parce qu'elle étoit tyranniſée par POLYCRATE; & après être venu étudier en l'*Ile* de *Lesbos*, ſous PHE'RE'CYDES. Il eut d'autant plus de facilité d'établir une *Secte* en *Italie*, qu'il y trouva quantité de Villes de fondation *Greque*, *Tarente*, *Crotone*, *Metapont*, *Locres*, la Ville des *Sybarites*, ſi renommée pour ſa Molleſſe, &c. Quoi qu'il en ſoit, ſa *Secte* eſt devenuë très floriſſante, & a été ſoutenuë par de Grands Noms, par un ARCHYTAS de *Tarente*, un PARMENIDE, un ZENON ELEATE, *Inventeur* de la *Logique*, un PHILOLAÜS, &c. Le Fils de PYTHAGORE, nommé TELAUGES, a été moins illuſtre par lui-même, que par un excellent *Diſciple* qu'il a élevé. Je veux dire, EMPEDOCLE, cet illuſtre *Agrigentin*, de qui l'on

l'on a fait un beau *Conte*; disant qu'il s'étoit précipité dans les Flammes du *Mont Ethna*, pour s'ériger en *Dieu*; dequoi il auroit été frustré, parce que ses Pantoufles, qui ne furent pas consumées, le trahirent malheureusement. C'est ce qu'on disoit parmi les Rieurs. Mais, Mr. LE FEVRE relance ce mechant *Conte*, & fait voir qu'EMPEDOCLE étoit plus Honnête-Homme, & plus raisonnable qu'on ne s'imagine, quand on s'arrête à cette *Fable*. Pour l'illustre DAMO, Fille de PYTHAGORE, il seroit à souhaiter qu'elle eut élevé ce BRUTUS, qui a chassé TARQUIN LE SUPERBE, comme Mr. DE SCUDERY l'a feint si vraisemblablement dans sa CLELIE *. Car, ses belles Qualitez étoient si considerables, que, si elle n'a pas contribué de quelque chose aux beaux & genereux Sentimens, que BRUTUS a fait éclater en sa Vie; du moins, a-t-elle merité d'y contribuer: &, sans mentir, son Pere n'avoit pas eu moins de soin de son Instruction aux *Sciences*, qu'ARISTIPPE en a pris d'enseigner la *Philosophie* à sa Fille ARETE; laquelle il rendit si docte, qu'après sa mort, elle tint *Ecole* en sa place: si bien que la *Grece* s'étonna, au raport d'un *Historien*, de voir ses Jeunes-Hommes *Disciples* & *Amoureux* d'une même Personne. Qu'il faisoit beau, Monsieur, étudier dans ce tems-là! & que je m'imagine de plaisir à faire un Cours de *Philosophie* sous une charmante Fille! Si on dit que

* *Ce* Roman *parut d'abord sous le nom de Mr.* DE SCUDERY. *Mais, personne n'ignore aujourd'hui que Mademoiselle* DE SCUDERY *n'en soit le veritable* Auteur.

la *Vertu*, qui part d'un beau Corps, eſt plus agréable ;

Gratior eſt pulcro veniens è Corpore Virtus ;

de combien croiez-vous que ſoit plus agréable une *Leçon*, qui ſort d'une belle Bouche ? Et ne m'accorderez-vous pas, que tout ce qu'il y a naturellement de rude dans le *Precepte*, s'adouciroit, s'il nous étoit dit par *une Profeſſeuſe*, dont nous admirerions la Beauté ? Aſſûrément, elle convertiroit les Epines du *College* en Fleurs :

Quidquid calcaveris, hîc Roſa fiet.

Mais, revenons à Mr. DE SCUDERY. Il faut avouer que cet ingenieux *Auteur* s'eſt tout-à-fait à propos ſervi de ce qu'il a rencontré PYTHAGORE dans le Siecle de ſon *Heroïne*. Il n'a été obligé à aucun *Anachroniſme*. Il eſt vrai, qu'il n'a pas ſuivi la *Chronologie* de VOSSIUS, qui fait vivre PYTHAGORE juſques à la LXX *Olympiade* ; c'eſt-à-dire, juſques aux premiers *Conſuls* de *Rome* : mais, ſon *Roman* n'en vaut pas moins pour tout cela.

Pour les *Sectes* de PLATON, & d'ARISTOTE, qui ont fait, ou font encore, tant de bruit par toute la Terre ; je n'en pourrois rien dire, qui ne ſe trouve dans l'excellent *Ouvrage* que le Pere RAPIN a donné au jour, de la *Comparaiſon* de ces deux grands *Chefs de Parti*.

C'eſt pourquoi, je me contenterai de remarquer l'agréable Fantaiſie, que ſe mirent dans l'Eſprit l'*Empereur* GALLIEN, & l'*Imperatrice* SALOMINE, de permettre à PLOTIN d'établir le

Gou-

Gouvernement, dont PLATON avoit donné l'Idée dans ſes *Livres de la République*, en une Ville d'*Italie*, qu'ils lui donnerent pour en faire l'Eſſai. Ce Deſſein n'eut garde de reüſſir, comme il eſt facile de ſe l'imaginer. Car, je crois que, pour en venir à bout, il faudroit aller en quelque Lieu du Monde, où les Hommes fuſſent d'une autre Eſpece que ceux que nous connoiſſons. Il faudroit aller au *Païs des Romans*; où non ſeulement les moindres *Palais* ſurpaſſent celui de l'*Alhambre* *, & où l'on voit les plus beaux *Jardins*, & les plus charmans *Païſages* que l'on ſe puiſſe imaginer; mais auſſi, où l'on ne voit que des Gens bienfaits, ſpirituels, généreux, liberaux, & parfaitement ornez de toutes les Vertus imaginables. C'eſt là que PLOTIN auroit pû remplir les Idées de PLATON, & établir l'*Utopie* de THOMAS MORUS, ſi elle eut été en Nature. Mais, tandis qu'on ne trouvera pas le ſecret de rendre les Hommes ſi achevez, qu'il ſeroit difficile à un *Poëte* d'en faire de plus accomplis; il y a toutes les aparences du Monde que la *République de* PLATON demeurera idéale.

Que je m'imagine de contentement pour CATON, s'il avoit pû gouverner la *République* que PLOTIN auroit établie! Je crois qu'il y auroit bien *fait ſes Choux gras:* lui, qui, ſans conſiderer la *Corruption* de *Rome*, y opinoit toujours comme s'il eut vêcu dans la *République Platonique. Nocet interdum Reipublicæ*, dit CICERON, beaucoup plus facile à s'humaniſer que lui; *dicit enim tanquam in* PLATONIS *republica, non tanquam*

* *Palais* des *Rois Maures*, à *Grenade*.

quam in ROMULI *face Sententiam* *. Il concevoit les choſes avec une Générosité ſi pure, & avec une Idée ſi haute, qu'elles n'étoient nullement à l'uſage du Monde. Et de là vient, qu'avec toute ſa *Vertu*, il nuiſoit ſouvent aux Affaires; ne prenant pas la peine d'accommoder ſes *Idées générales*, & ſes *Axiomes univerſels*, aux *Circonſtances particulieres*, qui ſe preſentoient tous les jours. C'eſt pourtant ce qu'il ne falloit pas oublier. Car, c'eſt toute autre choſe de ſe promener parmi de belles *Maximes*, & de belles *Notions*; & d'en faire l'Aplication au train ordinaire du Monde. Ces belles *Maximes* ſont comme la *ſuprême Region*, qui eſt exempte d'*Orages*, & de *Tempêtes*; mais, leur *Application* eſt comme ce *bas Element*, où il tonne, il grêle, il pleut: &, ſi on n'allonge, ſi on n'accourcit la *Regle*, ſelon l'exigence des Cas, on ne fait que gâter la beſogne. C'eſt donc avec raiſon, que CATON a été incomprehenſible à ſon Siecle, & que ſa *Vertu* paſſoit les Gens. CATONEM *ſuum ſeculum parum intellexit* †. Auſſi, voions nous que VIRGILE, le trouvant trop vertueux pour les Gens de ce Monde, en a fait un Preſent à ceux de l'autre:

Secretoſque Pios. His dantem jura CATONEM. ‡

Je ſais bien que l'*Auteur* de l'*Hexameron Ruſtique* ‖ n'a point pû ſouffrir que Mr. de BALZAC ait expliqué le *Vers* de VIRGILE au ſens que j'ai

* CICERO *ad* ATTICUM.
† SENECA.
‡ *Æneid. Lib. VIII.*
‖ LA MOTHE-LE-VAYER.

j'ai dit. Mais, quelque *Savant* qu'il puiſſe être; *voire* plus *ſavant* que BALZAC, je le defierois de ſoutenir ſa *Critique*, ſi Mr. de BALZAC revenoit au Monde.

Je finis, mon très cher Monſieur, en vous demandant pardon de ma longueur. Mais, ſur tout, de ce que je me diſpenſe ſi familierement à m'écarter de mon Sujet avec vous, qui avez l'Eſprit ſi juſte, & ſi delicat. J'avois commencé cette *Lettre* avec le deſſein de parler un peu par ordre des *Philoſophes Grecs*. Mais, quand je me ſuis mis à la relire, j'ai trouvé que je n'en parle qu'*à batons rompus*. Cela vient, ſans doute, d'un fort mauvais *Principe*; & je trouve de jour en jour, que je ne donne pas mal dans le Defaut de MONTAGNE; qui eſt *de ſavoir quelquefois ce que je dis; mais non jamais ce que je vais dire*. Le mal eſt, qu'il y a ici plus que MONTAGNE; c'eſt-à-dire, cent autres Imperfections, qui rendent inſupportable ce que le *Savoir*, & le *Bel-Eſprit*, de MONTAGNE fait excuſer fort facilement. Je ſuis, &c.

LET-

LETTRE II,

A

Mr. MINUTOLI.

A Copet, *le 27 de Fevrier*, 1673.

QU'il ſeroit à ſouhaiter, mon cher Monſieur, que la *Nouvelle*, qui a couru la Semaine derniere, de la *Defaite* des *François* en *Weſtphalie*, fut veritable! A la verité, ce ſeroit le premier échec que le *Roi* auroit reçu dans cette Guerre; mais, que c'eſt un commencement de mauvaiſe Fortune bien ſingulier, que la Perte d'une *Bataille rangée!* Il n'eſt jamais plus vrai de dire, que la premiere en vaut dix, qu'en une pareille Rencontre. Le *Roi*, qui cherche la Singularité en toutes choſes, ſe devroit piquer de ſentir le revers de la Fortune d'une façon ſinguliere.

Il eſt aſſez commun de ſouhaiter que la *Déeſſe* NEMESIS compenſe nos Proſperitez par quelques legeres Diſgraces. PHILIPPE DE MACEDOINE, aiant reçu en un même jour quantité de *Nouvelles* favorables, fit ce Souhait tout publiquement. Mais, il eſt nouveau qu'on demande à la *Déeſſe* de grands Malheurs, pour le contrepoids d'un grand Bonheur; &, c'eſt pourquoi il ſeroit du Caractere de LOUIS XIV, de faire cette Demande. Je croi qu'il ne ſe ſoucie pas

pas trop de la Singularité, quant à cela. Mais, qu'il prenne garde qu'elle ne lui arrive contre son gré. La *Fortune* est une Coureuse, & une Vagabonde. Elle quite la Partie quand on y songe le moins; & il n'est point de Caresses assez fortes pour l'obliger de prendre Domicile à vie chez quelqu'un;

O Fortuna! ut numquam perpetuò est bona!

dit quelqu'un dans TERENCE.

Le *Lieu-Commun* seroit riche, qui voudroit compiler les *Dits Notables* des *Anciens* là-dessus. Il est peu de Pensées qu'on ait tournées en tant de façons: marque indubitable que tout le Monde est convaincu de la chose; car, on voit ordinairement que l'abondance des *Termes*, & des *Expressions*, à l'égard de quelque Sujet, est une preuve que ce Sujet se presente à tout le Monde, & qu'on y a medité en plus d'une part.

Je me souviens à ce propos de la *Remarque* d'un certain *Medecin*, qui dit, qu'en toutes les *Langues*, on a une effroiable quantité de *Mots* pour signifier les *Parties honteuses*. Et il conclut de là, que c'est une Partie qui nous tient fort au cœur, & pour laquelle le Genre-humain se travaille furieusement. Mais, il faut qu'il y ait une autre Raison de cela. Car, le *Pain* & le *Vin* sont bien des choses qui plaisent à tout le Monde, & après lesquelles nous soupirons souvent. Neanmoins, il n'y a pas beaucoup de Noms pour les designer, comme chacun sait. Je croirois, pour moi, que les *Parties honteuses* n'ont reçu tant de *Noms differens*, que parce qu'on n'a jamais bien osé les nommer par leur Nom, sans scrupule.

Ainsi,

Ainſi, on a cherché quelques Adouciſſemens, & quelques Envelopes, plus ou moins obſcures; ſelon les Perſonnes avec qui on avoit à parler.

Sur ce pied-là, je ſerois fondé à dire, que, ſi les *Cyniques* euſſent été les Maîtres de la *Langue*, on ſe ſeroit contenté d'un ſeul *Mot* pour exprimer ce dont nous parlons. Car, ces *Philoſophes-là* vouloient qu'*on nommât chaque choſe par ſon Nom*, & ſe moquoient de ces Scrupuleux, qui en uſoient autrement. DIOGENE, par exemple, ne faiſoit pas difficulté de prononcer tout net le *Nom* veritable & primitif d'une choſe; y eut-il *Obſcenité*, ou non; y eut-il des *Femmes*, ou n'y en eut-il point. Et bien des Gens croient, que ceux, qui lui ont fait repondre en un certain Acte de ſa Vie, *je plante un Homme*, n'ont pas bien entendu ſon *Grec φυτεύω ἄνθρωπον*. On ſait ce qu'HORACE veut dire par *futue*, (Mot venu de cet autre *Grec*,) lorſqu'il dit en la ſeconde *Satyre* du premier *Livre*:

Nec vereor, ne, dum futuo, Vir rure recurrat,
Janua frangatur, &c.

On ſait auſſi qu'*ἄνθρωπος* ſe prend auſſi ſouvent pour une *Femme*, que pour un *Homme*, dans le bel Uſage de la *Langue Greque*. Après cela, je vous laiſſe à penſer, ſi DIOGENE n'a pas répondu ſans periphraſe, & ſans detour, à la Demande qui lui étoit faite un peu à contretems. Mais, ceci eſt un peu trop *Cynique*. Briſons là-deſſus; ſi vous le trouvez à propos.

Je continue à ſolliciter vôtre Curioſité en faveur de la mienne. Car, je vois bien que mon inſatiabilité de *Nouvelles* eſt une de ces *Maladies* opi-

opiniâtres, contre leſquelles tous les *Remedes* blanchiſſent. C'eſt une *Hydropiſie* toute pure. Plus on lui fournit, & plus elle demande:

Creſcit indulgens ſibi dirus Hydrops;
Nec Sitim pellit, niſi cauſa Morbi
Fugerit venis, & aquoſus albo
Corpore languor. *

J'en ai donc pour toute ma Vie; c'eſt-à-dire, pour autant de tems que je ſerai, Vôtre, &c.

* HORATIUS, *Carminum Lib. II. Ode II.*

LETTRE III,

A

Mr. MINUTOLI.

A Copet, *le 2 de May*, 1673.

SI je ſavois quel ſera le Sujet de cette *Lettre*, mon cher Monſieur, je vous donne ma parole qu'elle ne ſeroit pas auſſi ennuiante, que vous la trouverez apparemment. Mais, comme je ne ſai pas où le Hazard conduira ma Plume, je ne puis vous repondre de rien. Je crois vous avoir dit d'autres fois, † que je m'embarque à écrire

† *Voiez la fin de la* Lettre I.

écrire une *Lettre*, ſans ſavoir quelle route je dois tenir; &, qu'en quelque façon, (*ſi liceat parvis componere magna,*) je me mets dans la même Poſture que la *République* de *Hollande*, lors qu'elle avoit pris pour *Deviſe* un *Vaiſſeau* agité des *Vents*, avec ce *Mot*, INCERTUM QUÒ FATA FERENT. Or, il arrive de là, que mes *Lettres* ne valent rien; parce qu'elles ſont baties de la premiere choſe qui ſe preſente; & que les Pieces, qui les compoſent, y ſont placées, non pas ſelon leur merite; mais, ſelon leur âge: c'eſt-à-dire, que je n'y apporte aucune Meditation; & que je n'examine point quel rang, & quel ordre, il faut donner aux *Penſées*; me contentant de les ranger à meſure qu'elles me viennent. Ainſi, ce ſont des *Troupes tumultuaires*, ou, pour mieux dire, ſemblables à celles que MARIUS aſſembla après ſa Diſgrace. Vous ſavez, Monſieur, qu'il prenoit tout ce qu'il trouvoit; & que même, il donnoit la *Liberté* aux *Eſclaves* qui ſe venoient enrôler ſous lui. Je fais à peu près comme cela mes *Levées*, lors qu'il s'agit de vous écrire; ſi bien, que ſi vous leur faites faire *montre*, en *Commiſſaire* fort exact, il ne ſe peut que vous n'y faſſiez une terrible *Réforme*.

Je m'arrête ici, de peur que, ſi la *Figure* continuoit d'avantage, je ne vous accablaſſe d'un *furieux Galimatias*. Il n'eſt rien de plus difficile à bien manier en ce tems-ci que les *Metaphores*. Pour peu qu'on ſe donne carriere, on va dans l'excès; & on ſe trouve tout étonné de ſe voir enlacé miſerablement dans le *Phœbus* de la *Vieille Cour*,

Senſit medios delapſus in Hoſtes.

Un

Un Homme, auſſi Duppe que moi, ne ſauroit aporter trop de precaution pour ſe garentir des Pieges de l'*Allegorie*; &, cela étant, vous me pardonnerez bien, Monſieur, la petite *Bruſquerie* que je lui ai faite. Si j'avois à choiſir une *Favorite* parmi les *Figures*, à l'exemple de SOCRATE, qui ſe ſaiſit de l'*Ironie* pour ſa part; ce ne ſeroit pas la *Metaphore* continuée, qui toucheroit mon Inclination. Elle a je ne ſai quoi qui me choque; &, quand je remarque la naturelle Inclination qu'elle a à s'enfler, je ne manque jamais de lui dire ce qui fut dit à la *Grenouille*: *que quand elle ſe creveroit, elle n'arriveroit pas à la juſte grandeur de la choſe qu'elle deſignoit*.

Non, ſi te ruperis, aio,
Par eris.

Vous rirez, Monſieur, de me voir avouër ſi bonnement que je parle à des *Figures*. Mais, quoi! n'y a-t-il pas eu des Gens, qui ont apoſtrophé l'*Ironie*; qui l'ont appellé à leur ſecours; ou qui lui ont fait Commandement de ſe retirer pour un tems? J'en pourrois alleguer des exemples. Mais, comme vous les ſavez beaucoup mieux que moi, je vous épargnerai la peine de les lire ici.

A propos de l'*Ironie*; puis que j'ai commencé de vous decouvrir mes Degouts, il faut que je vous avouë franchement qu'elle me deplaît en bien des rencontres; & cela, parce qu'elle eſt trop ſanglante, & qu'elle fait voir plus de malignité qu'une *Invective declarée*. Car, qui doute qu'il n'y ait plus de venin dans l'*Apologie Ironique* que Mr. de la ROCHEFOUCAUT a compoſée

pour

pour Mr. DE BEAUFORT *, & dans la *Juſtification*, que Mr. COURTIN a faite de la Conduite du *Cardinal* MAZARIN au *Traité* des *Pyrenées*, que dans des *Accuſations* toutes pures?

Avec tout cela, je ne ferai pas difficulté d'avouër, qu'un *Ecrit Ironique* n'eſt pas le plus ſanglant du monde; & qu'il y en a d'autres, où les veritables Loüanges ne ſont pas épargnées, même ſerieuſement parlant, qui portent encore plus coup. Louër ſous le *Regne* d'un *Tyran* la Probité d'un Homme; ſon Amour pour la Patrie; ſon Adreſſe à lier une Intrigue; ſon Courage à entreprendre tout pour s'ôter de la Servitude; eſt une étrange Eſpece de Louange: & apparemment TACITE y fait alluſion, lors qu'il dit, *peſſimum Inimicorum Genus Laudantes.* C'eſt faire comme le *Renard* de la *Fable*, qui, racontant au *Loup* les bonnes Qualitez du *Lievre*, exageroit ſur tout la Delicateſſe de ſa Chair. Ces Gens auſſi, qui, après avoir loué un Homme, en viennent à un *Mais*, qui detruit tout; ſont bien ſuſpects de Malice. *Voilà un bon* Livre, dira quelqu'un; *il y a de l'Eſprit.* L'Auteur *eſt fort ſpirituel, & fort ſavant.* Mais, *pourtant, je m'étonne que cet* Ouvrage *ait reuſſi, & n'en comprens pas la cauſe.* Un Diſcours de cette nature eſt fort malin; & HORACE, dont j'emprunte cette Penſée, remarque qu'il y a là de la noire envie, & du *mal-talent*,

Hic

* *Quoi que cette* Apologie *ait paru dans les* Memoires du Duc de la ROCHEFOUCAULT, *elle n'eſt pourtant pas de lui. Voiez le* Mêlange curieux des meilleures Pieces attribuées à Mr. de St. EVREMOND, *Tome I. page* 1. *& ſuiv.*

Hic nigræ succus loliginis, hæc est,
Ærugo mera. *

je puis bien emprunter cette Pensée, puis que BOILEAU, tout grand Esprit qu'il est, n'a pas fait conscience de le faire. Du moins, ai-je ouï un Homme, qui possede admirablement HORACE, soutenir *à cor & à cri*, que cet endroit des *Satyres de* BOILEAU, où il dit:

Et c'est avec respect enfoncer le Poignard †

est imité de celui d'HORACE. Je vous prie, mon cher Monsieur, de m'envoier les *Vers* que vous aurez sur la Mort de MOLIERE, & sur les *Conquêtes* du *Roi*, soit *François*, soit *Latins*, & de me croire, Votre &c.

* *Sat. Lib. I. Sat. IV.*
† *Sat. IX.*

LETTRE IV.

A

Mr. MINUTOLI.

A Copet, le 10 de Janvier, 1674.

JE me suis trompé, mon très cher Monsieur; je l'avoue. J'ai crû que vous aviez paié de toute votre *Lumiere*, dès le commencement de votre *Cours*. Mais, présentement je demeu-

re d'accord, que vos *Raions* ſe renforcent, plus vous avancez dans votre *Carriere*. Et la cauſe de ma mépriſe, la voici : c'eſt que vous aiant vû, dès le debut, extraordinairement *brillant*, j'ai penſé qu'on ne pouvoit pas l'être davantage. Pardonnez-moi cette Bevûë. Je m'en garderai mieux une autre fois ; & je me ſouviendrai que le *Soleil* tient un peu de la *Renommée* ; comme l'ont connu de plus habiles Gens que moi ; ſavoir, le *Comte de* SOISSONS, le *Duc de* GUISE, & le *Duc de* BOUILLON. CAR, lorſqu'ils prirent les Armes ſous le ſpecieux Titre de *Princes liguez pour la Paix univerſelle de la Chrétienté*, ils choiſirent pour *Deviſe*, un *Soleil levant*, avec ces *Mots*, VIRES ACQUIRIT EUNDO. Mais, ne riez-vous pas, que je me ſois ainſi comparé, ſans façon, à de *Grands Princes* ? Sans mentir, c'eſt un attentat *impardonnable*, pour me ſervir de ce gros Mot ; & tout le mieux qu'on puiſſe dire pour moi, c'eſt que je ne m'*encanaille* pas en *Comparaiſons*. BALZAC s'eſt un peu moqué de MALHERBE, de ce qu'il ſe mettoit immédiatement après ſes *Rois*, & qu'il diſoit, PRIAM *a reçu de la Conſolation :* FRANÇOIS I *n'a pas voulu mourir de regret ; ni moi auſſi.* Vous vous moquerez donc de moi amplement, & vous ſerez bien.

Au reſte, je trouve très raiſonnable votre emportement contre ceux qui abuſent de la Dignité du *Soleil*. Ils ménagent ſi peu les interêts de ce bel *Aſtre*, qu'ils le ſacrifient quelquefois à une *Souveraine*, & placent de miſerables Feux ſes ligueś au deſſus de lui. Cette injuſtice me paroît inſupportable ; &, ſi vous ne l'aviez pas relancée d'une maniere tout à fait ingenieuſe, je ne me pour-

pourrois pas empêcher de lui decocher quelques Traits. Mais, vous vous en êtes aquité si dignement, qu'on peut assurer que vous l'avez punie, & pour vous, & pour moi.

Je lisois, il y a près de deux ans, l'*Histoire de la Société Roiale de Londres*, & je me souviens d'y avoir remarqué qu'on y fait le dénombrement de tous les Avantages que le Public peut recevoir de la *Recherche* des *Causes naturelles*. Il n'y a point de *Profession*, qui n'en doive profiter, à ce qu'ils prétendent. Les *Poëtes*, & les *Orateurs*, en tireront cette utilité, que plus on reconnoîtra les Propriétez des *Plantes*, & des *Minéraux*; plus ils pourront diversifier leurs *Comparaisons*: laissant un peu en repos le *Soleil*, qui a jusques ici supporté toute la Fatigue. Mais, avec le benin support de Messieurs les *Physiciens*, je croi qu'ils auront beau s'alambiquer l'esprit après les *Secrets* de la *Nature*, le *Soleil* n'en sera pas moins *le grand Magazin des Comparaisons*. Les *Poëtes*, & les *Pousseurs de beaux Sentimens*, aimeroient mieux mourir, que de changer de maniere, quant à cela. Et, à la verité, il seroit un peu étrange, que pour bien louër une Femme, & la bien cajoler, ils tirassent des *Comparaisons* des *Secrets* de la *Nature*. Car, il faudroit que les Femmes eussent toujours sur elles un *Cours de Philosophie*, pour comprendre ce qu'on leur diroit; & qu'elles demandassent du delai, pour répondre à la *Fleurette*, jusqu'à ce qu'elles eussent consulté leur *Auteur*. La *Galanterie* se trouveroit fort mal de tout cela; &, tel *Amant transi*, qui n'attendroit, pour vivre, qu'une favorable *Réponse* de sa *Maîtresse*, expireroit avant qu'elle eut trouvé le *Chapitre nécessaire*.

Outre que ce ſeroit tomber dans des inconvéniens ſemblables à ceux que la mauvaiſe affectation de RONSARD, & de ſes *Confreres*, avoit introduits dans la *Poëſie*, & qu'on a eu tant de peine à retrancher. Il falloit poſſéder à fonds toute la *Fable*, pour entendre une *Déclaration d'Amour* miſe en *Rimes Françoiſes*; &, il y avoit tel *Sonnet*, pour l'intelligence duquel on n'avoit pas trop de cinq ou ſix *Scholiaſtes*.

Ainſi, tout bien compté & rabâtu, je trouve qu'il vaut mieux que le *Soleil* en ſoit pour les frais, comme il l'a été juſques ici, que de ſe défraier ſur les *Qualitez occultes*, que Meſſieurs les *Philoſophes* nous déchiffrent. C'eſt le Deſtin de ce bel *Aſtre*. On loüe à ſes dépens toute ſorte de Perſonnes; &, il n'eſt pas juſques aux *Femmes de Joie*, qui n'en aient voulu tâter. Une de cette *Categorie* preſſa un jour ſi furieuſement THEOPHILE, de faire des *Vers* pour elle, où il la comparât à cette *Planete*, qu'il lui fit ce *Quatrain in-promptu*:

Cette Femme, qui m'importune,
Veut qu'on la compare au Soleil.
Il eſt commun; elle eſt commune:
C'eſt tout ce qu'ils ont de pareil.

Les *Géans* même, ont eu la gloire d'être louez d'avoir eu l'œil ſemblable au *Soleil*: temoin ce que VIRGILE dit de celui du monſtrueux POLYPHEME.

Quod ſorva ſolum ſub fronte latebat
Argolici Clypei, aut Phœbea Lampadis inſtar.

Il est vrai que pour la supériorité de *Grosseur*, on ne la lui conteste pas si souvent, qu'on lui chicane la supériorité de *Lumiere* : car, on dit bien des yeux d'une Femme, qu'ils sont *plus brillans que le Soleil*; mais on ne dit pas qu'ils soient *plus gros*. Ainsi, il n'y a pas tant de sujet de se plaindre de ce coté-là. Or, comme j'ai trouvé votre zéle pour le *Soleil* le plus raisonnable du Monde; de même, Monsieur, je désaprouve la Modestie que vous avez fait paroitre, en rejettant l'éloge de *Soleil*, que je vous avois justement donné. Je ne m'en dedis pas pour toute votre Réflexion; & je vous dis, encore un coup, que je vous reconnois pour mon *Soleil*, & que j'ambitionne l'honneur d'être votre *Satellite* :

Eris mihi magnus Apollo.

Vous voiez que je profite, ou bien, ou mal, des nouvelles Découvertes de la *Physique*; lesquelles nous ont apris que les *Planetes* ont des *Satellites*. Si Mr. SPRAT, qui a fait l'*Histoire de la Société Roiale*, voioit ceci, il s'aplaudiroit, sans doute, d'avoir si heureusement deviné, que les Spéculations des *Philosophes modernes* fourniroient matiere aux *Ecrivains*, & enrichiroient ce beau *Lieu-Commun* de la *Rhétorique*, qu'on apelle *à Simili*. Une chose l'affligeroit pourtant. C'est qu'il a crû que cette *Recrue de Comparaisons*, qui se fait pour les *Beaux-Esprits* sur les *Terres* de la *Philosophie*, iroit à la décharge du *Soleil*; & il verroit, au contraire, par cet Essai, qu'il en suporte un Fardeau encore plus pesant qu'il ne faisoit.

Le *bellua pallidum turbatur* est assurément

quelque chose de rude ; soit qu'on prenne adverbialement *pallidum*, duquel il y a des Exemples authentiques, comme quand HORACE dit *, *Latidum fulgentis aculeo* ; soit qu'on le prenne pour *pallidorum*, qui est, selon moi, le meilleur sens. *Tuus eris ac liberè.*

* *Odar. Lib. II. Od. XII.*

LETTRE V.

A

Mr. MINUTOLI.

A Copet, le 8 de Mars, 1674.

MR. *le Comte* DE DHONA vous remercie bien fort, Monsieur, du *Livre* de Mr. d'ABLANCOURT, & de votre bonne volonté pour les jeunes *Comtes*. Il vous le renvoira au premier jour ; parce qu'outre que le *Discours de la Bataille des Romains* est fort court, il se trouve qu'il ne contient pas précisément ce que S. E. cherche. Elle voudroit savoir le veritable *Nom Latin* de toutes les *Charges Militaires* d'aujourd'hui ; & c'est ce qui, selon mon petit sens, n'est pas facile à trouver : soit que les *Romains* n'eussent pas tant d'*Officiers* dans leurs *Troupes* qu'on en a presentement ; soit que les *Historiens Romains* se soient contentez d'en parler en gros. Car, pour moi,

moi, je n'ai guere remarqué dans Tite Live, sinon le *Consul*, son *Lieutenant*, les *Tribuns des Soldats*, les *Centeniers*, & les *Porte-Enseignes*. Je n'ai pas pris garde qu'ils eussent ce grand *attirail* d'*Officiers Subalternes*, qu'on voit aujourd'hui, d'*Aide-Major*, de *Capitaine-Lieutenant*, de *Mestre-de-Camp*, de *Sargent-de-Bataille*, de *Brigadier*, & cent autres, que je ne sai pas. Il y a apparence que Vegece, que je n'ai jamais lû, a plus distinctement parlé des *Charges Militaires* que les *Historiens*; & quoi qu'il en soit, je me trouve fort embarrassé de dire *Sergent en Latin*, sans user de circonlocution. Or, tel étant le but de Mr. *le Comte*, vous comprenez bien qu'il lui faut quelque autre chose que le Livre de Mr. d'Blancburt.

Les bonnes *Nouvelles*, que vous nous avez données, mon cher Monsieur, de la *Paix* entre l'*Angleterre* & la *Hollande*, ont été si vraies, qu'on n'a pas eu lieu de se dédire de la joie qu'on en avoit conçuë sur le premier avis. C'est maintenant qu'on verra si le *Roi* a quelque chose de bon dans l'ame; & c'est à cette heure, qu'il aura besoin de toute sa Magnanimité,

Nunc animis opus, Ænea, nunc pectore firmo.

S'il est batu, on s'en moquera, sans l'excuser, sur la Multitude de ses Ennemis; & s'il les bat, au lieu de l'en louër, on accusera ces memes Ennemis, & on dira qu'ils n'ont pas été d'accord, qu'ils ont été Traitres, *& quid non?* de sorte qu'il hazarde sa *Réputation*, & ses *Etats*, sans se pouvoir promettre une *Gloire* bien pure, & non sujette aux mauvaises interpretations.

Mais auſſi, qu'y a-t-il qu'on ne puiſſe detourner en un mauvais ſens ? *Donnez moi*, dit MONTAGNE, *la plus belle Action du Monde, je vous ſerai voir qu'elle peut avoir en cinquante mechans Motifs.*

Vous me direz que ce que l'on perd d'un coté, on le gagne de l'autre ; & que, ſi on peut attribuer à une bonne Action des Fins criminelles en grand nombre, on peut auſſi colorer une Action mauvaiſe, des meilleurs Prétextes, & des plus excellens Motifs qu'on ſe puiſſe imaginer. Je vous accorderai cela, Monſieur. Mais, cela n'empêche pas qu'il n'y ait bien du Deſordre, & de la Foibleſſe, dans l'Eſprit de l'Homme, puis que ces choſes ſont poſſibles.

Si vous me demandiez, à quel propos cette *Moralité* ? Je ſerois bien en peine de vous répondre. Car, franchement, je ne puis rien alleguer pour moi, ſinon que le Diſcours m'y a conduit *. Si le Papier eut eu plus d'étenduë, je ne ſai pas encore ce que je ſerois devenu : je me ſerois ſi fort écarté qu'on auroit crû impoſſible que j'euſſe commencé mon Voiage par les *Affaires* de *France*, & j'aurois pu donner à deviner *en quatre* aux plus huppez, par quelles gradations je ſerois parvenu juſques à tel endroit. Mais, quelque loin que je fuſſe allé, j'aurois bien ſû retrouver mon gîte, qui eſt l'Amitié avec laquelle je ſuis, &c.

* *Voiez la fin de la* Lettre I, *& le commencement de la* III.

LET-

LETTRE VI.

A

Mr. CONSTANT,

à Lausanne.

A Copet, *le* 31 *de Mars*, 1674.

MR. *le Comte* DE DHONA étant trop incommodé pour vous écrire de sa main, m'ordonne de vous faire ces lignes, mon très cher Monsieur, pour vous prier de communiquer cette Relation de son Etat à Monsieur votre Frere, à Mr. de GREVILY, & autres, qui se sont servis de ce Remede; mais, sur tout, à Mr. DES BERGERIES; afin qu'ils en disent leur Avis.

Il n'y a aucunes *Nouvelles* considerables cet Ordinaire: si bien que vous m'excuserez si je ne vous en envoïe pas. Mr. D'AILLE a demandé son Congé à l'*Eglise* de *Charenton*; & il y a plusieurs *Candidats* pour cette Place. Mr. PRALIN en est un: & un de mes Amis m'écrit de *Paris* qu'il a prêché à *Charenton* depuis peu; mais, qu'il n'a pas fait grande Merveille. On croit que Mr. JANISSON, *Ministre* à *Blois*, l'emportera.

Je vous prie, mon cher Monsieur, de faire en sorte que je puisse trouver à acheter à *Lausanne* le premier Tome de l'*Illustre Bassa*. A *Geneve* je n'ai pu l'avoir séparé. Je suis, &c.

LETTRE VII.

CHARISSIMO SUO CONSTANTIO

PETRUS BÆLIUS

S. P. D.

HAud intempestivè fecero, Amicissime CONSTANTI, (ita mihi liceat te compellare, procul omni honoris præfatione, veris ac genuinis ROMULI Nepotibus incognitâ,) si nunc tecum Latinè egerim, qui Humaniorum Literarum studio, pro Muneris tui ratione, potissimùm incumbis. Neque tamen carebit omni reprehensione meum institutum: Viri enim parùm prudentis esse videtur, hispidâ hacce Latinitate eum convenire, quem Politiores Musas excolere intelligas. Nempe ita comparatum est in rebus humanis, ut JANI illius bifrontis ubique liceat instar deprehendere; dum quod primo intuitu laudabile videtur, si paululum inverseris, illicò

Nova rerum facies, inopinaque surgit.

Verum est quod paucis tecum expostulem, atque adeò violatæ Musarum reverentiæ te reum agam. Itane contemtim de illis censes, ut præ Lamiis, Harpyiis, & si quid usquam tetri exitii, sordeant tibi Divæ Heli-

Heliconiades? *Cave ſis malam rem! Memento Cœleſtia Numina bonâ impunè contemni. An oblitus es quàm ægrè tulerit* JUNO *ſibi præferri* VENEREM, *Amorum licet ac Lepórum Parentem?*

Manet altâ mente repoſtum
Judicium *Paridis*, ſpretæque injuria Formæ.*

Quid putas igitur in te deſignaturas Muſas, *quibus immania Monſtra, & omni diritate teterrima, proponere auſus es? Quàm vereor tibi, ne præter ingrati animi labem, multa alia mala in caput tuum concites! Nam qua tanta ſit patientia, qua inultum prætereire patiatur piaculare iſtud nefas? Læſiſti ea* Numina, *quæ te ſuis dotibus & muneribus cumulaverant. Vide ne propediem in iſtam querelam te erumpentem audiamus:*

Tantæne animis cœleſtibus iræ? †

Proinde, ſi me audis, quàm primùm finem facito de Muſis *ſecùs exiſtimandi, peſſimam Hæreſim maturè abjicito,*

& iſtam

Oro, ſi quis adhuc precibus locus, exue mentem.

Sed ô me parùm natum, qui nodum in ſcirpo quæram! Faceſſat omnis à me ſollicitudo. Tibi enim tam facilè erit tecum reconciliare Muſarum gratiam, quàm in promptu fuit ipſas ſpernere. Adeò adeò, ſi quam tibi calamitatem Viridicæ nomine inferre voluit, paterie, vel minimè pernicioſæ ſignifi-

* VIRGILIUS, Æneidos Lib. I.
† VIRGILIUS, *ubi ſupra.*

castiora, averruncare. Proinde parce metu, nec amplius Divinas iras tui causâ expaveſce. Utinam verò, quæ nunc affectus es Muſarum *tædio, eo etiam ante ſex ſeptem menſes, laborasſes! Non nunc amœniſſimam tuam Præſentiam deſiderarem; non urbana Colloquia,*

Queis ſæpè memini longos conſumere ſoles;

Non denique tot jucundas Deambulationes, quas Ariſtotelicis *non mutem. Sed eſt-ne credibile in te quoque veram deprehendi hanc Sententiam,*

Nitimur in Vetitum *, *&c?*

Tu quoque, Ornatiſſime Vir, quæcunque ex officio gerenda ſunt, gravia putas; aliter ſuavia futura? O! importunam Judicii noſtri depravationem! Experior ego illam, ut ſi quis alius. Quæ enim grata mihi videntur, ſi meâ ſponte ad ea accedam, inamabilia, Medius Fidius, & intoleranda fiunt, ſi neceſſario uſurpem. Unde minùs mirum mihi videtur, tibi jam non ſapere Veneres Virgilianas, *quas olim in deliciis habueris. Atenim non ità tenax eſt ejuſmodi faſtidium, quin ratione & conſuetudine exire poſſit, ut ideò ſperare debeas temporis progreſſu te hac moleſtiâ levatum iri.* Dabit Deus his quoque finem. *Cæterùm de tuâ humanitate, quòd Stoicorum* [illegible] *reſpuis, amo te quàm vehementer. Precantur mihi* Manes Seneca; *precat* Zeno, Cleanthes, Epictetus, *duro Gens roboro nata, ereque triplici Cor circundata; ſi fortiâ illorum Axiomata mihi indicta putem. Seponat ſibi quiſ-*

* Ovidius, Amorum Lib. III. Eleg. IV.

quisquis voluerit trucem tetricamque eorum Philosophiam : *mihi humano more vivere certum est ; eò magis, quòd tibi inesse ejusmodi consilium satis superque indicasti. Macte istâ virtute, Vir Clarissime, Corque tuum perge usque & usque Charitatibus legitimis aperire,*

Qui te cunque domat Amor
Non erubescendis adurit
Ignibus. *

Ergo valeat SENECA, *cum tumidis suis Placitis, & pro lubitu in Affectus invehatur. Aut si aliquatenùs ejus* Sectam *amplectendam tibi putes, id amplectere, ut*

Musis amicus Tristitiam & Metus
Tradas protervis in Mare Creticum
Portare ventis †.

De cætero, hilaritati & risui indulge, fasque ut mihi pinguem & nitidum benè curatâ cute videndum te præbeas, quotiescunque hac fœlicitate frui me voluerit Deus Opt. Max. quem supplex venerer, ut tibi vitam placatam & jucundam præbeat ; eamque tibi

Sit bona Librorum & provisæ Frugis in annum
Copia :

ut amœniter his bonis uti diutissimè concedat. Vale, Vir amicissime, & quâ me dignatus es Amicitiâ, fac porrò ut non excidam.

* HORATIUS, Carminum Lib. I, Ode XXVII.
† HORATIUS, Carminum Lib. I, Ode XXVI.

Quod de Terræ Motibus *subjunxisti, hoc verò me in Terrorem dedit, ni jampridem valere jussissem fatilia & vanos Vulgi Rumores. Plebs namque imprudens præsaga semper rei merè naturalis*, Terræ Motus, Solis, Lunæque Labores; *& nescio quas Calamitates inde hariolatur. Multi sic existimant, non aliâ de causâ* Tellurem quati, *quàm quòd novus Rerum Ordo immineat, & insignis Dominorum mutatio. At* non ego credulus illis. *Non pauci, judicii præcipites, novissimum illum Diem instare credunt, illudque Tempus brevi affore,*

Quò Mare, quò Tellus, correptaque Regia Cœli
Ardeat, & Mundi moles operosa laboret *:
Credat Judæus Apella,
Non ego. †

Quòd Galli è Palatinatu *Prædas egunt, & innumerabilem* Germanorum *Exercitum nihil morati,* Electoris *ditionem ferro flammisque fœdant, argumento est eos, si non viribus, saltem audaciâ præstare Hostibus suis. Atque hanc audaciam nemo jure meritò ut intempestivam carpserit. Nunquam enim aliàs magis è Re Gallica fuit, fiduciam, alacritatem & spiritus altos præ se ferre, & quidquid curam metumque Hostibus injicere, aut spem saltem minuere potest: quandoquidem eò rerum deventum sit, ut* Regi *apta mirum in modum videatur hæc Adhortatio.*

Nunc animis opus, Æneа, nunc pectore firmo.

Aut

* Ovidius, Metamorphoseon Lib. I, Fab. IX.
† Horatius, Sermonum Lib. I, Satyr. V.

Mus si mupis verbis Horatica;

Παῦσαι ἐρίτιμα μυρίοισιν ὠδὶς ἐν μέλασι χρὴ
Λίχνοισιν ἐμπλῆσαι καὶ σαρκοῦσθαι πολλαχοῦ.

Nihil paulo memorabilius proximis Veredariis addidiscimus; proinde nullas Nuncios tecum communicabo in præsentiarum.

Datum Copeti, 8 Nonas April. 1674.

LETTRE VIII,

A

Mr. CONSTANT.

A Copet, *le* . . . *d'Avril*, 1674.

IL paroît bien, mon très cher Monsieur, que vous avez affaire à des *Historiciens*, par la Description que vous m'avez faite du changement où vous nous trouvez (1). Vous me permettrez, s'il vous plaît, de vous dire que vous exagérez un peu, ce me semble, & que l'obligation où vous allez être de lier un Commerce particulier avec les *Belles-Lettres*, *cum priscioribus Literis & manu fusioribus Musis*, ne vous doit point paroître si aride que vous la décrivez. Je serois fâché que vous m'eussiez fidellement représenté votre état, & parce que je souhaite que la chose ne soit pas ainsi,

(1) *Mr.* CONSTANT *venoit d'être fait* Principal *du* College *de* Lausanne.

ainſi, je me ſuis mis dans la fantaiſie qu'il y a de la *Figure de Rhétorique*. Soiez mieux, mon cher Monſieur, je vous en conjure, ſoiez mieux que vous ne dites; car, autrement, je ne ſaurois que devenir : moi qui ſuis déja inconſolable d'avoir perdu vos charmans & raviſſans Entretiens.

Je n'ai aucunes *Nouvelles* à vous communiquer. Vous ſavez qu'il y a eu des *Deputés* de Meſſieurs les *Cantons* en *Franche-Comté*, pour conclure la *Neutralité* entre les *François*, & cette *Province*. On croit que l'*Angleterre* n'en demeurera pas en ſi beau chemin, & qu'elle en viendra juſqu'à l'offenſive avec la *France*. La *Chambre Baſſe* a offert de l'argent au *Roi*, s'il veut faire ce Coup-là. Le *Marquis* DE RUVIGNY, *Ambaſſadeur de France*, & le *Roi d'Angleterre* ſe ſont dit quelques Mots aſſez piquans. La Priſe de *Genſerheim* a été cauſée par la crainte que l'on a de la Priſe de *Philipsbourg*. Les *Hollandois* mettront en Mer cinquante Vaiſſeaux de Guerre, & des Brulôts à proportion, & chargeront neuf Regimens pour faire Deſcente où ils pourront. Le *Maréchal* D'HUMIERES s'eſt retiré à *Maſtricht* avec quatre Regimens, ce qui fait conjecturer que les Places de la *Hollande* ſeront bientôt abandonnées. Mr. DE ROSEVAL eſt marié, & diſgracié de chez Mr. SCHWERIN. Je vous rends graces des *Vers* dont on a regalé vos Commencemens. Je finis en vous aſſûrant de mes très humbles ſervices, & vous ſouhaitant toute ſorte de proſpérité, & que vous trouviez toute ſorte de douceur dans un Emploi qui vous paroît rude dans ſes Commencemens. Je n'oſois ſi aprendre pas les termes de vôtre *Lettre*, qu'il faut que je briſe-là, pour vous dire que je ſuis tout à vous, &c.

LE T-

LETTRE IX,

A

Mr. CONSTANT.

A Copet, *le* ;; *de Mai*, 1674.

IL ne ſera pas néceſſaire, mon cher Monſieur, que vous m'envoiiez le *Mercure Hollandois*, ni aucun autre Livre, parce que les facheuſes *Nouvelles*, que j'ai reçuës de chez nous, m'obligent de penſer à faire Retraite inceſſamment. Mon Pere eſt malade d'une maniere qui fait craindre pour ſa Vie. Il m'ordonne de partir en toute diligence, deſirant de me voir; & je ne ſaurois lui refuſer, ni à moi-même, cette ſatisfaction. Je crains de ne pouvoir pas avoir l'honneur de vous faire une Viſite de longueur raiſonnable; mais, je ferai tout mon poſſible, pour vous aller embraſſer comme en courant, & vous prier de me continuer l'honneur de votre précieuſe Amitié, & de croire que je me ſouviendrai toute ma Vie de tant d'Amitiez que vous m'avez faites.

Pour l'*Illuſtre Baſſa*, je vous prie, mon cher Monſieur, de me le faire tenir au premier jour, & de me marquer quelqu'un à qui je donne l'Ecu que je croi qu'il coutera. Mais, ce n'eſt pas la principale grace que j'ai à vous demander. Comme je voudrois témoigner à Mr. le *Comte* de Dhona mon zéle, en laiſſant à ma Place quelqu'un qui le contentât, je vous prie de m'aider à

à faire quelque bonne rencontre. Non seulement vous me rendriez un Service considerable, parce que je partirois d'autant plutot ; mais aussi, vous procureriez un grand bien aux jeunes *Comtes*, parce que leurs Etudes s'entretiendroient, & se perfectionneroient. J'espere donc, Monsieur, que vous vous y emploierez avec votre ardeur, & votre vigilance accoutumée ; & vos Recherches ne sauroient manquer d'être les meilleures du Monde, parce que vous connoissez *intus & in cute* ceux à qui il faudra avoir affaire. Joint que votre affection pour cette Famille sera un puissant motif pour vous faire faire quelque bon choix. Enfin, mon cher Monsieur, votre bonté, & votre amitié, éprouvée en tant de rencontres, me poussent à croire que vous m'indiquerez quelque chose Jeudi prochain. Je serai bien aise de pouvoir dire en ce tems-là à S. E. s'il y a quelque chose à attendre du côté de *Lausanne*.

Nous ne savons rien du Siége de *Besançon*. Mais, de *Hollande*, on assûre la *Paix* de l'*Evêque de Munster* ; sous la condition qu'il rendra tout ce qu'il avoit pris, même *Borklo*, & donnera ses Troupes à l'*Empereur*. Le *Roi*, de son coté, abandonne tout, à la reserve de *Grave*, & du *Fort St. André* ; de sorte que tous les Parens de Mr. le *Comte* vont rentrer dans leurs Biens. Le *Duc de Lorraine* est, dit-on, arrivé vers *Schaffouse*, avec cinq mille Chevaux. Je suis, &c.

P. S. Je viens d'apprendre d'assûré, que *Besançon* n'est assiégé que par dix mille Hommes, & que le *Roi* n'y est point encore venu ; de sorte qu'il ne se faut pas tant étonner si cela ne s'expedie pas promptement.

LET-

LETTRE X.

A

Mr. MINUTOLI.

A Copet, le 17 de Mai, 1674.

JE voi bien, mon cher Monſieur, qu'il ne faut pas diſputer avec vous par la Voie du Raiſonnement. Ce ſeroit le moien de ne gagner jamais ſa Cauſe. Il faut donc s'arrêter aux Faits, & réfuter toutes vos belles Raiſons, par l'exhibition nuë & ſimple des Pieces juſtificatives. Il n'y a point de ſubtilité qui puiſſe tenir contre cette Méthode: & bien qu'un *illuſtre* de l'*Antiquité* ſe ſoit plaint, que quand il luttoit avec PERICLES, & qu'il le jettoit par terre; PERICLES ſavoit perſuader le contraire aux Aſſiſtans, avec les charmes de ſon *Eloquence*: je ne croi pourtant pas que ce Beau-Parleur eut trompé perſonne, ſi l'autre lui eut tenu ferme le pié ſur la gorge, & l'eut fait remarquer dans cette poſture à toute la Compagnie. C'eſt comme cela qu'il faut faire avec vous autres *Meſſieurs les beaux Eſprits*. Car, comme vous trouvez des Raiſons ſubtiles, & ſpecieuſes, pour toutes choſes, dès qu'on n'a pas l'Art de raiſonner avec la même ſubtilité, on ſe trouve *ſur les dens*. Mais auſſi, quand, après vous avoir laiſſé parler tout votre ſoû, on ſe contente de produire un Fait clair & incon-

inconteſtable; avoüez-moi, qu'on vous met aſſez en peine.

Voilà, Monſieur, la Méthode que je prétens ſuivre deſormais avec vous. Je me ſuis efforcé de vous prouver que j'étois maigre. J'ai voulu oppoſer Raiſons à Raiſons. Mais, le genie de votre *Eloquence* a été le plus fort. Je prens donc le parti de vous convaincre par la choſe même, en me ſoumettant, pour ainſi dire, au témoignage de vos Sens, & en vous faiſant porter la main par tout où beſoin ſera. Prenez un peu la peine de me toucher; il n'en faut pas davantage pour être tout-à-fait convaincu que je puis dire plus juſtement de moi que l'*Ergaſilus* de PLAUTE *,

Oſſa atque Pellis miſera macritudine.

Il me ſemble que je vous mene par le plus droit Chemin, & c'eſt celui dont on ſe ſert au *Païs de l'Infaillibilité*. En effet, quand on veut ſavoir ſi le *Sujet Papable* a toutes les Parties intégrantes d'un *Pape*; on ne s'amuſe pas à diſcourir: on y va de la main. Et, après un Attouchement ſuffiſant & légitime, on conclut l'affaire. Tant il eſt vrai, que c'eſt là plus ſure Voie de trouver la Vérité.

Mais, que je ſuis mal habile Homme de vous indiquer un moien ſi infaillible de vous détromper de la favorable prévention que vous avez pour moi! Il vaudroit mieux que je ne vous conteſtaſſe rien, & que je vous donnaſſe cauſe gagnée. Il ſeroit bon pour moi que je n'euſſe pas des Pieces ſi juſtificatives & ſi convainquantes de ma maigreur;

* PLAUTUS, *in Captivis*, *Act. I*, *Scen. II.*

O! utinam arguerem sic ut non vincere possem!
Me miserum! quare tam bona causa mea est?

Je croi que Mr. BASNAGE aura fait quelque chose pour moi, qui pourra être cause que je *serai Jaques Basnage*. Il n'en faut rien dire, s'il vous plait. Je vous expliquerai à vous seul tout le Mystere. Je suis bien faché de n'avoir pas assisté à vos Promotions. S'il vous plait de me dire quelque chose du sujet des *Harangues*, vous obligerez infiniment le plus passionné de vos Amis & Serviteurs, &c.

P. S. Si je savois à qui il faut s'adresser pour avoir la *Gazette de Hollande*, je m'y adresserois, pour savoir ce qu'il prétend avoir par an.

LETTRE XI,

A

Mr. CONSTANT.

A Copet, *le* .. *Mai*, 1674.

JE suis si horriblement presse, mon cher Monsieur, par des Ordres redoublez de me retirer incessamment, que je pars sans avoir l'honneur de vous aller rendre Visite. C'est un de mes plus grands regrets, & comme diroit un Homme de de-là les Monts,

Quest' è quel che più m'aspra i miei martiri.

Mais,

Mais, il faut céder à la Néceſſité, à laquelle vos *Poëtes* ont même aſſujetti les *Dieux*. Ce qui me conſole, c'eſt que votre Amitié n'aiant pour fondement aucune de mes Actions, je ne dois pas craindre que tandis que vous ſerez l'obligeant, l'honnête, & le genereux Monſieur Conrart, elle ſe diminue, quelques Fautes que je faſſe de mon coté contre elle. Continuez moi, mon cher Monſieur, cette precieuſe Amitié. Je me ſouviendrai de vous par tout où je ſerai, & je vous donnerai de mes Nouvelles; faites moi réponſe, s'il vous plait, ſelon les Adreſſes que je vous marquerai; & vous ſerez cauſe que je n'aurai pas tout perdu en vous quittant, puis qu'il m'en reſtera de tems en tems des *Lettres* de votre façon.

Son Excellence fera ce que vous ſouhaitez pour Mr. DE CHESAULD. Il s'eſt trouvé à *Geneve* un Honnete Homme pour venir à ma place. Il ſe nomme Mr. MANGET, & eſt de *Geneve* même. Je ne puis me laſſer de vous entretenir, quoi que je le faſſe groſſierement; & j'ai autant de peine de finir cette *Lettre*, que j'en avois autrefois à me ſeparer de votre charmante Converſation. Il faut pourtant finir ici, & vous aſſurer que je ſuis, & ſerai toute ma vie, &c.

P. S. On m'a envoié l'*Illuſtre Baſſa*. Mr. RIPP m'a promis que dès que S. E. aura lû le *Mercure Hollandois*, il vous le renvoiera. Mr. DU CHESNE y tiendra la main, pour l'en faire ſouvenir. C'eſt demain que je crois partir d'ici, & Samedi à *Geneve*.

LETTRE

LETTRE XII.

A

Mr. MINUTOLI.

A Rouën, *le 26 de Juin*, 1674.

JE croiois, mon cher Monsieur, que quand je serois en une grande Ville, j'aurois de la matiere à revendre pour faire des *Lettres*: cependant, je ne fus jamais si sec, ni si sterile, que je me trouve. Je n'ai point encore bien établi mes habitudes avec Messieurs les Curieux; je n'ai pas encore fait mes Visites: avec le tems il pourra être que j'aurai plus dequoi vous entretenir. Pour le présent, je vous prie de vous contenter de ce maigre *Billet*; il est certain que vous êtes beaucoup plus curieux dans les *Républiques* qu'on ne l'est ailleurs; &, quoi qu'on coure ici fort avidement après la *Gazette d'Amsterdam*, qui vient deux fois la Semaine, c'est plutot pour savoir s'il y a quelque Raillerie contre le *Pape*, ou quelqu'un des *Cardinaux*, ou les *Peres de la Société*; que pour s'y instruire des *Nouvelles de la Guerre*.

A *Geneve* on se connoit si bien en *Nouvelles*, qu'on discerne d'abord, à les entendre, de quel Païs elles viennent. Ce qui me fait souvenir de ces Friands dont parle le *Satyrique*, qui savoient dire dès la premiere vuë, de quel Climat, ou de quel Rivage venoient tels ou tels Poissons:

Gibra

Ostrea callebat primo deprendere morsu;
Et semel aspecti dicebat littus Echini *.

Ici, on est beaucoup plus dupe. Mais, j'ai beau me deffendre: faute de toute autre chose, je suis contraint de faire le *Nouvelliste*.

Le bruit court fort ici d'une *Bataille* donnée entre Mr. DE TURENNE & le *Duc de Lorraine* (1); & constamment, on dit que Mr. DE TURENNE a batu les *Lorrains*, & leur a tué beaucoup de Monde. On ne parle point encore que les *Hollandois* aient fait aucune Descente; dequoi il y a sujet de s'étonner, vû les excessives & immenses sommes qu'il faut pour entretenir une si nombreuse Flote. Mais, puis que sur Terre on voit des Armées prodigieuses, qui ne font que manger le Païs où elles campent; ne faut-il pas que sur Mer on se contente de se promener? C'est une moquerie que de voir le plus *Grand Capitaine* de l'*Europe*, être à rien faire dans les *Païs-Bas* avec une Armée que l'on fait passer pour très nombreuse. Les *Hollandois* & les *Espagnols* ont encore quelque excuse, que se voiant en tête un Ennemi dont le Nom seul étonne (2), ils se tiennent sur leurs gardes.

Il n'y a guere de *Livres nouveaux*. Madame DE VILLEDIEU vient de publier deux Tomes de ses *Oeuvres Mêlées*. On a imprimé un *Roman*, apellé *Ariovistus*, aussi en deux Tomes. Il y a une *Nouvelle Methode pour bien parler & prononcer le François*, qui est assez estimée. Le *Jesuite* MAIMBOURG a fait, sur

* JUVENALIS, *Satyr.* IV.

(1) *Le Combat se donna le 16 de Juin.*

(2) *Le Prince* DE CONDÉ.

MAIMBOURG a donné l'*Hiſtoire de l'Arianiſme*, avec un *Diſcours de la Naiſſance & du Progrès de l'Héréſie de* SOCIN ; & l'*Hiſtoire des Iconoclaſtes*. Ces *Livres* ſont bien écrits, & remplis de beaucoup de Connoiſſance dans l'*Hiſtoire*.

L'*Academie de Caen* a fort perdu en la Mort de Mr. DE BRIEUX, le plus grand *Poëte Latin* qui fût en *France*, & fort verſé dans les *Belles-Lettres*. Il a laiſſé un Fils, qui eſt *Miniſtre*, lequel ſera riche de vingt à trente mille livres de rente. J'ai lû un *Traité* de ce Mr. DE BRIEUX, où il recherche l'Origine de quantité de *Façons de parler Proverbiales*, comme, *réduire à quia*; *bâtir des Chateaux en Eſpagne*, &c. Il dit des choſes fort jolies; mais, quelquefois, il en dit auſſi qui ne le ſont pas. C'eſt un Marchand-mêlé.

Je vous prie, mon très cher Monſieur, de me donner de vos Nouvelles, & de Mr. le *Comte* DE DHONA. C'eſt votre très humble Serviteur & très cordial Ami, qui vous en prie.

LETTRE XIII.

A

Mr. MINUTOLI.

A Rouën, *le 15 de Decembre*, 1674.

JE penſois, mon très cher Monſieur, n'accompagner pas de cette *Lettre* le *Billet* que j'écris à Mr. LEGER. Mais, comme j'ai vu que

je différerois trop à vous écrire, ſi j'attendois que Mr. BIGOT me fournît des Curioſitez du *Parnaſſe*, dont je prétendois vous régaler; j'ai réſolu de ne renvoier pas la partie à une autre fois. Que cependant Mr. BIGOT vienne quand il voudra. Mr. LA ROQUE eſt tellement occupé à faire de *Livres*, que quand je le vas voir, il me faut une heure pour le retirer de ſes Penſées. Après quoi, la viſite devant finir, je prens congé de lui, ſans avoir diſcouru des *Amenitez* de la Science; joint qu'un Homme qui compoſe, ne s'amuſe point à ces petites bagatelles: ſur tout, quand il a ſur les bras un Homme de la force de SCRIVENERUS, comme a Mr. LA ROQUE. Car, il a repondu au *Livre* que SCRIVENERUS avoit fait contre Mr. DAILLE' touchant les *Epîtres de St.* IGNACE; & ce *Savant Anglois* lui replique inceſſamment.

Mr. LE MOINE étant toujours en priſon, & par conſéquent melancolique, on ne doit pas ſe promettre des Entretiens avec lui, comme ceux que notre cher Mr. BASNAGE faiſoit, & dont il nous a tant préconiſé les avantages. Ainſi, Monſieur, vous ſaurez que je n'ai preſque rien à vous dire, ſinon que je ſuis toujours plein d'eſtime & d'amitié pour votre Perſonne. Il y a un *Juif* de *Modene* (1), qui a compoſé en *Italien* un *Livre*,

(1) *Ce* Juif *eſt* LEON DE MODENE, *dont l'Ouvrage fut imprimé à* Paris *en* 1637, *in* 12, *par les ſoins de* JACQUES GAFFAREL, *& reimprimé, avec beaucoup de* Changemens *& de* Corrections *de l'*Auteur *même, à* Venize, *chez* Calleoni, *en* 1638, *in* 8, *ſous le Titre d'*Hiſtoria de' Riti Hebrai-

Livre, dont on fait cas, touchant les *Façons de faire des Juifs d'aujourd'hui*, & un nommé RECARED (2), ce me semble, l'a mis en *François* depuis peu. Il paroit des *Discours Académiques*, extraits des *Conférences de l'Abbé* BOURDELOT, par le Sr. LE GALLOIS (3), qui, à ce qu'on m'a dit, contiennent de choses très curieuses ; la plupart de *Physique*. La *Reponse de* Mr. JURIEU, *Professeur à Sedan*, au *Livre de Mr.* ARNAUD, (4) *de la Morale Renversée*, paroitra le mois prochain. Ce sera un fort bon *Livre*. On joüe à l'Hôtel de Bourgogne une nou-

Hebraici, Vita & Osservanze de gli Hebrei di questi tempi, da LEON DI MODENA, Rabbino di Venetia. *M.*

(2) *Mr.* RICHARD SIMON, *si connu dans la* République des Lettres, *par son* Histoire Critique des Livres de l'Ancien & du Nouveau Testament. *Il se deguisa sous le nom de* RECARED SCIMEON *dans la premiere Edition qu'il donna de la Traduction qu'il avoit faite de cet Ouvrage, imprimée à* Paris, *chez* Billaine *en* 1674, *in* 12 ; *& dans la seconde, imprimée aussi chez* Billaine *en* 1681, *in* 12, *il se nomma le Sr.* DE SIMONVILLE. *M.*

(3) *Mr. l'*Abbé GALLOIS, *qui a fait pendant quelque tems le* Journal des Savans ; *& non* LE GALLOIS. *M.*

(4) Le Renversement de la Morale de JESUS-CHRIST par les Erreurs des Calvinistes, touchant la Justification. *Imprimé à* Paris, *chez* Des-Prez, *en* 1674, *in* 4. *Celui de Mr.* JURIEU *est intitulé*, Apologie pour la Morale des Réformez ; *ou* Defense de leur Doctrine touchant la Justification, pour Reponse au Livre, *&c.* Quevilly, Lucas, 1675, *in* 8. *M.*

nouvelle Piece de Mr. CORNEILLE l'Ainé, dont j'ai oublié le nom, qui fait, à la verité, du bruit, mais non pas eu égard au renom de l'*Auteur*. Auſſi, dit-on que Mr. DE MONTAUSIER lui dit en raillant, *Monſieur* CORNEILLE, *j'ai vu le tems que je faiſois d'aſſez bons Vers; mais, ma foi, depuis que je ſuis vieux, je ne fais rien qui vaille. Il faut laiſſer cela pour les Jeunes Gens.*

J'ai deja remarqué, en écrivant à Mr. LEGER, que la ſource des *Nouvelles* eſt tarie en *France*. On n'apprend plus rien dans la *Gazette de Paris*; & ſi quelqu'un de ceux à qui on fait des *Services* en pluſieurs *Egliſes* après ſa mort ne meurt bientot, nous courons grand riſque de n'avoir plus de *Gazette*. La *Nobleſſe*, qui avoit été levée dans l'Arriereban du mois de Septembre, eſt de retour, mal ſatisfaite, à ce qu'on dit, de Mr. DE TURENNE, qui n'en a fait aucun compte, & n'a jamais donné le moindre ordre pour elle dans ſes Campemens. Enfin, elle avoit toujours les plus méchans Quartiers, & Mr. DE TURENNE s'en mettoit ſi peu en peine, qu'un matin, ſans un brouillard, il l'auroit laiſſé enlever par les Ennemis. N'admirez-vous pas, Monſieur, la ſageſſe des Généraux d'Armée de cette Campagne? J'en ai ouï railler des Gens qui ſe vantoient d'avoir fait vingt Campagnes; mais, ils prétendoient que jamais, depuis qu'on fait la Guerre, il n'y avoit eu tant de *coïonnerie* en ceux qui commandent, qu'il y en a preſentement. „ Quoi, *diſoient-ils*, „ voilà deux grandes Armées en *Alſace*. Celle „ de Mr. DE TURENNE gagne les Montagnes, „ à l'exemple de celle de FABIUS MAXIMUS; „ & l'autre, bien loin de s'enhardir, ſe retran- „ che derriere des Ruiſſeaux, & à la faveur d'u-

„ ne

„ ne bonne Ville qu'elle a à dos. Si Mr. DE „ TURENNE tenoit la Campagne, alors on ex- „ cuseroit les *Allemans* de se retrancher ; mais, „ que du haut des Montagnes de *Saverne*, où „ possible il ne croit pas être en sureté, il leur „ fasse pourtant peur, c'est ce qui ne s'est „ jamais vu : & se retrancher en cette conjonc- „ ture, c'est avoir de la sagesse à revendre. C'est „ être aussi fort modéré que de se contenter de „ la nourriture, *poursuivoient-ils*, après avoir „ fait une marche de deux ou trois cens lieuës, „ comme a fait l'*Electeur de Brandebourg*. Vrai- „ ment, c'étoit bien la peine de venir de si „ loin, pour mettre à contribution une partie „ des Villages de l'*Alsace*. Si le *Duc de Lorraine*, „ qui n'a ni feu, ni lieu, avoit fait cela, passe. „ Mais, qu'un *Prince*, qui a un chez soi, & le „ moien de nourrir ses Armées, s'en vienne du „ fond de l'*Allemagne* en *France*, pour manger „ tant seulement la poule du Païsan, cela sent „ son *Mesquin*, qui veut épargner la dépense „ d'un hiver. „ Ils firent bien des Remarques de cette force, & enfin, on parla de la diver- sion que les *Suedois* semblent vouloir faire. Sur- quoi un de la troupe, qui n'étoit pas demeuré d'accord que nos *Généraux* fussent trop peu har- dis, se mit à dire, en se levant de son siege : *Parbleu, il sera bien tems que cette Nation fit quelque chose. Il y a trois ans qu'on dit qu'ils vont commencer la Guerre ; Peste des Lanterniers, depuis qu'on parle de leurs préparatifs, les* François *auroient ravagé dix Provinces, & nos Généraux auroient usé trois Armées chacun.*

Je vous demande pardon, mon cher Monsieur, de ce que je vous rends un compte si naïf d'une

Converſation ſi extravagante & ſi libertine. Voici pourtant quelque choſe qui ne vaut guere mieux, excepté qu'elle a été d'un très bon effet. On dit que le P. BOURDALOUE aiant emploié cinq ou ſix jours à réſoudre à la Mort le *Chevalier* DE ROHAN, comme il fut queſtion de monter ſur l'échafaut, il trouva ſon Pénitent dans le plus mauvais état du monde, & ne voulant rien moins faire que mourir. Le Pere fait ſuer toute ſa *Rhétorique*, ſe munit des *Lieux-Communs* de Reſerve, & n'avance rien. Il s'en va prier quelques *Capitaines aux Gardes* qui étoient aux Portes de la *Baſtille* & aux Ruës voiſines, de venir à ſon ſecours, que ſa *Théologie* étoit à bout, & qu'il ne ſavoit plus de quel bois faire fléche. Là-deſſus, un *Capitaine aux Gardes*, nommé MAGALOTTI (5), s'avança, & exhorta le *Chevalier* à mourir, d'une façon fort Cavaliere. Car, il renioit ſouvent. *Par la Tête-D.... Monſieur le Chevalier, vous êtes bon de craindre la Mort. Un Homme de votre Profeſſion doit-il avoir peur de rien? Et Mort-D... figurez vous que vous êtes à la tête d'une tranchée, au milieu de cent Boulets de canon qui vous friſent la Perruque; ſongez que vous êtes à l'Aſſaut.* Cela fut mieux gouté que toute la Morale du *Jéſuïte*, & le Criminel enviſagea la Mort ſans effroi, après une exhortation ſi Chrétienne. Pour le Bourreau, il fut ſi glorieux d'avoir fait voler la tête d'un *Prince*, qu'il ne daigna pas profaner ſes mains à pendre le Maître d'Ecole, Complice de la Conjuration. Mais, après avoir fait trois Décolations, il dit à ſes Valets fort fiérement, *Vous autres pendez cela*, en leur montrant le

(5) *Depuis.* Lieutenant-Général, & Gouverneur *de* Valenciennes. *M.*

le miſerable VAN DEN ENDE (6), qui eſt *Belge*; & pourtant il eſt renoncé & par les *Hollandois*, & par les *Flamans*.

J'eſpere d'être à *Paris*, moiennant l'aide de Dieu, le mois de Mars prochain, d'où je pourrai vous écrire des choſes moins ennuieuſes que celles-ci. Cependant, donnez moi de vos *Nouvelles*, mon cher Monſieur, & de ce que font les *Suiſſes* dans la préſente conjoncture, & comment on ſe porte à *Copet*.

Je finis, en vous aſſurant que je ſuis toujours tout à vous. Mr. LEGER pourra vous montrer ſon *Billet*, & vous, Monſieur, lui montrer les boutades ci-incluſes.

(6) *C'eſt ce même* VAN DEN ENDE, *dont le fameux* SPINOSA *fut* Eleve, *& de qui il reçut les premieres teintures de la* Doctrine, *dont il a rempli ſes* Ouvrages. *Il ſe nommoit* FRANÇOIS VAN DEN ENDE. *M.*

LETTRE XIV,

A

Mr. MINUTOLI.

A Paris, *le* 17 *de Mars*, 1675.

JE ne ſai, mon cher Monſieur, quand vous vous guérirez d'une erreur dont je vous avertis depuis long-tems, & qui fait tort à vos

Lumieres. Vous ne ceſſez de loüer, ou de croire louable, ce que vous ſavez être parti de ma Plume. Cependant, je ne ceſſe de vous avertir, par le deſir que j'ai que votre juſte Diſcernement ne ſe dementе en aucune choſe, de juger de mes foibles Productions, ſans aucun égard à votre amitié pour moi. Il me ſuffit que vous n'ignoriez pas que je me ſuis entretenu avec vous durant ma ſolitude de *Normandie*; cela vous marquant aſſez que vous êtes toujours preſent à mon ſouvenir, je vous épargnerai la peine de lire un Cahos de Penſées indigeſtes, que mon chagrin me faiſoit rediger par écrit.

Les *Nouvelles* que vous me communiquez de l'*Alſace*, me font voir que la Renommée avoit precedé le coup; car, ce ne fut que le 29 de Decembre, & le 5 de Janvier que les *Confédérez* furent mal-menez à *Mulhauſen*, & à *Turkeim*, & la datte de votre *Lettre* eſt poſterieure au dernier choc des deux Armées. Quoi qu'il en ſoit, les *Allemans* ne peuvent nier la dette cette fois ici: & ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on les *mes-eſtime* chez vous. Leur Défaite n'a pas été pourtant ſi conſidérable que l'on diſoit d'abord, & le principal fruit, que la *France* en a tiré, eſt l'évacuation de l'*Alſace*, & le retour de ſes Hôtes au delà du *Rhin*. On auroit bien ſouhaité que Mr. DE TURENNE eut mis à la raiſon Meſſieurs de *Strasbourg*, qui ont été la ſeule cauſe des miſeres de l'*Alſace*, par le violement de la neutralité où ils ſe jetterent ſi avidement. Mais, de raiſons ſupérieures, ſans doute, ont porté ce *Général* à mettre cette affaire en Négociation. A tout le moins, dit-on, devoit-il faire comme les *Anciens Romains* du tems que leur modération étoit ſi grande,

grande, qu'au raport de SALLUSTE *, *Victis nihil quidquam, prater Injuriæ licentiam, eripiebant.* Il devoit leur oter le pouvoir de nuire à la *France*, & leur laiſſer le reſte, à la bonne heure. C'eſt ce qu'il n'a point fait; puis que leur Pont eſt à la diſpoſition des Ennemis de cette Couronne. En cela, on croit que les *Suiſſes* ont été ménagez, & qu'en faveur de la conſtance, & de la fidélité, qu'ils ont gardée à un *Prince*, contre qui toute l'*Europe* a fait une Ligue, on a traité doucement une Ville ingrate, & indigne de tout ſupport.

Nous verrons ſi la modération du *Roi* aura ramené cette Populace par le ſuccès de la négociation de Mr. DE FRE'MONT. Cet Emploi, dont Mr. DE TURENNE l'a pourvu, ne ſemble pas à ſes Amis digne de la joie avec laquelle il l'a accepté. Car, il eſt à craindre qu'un Peuple infatué de la *Gloire Germanique*, & prévenu de cent fauſſes idées de la prétenduë *Vanité Françoiſe*, ne contribuë de tout ſon pouvoir à rétablir l'honneur de l'*Allemagne*, & à mortifier l'inſolence de nos Troupes, toutes les fois qu'il ſe verra en état de le faire impunément. Ainſi, les Amis de Mr. DE FRE'MONT déſeſperent que ſon adreſſe, & ſon éloquence mette le Pont de *Straſbourg* au pouvoir du *Roi*, à moins qu'elle ne ſoit appuiée par vingt ou trente mille Hommes. Le tems nous fera voir, s'il plait à Dieu, le contraire; ce que je ſouhaite de tout mon cœur, pour la gloire particuliere que votre illuſtre Parent en remporteroit. On n'a point de Nouvelles de lui à la *Cour*, depuis ſon arrivée à *Nanci*;

* SALLUSTIUS, *de Bello Catilinario.*

ce qui chagrine Mr. DE TURENNE. Mais, c'eſt ſans doute qu'il ne ſe veut pas mettre en chemin que ſous bonne eſcorte, afin que ſes Inſtructions ne tombent pas entre les mains des Ennemis.

Je voudrois bien lire les *Apologies*, & les *Manifeſtes* des Généraux des *Confédérez*. Mr. DE MONTAUBAN, qui fut pris à *Mulhauſen* le 29 de Decembre, écrivoit à ſes Amis qu'il ne faiſoit autre choſe qu'accorder des *Colonels*, des *Majors*, & d'autres *Officiers* ſubalternes, qui ſe querelloient à toute heure; chacun rejettant la faute ſur autrui. Je croi que, ſelon le génie de l'*Humilité Germanique*, il n'y en a pas un qui convienne que la Valeur des *François* ait eu aucune part à l'iſſuë de la Campagne, mais ſeulement la deſunion, & les divers interets des *Généraux*. Il me ſemble que j'entends dire à tous vos *Tudeſques*, „ Si les *François* ſont encore dans „ le Monde, c'eſt que nous ne voulons pas les „ exterminer; c'eſt que leur Argent ſeme la ziza„ nie dans nos Conſeils de Guerre: & ſi nous „ étions d'accord un moment, ce ſeroit fait de „ la *France*: „ à peu près comme les *Grecs* devant *Troie*,

Εἰ δέ κεν ἓξ γε μᾶλλον βωλεύσομεν, ὄφρ' ἔτ' ἔπειτα
Τρωσὶν ἀνάλκησις κακὴ ἔσσεται αὖθι μάχεσθαι *.

Les *Suedois* ont trompé bien du monde par l'Irruption qu'ils ont enfin faite dans la *Marche* de *Brandebourg*; on deſeſperoit déjà de leurs bonnes intentions par ici. Mais ils ont montré ce qu'ils ſavent faire. Ce qui eſt de regrettable dans cette affaire, c'eſt que Mr. l'*Electeur de Brandebourg* eſt la

* *Iliad. β.* ℣. 377.

la Duppe, ou plutot, la Victime sur qui tombe tout le *Méchef*. Il seroit plaint davantage par nos *Huguenots* de deçà, sans l'inconstance qu'il a fait paroître en violant un *Traité*, dont les Conditions, quoi que desavantageuses à la *France*, avoient été si religieusement observées de sa part. Je suis bien aise que Mr. le *Comte* DE DHONA n'ait point été mis de part dans les Négociations de cette *Alteſſe*; mais, d'autre part, les aliénations qu'il a faites pour des desseins à exécuter, ne m'affligent pas médiocrement. Avant que de quitter le Chapitre de Mr. *de Brandebourg*, je vous communiquerai, Monsieur, le Quatrain qui le regarde dans les *Centuries* que Mr. le *Prince* DE CONDÉ fit il y a deux ans, pendant les accès de sa Goutte, à l'imitation de NOSTRADAMUS:

Le Dominant de la Plage de griffe,
De l'Inulca frivole Sectateur,
Quoi que trainant Epouſe & Succeſſeur
Par bois uni ſera fait grand Pontife.

Par le prémier Vers il designoit les *Etats de* S. A. qui ont un *Griffon* pour Armes. Le second marque qu'il est *Calviniſte*. Le troisieme cause l'étonnement qu'on a de lui voir promettre le *Pontificat*. Et le quatrieme enfin, marque qu'on croioit qu'il feroit un *Pont de Batteaux*, la prémiere Campagne, pour passer le *Rhin*.

Je vous envoierois le *Testament de* L'ISOLA, fait par le P. BERTET, *Jesuïte*, à Mr. le *Cardinal* DE BOUILLON; mais, parce qu'il a couru par toutes les Boutiques du *Palais*, je m'ima-

gine que vous l'avez reçu à *Geneve*, avec les Nouvelles Manuſcrites. Mr. VERJUS, le grand Adverſaire de ce *Baron*, s'en va à *Hambourg*, pour le ſervice du *Roi*. Il eſt Fils d'un *Conſeiller* au *Parlement* de *Paris*, & il a été au *Cardinal* DE RETS, du tems de la Fronde. Lui, JOLY, ſurnommé *Piſtolet*, & un autre, étoient les trois Créatures de ce *Cardinal*; & l'Hiſtoire ſcandaleuſe a voulu faire croire, que quand on attaqua le Carroſſe du *Cardinal*, & que JOLY fut bleſſé, on avoit excédé les pouvoirs donnez par cette *Eminence*, laquelle auroit attitré des Gens pour le venir attaquer accompagné de ſes trois Amis, afin qu'il eut beau jour de demander des Gardes au *Parlement*. On dit peu de jours après des merveilles de l'aſſurance qu'avoit témoignée le *Coadjuteur* à cette attaque. Mr. DE BRAGELOGNE, à la Table duquel ſe faiſoit l'éloge, ſe mit à dire, en riant, le Proverbe, *Tela previſa minus feriunt*.

Je vous remercie, mon cher Monſieur, des Nouvelles du Galant Mr. DE ROCOLLES. Je crois qu'il fait une triſte figure à *Berlin*; à moins qu'il ne ſoit franc de guet & de garde, en qualité d'*Hiſtoriographe* de *Son Alteſſe Electorale*. Nous verrons, ſans doute, l'*Hiſtoire* de l'Irruption des *Suedois*, & des ſoins du *Prince d'Anhalt* pour mettre le Païs en deffenſe, de la façon de notre Ami. Car, s'il commence une fois de ſe faire coucher ſur le *Catalogue de Francfort*, l'y voilà pour toute ſa vie. Il y a quelque tems que la *Gazette de Hollande* parloit du *Chevalier* VENEDA, *Gouverneur* de *Carſu*, en fort bons termes. Je ſouhaitai que vous & moi puſſions le voir pour une heure, & lui faire lire cet endroit de la *Gazette*. Apparemment, c'eut été pour bien rire.

rire. J'ai fait part de cet endroit de votre *Lettre* à notre cher Mr. BASNAGE, qui doit être ici au mois de Mai. J'ai regret aux bons endroits que l'*Inquisition de Geneve* nous derobe dans le *Moine seculariſé*, dont j'attendois le Régal avec impatience. Je crains bien qu'aiant été chatré par des *Cenſeurs* ſi ſéveres, ſes Parens ne le prennent en horreur; & pour la part que vous y pouvez avoir, j'en ſuis très fâché, comme auſſi du contre-tems que vous a fait le Pere SIMON RECAREDE, (1) *Bréve de l'Oratoire*, par la *Traduction* du *Rabbi* LEON DE MODENA. On m'a dit qu'il avoit ajouté pluſieurs choſes à l'Original, je ne ſai d'où pêchées. Vous ferez fort bien, mon cher Monſieur, de donner au Public votre *Traduction*; car, outre qu'elle défera celle du *Prêtre*, c'eſt qu'elles ſe pourront débiter en des lieux différens, comme vous le remarquez fort bien.

Le regret que j'ai de la mort de Mr. SARRAZIN, ne pouvoit plus à propos ſe diminuer, que par l'eſperance que j'en tire que cela vous impatronifera dans l'*Academie*, où vous n'auriez pas plutot mis le pied, que le nouveau Luſtre qui lui en viendra vous y fera avancer de plus en plus. Je vous ſupplie, mon cher Monſieur, de m'inſtruire quel progrès a eu la Propoſition qui vous a été faite, ſoit pour la Place du Défunt, ſoit pour l'*Hiſtoire Eccleſiaſtique*. Pour peu que l'on ait égard à la réputation de l'*Academie*, & de votre *République*, je garentis la choſe faite. J'aime aſſez *Geneve*, pour ſouhaiter que les *Directeurs* de cette Affaire prennent le parti de vous faire emploier vos beaux talens à la gloire

(1) *Voiez la* Lettre *précédente*, *& ſes* Notes 1 & 2.

de votre Patrie ; &, quand je n'y verrois pas votre ſatisfaction particuliere, je déſirerois que cela arrivât pour l'amour d'une Ville où j'ai paſſé de ſi agreables momens. Jugez, mon cher Monſieur, quel acceſſoire ce doit être à ces ſouhaits, que de m'imaginer que vous trouvez votre compte à tout cela.

Je vous prie d'aſſurer Monſieur le *Syndic* FARRY de mes très humbles reſpects. C'eſt une Perſonne dont je révere le mérite, la capacité, & l'eſprit, qui ſont en lui extraordinaires ; & ce me ſera beaucoup de plaiſir, qu'il ſache que je ſuis ſon très humble Serviteur.

Je ſuis à *Paris* ſur ma bourſe ; car, la Perſonne, avec qui je devois y être, n'y viendra peut-être pas. On me fait eſperer un poſte qui pourroit être de quelque eſperance pour l'avenir. Je ne ſai ce qui en ſera. Mon Adreſſe, pour un *Interim*, doit être *à Mr. Mr. Carlat, Maître Tailleur d'habits, Ruë de Gêvre, à l'Enſeigne de la Hure, pour faire tenir à Mr. Bayle, A Paris.* Je vous ſouhaite toute ſorte de felicité, & ſuis de toute mon ame, votre, &c.

P. S. Vous aurez pu voir par la *Lettre* que j'écrivis à Mr. LEGER, le lendemain de mon arrivée en cette Ville, par où l'on croit ici que l'on ouvrira la Campagne. Il ſe dit fort peu de *Nouvelles* ; car, Mecredi paſſé, je fus aux *Conferences*, qui ſe tiennent chez Mr. MENAGE, & comme l'on y entre en matiere preſque toujours par les Affaires générales, on demanda à tous ceux qui venoient ce qu'il y avoit de nouveau. Il n'y eut perſonne qui ſût la moindre choſe, ſi vous en exceptez la chaſſe donnée à l'Armée Navale

vale des *Espagnols* auprès de *Messine* par l'Escadre du *Duc* DE VIVONNE. On en a donné un *Extraordinaire*; c'est pourquoi je n'en parle plus. Je vous renvoie à notre *Gazette*, comme à la plus véritable de toutes. Il y a cinq ou six mois qu'on s'est mis sur le pied au *Bureau* d'*Adresse* de ne dire rien que sur de bons Mémoires. D'ailleurs, le stile en est fort beau & fort coulant. On m'a assuré que Mr. DE GUILLERAGUES, *Secretaire du Cabinet*, ou Mr. DE BELLIZANI, tous deux beaux Esprits, la revoient fort exactement, & en ôtent non seulement ce qu'il y a de fabuleux, mais aussi, ce qui n'est pas assez élégant.

Mr. DE VALAVOIR est tombé malade à *Messine*. On dit que quelques-uns l'aiant jetté sur le Discours des *Vêpres Siciliennes*, il se mit à dire en riant, *Ah! pour cela, on sera bien fin, si on m'y attrape; car, je ne vas jamais à Vêpres.* Le *Roi* a destiné quatre mille Hommes pour la *Sicile*. Il court un bruit sourd que Mr. DE SCHOMBERG est rapellé de *Catalogne*.

Pour les *Livres* nouveaux, j'en ai déjà touché quelque chose à Mr. LEGER dans ma *Lettre* susmentionnée. Je ne me souviens point si je lui ai parlé de la *Critique*, qu'on a faite des *Réflexions* du P. RAPIN *sur la Poëtique d'*ARISTOTE. Elles sont bien mal traitées ces *Réflexions*-là, & il n'a de rien servi au Pere de donner, en diligence, une nouvelle Edition de son *Livre*, où il a corrigé une partie de ses Mépriſes; car, on sait bien que les *Critiques* travaillent toujours sur les premieres Editions. C'est le *Jésuite* VAVASSEUR, qui a ainsi mal mené son Confrere, parce que, contre l'Esprit de l'*Ordre*, il n'avoit pas loué les *Poësies* DE VAVASSEUR, *Jésuite* des

plus

plus célébres. Le P. RAPIN a répondu; mais, la *Réponſe* ne ſe débite pas encore. CHAPPUZEAU a publié le *Voiage de Mr.* TAVERNIER. On le vend un écu. C'eſt un in 4. L'*Ancienne & Nouvelle Athenes* eſt un *Livre* très beau & très ſavant, & qui a eu l'aprobation générale. On a donné la *Vie du Pape Leon X*, traduite du *Latin* de PAUL JOVE. On croit que c'eſt l'*Abbé* DE PURE.

Mr. JOLY (2) a fait un *Livre* fort curieux, & fort docte, quoi que ſous un Titre fort ſimple; car, il l'intitule *Avis moraux ſur l'Inſtruction des Enfans.* Il n'a point fait comme le *Grammairien* MELISSUS, dont parle AULU-GELLE, * diſant d'un de ſes *Livres*, qu'il avoit un Titre *Ingentis cujuſdam illecebræ ad legendum ſcriptus.* On ſouhaiteroit fort que Mr. DE VARILLAS, *Hiſtoriographe de France*, pût avoir permiſſion de faire imprimer la *Vie de François I*, qu'il a compoſée, & qui eſt belle par excellence; mais, il a trop agi en fidelle & deſintereſſé *Hiſtorien*, (3) pour que Mr. COLBERT en veuille permettre la publication.

L'Abbé

(2) *Mr.* CLAUDE JOLY, *Chantre de l'Egliſe de Paris*, aſſez connu dans la *République des Lettres* par les bons & excellens *Ouvrages* qu'il a mis au jour; & entre autres par ſon *Codicile d'Or*, & par ſes *Maximes pour l'Inſtitution du Roi, contre la pernicieuſe Politique du Cardinal* MAZARIN. *M.*

* *Lib.* XVIII, *Cap.* 5.

(3) *Cette bonne Opinion de la* Fidélité *& du* Deſintéreſſement *de* VARILLAS *n'a pas duré long-tems. Dès que ſes* Hiſtoires *parurent en public, on en jugea.*

L'Abbé DE St. REAL, qui a fait le *Dom Carlos*, & qui étoit un des Eleves de Mr. DE VARILLAS, s'eſt mis mal dans ſon Eſprit; Mr. DE VARILLAS ſe plaignant qu'il lui a dérobé des Ecrits de la derniere conſéquence. Cet *Abbé* s'eſt retiré à *Chambéry* pour travailler à la *Vie* du Grand-Pere *du Duc de Savoye* d'à preſent; ce petit Boſſu qui a été ſi fin, & ſi ambitieux. On a déjà vu IV Tomes du *Journal Amoureux d'Eſpagne*. Mr. HALLEY, de *Caen*, l'un des meilleurs *Poëtes Latins* du Siecle, vient de faire imprimer ſes *Poëſies*. Faites moi part de vos *Nouveautez* au plutot.

jugea tout autrement; & l'on reconnut qu'il n'étoit ni plus fidele, *ni plus* deſintéreſſé *que* MAIMBOURG, *& que les* Memoires Secrets, *ſur les quels il prétendoit s'apuier, ne rendoient pas ſes* Ecrits *plus* autentiques. *M.*

LETTRE XV.

A

Mr. CONSTANT.

A Paris, *le 17 d'Avril*, 1675.

JE n'ai reſté ſi long-tems ſans vous donner de mes *Nouvelles*, mon cher Monſieur, que par ce qu'il n'y a point de *Poſtes* établies dans les *Pyrenées*, & que je n'ai point trouvé d'autre occaſion

sion de vous en faire tenir. N'aiant point trouvé Monsieur votre Frere à *Geneve*, j'ai prié Madame MARCOMBES de vous faire tenir le Prix de l'*Illustre Bassa*, & le *Mercure Hollandois*; & je ne doute point quelle ne s'en soit acquitée. Je voudrois qu'il me coutât cent bons Ecus, & vous avoir entendu fronder *certains Princes*, (1) qui viennent de deux cens lieuës loin en *Alsace*, pour se ruiner de réputation. Dieu fait le quartier que vous leur faisiez après les *Combats* de *Mulhausen*, & de *Turkeim*. Je crois qu'il vous en échapoit de bonnes, & qui emportoient la piece. Ah! que je plains les éclats de rire que j'ai fait si souvent avec vous. *Paris*, tout *Paris* qu'il est, ne me fera jamais rire de cette force. De grace, mon cher Monsieur; rions par *Lettres*, si nous ne pouvons le faire corps à corps. Apprenez-moi comment vous êtes à *Lausanne*; je veux dire, si vous avez changé d'Emploi. Car; je sai que le *Principalat* n'étoit que pour un *Interim*. Je saluë de tout mon cœur toute votre Maison, avec Mr. DES BERGERIES.

Les *Nouvelles* de la Guerre baissent tous les jours, & on diroit que le *Roi* veut laisser reposer son Humeur guerriere. La Constance, la Fidélité, & les autres Vertus de votre Nation ont été d'une utilité inestimable à la *France* l'année derniere. On dit que vos *Cantons* ne se relâchent pas, & qu'ils empêchent les *Impériaux* de venir de *Reinfeld* dans l'*Alsace*; toutes les fois qu'ils en veulent tenter le passage. Mr. DE VAUBRUN a ordre aussi de bien ménager l'amitié des *Louables Cantons*; &, sans leur considération,

(1) L'*Electeur de Brandebourg*. Voiez la *Lettre XIII.*

ration, Messieurs de *Strasbourg* n'auroient pas été si bons Marchands de leur inconstance, & de leur ingratitude. Mais, Mr. DE TURENNE respecta l'Alliance que cette Ville a avec les *Suisses*; tant il est vrai que la Vertu se fait admirer tot ou tard! Je suis, &c.

LETTRE XVI,

A

Mr. MINUTOLI.

A Paris, *le ... d'Avril*, 1675.

MOn cher Monsieur, je reçus hier une *Lettre* de Mr. BASNAGE pour vous, & un Exemplaire de l'*Epitaphe de Mr.* BEAULIEU, dont il me prie de vous faire part. Le Voici:

Illustriss. Viri
LVD. LE BLANC,
In Academiâ Sedanensi
S. S. Theol. Professoris Celeberrimi,
V. D. M. Vigilantissimi,
TVMVLVS.
Luge & Mirare
Quisquis ades,
O Viator!
En tibi cœleste Sidus in terris,
Sol aliis splendens,
Sibimet Tenebras offundens,
Et sine Liberis Parens.

Hoc

Hoc jacet in Tumulo, Vir Inclytus,
LVD. LE BLANC.
Egregiâ Stirpe nobilis, Doctrinâ clarus, ſed Pietate præſtantior,
Vigiliis, Studio, pervenit,
Quò progredi vix datur.
Aſſiduo ſibi peperit Labore
Quod optari vix poteſt.
Quodve magis mirandum,
Multas adeptus Laudes, noluit vel unam:
Sed partam minuere Famam, Laudes obterere, debitæ reſpuere,
Nequaquam deſtitit.
In Proximum Charitas, in Deum Pietas,
Quanta fuerint
Non priora noverunt,
Poſteriora vix credent
Sæcula.
Divinis rebus ſemper intentus,
Humanas neglexit.
Natis orbatus, omnibus Orphanis Pater.
Fidus Egenis Quæſtor, promptus Miſeris Adjutor.
Amicos habuit bonos omnes, infenſum neminem,
Niſi perditum.
Inimicos, ſi tamen Veritas Odium parit,
Obruit, ſed Beneficiis.
Obiit in Domino qui ſoli vixerat Deo,
An. Ætat. LXI.
Sal. Suæ M. D. C. LXXV.
III *Kal. Mart.*
Hunc quem Vivum venerati ſunt omnes,
Mortuum
Luge & mirare
Quiſquis ades,
O Viator!
&c.

Sans

Sans diverſes petites affaires, qui m'apellent en pluſieurs quartiers de la Ville très éloignez les uns des autres, je vous entretiendrois plus au long, mon très cher Monſieur. J'écrivis à Mr. LEGER dès mon arrivée en cette Ville; & douze ou quinze jours après, je vous écrivis aſſez amplement. Je ſouhaite que cette *Lettre* vous ait été renduë: vous y aurez trouvé mon Adreſſe. Je rencontrai hier un des Amis de Mr. LEGER, qui me dit qu'on lui avoit écrit de *Saumur* que Mrs. LEGER & PICTET étoient à *Paris*. J'ai de la peine à le croire, & je ne laiſſe pas de lui envoier la *Lettre* que Mr. BASNAGE lui écrit.

Les *François* ſont Maîtres de la Citadelle de *Liege*. Le *Roi* ne ſe mettra en Campagne qu'au commencement de Mai.

LETTRE XVII.

A

Mr. MINUTOLI.

A Paris, *le* 28 *de Mai*, 1675.

JE vous ſuis infiniment obligé, Monſieur, des particularitez que vous m'avez appriſes de ce qui s'eſt paſſé à *Geneve*; & je vous en demande la continuation. Je compte pour un grand bonheur l'arrivée de ces deux Meſſieurs que je vous ai

Hoc jacet in Tumulo, Vir Inclytus,
LVD. LE BLANC.
Egregiâ Stirpe nobilis, Doctrinâ clarus, ſed Pietate præſtantior,
Vigiliis, Studio, pervenit,
Quò progredi vix datur.
Aſſiduo ſibi peperit Labore
Quod optari vix poteſt.
Quodve magis mirandum,
Multas adeptus Laudes, noluit veluanam:
Sed partam minuere Famam, Laudes obterere, debitæ reſpuere,
Nequaquam deſtitit.
In Proximum Charitas, in Deum Pietas,
Quanta fuerint
Non priora noverunt,
Poſteriora vix credent
Secula.
Divinis rebus ſemper intentus,
Humanas neglexit.
Natis orbatus, omnibus Orphanis Pater.
Fidus Egenis Quæſtor, promptus Miſeris Adjutor.
Amicos habuit bonos omnes, infenſum neminem, Niſi perditum.
Inimicos, ſi tamen Veritas Odium parit,
Obruit, ſed Beneficiis.
Obiit in Domino qui ſoli vixerat Deo,
An. Ætat. LXI.
Sal. Sua M. D. C. LXXV.
III *Kal. Mart.*
Hunc quem Vivum venerati ſunt omnes,
Mortuum
Luge & mirare
Quiſquis adès,
O Viator!
&c.

Sans

Sans diverſes petites affaires, qui m'apellent en pluſieurs quartiers de la Ville très éloignez les uns des autres, je vous entretiendrois plus au long, mon très cher Monſieur. J'écrivis à Mr. LEGER dès mon arrivée en cette Ville; & douze ou quinze jours après, je vous écrivis aſſez amplement. Je ſouhaite que cette *Lettre* vous ait été renduë: vous y aurez trouvé mon Adreſſe. Je rencontrai hier un des Amis de Mr. LEGER, qui me dit qu'on lui avoit écrit de *Saumur* que Mrs. LEGER & PICTET étoient à *Paris*. J'ai de la peine à le croire, & je ne laiſſe pas de lui envoier la *Lettre* que Mr. BASNAGE lui écrit.

Les *François* ſont Maîtres de la Citadelle de *Liege*. Le *Roi* ne ſe mettra en Campagne qu'au commencement de Mai.

LETTRE XVII.

A

Mr. MINUTOLI.

A Paris, *le* 28 *de Mai*, 1675.

JE vous ſuis infiniment obligé, Monſieur, des particularitez que vous m'avez appriſes de ce qui s'eſt paſſé à *Geneve*; & je vous en demande la continuation. Je compte pour un grand bonheur l'arrivée de ces deux Meſſieurs que je vous ai

ai déjà nommez. Nos *Converſations* ſont agréables ; mais, qu'elles le ſeroient davantage, ſi vous en étiez le *Directeur* & le *Préſident* ! Comme j'ai fait une douce expérience de ce que valent les *Entretiens* où vous préſidez, je vous y trouve à dire toujours, & pour ſuppléer à ce mal, je parle de vous à tout propos. J'ai vu Mr. FRANCONIS, qui me fit la réception du Monde la plus obligeante, & qui reçut le compliment que je lui fis de votre part, Monſieur, en Homme qui a le véritable gout des honnêtes Gens. Je vous ſuis infiniment obligé de m'avoir procuré cette connoiſſance. Il eſt ſi près d'avoir recouvré toutes ſes forces, qu'apparemment il ira faire bientot un tour à *Geneve*. Votre mal de dents m'a extrémement affligé, & j'ai ſouhaité par mille vœux qu'il vous ait mal-traité pour la derniere fois. Sur tout, qu'il ne vous empechât pas de rehauſſer la pompe de vos Promotions, par une belle *Diſſertation*. Si la bonne fortune de ce jour-là a voulu que vous y aiez parlé, je me reſerve la communication de la *Harangue*. Je continuë mes ſouhaits pour la réüſſite glorieuſe des Propoſitions qui vous ont été faites, & vous remercie de tout mon cœur des égards que vous aviez pour moi, lors même qu'il s'agit principalement de vos interêts.

Je ne ſaurois mieux commencer l'article des *Nouvelles* de la *République des Muſes*, que par l'extrait d'une *Lettre de* Mr. BASNAGE, lequel me charge de vous ſaluer ardemment de ſa part, & de vous aſſurer de la part qu'il prend à l'affaire, qui eſt ſur le Bureau ſur votre ſujet. Je m'étois acquitté fort religieuſement de la Commiſſion que vous m'aviez donnée pour lui. Il m'apprend donc,

donc, qu'après de longues maladies, il commence de se porter bien, & d'étudier à son ordinaire, & qu'il a lû un *Traité* du P. VAVASSEUR *de Ludicrâ Dictione*. Il en trouve le stile fort pompeux; &, si ce n'est qu'il a trop d'enfleure à son gout, il admire l'abondance, la force, la facilité, & la beauté des expressions de ce Pere. Le but de l'*Auteur* est de montrer que le *Stile Burlesque* n'est qu'une fausse & batarde Production de l'Esprit; que les *Anciens Grecs* & *Romains* ne s'en sont jamais servis; &, pour le prouver, il fait la revuë de tous les *Auteurs* qui pourroient passer pour *Burlesques*, touche leur Patrie, leurs Emplois, le Caractere de leurs Ouvrages, & bien d'autres Recherches Historiques. Il dit une chose touchant ESOPE, qui vous surprendra peut-être; car, elle étoit inconnuë à Mr. BASNAGE, quoi qu'il ait fort lu. C'est que les *Fables*, qui courent sous son nom, ne sont pas de lui; mais, de PLANUDES. Les Raisons du P. VAVASSEUR sont, premierement la Conformité du Stile de PLANUDES dans les Ouvrages, qui sont de lui, (comme la *Vie d'*ESOPE,) avec celui des *Fables* mêmes. La seconde, qu'il paroit par l'*Introduction*, que l'*Auteur* de ces *Fables* étoit, ou *Juif*, ou *Chrétien*; parce qu'alleguant cette Sentence, que *Dieu resiste aux Orgueilleux, mais qu'il fait grace aux Humbles*, il la rapporte dans les mêmes termes qu'elle se trouve dans la *Bible des LXX Interpretes*, au lieu où SALOMON a établi cette Maxime, repetée par un *Apôtre*. La troisieme, qu'il est fait mention du *Pyrée* dans une des *Fables* attribuées à ESOPE. Cependant, il est certain que le *Pyrée* n'a été bati que par les Ordres de THEMISTOCLE, après la Guerre de XERXES, & qu'E-

qu'Esope vivoit du tems de Solon, de Cyrus, & de Cresus, environ quatre-vingt ou cent ans avant la Conſtruction du *Pyrée*. Mr. Basnage dit contre la premiere Raiſon, qu'il eſt faux que le Stile des *Fables d'*Esope ſoit conforme à celui de Planudes; & contre la ſeconde, que le hazard peut avoir fait employer les mêmes Mots à des Gens qui avoient la même Penſée; mais, j'aimerois mieux dire que les *LXX Interpretes* trouvant les termes d'Esope fort propres pour exprimer la Penſée de Salomon, les avoient adoptez: croiant peut-être que ce trait d'*Erudition Grecque* feroit davantage eſtimer les *Saints Livres* dans une Cour où les manieres des *Grecs* étoient ſi fort en vogue. La troiſieme paroit très forte à Mr. Basnage, & avec raiſon; car, de dire que le *Pyrée* étoit *Pyrée* avant que Themistocle en fit un *Port*, n'eſt pas ſoudre la difficulté; parce que de l'air dont on en parle dans la *Fable*, le *Pyrée* devoit être quelque choſe de très remarquable dans *Athenes*; ce qui ne peut convenir qu'à l'état où les Travaux & les Batimens ordonnez par Themistocle mirent ce *Port*. Un Homme demande à un *Singe* s'il eſt d'*Athenes*, & s'il ſait où eſt le *Pyrée*; & le *Singe* lui repondant que le *Pyrée* étoit un de ſes meilleurs Amis, l'Homme reconnoiſſant viſiblement l'impoſture, punit le *Singe*. Il eſt facile de concevoir que quand on veut vérifier ſi un Homme eſt d'une certaine Ville, l'Ordre veut qu'on le queſtionne ſur les raretez de cette Ville. Pourquoi donc demander plutot des Nouvelles du *Pyrée*; qui n'étoit rien en ce tems-là, que du *Port de Phalere*, où étoit l'abord de tous les Vaiſſeaux des *Atheniens*? Pour moi, je

je croirois volontiers que cette *Fable* auroit pu être supposée à Esope, & quelques autres aussi: mais, je ne voudrois pas dire pour cela que Planudes fut l'*Auteur* des *Fables* qui courent sous le nom d'Esope; car, celui-ci passant constamment pour le *Pere des Fables*, selon le temoignage de Phedre, Affranchi de Tibere, & de tous les *Anciens*, qui en ont parlé, il est d'une presomption violente que quantité de ses *Fables* se sont conservées.

Mr. de Launoi, célebre *Docteur de Sorbonne*, dont je vous disois il n'y a pas long tems, qu'il avoit publié un *Livre* en *Latin*, *De la Puissance des Rois sur les Mariages*, en imprime un autre *De Simonia*, ou, par occasion, il avance que la *Somme de Théologie* est faussement attribuée à Thomas d'Aquin, & qu'on ne trouve point d'*Auteur* au dessus du *Pape* Clement VI, qui le reconnoisse pour l'*Auteur* de ce fameux *Ouvrage*. Cela lui va mettre sur les bras tous les *Jacobins*, qui se vantent d'avoir deja trois *Auteurs* au dessus de Clement VI, qui parlent de la *Somme de Théologie*, comme d'une Production de leur *Docteur Angelique*. Entre eux le Debat.

Mr. Baluze, *Bibliothecaire* de Mr. Colbert, donna l'année passée *la Vie d'un* certain Castellanus (1), grand Homme d'Etat, & *Evêque* de *Mâcon*,

(1) *Le Terme* d'un Certain, *dont se sert ici Monsieur* Bayle, *en parlant de* Castellan, *fait voir qu'il le regardoit comme un Homme assez obscur, & les Fautes qu'il fait sur son Chapitre, font voir qu'il ne connoissoit nullement son Histoire, lors qu'il écrivoit cette Lettre. C'est*

Mâcon, ſous CHARLES IX, & HENRI III, (2) compoſée par un nommé PETRUS GALLANDUS. (3) Il y a de choſes bien remarquables ſur les affaires de ce tems-là. Mr. BALUZE a illuſtré de *Notes* cet *Ouvrage*. Ce CASTELLANUS étoit un de ces *Prelats* qui ſentoient le Fagot. C'eſt lui, qui, faiſant l'*Oraiſon Funebre* d'HENRI III, (4) & parlant de ce *Prince*, comme déjà reçu dans le *Paradis*, fut cenſuré par des Bigots, jaloux des interets du *Purgatoire*. Il ſe moqua d'eux, & leur dit qu'il n'avoit pas pretendu nier qu'HENRI III n'eût été en *Purgatoire*; mais, qu'il connoiſſoit ſon humeur ſi impatiente, qu'il jureroit qu'il ne s'y étoit arreté que pour y tâter le Vin. L'*Auteur* de cette *Vie* n'eſt pas un grand Partiſan de St. AUGUSTIN; car, il le maltraite en quelques endroits...

J'ai

quelque choſe d'aſſez ſurprenant, qu'un Homme d'un merite auſſi diſtingué, & d'une reputation auſſi éclatante, que CASTELLAN, *ne fut pas plus connu de Mr.* BAYLE. *M.*

(2) CASTELLAN *a été, à la verité*, Evêque *de* Mâcon; *mais ſous* FRANÇOIS I, *& non ſous* CHARLES IX, *&* HENRI III, *qui ne regnerent qu'après ſa Mort. Il a depuis été* Grand-Aumônier *de* France, *& enfin* Evêque *d'*Orleans, *où il mourut en* 1552. *M.*

(3) L'Auteur *de la* Vie de CASTELLAN, *publiée & enrichie des* Notes *par Mr.* BALUZE, *ne ſe nommoit point* GALLANDUS, *mais* GALLANDIUS. *M.*

(4) *Ce ne fut point d'*HENRI III *qu'il fit l'*Oraiſon Funebre: *ce Prince ne mourut que trente-ſept ans après la mort de* CASTELLAN; *mais de* FRANÇOIS I, *qui mourut en* 1547. *M.*

J'ai lu depuis quelques jours des *Remarques sur l'Hiſtoire de* DU PLEIX, leſquelles on attribuë au *Marechal* DE BASSOMPIERRE. Ce Seigneur, qui connoiſſoit la Cour à fonds, & qui ſavoit le véritable état des choſes de ſon tems, remarque cent *Bevuës*, & cent *Mepriſes*, dans l'*Hiſtorien*; & il les releve d'une maniere qui ſent fort ſon *étourdi*. Car, quand il pretend que DU PLEIX a mal jugé de la conduite de quelque Grand, le *Marechal* lui fait ſon Procès ordinairement ſur ce ton: *Peſte du Coquin! Quels coups d'étrivieres pourroient jamais être aſſez rudes pour châtier tes impertinences?* Mr. DE BEAUVAIS-NANGIS a critiqué l'*Hiſtoire de* DAVILA bien plus honnêtement. Il releve ſes *Mepriſes*, ſoit en *Géographie*, ſoit dans les *Faits* mêmes *Hiſtoriques*; mais, ſans ſe mettre en colere. Ces Fautes de *Géographie* ſont fort pueriles; car, DAVILA, parlant de *la Rochelle*, dit que les *Huguenots* avoient grand interet de ſe la conſerver, comme étant *un Port très commode pour recevoir les ſecours d'Allemagne*. Il en fait de bien plus lourdes. Le même Mr. DE BEAUVAIS-NANGIS a fait auſſi des *Remarques* ſur l'*Hiſtoire des Pais-Bas* du *Cardinal* BENTIVOGLIO, & des *Diſcours ſur la Vie des Favoris* des trois ou quatre derniers Regnes; comme Mrs. d'EPERNON, DE JOYEUSE, DE SULLY, DE BELLEGARDE, DE LUYNES, &c.

Il paroit un *Voiage du Mont Liban*, traduit de l'*Italien* d'un *Jéſuite*, nommé BANDINI (5), qui fut envoié *Nonce* vers les *Maronites* de ce

(5) JEROME DANDINI, *& non pas* BANDINI. *M.*

Païs-là, par un Pape, il y a un peu moins de quatre vingt ans. Le Traducteur (6) a fait des *Notes*, qui valent bien le *Voiage* même. Le *Jéſuite* remarque que les *Grecs Schiſmatiques* ne ſont pas dans toutes les *Erreurs* qu'on s'imagine; que ſouvent les *Latins* les condamnent, parce qu'ils ne ſavent pas exprimer en *Termes Grecs* le Sentiment qu'ils ont ſur les *Dogmes* de l'*Egliſe Latine*, qu'on leur propoſe. Ce qu'il y a de plus ſingulier dans ce *Voiageur*, ce ſont les *Obſervations* qu'il a faites de la maniere dont les *Docteurs* de l'*Alcoran* diſputent & dogmatiſent. Il y a, au compte du *Jéſuite*, une *Théologie Scholaſtique* parmi les *Mahometans*, & une infinité de *Sectes* parmi les *Docteurs*. Il y a un *Avocat* au *Parlement*, qui a écrit en *François* l'*Hiſtoire de la République Romaine*; en 2 Tomes in 8. Il ſe nomme Mr. DE LA FAYOLE.

Un nommé Mr. MURET, vient de publier un *Traité touchant les Cérémonies Funebres de toutes les Nations*. Un *Jéſuite Italien*, nommé BONDINI (7), a fait un *in folio* imprimé à *Rome*, *De Rebus ab* ALEXANDRO FARNESIO, *Parmenſi Duce*, *in Gallia geſtis*. On eſtime fort cette *Hiſtoire*; &, quoi qu'on ſe plaigne depuis long-tems que les *Hiſtoriens d'Italie* ne font pas aſſez de juſtice aux autres *Nations*: juſques là que les *Hiſtoriens Eſpagnols* n'ont pu ſouffrir les *Hiſtoires* qu'on a faites en *Italie*, de la *Guerre de Flandres*; ſoutenant qu'elles attribuoient tout au *Duc*

(6) *Le Pere* RICHARD SIMON, *Prêtre de l'Oratoire. M.*

(7) GUILLAUME DONDINI, *& non pas* BONDINI. *M.*

Duc de PARME, au *Marquis* DE SPINOLA, & aux autres *Capitaines* de leur *Nation* : nos *François* se contentent de ce que BONDINI a dit d'HENRI IV, & ils ne se plaignent pas que pour louër ALEXANDRE il ait degradé HENRI.

Je croi vous avoir dit, Monsieur, qu'on a traduit du *Latin* de PAUL JOVE l'*Histoire de Leon X*, qui a été également remarquable par ses bonnes & par ses mauvaises Qualitez, & qui a eu tant de part à tout ce qui s'est fait dans le Monde durant sa Vie, que son *Histoire* peut à bon droit passer pour générale. On soupçonne l'*Abbé* DE PURE d'en être le *Traducteur*.

Je m'étonne que vous ne me parliez pas de l'ORIGENE de Mr. WETSTENNIUS, célebre *Professeur* à *Bâle*. On m'a dit qu'il y a un *Traité* parmi ceux qu'il a publiez de cet *Ancien Pere*, où on prouve que l'*Histoire de* SUSANNE est supposée; entr'autres raisons, parce que les *Juifs* n'étoient pas dans ce Païs-là sur le pied d'avoir des *Juges* de leur *Nation*; qu'ils y étoient Esclaves, & que cet état étoit incompatible & avec les ameublemens precieux dont il est parlé dans cette *Histoire*, & avec ce *Tribunal* à la *Judaïque*, dont il y est pareillement fait mention.

Mr. COUSIN, *Président* en la *Cour des Monnoies*, l'un des habiles Hommes que nous aions en *France* pour le *Grec*, a donné au public la *Traduction* de l'*Histoire Ecclesiastique* d'EUSEBE, accompagnée d'une très docte *Preface*, où il justifie EUSEBE de l'*Arianisme* dont St. JERÔME l'a diffamé; & prouve que les ESSÉENS, dont parle PHILON, n'étoient pas *Chrétiens*, mais *Juifs*. Il y a un petit *Poëme* sur ESTHER, par

Mr. DE BOISVAL, & un nouveau *Traité du Poëme Epique*, par un *Chanoine de Ste. Geneviefve* (8). L'*Iphigenie* de Mr. CORRAS ſe jouë enfin, par la Troupe de MOLIERE, après que celle de Mr. RACINE s'eſt aſſez fait admirer dans l'*Hôtel de Bourgogne*. Je ſuis, Monſieur, *Tuus ore & librâ*.

(8) *Le Pere* RENE' LE BOSSU. *M.*

LETTRE XVIII,

A

Mr. CONSTANT.

A Sedan, *le* 17 *de Decembre*, 1675.

JAi eu le plus grand plaiſir du Monde, mon très cher Monſieur, d'avoir à qui m'informer de l'état de votre Maiſon, en la Perſonne du Sieur BORIE, qui vient d'achever ſa *Philoſophie* à *Lauſanne*. Il étoit venu ici, le pauvre Garçon, pour y joindre ſon Frere, qui y étoit *Regent*, & qui étoit un des Prétendans à la *Chaire* de *Philoſophie*. Ses *Theſes* étoient déjà imprimées; mais, peu avant le choc, il fut attaqué d'une maladie qui l'empêcha de les ſoutenir: ſi bien qu'il en eſt demeuré là, & s'eſt retiré je ne ſai où. Son Frere a bien été ſurpris de ne le trouver pas ici. L'état où il ſe trouve, ne lui permettant pas de ſéjourner davantage dans cette Ville,

Ville, il médite de s'en retourner à *Lauſanne*; & je ſuis ravi de trouver une occaſion ſi favorable de vous renouveller les aſſurances de mes reſpects & de mon amitié. Mais, il eſt bon que je vous diſe ce que je fais ici.

Il y a environ quatre mois que je quittai *Paris*, pour ſuivre la Vocation qui me fut adreſſée de venir être ici *Profeſſeur* en *Philoſophie*. Y étant arrivé, j'y rencontrai l'état des choſes ſi engagé dans pluſieurs petites *Intrigues Academiques*, qu'il falut me rabattre de ma Vocation, ſur le hazard de la Diſpute. Je m'y ſuis expoſé, & Dieu a tellement ſupléé à mon ignorance, ſoit en me fortifiant dans mes Foibleſſes; ſoit en me faiſant trouver des *Antagoniſtes* qui n'étoient pas plus forts que moi; qu'enfin la Pomme m'a été donnée. Si bien que je ſuis *Profeſſeur* en *Philoſophie*; ce qui m'eſt un Fardeau *importable*, pour me ſervir de l'épithete que j'ai vu, je penſe, dans l'un des ſept *Pſeaumes Penitentiaux*. Il y a un mois, ou plus, que j'écrivis à Mademoiſelle MARCOMES, pour lui aprendre cette Nouvelle; qui, aſſurement, ne m'aura pas rendu de fort bons offices dans ſon Eſprit; car, vous ſavez, Monſieur, à quel point elle a pouſſé diverſes fois la raillerie ſur ce que diverſes Perſonnes de ſes Amis ſe ſont vus ſouvent en paſſe d'une *Chaire* de *Profeſſeur*. Je ne ſai ſi elle a reçu cette *Lettre*. Mais, quant à vous, mon cher Monſieur, avez-vous bien reçu celle que je vous écrivis de *Paris*; &, ſi cela eſt, m'avez-vous fait Réponſe? Et qu'eſt ceci, Monſieur, on diroit que nous ne nous connoiſſons plus, & que je vous ſuis devenu *Iroquois*, ou *Allobroge*, depuis que j'ai quitté votre charmant *Païs de Vaux*? Ne m'oubliez plus, je vous en

conjure, & donnez moi quelque fois de vos Nouvelles, & de celles des Amis que je puis avoir dans ces Quartiers. Que je ſache ſi vous avez un frequent Commerce avec le *Château* de *Cepet*, & comment tout s'y *démeine* ? Je ne ſonge jamais à nos agréables Promenades, & à vos Bons-Mots, que je n'en rie de mémoire ; & je voudrois un jour me pouvoir retrouver dans un Entretien auſſi agréable : Mademoiſelle CONSTANT y mettant ſa Gaieté, Mademoiſelle FALQUE ſes Bruſqueries ingenieuſes, Mademoiſelle MARCOMBES ſa copieuſe Affluence, & ainſi du reſte.

Je prens la Liberté de vous envoier le ſeul Exemplaire de mes *Theſes*, qui me reſte. Ce ſont des *Theſes à la fourche*, que nous convinmes de faire ſans *Livre*, & ſans préparation, entre deux Soleils, pour prevenir la ſupercherie que des Troupes Auxiliaires euſſent pu nous jouër, ſi on eut eu la liberté de compoſer chez ſoi. Par malheur, il nous échut une matiere éxtremement épineuſe. Vous verrez comment je m'en ſuis tiré, ſi vous prenez la peine de les lire. Je vous demande les mains d'aſſociation, à vous, Monſieur, & à Mr. DES BERGERIES, que je ſaluë humblement.

Je vous envoie un *Teſtament*, que quelque Gaillard a fait faire au *Duc de Lorraine*, avec l'*Epitaphe de Mr.* DE TURENNE. Jamais on n'a mieux vu verifier le dire de cet *Auteur*, *qu'un grand Arbre ne paroit jamais ſi grand qu'après ſa chute* ; car, on n'a pas oublié de faire comparaiſon de ce que Mr. DE TURENNE ſavoit faire, avec le peu que Mr. le *Prince* DE CONDE' a fait en *Alſace* ; & cette comparaiſon n'a ſervi qu'à faire

faire déplorer le malheur de la *France* en la mort de ce Grand-Homme. Ce coup nous a arraché la Victoire. Il eſt vrai que les Ennemis n'en ont guere ſu profiter, & toute leur Campagne a abouti à bloquer *Philipsbourg*, qui n'a pas fort la mine de perir de cette maniere. Mais, que ſert à la *France* que ſes Ennemis n'oſent s'aprocher de ſes Frontieres, puis que les *Suedois* ſe laiſſent battre comme des *Coquins ſieffez?* Tout à vous, &c.

LETTRE XIX.

A

Mr. MINUTOLI.

A Sedan, *le 6 de Fevrier*, 1676.

DEpuis la longue *Lettre*, que je vous écrivis de *Paris* l'Eté dernier, mon très cher Monſieur, je me ſuis vu ſi accablé d'occupations, & ſi éloigné de la Correſpondance de *Geneve*, que je n'ai pu, ni vous écrire, ni aprendre le ſuccès des ouvertures qui s'y firent en votre faveur, après la Mort de Mr. Sartoris. Diverſes raiſons m'aiant determiné d'embraſſer la Vocation qui me fut adreſſée pour une Charge de *Profeſſeur* en *Philoſophie*, je quitai *Paris* ſur la fin du mois d'Août dernier, & m'en vins ici, où j'ai été contraint de raſſembler tumultuairement mes

idées de *Philoſophie* diſſipées, pour entrer en lice avec trois Concurrens, qui s'étoient toujours tenus en haleine. Je vous laiſſe à juger ſi cela ne m'a pas bien tenu en *ſollicitude*. Enfin, ſoit bonheur, ſoit ignorance à mes Competiteurs, j'ai été reçu; & je ſuis obligé de travailler comme un Forçat; aiant à compoſer mon *Cours* au jour la journée, & donnant cinq heures tous les jours à mes Ecoliers. Ce ſont des Courvées qui m'ont étourdi; & c'eſt ſeulement parce qu'on s'accoutume à tout, que je commence à reſpirer.

Les premiers momens après cette eſpece de reſurrection doivent être vers vous, mon cher Monſieur, pour vous prier que notre Commerce ſe retabliſſe. J'ai toujours fait un ſi grand cas de votre Amitié, que je ne me ſaurois reſoudre, je ne dis pas à la laiſſer perdre; mais même, à négliger la moindre choſe qui la puiſſe entretenir. Agréez donc que je vous écrive; & faites moi, de grace, réponſe quelquefois.

Depuis mon Depart de *Paris*, Meſſieurs LEGER, & PICTET, ſe ſont allez promener en *Normandie*; & je les crois encore à *Caen*. Mais, je n'aprends rien d'eux, à cauſe de la *Mutation* de poſte, qu'ils font de tems en tems. Mr. BASNAGE les a ouï propoſer à *Rouën*, où ils ſe ſont ſignalez; & lui-même, s'étant fait ouïr pour la premiere fois dans ſa Patrie, a tellement plu, qu'il aura bonne part à l'élection qui ſe va faire pour remplir la place de Mr. LE MOINE. Vous ſavez qu'il y a long-tems qu'il eſt attendu à *Leide*; & que, malgré l'empreſſement qu'il a toujours eu de ſatisfaire Meſſieurs de *Hollande*, qui l'ont apellé, on lui a continuellement ſuſcité des Obſtacles, qui l'ont retenu. Mais enfin, ſon

Depart

Depart eſt fixé à la fin de ce mois. Mr. BASNAGE part avec lui, & s'arrêtera ſeulement à *Londres* le tems que Mr. DE MOINE y ſéjournera; c'eſt-à-dire, deux mois. Cependant, on procédera à *Rouën* à pourvoir l'*Egliſe*; & notre Ami l'emportera, ſans doute.

Je meurs d'envie de ſavoir de vos Nouvelles, mon cher Monſieur: car, ſelon toutes les apparences, votre inſtallation eſt faite, & on a déjà vu renouveller les aplaudiſſemens que vous avez reçus autrefois. Ce ſera avec bien de la joie que j'aprendrai toutes ces Particularitez: auſſi bien que de tout ce qui ſe paſſe dans votre illuſtre *République*. J'ai ouï dire que le Sieur DE TOURNES a fait imprimer divers *Traitez* du Grand *Frà* PAOLO, & qu'il veut même imprimer la RÉPONSE *de Mr.* JURIEU, Profeſſeur ici, au *Livre de Mr.* ARNAULD contre notre *Morale*. Cette *Réponſe* a été fort aplaudie, & louée, même par ceux de dehors.

Nous avons apris que Mr. DE ST. ROMAIN ſe retirant, le *Roi* lui donne pour Succeſſeur l'*Abbé* DE GRAVEL. Je ne doute pas, qu'en cas qu'il paſſe à *Geneve*, on ne lui faſſe Entrée; & qu'on ne voie encore des *Deviſes* de votre façon, belles & juſtes, comme celles de l'autrefois. Je vous demande communication de tout cela. Mais n'oubliez pas, je vous en conjure, à me parler des *Ouvrages* de pluſieurs *Savans Suiſſes*, comme Mr. OTTIUS, *Profeſſeur* à *Zurich*, que l'on m'a dit avoir publié un beau Livre contre les *Annales de* BARONIUS; Mr. WETSTEIN, *Profeſſeur* à *Bâle* qui a donné quelques *Ouvrages* d'ORIGENE, &c.

Nous sommes ici très mal postez dans les *Ardennes*, pour savoir ce qui se passe dans la *République des Lettres*. On fait cas d'une *Rhétorique* du Pere LAMI, (1) qu'il apelle l'*Art de Parler*, où il a inseré plusieurs *Remarques* curieuses sur la maniere dont il croit que les Hommes inventeroient une *Langue*, supposé que Dieu les mit dans un Nouveau Monde, dans l'âge de raison, &c. Le *Traité du Poëme Epique*, par le Pere LE BOSSU, *Chanoine Regulier de Sainte Geneviefve*, passe pour une très bonne Piece. Vous savez sans doute que les *Variorum* (2) pour Mr. *le Dauphin* paroissent; & que le FLORUS de Mademoiselle LE FEVRE, qui en est un, est fort estimé.

Je vous prie d'assurer de mes respects Mr. le *Sindic* FABRY. Mon Adresse est toujours *chez Mr. Carla, Tailleur, ruë de Gevre à la Hure à Paris*; ajoutant, *pour faire tenir à Mr. Bayle à Sedan.* Je vous souhaite toute sorte de benedictions, & suis, votre, &c.

(1) *Le Pere* BERNARD LAMI, Prêtre de l'Oratoire. *M.*

(2) *Les* Auteurs Classiques *enrichis d'une* Interpretation *& de* Notes, *à l'usage de* Mr. le Dauphin. *C'est improprement que Mr.* BAYLE *leur donne ici le nom de* Variorum. *Ce* Titre *est propre & particulier aux* Auteurs Classiques *imprimez en* Hollande *avec les* Notes, *soit* entieres, *soit* choisies; *des plus célebres* Commentateurs. *M.*

LET-

LETTRE XX.

A

Mr. MINUTOLI.

A Sedan, *le* 4 *d'Avril*, 1676.

LEs Circonſtances que vous m'avez apriſes, mon très cher Monſieur, de votre glorieux Etabliſſement en la Charge de *Profeſſeur* (1), m'ont été infiniment agréables; car, quoi que je ſuſſe en gros que vous aviez fait paroitre votre Eſprit & votre Erudition d'une maniere fort éclatante, & que j'en euſſe déjà conçu une incroiable ſatisfaction; néanmoins, l'ordre & le détail, que vous m'en avez appris, a redoublé cette ſatisfaction. Car, nous autres *Philoſophes*, nous aimons la *Méthode* plus que tout; &, ſans elle, rien ne nous paroit charmant. Je dis cela, Monſieur, afin de vous faire eſpérer que vous ne ſerez plus expoſé à mes Irrégularitez, & que je ne vous accablerai plus d'un ramas confus & indigeſte de Penſées & de Paroles, comme j'ai fait par ci-devant. Mon nouveau Grade m'inſpire l'*Eſprit de Méthode*; & vous vous en ſentirez, ou Perſonne ne s'en ſentira.

Mais, qui auroit dit, Monſieur, que dans votre propre Patrie vous éprouveriez tant de traverſes à

(1) *En* Hiſtoire *& aux* Belles-Lettres.

verſes ? On ne s'eſt pas étonné ici que l'on ait remué Ciel & Terre, pour m'éloigner de la *Profeſſion* de *Philoſophie*; car, j'étois étranger, & mes *Antagoniſtes* étoient Enfans du Lieu. Au contraire, on s'eſt étrangement ſcandaliſé de ce qu'il s'eſt trouvé des Perſonnes qui m'ont été favorables. Mais, en vérité, il y a lieu à la ſurpriſe, que tous vos Compatriotes n'aient pas donné les mains ſans balancer à votre promotion, qui ſera ſi utile & ſi glorieuſe à l'*Academie*. Vous devez vous en conſoler, Monſieur; puiſque ſans cela votre Mérite n'auroit pas brillé autant qu'il a fait; & d'ailleurs, la Charge vous en ſera d'autant plus agréable, à l'exemple de CATON, dont LUCAIN a dit *, ce me ſemble,

Latior eſt quoties magno ſibi conſtat honeſtum.

Jouïſſez long-tems, & avec plaiſir, de cet illuſtre Emploi, mon cher Monſieur.

Je trouve votre Application de la *Fête* des *Athéniens*, qui s'apelloit *Plinteria*, inimitable; & je ſouhaiterois que vos Auditeurs ne forçaſſent pas votre Genie, & votre Science, à moderer ſon vol; mais qu'ils vous permiſſent d'aller votre train. Il n'y a point de remede; puiſque c'eſt une néceſſité que l'action des Cauſes ſe proportionne à la Vertu paſſive des ſujets, (voilà de la *Phyſique* toute pure:) *quicquid recipitur, ad modum recipientis recipitur.*

Les belles Curioſitez que vous m'aprenez de l'état des *Belles-Lettres* dans votre illuſtre *République*, me plaiſent infiniment. L'*Ouvrage* de Mr. LETI eſt ſans doute curieux; & je ſerai bien aiſe de le lire, après avoir achevé mon *Cours*. J'ai

* LUCANUS, *Pharſal. Lib. IX.*

J'ai vu le *Traité De Jure Asylorum* de *Frà* PAOLO, imprimé en *Hollande*, chez les *Elzeviers*, en 1624. Je voudrois bien savoir si votre OLDENBURG est Parent du *Sécrétaire* de la *Société Royale de Londres*. Au reste, en cas qu'on voulut imprimer chez vous le *Livre* de Mr. JURIEU, je vous prie, Monsieur, d'avertir qu'on souhaite de leur envoier un *Errata*. Mr. BASNAGE, qui est ici depuis un mois, & qui a été élu *Ministre* pour l'Eglise de *Rouën*, vous écrit.

Les Troupes commencent à s'assembler, soit pour faire quelque chose avant que les Ennemis soient en Campagne, soit pour y être aussi-tôt qu'eux; car, ils se remuënt aussi. On va faire sauter la Citadelle de *Liége*, *Huy*, & *Limbourg*; parceque la nécessité de veiller à la conservation de ces Postes, rompt les mesures du *Roi*, & qu'aiant *Maastricht*, il a presque tous les avantages que ces Postes lui donnoient. Tout à vous, &c.

LETTRE XXI.

A

Mr. MINUTOLI.

A Sedan, *le 16 de Juin*, 1676.

VOus êtes trop de mes Amis, mon très cher Monsieur, pour ne vous pas faire part de la joie

joie que je reçus hier, en voiant & en embraſſant Monſieur FABRY le Cadet, qui paſſa par ici avec une partie du *Regiment* de *Greder*, qui prenoit la route de *Lorraine*. Dès qu'il ſera arrivé à *Verdun*, le *Colonel* doit declarer qu'il ne pretend point ſervir contre l'*Empire*, ni contre l'*Empereur*. Je ſouhaiterois qu'on le mit dans le Camp volant que Mr. DE LA CARDONNIERE, *Lieutenant Général*, doit commander pour garder la *Meuſe*; car, en ce cas-là, je pourrois eſperer de voir quelquefois Meſſieurs FABRY. Notre Riviere eſt ſi guéable par tout, que l'on aura de la peine d'en deffendre le Paſſage aux Partis de *Luxembourg*, dont il y eut un, il y a trois ou quatre jours, qui vint bruler un petit Village aux environs de *Charleville*, après avoir paſſé la *Meuſe* à gué. La *France* a tant d'Ennemis à répouſſer, qu'il eſt impoſſible de pourvoir à tout.

On rend beaucoup de juſtice à Mr. DE RUYTER, & il eſt régretté en *France*, par un effet de cette haute Vertu, qui ſe fait même eſtimer par ceux contre qui elle eſt emploiée. Je ne ſai pas comment les *Hollandois* gouteront une bizarrerie de la fortune ſi contraire à leurs eſperances, & comment leurs *Hiſtoriens* pourront confeſſer que l'incomparable RUYTER n'a pu vaincre les *François*, qui étoient regardez comme les plus méchans Hommes-de-Mer qui ſoient au Monde. En verité, c'eſt un étonnement preſque univerſel que nos pauvres Flottes parties de *Provence*, aient pu arriver à *Meſſine*, en depit de Mr. DE RUYTER; car, nous regardions ces Vaiſſeaux, qui partoient de *Toulon*, comme l'effet d'une imprudence & d'une témérité inouïe, & tout le Monde ſe demandoit avec ſurpriſe, *Quoi! le* Roi

prétend

prétend secourir Messine *contre des* Flottes Hollandoises, *commandées par un* Admiral *qui étonne jusqu'aux* Anglois ? Cependant, vous voiez, Monsieur, que tout le mieux que l'on peut dire des deux Combats livrez entre les *François*, & les *Hollandois*, dans les Mers de *Sicile*, c'est que les *Hollandois* ne les ont pas perdus; & qu'au second, ils ont eu leur *Admiral* blessé à mort. Il est impossible de savoir la verité de ces Combats, à moins que d'y avoir été; mais, le jugement que l'on en porte, sur les suites de ces journées, qui est le moins méchant moien d'approcher de la Verité, est tout-à-fait en notre faveur : car, il est de notorieté publique, qu'après le prémier Combat, Mr. DE RUYTER fit voile pour s'en retourner; que notre Flotte entra dans *Messine*, quatre jours après la Bataille; &, qu'au second, on a fait quitter aux Ennemis le dessein qu'ils avoient de forcer *Auguste*, & d'empêcher nos Galeres d'arriver à *Messine*, & on les a reduits à la nécessité de venir se radouber à *Palerme*.

Les Nouvelles de l'Armée du *Roi* ne parlent que de l'abondance, des plaisirs, & de la bonne chere qui s'y trouvent; car, comme on n'y songe ni à Bataille, ni à Sieges; & que les Ennemis ne paroissent avoir autre dessein que de se deffendre, si on les attaque; on s'amuse tout de bon à profiter de la bonté du Païs, qui est *découlant de lait & de miel*; & ainsi, le seul avantage de notre Armée, c'est qu'elle subsiste aux dépens des *Espagnols*.

Les Affaires d'*Alsace* ne vont pas tout-à-fait si bien, & je croirois volontiers que Mr. DE LUXEMBOURG a reçu quelque desavantage dans

dans les Escarmouches & dans les Rencontres qui se sont faites au commencement de ce mois du coté de *Saverne*; mais, gardez vous bien de croire, mon cher Monsieur, tout ce que les *Allemans* en feront publier: car, ce sont les plus grands Exaggerateurs du Monde. J'avouë qu'ils ont presque toujours un certain moien d'imposer aux Gens, à cause du nombre considerable des Personnes de Qualité que nous perdons toujours, & du peu qu'ils en perdent; mais, en verité, il y a de l'illusion dans les consequences qu'ils en tirent, & on sait assez la témérité de notre *Noblesse*, & l'ardeur que les *Officiers* de nos Armées ont de se pousser bientot, & de se signaler pour cela. De là vient, qu'il y a telle Rencontre, où le nombre des *Officiers* tuez, excede celui des Soldats tuez. En *Allemagne*, c'est toute une autre *Politique*, & il faut de deux choses l'une; ou que les *Commandans* soient charmez: ou qu'ils ne s'exposent guéres; car, il n'en meurt aucun au Lit d'Honneur. Je ne comprens pas un certain bruit que j'entens dire, savoir que les *Allemans* ont repassé le *Rhin*. Je viens à votre admirable *Lettre*, dont j'ai regalé Mr. Basnage; (car, il n'est retourné à *Paris* que depuis le commencement de ce mois.) Elle m'a donné une grande curiosité pour votre *Harangue*; & je vous prie, Monsieur, si quelque occasion se presente, de m'en envoier copie; car, ce sont de *Boëtes d'Essences*, & un *fin Elixir* de ce qu'il y a de plus curieux dans l'*Antiquité*, que tout ce que vous produisez. Je ne reponds pas à ce que vous dites de mes *Theses*; car, je croirois trop offenser votre Discernement, si je croiois que c'est à moi que vous en voulez. En attendant que je puisse repon-

repondre à l'*Illustre* Mr. TURRETIN, je vous supplie de l'assurer de mes très humbles services & respects.

J'ai ouï parler d'un *Livre* intitulé l'*Evangile nouveau du Cardinal* PALLAVICINI, *révelé par lui dans son* Histoire du Concile de Trente ; *ou les Nouvelles Lumieres Politiques pour le Gouvernement de l'Eglise* (1). Mr. COUSIN, *Président en la*

(1) *Le vrai* Titre *de cet* Ouvrage *est celui-ci :* Nouvelles Lumieres Politiques pour le Gouvernement de l'Eglise ; ou l'Evangile Nouveau du Cardinal PALLAVICIN, révélé par lui dans son Histoire du Concile de *Trente. Imprimé d'abord en* France *in* 4 ; *& depuis en* Hollande, *en* 1676, *in* 12.

Son Auteur *est Mr.* LE NOIR, Théologal *de* Séez, *assez connu d'ailleurs par ses Differends avec son* Evêque, *& par les mauvaises affaires que lui attira le* Livre *qu'il fit contre la Vie licencieuse & déréglée de quelques* Evêques de France, *sous le* Titre *de l'*Evêque de Cour opposé à l'Evêque Apostolique ; *où, sous le nom de l'*Abbé VERITÉ, *il leur reproche des choses fort mortifiantes.*

Le prémier de ces deux Ouvrages *est devenu assez rare ; &, comme il mérite bien qu'on le lise, il est bon d'avertir ici ceux qui pourroient avoir envie de le voir, qu'ils le retrouveront sous le* Titre *de* Politique & Intrigues de la Cour de Rome, écrit par le Cardinal PALLAVICIN ; Cologne, J. Weller, 1696, *in* 12 ; *Titre menteur & estropié, qui lui convient beaucoup moins que l'autre ; & qu'un* Libraire d'Amsterdam, *qui en avoit beaucoup d'Exemplaires, ne lui a fait donner que pour s'en procurer un plus grand debit, qu'il n'a pourtant point eu.*

C'est une Pratique *qui n'est que trop en usage parmi les* Libraires de Hollande, *dont quelques-uns n'ont point*

la Cour des Monnoies, a traduit fort éloquemment, non seulement l'*Hiſtoire Byzantine* (2); mais auſſi, (3) l'*Hiſtoire de l'Egliſe d'*EUSEBE, *de* SOCRATE, *de* SOZOMÈNE, &c, enrichie de quantité de ſavantes *Diſſertations* ſur les Points Controverſez parmi les Doctes. On a trouvé parmi les Papiers du fameux SELDENUS un *Traité des anciennes Monnoies évaluées aux nôtres*, & on l'a fait imprimer avec un *Catalogue de tous ceux qui ont écrit des Poids, Meſures, Monnoies, & Medailles des Grecs, des Hebreux, & des Romains* (4). Je ſais fort aſſuré que dans les Ouvrages de ces *Medailliſtes*, il s'en trouve bien peu qui

point eu honte de mettre juſqu'à cinq ou ſix divers Titres *à un* ſeul & même Ouvrage; *& il eſt étonnant qu'on ne ſe plaigne point d'un tel Deſordre, qui peut cauſer dans la ſuite, & qui cauſe même dès-à-préſent, une ſi grande confuſion dans l'*Hiſtoire de la République des Lettres, *qu'il n'eſt pas poſſible de bien diſtinguer les* Ouvrages *les uns d'avec les autres, ni de déterminer bien preciſément quels ſont leurs véritables* Auteurs. *M.*

(2) *Imprimée à* Paris, chez D. Foucault, en 1677, & ſuiv. en 8 vol. *in* 4. *M.*

(3) *Imprimée* chez le même, en 1675, en 4 vol. *in* 4. *M.*

(4) *Ce* Catalogue *eſt de la façon du* P. LABBE, Jéſuite. *Il eſt intitulé* Bibliotheca Nummaria, *& ſe trouve à la fin de l'Ouvrage du même* Auteur, *intitulé* Bibliotheca Bibliothecarum, *réimprimé pour la ſeconde fois à* Rouën, chez Antoine Maurry, en 1678, *in* 8. *C'eſt à la fin de cette Edition que ſe trouve le* Traité de SELDENUS, *qui n'eſt point dans la premiere Edition faite à* Paris, chez Louïs Billaine, en 1664, *in* 8. *M.*

qui soient aussi bien animées que celle dont votre *République* a honoré Mr. YVOI. Je la trouve admirable, & vous êtes une Exception à la Regle, qui porte que les belles choses ne se produisent qu'avec beaucoup de tems; *Diu parturit Leena catulum, sed Leonem.*

A propos de *Devises*, je me souviens du P. MENESTRIER, qui en a rencontré d'assez bonnes pour la *Pompe Funebre* de Mr. DE TURENNE. Il fait imprimer les *Decorations Funebres* (5), où il nous fera voir un detail de *Cérémonies Anciennes & Modernes* bien curieux; car, c'est un Homme qui a lu prodigieusement. Je suis tout à vous.

(5) *Imprimées à* Paris, chez René Guignard, en 1684, *in* 8.

LETTRE XXII,

A

Mr. MINUTOLI.

A Sedan, *le* 19 *de Juillet*, 1676.

MR. BASNAGE, ainsi que vous l'aurez appris, Monsieur, par ma derniere, n'étoit plus ici, au passage de Messieurs FABRY; il étoit parti depuis huit jours pour *Paris*, où il est encore enfoncé jusqu'aux oreilles dans les *Conférences*

rences des Savans. Il attend qu'on obtienne un *Colloque* pour s'y faire recevoir; car, on ne veut point demander la permiſſion de s'aſſembler en *Synode*, tant que l'*Arrêt du Conſeil*, qui en exclut les *Miniſtres* des *Fiefs*, ſubſiſtera. Je lui ferai part de vos Nouvelles, & ſur tout, de votre tour ſur le *Parnaſſe* en faveur de ces généreux *Athletes*, que la Pieté de Meſſieurs les *Etats* a retirez de l'Eſclavage. (1) C'eſt bien me paier magnifiquement de l'*Ode*, que je vous avois envoiée, puis que c'eſt par un bien propre, & tiré de votre propre fonds. J'en ai regalé nos Connoiſſeurs d'ici, qui admirent avec moi la netteté & la facilité de votre veine. Je vous remercie de tout mon cœur, d'un ſi précieux préſent. Quand il vous plaira, j'apprendrai avec bien de la joie l'Hiſtoire de ces glorieux *Miniſtres*, qui ont reſſenti tant de marques de votre charité.

Les Nouvelles que vous m'apprenez de vos *Diſputes Hébraïques*, ſont des choſes curieuſes à mon égard; mais, ce que vous ajoutez de l'accident de Madame la *Comteſſe* DE DHONA m'afflige beaucoup. J'ai ouï dire que Madame DE WINDSOR fait un Voiage à *Paris*. Je me donnai l'honneur de lui écrire il y a quatre ou cinq mois; &, dans la Réponſe, qu'elle eut la bonté de me faire, elle me toucha quelque choſe de cette enjoüée *Avanturiere*, qui a fait tant de fracas, & tant charmé la Maiſon de Mr. le *Comte* DE DHONA. Vous m'en dites aſſez, Monſieur, pour me jetter dans l'étonnement.

Pour

(1) *Les Miniſtres Proteſtans de Hongrie, qui étoient aux* Galeres.

Pour Nouvelles, je ne vous parlerai que de la surprise où on a été en *France*, quand on a vu que Mr. le *Prince* D'ORANGE a témoigné vouloir assieger tout de bon *Maſtricht*. On ne pouvoit pas croire qu'il voulut passer d'une extremité à l'autre si promptement. On croioit donc que c'étoit quelque feinte, ou qu'il avoit des intelligences dans la Place. Enfin, on ne doute plus qu'il ne se veuille signaler à tout le moins par une hardie entreprise. Je me souviens, que dans ma derniere, je faisois réflexion sur les affaires de la Marine, & vous disois que la Guerre de *Sicile* seroit un écueil pour les *Historiens de Hollande*; mais, j'aurois eu bien plus de raison de parler ainsi, si j'avois sû le Combat de *Palerme* du 2 de Juin, dans lequel la Victoire a été si declarée pour nous, que les Ennemis, malgré toute la hardiesse, qu'ils professent depuis si long-tems, de nier les Véritez les plus notoires, avouoient qu'ils ont été vaincus. Ils se revenchent sur les *Suedois*; si bien que toute la Valeur & tout le Bonheur des Armes *Françoises*, ne sauroit avancer un pas vers une Paix glorieuse à cet Etat, que le malheur ou la lacheté, ou, ce qui est plus apparent, la perfidie des *Suedois* envers leur *Prince*, ne les recule de quatre.

Je vous prie, Monsieur, de dire à Mr. CAOÜET, que lors que Mr. BAGNAGE lui mandera de lui faire tenir les *Livres* de question; il y ajoute la *Dissertation* de feu Mr. DES MARETS *De Abuſu Philoſophiæ Carteſianæ*, avec la *Réponse* qu'un *Carteſien* y a faite. Nous ne saurions trouver cela en *France*, & j'ai besoin de ces Piéces-là. Le P. RAPIN a publié des *Réflexions ſur l'Ancienne & la Nouvelle Philoſophie*, où il y a beaucoup de perſona-

sonalitez des Grands-Hommes de l'Antiquité. L'*Hiſtoire des deux derniers Viſirs* eſt aſſez curieuſe. *Lacedemonne Ancienne & Nouvelle* eſt un *Ouvrage* très curieux. Meſſieurs de *Port-Royal* ont donné l'*Hiſtoire des IV prémiers Conciles.* La ſuite de l'*Education d'un Prince*, ſous le titre d'*Eſſais de Morale*, en 11 Tomes, eſt un fort bon *Livre.* Je ſuis, &c.

LETTRE XXIII,

A

Mr. MINUTOLI.

A Sedan, *le* 14 *de Septembre*, 1676.

CEtte *Lettre* vous ſera renduë un peu tard, mon très cher Monſieur, parceque celui qui s'en charge s'arrêtera quelque tems à *Paris.* Il ſe nomme Mr. Perrou, & s'en va pourſuivre ſes Etudes dans votre floriſſante *Academie.* Je vous le recommande très particulierement, & vous ſupplie de lui départir vos bons Conſeils, tant pour la *Prédication*, où vous excellez, que pour toutes ſortes de Connoiſſances, dont vous poſſedez ſi bien la nature. Je lui ai fait eſpérer, Monſieur, que vous auriez de la bonté pour lui; & je ne doute pas qu'il ne m'écrive que l'effet ſurpaſſera ſes eſpérances. Le Fils de Mr. Ancillon paſſa par ici il y a environ ſix ſemaines,

nes, s'en allant à *Paris*, pour étudier en *Droit*; car, c'eſt le parti qu'on lui a conſeillé de prendre. Notre Entretien roula fort ſur *Geneve*, & ſur l'état de votre *Academie*, & en particulier ſur la beauté de vos Leçons; ce qui me fit de nouveau refléchir ſur les Contre-tems dont j'ai été perſécuté toute ma vie, & qui ont voulu que vous n'aiez pas été revetu de votre Charge, pendant que j'aurois pu profiter ſur les lieux de votre délicate Erudition :

Ἀλλά τοι μὲν πρόσθεν ἐπεύξασθαι ἔπεσιν ἀχνύμενος πεφ.

Le même Mr. ANCILLON me donna auſſi des *Nouvelles* de vos braves *Officiers* (1); mais, comme il me témoigna qu'ils n'étoient à *Mets* que juſqu'à nouvel Ordre, je n'ai oſé leur écrire là, de crainte qu'ils n'en fuſſent déjà partis.

Notre cher Mr. BASNAGE a été reçu ces jours paſſez avec applaudiſſement dans un *Colloque* tenu à *Rouën* même; & il devoit rendre hier la ſeconde Action des trois qui doivent précéder l'Impoſition des Mains. Je vous reïtere la priere, que je vous fis dernierement, de dire à Mr. CHOÜET qu'il mette parmi les *Livres* qu'il lui envoiera, le *Traité* de Mr. DES MARETS *De Abuſu Philoſophiæ Carteſianæ*, & la *Réponſe* qui lui a été faite par un *Gentilhomme Cartéſien*. Mr. BASNAGE lui en tiendra compte, & le recevra comme pour lui. Je reçus il y a huit ou dix jours une *Lettre* de Mr. TURRETIN, qui m'apprenoit que la *Compagnie* avoit fait choix de Mr. TURRETIN, ſon Couſin, pour la *Profeſſion Hébrai-*

(1) *Meſſieurs* FABRY.

Hébraïque, & qu'il ne manquoit que l'approbation du *Magistrat*. Ainsi, je tiens la chose faite, & en suis infiniment aise, connoissant la grande Capacité de ce Sujet-là. Il m'apprenoit aussi que Mrs. LEGER, & PICTET, sont à *Leyde*, dequoi j'attendois avec impatience d'être éclairci; afin de leur écrire, comme je ferai dès demain, s'il plait à Dieu. Mr. BASNAGE m'a fait voir les *Vers in Amicorum Trigam*, &c, dont je vous remercie de tout mon cœur pour ma part, & confirme par ma Prose, qui est la seule Langue que je sais parler, le Vœu que vous faites sur la fin, pour l'indissoluble union de notre Amitié. Comme je suis celui des trois qui en retire plus d'honneur, & plus d'avantage, je dois être aussi celui qui fasse ce Vœu avec plus d'ardeur. Nous avons eu tant de Traverses sur la fin de cette *Année Académique*, suscitées par le *Parti Catholique-Romain*, qui a fait reléguer l'un de nos *Ministres* & *Professeurs*, que je n'ai pu encore faire soutenir quelques méchantes *Theses* de *Logique*, & de *Morale*, que je fais imprimer. Si, avant le depart de Mr. PEROU, il y en a un Exemplaire de tiré, je l'en chargerai, pour vous le donner de ma part, *in Amicitiæ & Observantiæ Testimonium*.

La fin du mois d'Aout dernier a été signalée par la Levée du Siege de *Maestricht*. Jamais Place n'a été mieux attaquée, au dire des Experts, non seulement en égard à la vigueur des Attaques, mais aussi, à la capacité de ceux qui les dirigeoient. Jamais Place aussi n'a été mieux deffenduë. On y a vu des Exemples de Valeur & de Courage, dont on voit à peine de semblables dans les *Romans*. On y a mis en usage des *Instrumens*

trumens de mort, qui ont fait un peu trop crier contre la *Cruauté Françoise*. C'étoient des *Faux*, emmanchées à revers, qui partageoient en deux jusqu'à trois Soldats d'un coup, s'il en faut croire des *Lettres* d'*Aix-la-Chappelle*, que j'ai luës. Enfin, on demeure d'accord que les *Alliez* y ont perdu douze mille Hommes, & un si grand nombre d'*Officiers*, qu'ils auront bien de la peine de remettre leurs Trouppes sur le bon pié; car, on sait que la bonté d'une Armée consiste dans la bonté des *Officiers*. Je souhaite que vos braves *Génevois*, Mr. DE BUDE', par exemple, aient été épargnez. La Garnison, qui étoit d'environ huit mille Hommes, en a perdu deux mille; vingt *Capitaines*; & d'autres *Officiers* à proportion. Mr. DE CALVO, *Catalan* de Nation, qui commandoit dans la Place, a été récompensé de vingt mille Livres de pension sa vie durant, du *Gouvernement d'Aire*, & de la Dignité de *Lieutenant-Général*. Aussi, a-t-il fait des Prodiges; & jamais on n'a su profiter davantage des Mines, ni mieux exécuter des Fourneaux, qu'on l'a fait en cette rencontre. Mr. le *Prince* D'ORANGE s'étoit engagé à cette Entreprise pour de bonnes raisons sans doute; car, quoi qu'elle fut très difficile à faire réüssir, dans toutes ses circonstances, il étoit néantmoins si nécessaire pour sa gloire qu'il s'attachât à quelque chose de grand; & ses Armées nombreuses & florissantes demandoient avec tant d'impatience à se signaler, qu'il ne pouvoit pas avec honneur passer cette Campagne sur la deffensive. Il a donc cru que le meilleur Moien d'acquerir une haute réputation étoit d'attaquer une Place extraordinairement forte, & munie d'Hommes & de Vivres autant

qu'il le falloit pour une vigoureuse resistance. S'y étant engagé, il n'est pas croiable combien il s'est appliqué à la faire réüssir ; & on doit confesser qu'il s'est éxposé à toutes sortes de dangers,

Nec Tela, nec ullas
Vitaviſſe vices Danaûm, &, ſi Fata fuiſſent
Ut caderet, meruiſſe manu * :

Et c'étoit fait de *Maſtricht*, si Mr. DE SCHOMBERG ne s'en fut approché avec une Armée de quarante mille Hommes, aussi forte, par conséquent, que celle qui étoit dans les Lignes après la jonction du *Comte* DE WALDECK, & du *Duc* DE VILLA-HERMOSA. Il a témoigné une grande conduite dans la Levée du Siege ; &, au lieu qu'en pareilles rencontres plusieurs *Généraux* se dépitent contre leur Fortune, & ne se soucient pas de perdre beaucoup, puis qu'ils sont contrains de renoncer à la gloire du bon succès ; ce *Prince* a voulu que sa perte fut bornée à celle que la resistance des Assiegez lui a causée : &, quant au reste, il s'est retiré avec ordre, non pas vers la *Hollande* ; mais, du coté du *Brabant Espagnol*, pour être à portée d'empêcher les Progrès qu'on peut craindre d'une Armée qui a fait lever des Sieges, & qui est redoutable par elle-même. Pour le Canon, & les Munitions, que nos Gens ont pris, il ne s'en faut prendre qu'à la *Meuse*, qui s'est trouvée trop basse pour conduire diligemment les Batteaux ; car, on avoit fait charger sur ces Batteaux-là l'Artillerie, & les Bagages, avec toute la précaution nécessaire pour

* *Æneid. Lib. II, verſ.* 432.

pour les faire arriver à bon port, ſi la ſéchereſſe de l'Eté ne s'y fut oppoſée.

Notre Armée d'*Allemagne* n'a pas eu le même ſuccès que celle de *Flandres*; car, tous les grands préparatifs de Mr. DE LUXEMBOURG, ſes Machines, ſes Radeaux, ſes Brulôts, s'en ſont allez en fumée; &, tout entreprenant qu'il a toujours été, il n'a pas oſé attaquer le *Prince* CHARLES. Cependant, il avoit plus de trente cinq mille Hommes, qui alloient comme à une Victoire aſſurée au ſecours de *Philipsbourg*. Cette grande confiance a été rabbatuë. Nous verrons ſi la fin de la Campagne leur ſera plus heureuſe, & quel ſera le ſuccès de leur paſſage dans le *Briſgaw*. Nous avons ſu déjà que ce mouvement a obligé le *Prince* CHARLES de ſortir de ſes Rétranchemens; ſi bien que *Philipsbourg* s'en trouve moins preſſé, & que l'Armée des *Cercles*, qui en fait le Siege, ne pourra pas être ſi ſouvent rafraichie de l'Infanterie Imperiale, qu'elle l'a été juſques ici. Si le nouveau ſecours de Trouppes de *Lunebourg*, & de *Munſter*, qui vient en *Flandres*, permettoit de faire un gros detachement de l'Armée de Mr. DE SCHOMBERG, pour l'Armée de Mr. DE CREQUI vers le *Duché* de *Deux-Ponts*, on mettroit terriblement en peine les *Allemans*, & peut-être même qu'on jetteroit quelque ſecours dans *Philipsbourg*, dont la reſiſtance eſt beaucoup plus grande que nous ne l'attendions nous mêmes.

Si notre Flotte de *Meſſine* fait quelque choſe, comme il y a quelque apparence, les *Eſpagnols* pourroient bien ſe reſoudre à la Paix; mais, helas! les malheurs de la *Suede* les conſolent amplement de toutes les diſgraces qu'ils eſſuient de

la part de la *France*; car, encore une Campagne, & voilà les *Suedois* chaſſez honteuſement, & confinez dans les *Solitudes* de la *Lapponie*; après quoi, toute l'*Allemagne* fondant ſur nous, ſans aucune diſtraction de Forces, ils ſe promettent des Merveilles, en quoi ils ne ſont pas de mal-habiles Gens.

Je ne puis vous donner aucunes Nouvelles de la *République des Lettres*; car, je ne ſuis pas en Païs pour cela. Tout à Vous.

LETTRE XXIV.

A

Mr. MINUTOLI.

A Sedan, *le* 4 *d'Octobre*, 1676.

VOtre belle *Lettre* du 6 de Septembre, mon très cher Monſieur, me fut renduë le 23 du même Mois à notre Stile, huit jours après le départ de Mr. Perou, pour aller étudier dans votre célébre *Académie*. Il eſt chargé d'une aſſez longue *Lettre* pour vous; &, comme le ſéjour qu'il fera à *Paris*, me permet de lui faire tenir encore celle-ci, vous en recevrez deux tout à la fois; à quoi j'ajoute la Copie d'une *Lettre Burleſque* qui m'eſt tombée entre les mains, ſur la Levée du Siege de *Maſtricht*, & un Exemplaire des *Theſes* que j'ai fait ſoutenir depuis peu de jours.

jours. La circonſtance du Voiage de Mr. PEROU me diſpenſe de vous faire la Deſcription de notre *Académie*. Vous l'apprendrez de lui bouche à bouche. Si vous en déſirez davantage après cela, je tacherai de vous ſatisfaire. Je vous ſuis ſenſiblement obligé des Particularitez que vous m'envoiez, tant de votre *Académie*, que de celle de *Die*; &, quand il vous plaira de me tenir votre promeſſe touchant le Tableau de celle de *Lauſanne*, que notre excellent Ami, Mr. CONSTANT, vous a envoié; vous me ferez un très beau Regale. Si vous pouviez joindre au gros Paquet de Mr. BASNAGE, les *Theſes* de Mr. BANDOL, je vous ferois volontiers cette priere; car, je ſerois bien aiſe de connoître la maniere de philoſopher d'un chacun.

Je ne comprends pas pourquoi Mr. CHARLES de *Chateleraut* eſt à *Géneve*; & je crains fort qu'il n'ait eu des Affaires facheuſes. C'eſt un Homme de merite, & qui a été diverſes fois propoſé pour *Charenton*. Son Graſſeiement ne lui eſt pas deſavantageux, parce qu'il adoucit l'Accent *Gaſcon*, (vous ſavez qu'il eſt de *Montauban*,) qui, ſans cela, choqueroit ceux qui n'y ſont pas accoutumez.

J'ai envoié à Mr. BASNAGE tout votre *Latin* & votre *Italien*; & je n'avois garde de le frustrer de ces agréables Curioſitez. Il y a aſſez longtems que je n'ai reçu de ſes Nouvelles, dont la raiſon eſt qu'il a de l'occupation extraordinairement depuis ſa Réception. Je regarde avec plaiſir le nouveau luſtre qu'acquiert votre *Académie* du coté de l'*Art Oratoire*; & je m'en réjouis, d'autant plus, que je ſai que toute la gloire vous en eſt duë. Je n'ai rien lu de mieux tourné que

votre *Compliment Latin* à l'*Orateur Bernois*. L'Esprit délicat, la pure Latinité, & l'Erudition y paroiſſent comme à l'envi, auſſi bien que dans les *Vers* pour l'incomparable RUYTER. Je me ſens incapable de loüer dignement toutes ces Piéces-là ; ainſi, je me ſervirai de l'Excuſe générale, *de iis ſatiùs eſt ſilere, quàm parùm dicere.* Il y a quelques Mots dans les *Vers Italiens* que je n'entends pas ; ce qui peut-être en fait toute la pointe : néantmoins, je ne laiſſe pas d'entrevoir qu'il y a de traits de Satyre aſſez piquans. C'eſt une Année favorable pour les Faiſeurs de *Paſquinades* ; car, la conjoncture des *Conclaves*, & des Brigues, que les diverſes Factions noüent & denoüent, leur fournit cent ſujets de Satyre. J'en reviens là, que je ne ſaurois jamais vous bien remercier de la peine que vous vous donnez de me fournir tout à la fois tant de choſes belles & divertiſſantes. Vous appellez cela une *Bigarrure* ; & il eſt vrai qu'il y entre tant de Fleurs de differentes eſpéces, & tant de Fruits de couleur vermeille, marque de leur maturité, que cela fait une nuance, & comme une Perſpective la mieux entenduë du monde.

Hic Ver purpureum : varios hic Flumina circum
Fundit humus Flores *.

Je viens de m'entretenir avec un Ami de DES-PRE'AUX, & il m'a appris que ce fameux *Satyrique* fera imprimer cet Hiver deux nouveaux *Chants* de ſon *Lutrin*, une *Epître au Roi*, & une autre au *Marquis* DE SEIGNELAI, où il dit plu-

* VIRGILIUS, *Eclog. IX, verſ.* 40.

plusieurs choſes de la nature de la Vérité, à l'occaſion de laquelle il avouë ingénument les méchantes *Céſures* que Mr. DES-MARETS lui a reprochées; mais, il fait cela ſi adroitement, qu'il ne laiſſe pas de ſe loüer, & de ſe moquer de ſes Cenſeurs. Outre cela, il fera imprimer deux *Lettres à Mr.* DE VIVONNE, d'un ſtile imité de BALZAC & de VOITURE, ſur les Victoires de *Sicile*, & un *Dialogue* (1) *ſur les Poëmes Latins*, où il prétend faire voir qu'il eſt impoſſible dans ces Siecles d'écrire bien en *Latin*, & ſur tout, des *Vers*; parce que le *je ne ſai quoi* des *Langues*, qui fait qu'on auroit ſifflé à *Rome* un *Conſcripti Patres*, nous eſt ſi inconnu, que nous mettons indifféremment un *Adjectif* devant un *Subſtantif*, ſans nous appercevoir d'aucune incongruité. Il a fait ce *Traité* à l'occaſion de Mr. DE SANTEÜIL, fameux *Poëte Latin*, qui aiant fait le *Tombeau du P.* COSSART, *Régent de Rhétorique*, au *College de Clermont*, & l'aiant intitulé *Le Deſeſpoir de la Langue Françoiſe*, s'eſt attiré tous les Partiſans de notre *Langue*. J'ai lu la Deffenſe du *Tumulus P.* COSSARTII, & ai été charmé des *Vers* qu'on en citoit de tems en tems. Celui qui l'a critiqué a pris un air goguenard, pour le mieux tourner en ridicule; mais, je n'ai point vu encor ni le *Poëme* même, ni la *Critique*.

Mr. DE RACINE travaille à la *Tragédie d'Hippolyte*, dont on attend un grand ſuccès. J'ai lu ces jours paſſez les *Amours* du *Roi d'Angleterre* & de la *Caſtelmaine*, ſous le nom des *Amours du*

(1) *Ce* Dialogue *de Mr.* DES-PRE'AUX *n'a point encore paru juſqu'à préſent. M.*

Roi de Tamaran. C'eſt un fort joli petit *Ouvrage* (2), bien écrit, & contenant des Avantures bien tournées ; mais, qui ne donnent pas une haute idée du *Prince.*

J'avois plus de raiſon que je ne penſois dans ma *Lettre* précédente de vous dire que *Philipsbourg* n'étoit plus ſi preſſé ; car, la Capitulation étoit concluë ; &, un moment après avoir donné ma depêche à Mr. PEROU, un *Courrier* en apporta la Nouvelle.

Nous avons eu Meſſieurs FANTY dans notre Voiſinage ces jours paſſez, à cauſe du Siege de *Bonn*-

(2) *Ce petit* Ouvrage *eſt intitulé* Hanigé, ou les Amours du Roi de Tamaran, Nouvelle ; *& eſt imprimé à* Cologne, chez Simon l'Afriquain, *en* 1676, in 12. *Il eſt de la façon du Sr.* S. BRÉMONT, *qui le dédia au* Comte DE ST. ALBAN, *& qui lui dit aſſez nettement dans ſa* Dédicace, *qu'il n'a point d'autre* deſſein, que de lui donner une Comedie de Gens habillez à la Turque. *C'eſt de la même main que nous vient* La Vie de Guzman d'Alfarache, *que nous avons vu paroître à* Amſterdam, *en* 1695, *& à* Paris, *en* 1696, *en* 3 *volumes*, in 12. *Il la traduiſit de l'*Eſpagnol, *ou, pour mieux dire, il l'accommoda à la* Françoiſe, *y inſérant une infinité de petites* Hiſtoires *connuës de ceux qui connoiſſent la Carte de la Cour & de* Paris, *& en rétranchant quantité de* Réflexions Eſpagnoles *un peu trop graves & trop guindées, pour être goutées dans une* Compoſition Françoiſe. *Ce fut dans une Priſon de la* Haye, *où il avoit été arrêté pendant le Cours de la précédente Guerre, qu'il fit cet* Ouvrage. *Il fut relâché à la* Paix de Ryswyk, *& paſſa enſuite au* Levant. *M.*

Bouillon. Ce Chateau, qui eſt très fort, & de ſituation, & de ſtructure, n'a tenu qu'environ vingt quatre heures. Il ſe rendit le dernier Septembre, à huit heures du ſoir. Vous en aurez ſu le détail, puis que le Sr. ORY, qui prit la peine de m'apporter une *Lettre* que Mr. FABRY, le *Lieutenant*, me fit l'honneur de m'écrire du Camp devant *Bouillon*, m'apprit qu'on vous avoit écrit auſſi en même tems. Je fus aſſez malheureux pour ne pouvoir pas joindre ces Meſſieurs dans leur quartier, lors que j'allai me promener à *Bouillon*, pour voir ce Siege; & c'étoit Mercredi dernier 30 de Septembre. Deux jours après, Mr. FABRY étant venu ici, & étant venu deux fois à mon Logis, trouva que j'étois aſſez malheureux pour n'y être pas, aiant été engage à une Promenade qui dura juſqu'à la *Fermeture* des Portes. J'eſperois de me recompenſer aujourd'hui Dimanche 4 d'Octobre, parceque ces Meſſieurs avoient dit qu'ils viendroient faire la *Cêne* dans cette *Egliſe*. Puis qu'ils ne ſont pas venus, il faut qu'ils ſe ſoient mis en marche, & apparemment, c'eſt pour retourner en *Lorraine*.

Je reçus enfin hier des Nouvelles de Mrs. LEGER, & PICTET. Ils ont été ſe promener par toute la *Hollande*, & même à *Anvers*, dont la beauté leur a paru ſinguliere. Mr. DE ROCOLLES eſt à *Leide* avec ſa Femme; & il y eſt en aſſez méchante poſture. Il veut faire des *Colleges Juridiques*; mais, je lui ai ouï dire qu'il ne ſavoit que le *Droit Canon*: or, en *Hollande*, où les *Matieres Bénéficiales* ne ſont pas fort en queſtion, je ne voi pas qu'on doive par trop s'empreſſer après le *Décret de* GRATIAN. Mr. BASNAGE doit recevoir l'Impoſition des Mains Fil

du courant. Son Frere devoit aller à *Géneve*, où il n'aura pas manqué de vous faire ſa Cour. Il a beaucoup de Science & de Pénétration. Je ſuis tout à Vous, mon cher Monſieur.

LETTRE XXV,

A

Mr. MINUTOLI.

A Sedan, *le 29 d'Aout*, 1677.

JE n'ai pu faire réponſe autrement que par un *Billet* à votre belle *Lettre* du prémier d'Avril, mon très cher Monſieur, à cauſe des fatigantes occupations où m'ont engagé pendant ces deux années, la multitude d'exercices qu'il m'a fallu faire à mes Ecoliers, & la compoſition d'un *Cours*. Me voici, par la grace de Dieu, delivré de cette facheuſe corvée. J'ai achevé mon *Cours*; mes *Theſes* pour les *Maîtres-ès-Arts* ſont ſoutenuës. Enfin, je ſuis dans les Vacances. La prémiere choſe qui m'eſt venuë dans l'eſprit, a été de vous écrire, mon cher Monſieur, & de vous avertir que je m'en vais vous accabler de *Lettres*, qui vous feront peut-être préſenter un *Placet* à Meſſieurs nos *Curateurs*, tendant à m'obliger de recommencer un autre *Cours*, *à capite ad calcem*, tant pour la *Compoſition*, que pour le *Dictat*.

Notre

Notre cher Mr. BASNAGE m'a communiqué les *Vers Latins* & *François*, dont vous avez honoré la Memoire de Mr. ROSET. Ils ſont très beaux & ingenieux, ſelon votre louable coutume. Vous m'avez fait un ſingulier plaiſir de me circonſtancier l'Avanture de Mr. le *Burggrave*. Ces traits de hardieſſe ſentent ſon cœur ferme & intrepide; ce qui eſt néceſſaire dans les Grandes Maiſons, où l'exercice des Armes, & la recherche des occaſions belliqueuſes, eſt indiſpenſable. Je ne ſai quelles auront été les ſuites du facheux demêlé, qui donna occaſion à la Saillie de notre Jeune Gentilhomme: ſi vous les jugez dignes de remarque, vous m'obligerez beaucoup de me les faire ſavoir. Je n'ai apris qu'en deux mots la Cérémonie de vos *Promotions*; le Sr. PEROU s'étant contenté de me marquer qu'on vous avoit ouï dire des choſes très doctes & très curieuſes concernant le mois de Mai. J'en attens une plus ample Relation par votre moien; &, ſi je connoiſſois un Copiſte, je lui païerois bien ſa peine, s'il pouvoit me procurer une Copie de vos deux doctes *Harangues* ſur cette belle Matiere.

Nous avons vu toute cette Frontiere dans la conſternation. Il y avoit long-tems que toute l'*Europe* étoit imbuë des Armemens formidables de l'*Empire*. Les *Gazettes* des Ennemis publioient en toutes Langues que l'Armée du *Prince* DE LORRAINE étoit de plus de ſoixante mille Combattans; qu'ils avoient juré la perte de la *France*; qu'ils vouloient prendre des Quartiers d'Hiver aux Portes de *Paris*; & porter par tout l'Horreur & la Deſolation. Toutes ces Menaces avoient produit une extrême crainte; de ſorte que toutes les

Campagnes ont été abandonnées, Bourgs, Chateaux, & Villages. Chacun s'étoit sauvé dans les Places fortes, avec ses Meubles. Enfin, les Ennemis arriverent à *Mouson* le 2 du courant, & n'y trouvant personne, firent passer quelques Escadrons à gué, & dresser des Ponts. On s'imaginoit que toute leur Armée passeroit la *Meuse*; mais, ils n'ont eu garde; ils ont séjourné à *Mouson*, jusques au 14, s'étendant jusques à deux petites lieuës de *Sedan*, & ont beaucoup souffert, tant à cause des pluies qui rendoient le blé, assez verd de lui-même encore, mal propre à souffrir la meule, que parce que l'Armée de Mr. DE CREQUI, les Païsans, & les Partis de nos Places, en tuoient beaucoup: ce qui fit faire defense de s'éloigner du Camp. Enfin, ils sont retournez dans le *Luxembourg*, sans avoir rien entrepris, sans avoir même osé faire des Courses en *Champagne*; quoi qu'ils eussent des Guez & des Ponts sur la *Meuse*, autant qu'ils en vouloient. Toutes leurs Proüesses consistent à avoir brulé quinze ou seize Villages autour de *Mouson*, & de *Carignan*. Par bonheur pour eux, Mr. DE CREQUI, qui souhaitoit passionnément qu'ils passassent en *Champagne*, & qui, pour les y engager, ne gardoit aucun poste de l'autre coté de la Riviere, reçut ordre de la Cour de passer du côté de *France*; dont il enrageoit: car, il les attendoit au decamper; & s'étoit posté si avantageusement, qu'ils n'auroient su faire aucun mouvement, sans que notre Armée fut tombée sur eux. Alors, voiant la Riviere entre eux, & Mr. DE CREQUI, ils decamperent tout à leur aise, & nos Païsans & Campagnards retournerent chacun chez soi. Les menaces & les preparatifs du coté

de

de *Flandres* n'ont pas été moindres; cependant, cela n'a abouti qu'à faire des Lignes de Circonvallation, & à les abandonner tout auſſi tot.

Il y a peu de jours qu'un *Mylord Anglois*, paſſant de l'Armée de Mr. DE CREQUI à celle de Mr. DE LUXEMBOURG, pour ſaluer le *Duc* DE MONTMOUTH, diſoit ici *pis que pendre* des *Alliez*. Il diſoit que Mr. le *Prince* D'ORANGE pouvoit ſe vanter d'une choſe qu'autre que lui n'avoit peut-être jamais pu dire; c'eſt qu'*il n'y a point de* Général, *qui, à ſon âge, ait levé plus de Sieges, ni perdu plus de Batailles, que lui.* Il ajoutoit que les Armées Ennemies ſongeoient deja aux Quartiers d'Hiver, & avoient envoié leurs *Commiſſaires des Vivres*, pour remplir les Magazins; mais, qu'il ne voioit que deux Perſonnes qui puſſent s'en promettre de bons, ſavoir Mr. le *Prince* D'ORANGE à *la Haie*, & le *Prince* CHARLES à *Vienne*; que pour l'Armée de l'*Empereur*, elle courroit riſque d'en avoir de mechans; parce que l'*Empereur* veut conſerver ſon Païs, & que les *Cercles* ſont reſolus de ne point ſe ruiner tous les Hivers, pour des Troupes, qui ne font rien l'Eté, que des *Conquêtes de Gazette*, ou plutot *en Idée.*

Avec tout cela, il faut faire juſtice aux *Généraux* des *Confederez*: ils ne manquent ni de zêle, ni de prudence, ni de conduite: le mal pour eux eſt de n'avoir pas des Armées auſſi fortes qu'ils les publient. Car, après tout, pourquoi s'étonner que le *Prince* DE LORRAINE n'ait formé aucun Siege, lui, qui n'avoit qu'environ quarante mille Hommes, & qui ſe voioit obſédé d'une Armée de trente-cinq mille Hommes effectifs, les meilleures Troupes du monde; ſous les

les Ordres de Mr. DE CREQUI, dont l'activité eſt extrême, & qui ne leur a laiſſé faire aucune fauſſe demarche impunement ? Pourquoi s'étonner que Mr. le *Prince* D'ORANGE ait levé le Siege de *Charleroi* ; puis que, non ſeulement il attaquoit une Place très forte, dont la Garniſon étoit nombreuſe & animée du courage d'un *Gouverneur*, qui eſt un Foudre de Guerre ; mais, qu'il faiſoit cela en preſence d'une Armée, qui, après avoir ruiné tous ſes Convois, l'auroit forcée dans ſes Lignes ; étant auſſi nombreuſe que la ſienne. On eſt très faché à la Cour de la Levée de ce Siege ; car, on eſperoit qu'il s'y acharneroit, & qu'il y perdroit la meilleure partie de ſes Troupes. S'il y a dequoi s'étonner, c'eſt que le *Roi de France* ſeul, après avoir fait trois Sieges au cœur de l'Hiver, pris autant de Places, donné une Bataille, mis de bonnes Garniſons en une infinité de Places, mette des Armées en Campagne, ſi grandes qu'il eſt impoſſible de rien entreprendre en leur preſence. C'eſt ce que le *Prince* DE LORRAINE avoua qui le paſſoit, au *Capitaine des Gardes* de Mr. DE CREQUI, qui étoit paſſé dans ſon Camp, pour porter au *Marquis* DE GRANA une Epée de quinze cents Louïs, dont Mr. le *Duc* lui faiſoit préſent.

On dit qu'il y a beaucoup d'aparence que la Paix ſe fera, & que les Ennemis voudront prévenir les coups que le *Roi* leur livre dès le Printems ; puis qu'auſſi bien, ils ne peuvent pas les réparer l'Eté. Or, il eſt ſur que le *Roi* commence dejà ſes Magazins pour le mois de Mars prochain, afin d'aller faire quelque Siege d'importance, comme vous diriez *Namur*, *Mons*, &c. Mr. le *Prince* D'ORANGE a pris *Binch* pour la troi-

troiſieme fois ; ce qui n'étoit pas fort difficile. Voici des *Vers* ſur quelques *Fontaines* de *Paris*.

Sur la Pompe du Pont Notre-Dame.

Sequana, cùm primùm Regina allabitur Urbi,
Tardat præcipites ambitioſus aquas.
Captus amore loci, curſum obliviſcitur, anceps
Quò fluat, & dulces nectit in Urbe moras.
Hinc varios implens fluctu ſubeunte canales
Fons fieri gaudet, qui modò Flumen erat.

Pour la Fontaine du College des quatre Nations, vis à vis le Louvre.

Sequanides flebant imo ſub gurgite Nymphæ,
Cùm premerent denſæ pigra fluenta Rates.
Ingentem Luparam nec jam aſpectare poteſtas
Mirandum Auguſti Regis & Artis Opus.
Huc alacres, Rex ipſe vocat, ſuccedite Nymphæ,
Hinc Lupara adverſo littore tota patet.

Imitation de ces derniers Vers.

C'eſt trop gemir, Nymphes de Seine,
Sous le poids des Bateaux qui cachent votre lit,
Et qui ne vous laiſſoient entrevoir qu'avec peine
Ce Chef-d'Oeuvre étonnant dont Paris s'embellit,
Dont la France s'énorgueillit.

Par

Par une route aiſée, auſſi bien qu'imprevuë,
Plus haut que le rivage un Roi vous fait monter;
Qu'avez-vous plus à ſouhaiter?
Nymphes, ouvrez les yeux; tout le Louvre eſt en vuë.

Mr. JURIEU vient de faire imprimer un *Traité de la Juriſdiction Eccleſiaſtique* (1), qui eſt très Original ſur une Matiere cent fois rebattuë. J'ai lu un Traité des *Intrigues de la Cour de Rome* ſous le dernier *Regne*, où on mal-traite fort le *Cardinal* ALTIERI. J'ai ouï dire que votre Mr. LETI veut faire l'*Hiſtoire du Nepotiſme* (2) de ce *Cardinal*. Nous avions vu auparavant une *Idée du Conclave*, qui eſt une petite *Satyre* fort agréable contre l'Eſprit de la *Cour de Rome* (3). Le *Livre* de Mr. HUET, *Sous-Précepteur de Mr. le Dauphin*, de *la Vérité de la Religion Chrétienne* (4), eſt fort nouveau, & je l'ai ouï fort eſtimer;

(1) *Il eſt intitulé* Traité de la Puiſſance Eccleſiaſtique. *M.*

(2) *Cela n'a point été fait, & devoit être autre choſe que ſon* Nepotiſmo di Roma, *qui avoit déjà été imprimé en* Italien en 1667, *&* en François en 1669, in 12. *M.*

(3) *Il y en a deux ſous ce* Titre, *toutes deux fort jolies. L'une eſt intitulée* Idée du Conclave préſent de 1666, par un ABBÉ ROMAIN. Amſterdam, 1666, in 12; *& l'autre*, Idée du Conclave préſent de 1676, ou le Pronoſtique du Pape futur; avec des Reflexions ſur la Cour de Rome le Siege vacant. Amſterdam, du Bois, in 12. *M.*

(4) *C'eſt un* Ouvrage Latin, *intitulé* Demonſtratio Evangelica. *Il y en a pluſieurs Editions. La premiere*

mer ; beaucoup plus que celui que le *Marquis* DE PIANEZZE a composé sous le même Titre, & que le P. BOUHOURS (5) a traduit d'*Italien* en *François*. Je ne sai si vous avez vu un *Livre* de Mr. DE WICQUEFORT, intitulé *Mémoires des Ambassadeurs* (6). Il pretend justifier sa conduite, & allegue pour cela quantité de Faits fort curieux & instructifs. Je suis tout à Vous. Ecrivez-moi au plutot.

miere est de Paris, chez Michallet, en 1679, in folio. *Elle est recherchée, parce qu'il y a quelques endroits qui ne se trouvent point dans les Editions faites à* Paris, chez Horthemels, en 1687, & en 1690, aussi in folio. *M.*

(5) *Cette* Traduction *du P.* BOUHOURS *fut imprimée à* Paris, chez S. Mabre-Cramoisy, en 1671, in 12, *& réimprimée* en 1678. *M.*

(6) Et pour les Ministres Publics, par L. M. P. Cologne, P. Marteau. 1677, in 12. *M.*

LET-

LETTRE XXVI,

A

Mr. MINUTOLI.

A Sedan, *le 15 de Decembre*, 1678.

MR. BASNAGE m'a fait part, mon cher Monſieur, des Nouvelles que vous lui avez communiquées, ce qui a diminué le chagrin où j'étois d'en être privé ; mais, en même tems, j'ai ſenti un extrême regret de n'avoir pas ouï le ſavant Diſcours que vous avez prononcé ſur le *Monument* qui a été trouvé dans le *Rhône*. La matiere eſt ſi peu batuë, qu'il faut être Mr. MINUTOLI pour s'en tirer avec la gloire que vous avez fait. De grace, mon cher Monſieur, faites moi faire une Copie de votre *Diſſertation* ; je païerai le Copiſte tout ce qu'il voudra. Je ſuis bien aiſe de la *Reconvaleſcence* de Mr. LETI ; car, c'eſt une Perſonne qui fait beaucoup d'honneur à ſa Patrie & à votre *République*, qui ſont l'une & l'autre, & la Mere, & la Retraite des beaux Eſprits. Je veux avoir ſon *Italia Regnante*, & ſon *Viaggio della Corte di Roma* ; & au prémier jour, je vous ferai tenir de l'argent, & une Adreſſe pour m'envoier un Paquet de ces Livres-là & de quelques autres.

Mandez moi quel *Ouvrage* vous avez prêt à mettre ſous la Preſſe ; à quel autre vous travaillez

lez preſentement ; & ainſi du reſte. Pour moi, je ne puis ni étudier, ni compoſer ; &, quoi que j'aie fort travaillé depuis que je ſuis ici, je puis dire que je n'ai rien fait. La *Compoſition*, & la *Correction* de mon *Cours*, mes Leçons publiques & particulieres, me derobent tout mon tems. Le *Gloſſarium* de Mr. DU CANGE (1) eſt un Ouvrage fort curieux. Tout à Vous, mon cher Monſieur.

P. S. J'ai vû une eſpece de *Roman*, intitulé *Mémoires de Hollande* (2), qui tourne bien en ridicule Mr. DE ZUYLICHEM, que BALZAC a tant loué. La ſcene du *Roman* eſt à *Amſterdam* ; le tems, l'année que le *Prince* D'ORANGE avoit aſſiegé cette Ville ; l'Heroïne eſt une *Juifve* ; qui ſe fit *Chrétienne*. La *Critique* (3) de la *Princeſſe de Clèves* m'a plu infiniment, & la *Princeſſe de Clèves* auſſi. On imprime une *Réponſe* à la *Critique*.

(1) *C'eſt le* Gloſſarium mediæ & infimæ Latinitatis, *imprimé à* Paris, chez Gabriel Martin, *en* 1678, en 3 vol. in folio, *dont il s'agit ici*. *M.*

(2) *Imprimez à* Paris, chez E. Michallet, *en* 1678, *in* 12, *& réimprimez auſſitôt à* Amſterdam. *M.*

(3) *Cette* Critique *eſt intitulée* Lettres à Mad. la Marquiſe * * * ſur le ſujet de la *Princeſſe de Clèves*, Paris, Cramoiſy, 1678, in 12 ; *& la* Réponſe *qu'on y a faite*, Converſations ſur la *Critique* de la *Princeſſe de Clèves*. Paris, Barbin, 1679, in 12. *Ces deux* Ouvrages *ſont fort eſtimez, de même que celui à l'occaſion duquel ils ont été faits*. *M.*

LET-

LETTRE XXVII,

A

Mr. MINUTOLI.

A Sedan, *le 26 de Mai*, 1679.

J'Ai apris, mon cher Monſieur, par notre cher Mr. BASNAGE, que l'on vous entendoit prêcher à *Saint Pierre* depuis quelque tems; & cette Nouvelle m'a extrémément réjoui; car enfin, un Homme dont les Talens pour la *Chaire* ſont ſi rares; qui a tant fait admirer ſon *Eloquence*; & qui ſoutenoit la grandeur de la *Doctrine* de l'*Evangile* avec tant d'Eſprit & d'Imagination, ne devoit point paſſer le plus beau de ſon tems hors de ce bel Emploi; & c'étoit envier au Public un Tréſor qui peut couler abondamment, & enrichir la Patrie, & les Païs Etrangers, que de lui former des Digues qui arrêtaſſent ſa Courſe. Je ſuis ſur que ce ſera un nouvel attrait pour les *Propoſans*, & que deſormais ils iront dans votre floriſſante *Academie*, auſſi bien pour y apprendre à bien prêcher, que pour y devenir bons *Théologiens*.

En attendant que je puiſſe vous envoier quelques curieuſes Nouveautez de *Paris*, où j'eſpere aller paſſer l'Automne, voici ce que je ſai touchant la *République des Lettres*. J'ai lu un *Livre* in

in 12, imprimé à *Amſterdam*, *chez Jacob Smith*, *l'an* 1678, intitulé *Traité des Cérémonies ſuperſtitieuſes des Juifs, tant Anciens, que Modernes*, qui eſt bien le plus rempli de *Doctrines Impies* que j'aie jamais lu. Jamais je n'ai vu traiter l'*Ecriture Sainte* ſi cavalierement. L'*Auteur* avance, ſans detour, que tous les *Livres* du *Vieux Teſtament*, juſques aux *Paralipomenes* excluſivement, ſont un *Ramas d'Hiſtoires*, qu'Esdras avoit compilé de divers endroits, à deſſein de compoſer un juſte *Syſtéme* de l'*Hiſtoire de ſa Nation*; qu'il prenoit déçà, délà, des *Mémoires*, & ſouvent de differens *Auteurs*, qui n'étoient d'accord, ni quant au tems, ni quant au motif des Faits; & qu'un jour, s'il eut vecu, il eut choiſi parmi ces *Mémoires* ce qu'il eut trouvé de plus vraiſemblable, & en eut fait un *Corps d'Hiſtoire* exact & bien ſuivi; que la Mort l'ajant prevenu, on trouva parmi ces Papiers des Compilations indigeſtes & mal en ordre, dont on batit divers *Livres*, qui s'appellent les uns *le Livre de* Josué, les autres l'*Exode*, &c; & que c'eſt la raiſon du peu de Juſteſſe qu'il y a, à ce qu'il pretend, dans la Narration des Faits, & des Contradictions, qui écrient ſi fort les *Théologiens*. Ce qu'il dit ſur la fin, que le *Prince* eſt le *Souverain Maître* de la *Religion*, me feroit penſer que l'*Auteur* eſt le fameux Spinosa, qui a compoſé de ſemblables Penſées ſon *Tractatus Theologico-politicus* (1).

Mr.

(1) *Le Traité des Cérémonies ſuperſtitieuſes*, &c, n'eſt qu'une Traduction du *Tractatus Theologico-politicus*.

Mr. l'*Abbé* FLE'CHIER vient de nous donner (2) *la Vie du Grand Théodoſe.* On l'eſtime fort, tant pour la belle Elocution, que pour les beaux Evénemens dont elle donne le detail. Il y a pluſieurs bonnes Plumes, qui, par l'Ordre du *Roi*, compoſent la *Vie des plus grands Hommes* des Siecles paſſez, en faveur de Mr. le *Dauphin*, à qui l'on propoſe tout autant de grands Modeles que l'on peut. On m'a promis de me faire voir l'*Oraiſon Funebre* de feu Mr. le Prémier *Preſident* DE LAMOIGNON, par le même Mr. FLE'CHIER. Vous ſavez, Monſieur, que c'eſt un Maître-Homme en fait de *Panegyriques.* On travaille à *Londres* à une Edition de JOSEPHE, qui ſera accompagnée des *Notes* de feu Mr. PETIT, *Profeſſeur* à *Nimes*, dont la Veuve vendit au *Chancelier* HYDE les *Ecrits* de ſon Mari ſur cet *Hiſtorien*; deſquels enſuite le *Chancelier* fit préſent à l'*Univerſité* d'*Oxford.* Cette Edition pourra nuire à celle que Mr. LE MOINE prépare depuis ſi long-tems, & qui ſera le Fruit de toutes ſes Veilles: neanmoins, comme Mr. LE MOINE a fait un Travail bien different des *Commentateurs* ordinaires; car, on dit qu'il explique à l'occaſion du *Texte* de JOSEPHE, les plus difficiles Paſſages du *Vieux Teſtament*; il n'y a pas apparence que le deſſein des *Anglois* lui faſſe diſcontinuer le ſien. En attendant que ce grand Ouvrage ſoit prêt, il s'en va faire imprimer

(2) *Son Titre eſt l'*Hiſtoire, *& non pas la* Vie, de Théodoſe le Grand, pour Mr. le Dauphin. *Elle eſt imprimée à* Paris, *chez* Cramoiſy, *en* 1679, in 4.

mer un Recueil de Pieces nouvelles, auſquelles il joindra une *Préface* d'EUTHYMIUS ſur les *Pſeaumes*, de laquelle Mr. VOSSIUS lui a fourni un Supplément. La *Harangue* que Mr. LE MOINE prononça ſur le *Regne du Meſſie*, en quittant le *Rectorat*, a été imprimée, comme vous ſavez ſans doute.

Meſſieurs SPANHEIM, vos Illuſtres Compatriotes, ſe ſignalent de mieux en mieux par leurs ſavans *Ouvrages*. On m'écrit que l'Ainé fait imprimer à *Amſterdam* un *Traité ſur les Sibylles*, pendant que Mr. VOSSIUS (3), *Chanoine de Windſor*, en fait imprimer un autre ſur le même ſujet à *Oxford*. Je croi qu'ils donneront ſur les doigts d'une étrange façon au *Jéſuite* CRASSET (4), qui a écrit depuis un an en çà contre Mr. BLONDEL, en faveur des *Oracles* attribuez aux

(3) *Celui d'*Is. VOSSIUS *ſe trouve dans ſon* Obſervationum Variarum Liber, *imprimé à* Londres, chez R. Scott, en 1685, in 4. *M.*

(4) *L'*Ouvrage *du P.* CRASSET, *intitulé* Diſſertation ſur les Oracles des Sibylles, *a été imprimé à* Paris, chez Michalet, en 1678, in 12. *Un* Profeſſeur en Théologie *à* Groningue *le réfuta vivement dans un Traité qu'il intitula,* JO. MARKII de Sibyllinis Oraculis Diſputationes Academicæ XII. Franekeræ, 1682, in 8. *Le* Jéſuite *répliqua dans une ſeconde Edition de ſon Ouvrage, qu'il donna en* 1684, *& qu'il augmenta d'une* Reponſe à la Critique de MARKIUS. *Celui-ci ne répondit qu'en paſſant dans la* Préface *de ſes* Exercitationes Juveniles, *imprimées à* Groningue, en 1686. in 8. *Le P.* CRASSET *eſt encore fort maltraité dans l'*Ouvrage *intitulé* SERVATII

aux *Sibylles*. On m'a parlé de plusieurs Doctes *Dissertations* de Mr. SPANHEIM le *Professeur*, comme de l'*Incrédulité des Juifs*, de *la Conviction des Athées*, du *Passage de* JOSEPHE *en faveur de* JESUS-CHRIST.

Un *Avocat* au *Parlement* de *Paris*, nommé FERRAND, a publié un *Livre*, qui est fort savant & fort curieux. Ce sont des *Considérations sur la Religion Chrétienne* (5), où il explique l'*Oracle de* JACOB, de la translation de l'Autorité souveraine à l'avenement du *Scilo*, & les *LXX Semaines de* DANIEL, d'une façon fort docte & fort solide. Il y a un *Docteur de Sorbonne* (6), nommé Mr. THIERS, qui paroit être du gout de feu Mr. DE LAUNOY, à l'égard de plusieurs *Abus* de l'*Eglise Romaine*; bien qu'il ait écrit autrefois contre Mr. DE LAUNOY, sur l'Autorité de l'*Argument negatif*, c'est-à-dire, tiré du *Silence des Auteurs contemporains*. Ce Mr. THIERS vient de composer un *Ouvrage sur la Superstition*, où il dit plusieurs choses qui n'ont pas plu aux *Moines* ni aux *Bigots*; & on craint qu'ils n'aient le crédit

GALLÆI Dissertationes de Sybillis, earumque Oraculis, *imprimé à* Amsterdam, chez Boom, en 1688, in 4. *M.*

(5) *Leur Titre est* Réflexions sur la Religion Chrétienne, contenant les Prophéties de Jacob & de Daniel, &c. *Elles sont imprimées à* Paris, chez Est. Michalet, en 1679, en 2 vol. 12. *M.*

(6) *Mr.* THIERS *n'étoit point alors* Docteur de Sorbonne. *Il n'étoit encore que* Bachelier. *Son Livre est intitulé* Traité des Superstitions, selon l'Ecriture, les Conciles, & les SSts. Peres. Paris, Dezailler, 1679, 12. *Depuis il l'a augmenté considérablement, & l'a mis en 4 vol. M.*

crédit de le faire ſupprimer. Il avoit déjà publié un Livre ſur (7) l'*Expoſition du St. Sacrement*, où il paroiſſoit ne pas approuver qu'elle fut ſi fréquente ; & un autre intitulé l'*Avocat des Pauvres* (8), où il enſeigne aux *Bénéficiers* l'uſage qu'ils doivent faire de leur Revenu ; mais, c'eſt *aperire ora non unquam credita Tencris.* Il eſt de *Chartres*, auſſi bien que le célebre Mr. NICOLE, *Auteur* du *Livre* de *la Perpétuité de la Foi* & des *Eſſais de Morale.*

Je vous ſupplie, Monſieur, d'aſſurer de mes très humbles reſpects Mrs. TURRETIN, & BOURLAMACHI, & de ſavoir de Mrs. LEGER, & PICTET, que je ſalue de tout mon cœur, s'ils ont reçu les *Lettres* que j'eus l'honneur de leur écrire au mois de Janvier dernier. J'y donnois une petite Commiſſion à Mr. LEGER. La pauvre Mademoiſelle FALQUE méritoit une plus longue & plus heureuſe vie, & j'ai été bien affligé de ſa mort. Continuez moi, mon très cher Monſieur, l'honneur de votre amitié, puis que je la regarde comme le plus précieux Tréſor que je puiſſe poſſeder ; donnez moi de vos Nouvelles ſouvent. Je ſuis tout à Vous.

Pour Nouvelles d'Etat, je n'en ſai point. Nous avons ici Mr. DE CREQUY, & trois *Lieutenans Généraux*, qui diſent qu'ils ne ſavent rien de ce qu'on veut faire d'eux. Le ſecret eſt à la mode.

(7) Traité de l'Expoſition du St. Sacrement de l'Autel, par JEAN BAPTISTE THIERS. Paris, J. Du Puis, 1673, in 12. *M.*

(8) *Imprimé à* Paris, chez J. Du Puis, en 1676, in 12. *M.*

LETTRE XXVIII.

A

Mr. MINUTOLI.

A Sedan, *le* 1 *Janvier*, 1680.

VOus vous ſouvenez, ſans doute, mon très cher Monſieur, que vous m'avez promis quantité de *Compoſitions* de votre Plume; la *Lettre du Cardinal* SPINOLA; la *Réponſe* que l'Incomparable Monſieur TURRETIN y a faite; le Détail du Banniſſement de trois miſérables *Ecrivains Italiens*, & de l'Arrivée de Mr. DE CHAUVIGNY; & l'Article des *Livres*. J'aime fort la diligence; ainſi, faites que vos faveurs ne perdent rien de leur prix par un trop long retardement. Peu après que je vous eus écrit ma derniere, il me tomba en main un Tome du *Mercure Galant*, où j'eus le plaiſir de lire votre Nom, & de voir que la *Découverte* qui s'eſt faite dans votre Riviere, & la ſavante *Diſſertation* que vous avez déclamée ſur cette *Antiquaille*, ſera connuë, du moins en gros, par toute l'*Europe*. Je voudrois bien que vous la fiſſiez connoître plus en détail, en publiant vous même votre belle *Diſſertation*. C'eſt dequoi tous vos Amis vous doivent ſolliciter.

Je viens d'aprendre par un autre Tome du *Mercure*, que Mr. SPON vient de publier une *Hiſtoire*

Hiſtoire de votre *République* (1). Je ſouhaite qu'elle ſoit au gout de Meſſieurs vos *Magiſtrats*; car, du reſte, je ne fais point de doute qu'il n'y ait une grande Erudition. L'*Auteur* en eſt ſi plein, que tous ſes *Ouvrages* regorgent d'*Antiquitez*, d'*Inſcriptions*, & de *Remarques de Critique*. J'ai lu les *Lettres* que Mr. GUILLET (2) a fait imprimer contre lui, pour lui rendre la pareille des Coups qu'il a déchargez contre l'*Athenes Ancienne & Nouvelle*, dans ſon *Voiage de Grece & de Dalmatie* (3). On m'a dit que la *Réplique* de Mr. SPON eſt déjà ſortie de deſſous la Preſſe. Voilà une couple de *Gladiateurs* aux priſes, qui peuvent nous fournir un long ſpectacle; car, GUILLET a de l'eſprit infiniment, & ſait beaucoup; & Mr. SPON a une *Litérature* fort vaſte. Ils ont l'un & l'autre de bons Amis, qui leur fourniront de Mémoires. Ils ſont piquez au jeu, & on ſait que la *Haine d'Erudition* eſt un mal qui cherche à s'exhaler, quand elle devroit crever tout ce qui la voudroit retenir. On croit que Mr. GUILLET aura la victoire du coté de

(1) Hiſtoire de la Ville & de l'Etat de Geneve, depuis les prémiers Siecles de la Fondation de la Ville, juſqu'à préſent, tirée fidelement des Manuſcrits, &c. par JACOB SPON. Lyon, Thom. Amaulry, 1680, in 12. 2 vol. *M.*

(2) Lettres écrites ſur une Diſſertation d'un Voiage de Grece, publiée par Mr. SPON, avec les Remarques ſur les Medailles, les Inſcriptions, & les autres choſes qu'il avance. Paris, 1679, in 12. *M.*

(3) Voiage d'Italie, de Dalmatie, de Grece, & du Levant, fait es années 1675, & 1676, par JACOB SPON, & GEORGE WHELER. Lyon, Amaulry, 1675, in 12. 3 vol. *M.*

la Politeſſe du Stile, du Tour brillant, & du Feu de l'Imagination; mais non pas, du coté de la Certitude des Faits ſur leſquels ils ſont appointez contraires.

Au reſte, j'ai mille inquietudes pour votre *République*, depuis que je ſai que le *Roi* y a envoié un *Réſident*; & ſur tout, depuis qu'une *Gazette Flamande* nous a débité, comme un Fait certain, qu'il y avoit eu Emeute contre la Perſonne du *Réſident*; qu'on avoit tiré deux ou trois coups ſur lui, & que le *Bourgeois* avoit voulu s'oppoſer à l'empriſonnement des Coupables. Mandez moi ce qui en eſt, je vous en ſupplie.

J'ai été paſſer les Vacances dernieres à *Paris*, & j'ai même pouſſé juſqu'à *Rouën*, pour y voir notre bon Ami Mr. BASNAGE, qui y eſt dans une haute Réputation, & grandement cheri de ſon *Egliſe*. Il a prêché au dernier *Synode* de ſa *Province*, tenu le mois de Septembre à St. *Lo*, & s'y eſt fait admirer. Il y a un *Miſſionnaire* qui a fait imprimer un *Libelle* contre les *Sermons* des *Miniſtres* qui prêcherent à ce *Synode*. Il y traite Mr. BASNAGE fort honnêtement, & l'accuſe d'avoir prêché en faveur de la *Tranſubſtantiation*. Mr. MORIN, *Miniſtre* de *Caen*, répondra à ce qui le regarde dans l'*Ecrit* du *Miſſionnaire*, en faiſant imprimer ſon *Sermon*, qui eſt rempli de pluſieurs Recherches curieuſes tirées des *Rabbins*. C'eſt lui qui eſt l'*Auteur* de la *Vie de* PALMERIUS, imprimée au devant de la *Gracia Antiqua* (4) de cet

(4) Græciæ Antiquæ Deſcriptio, Lugd. Bat. Gaasbek. 1678. in 4. *Il avoit déja fait* JACOBI PALMERII *à* Grentes-Menil Exercitationes in optimos ferè Autores Græcos, tum Poëtas, tum Hiſtoricos. Lugd. Bat. Gaasbeckius, 1668, in 4. *M.*

cet *Auteur*, qui a été imprimée en *Hollande*, il y a deux ans, *in* 4. Vous savez que PALMERIUS est un *Savant* de *Caen*, connu sous le nom de *Mr.* GRENTES-MENIL, & par de beaux *Livres* qu'il a fait imprimer, entre autres des *Notes* sur les *Marmora Arundelliana*, qui viennent de paroître avec de nouvelles *Observations* par les soins du savant Mr. PRIDEAUX.

A propos de *Recherches Rabbiniques*, je vous dirai que l'*Ouvrage* de Mr. SPANHEIM (5) sur celui du P. SIMON n'a pas été jugé digne de ce savant *Professeur* de *Leyde*. Si vous l'avez lu, mandez m'en votre Sentiment. On a débité que le Livre du P. SIMON est plein de Rémarques qui ne sont guere favorables à l'*Authenticité* & à la *Divinité* que nous attribuons au *Canon des Ecritures*. On ne devroit point répondre à cette espece de *Livres*; ou il le faudroit faire avec la derniere force. Car, il n'est rien qui ait plus servi à faire valoir le *Livre* de SPINOSA, que la foiblesse de quelques-uns de ceux qui l'ont voulu réfuter. J'ai acheté à *Paris* un *Traité* de ce SPINOSA, où il établit les *Principes de Mr. Descartes par une Methode Géometrique* (6), & ses *Oeu-*

(5) *C'est une* Lettre *qui se trouve à la fin de l'*Histoire Critique du Vieux Testament du P. SIMON, *sous ce Titre*, Lettre à un Ami, où l'on rend compte d'un Livre qui a pour Titre *Histoire Critique du Vieux Testament*, publié à Paris en 1678. *Elle avoit déjà été imprimée séparement à . . .* in 8. *M.*

(6) RENATI CARTESII Principiorum Philosophiæ Pars I, & II, More Geometrico per BENEDICTUM DE SPINOSA demonstratæ. Accesserè EJUSDEM Cogitata Metaphysica. Amstelod. J. Riewertz, 1663, in 4. *M.*

vres Poſthumes (7) qui conſiſtent en un gros *Traité de Morale*, pluſieurs *Lettres*, & une *Grammaire Hébraïque*. Sa *Morale* n'eſt pas ſi *Orthodoxe*, à beaucoup près, que celle que HENRICUS MORUS, ſavant *Profeſſeur* à *Cambridge*, fit imprimer il y a quelques années, ſous le titre d'*Enchiridion Ethicum*. Je l'ai lu depuis peu de jours, avec bien de la joie; & j'attens au premier jour le Docte *Traité* qu'il a fait pour prouver l'*Immortalité de l'Ame*. Il en a fait un autre ſur les *Enthouſiaſtes* que je voudrois bien voir.

Je croi que vous avez ouï dire que Mr. BALUZE, *Bibliothecaire* de Mr. COLBERT, fait imprimer quantité de *Traitez* (8) qui n'avoient point encore vu le jour, & qu'il trouve dans de vieilles *Bibliotheques*; ce qui a été déjà fait par le P. *Dom* LUC D'ACHERY, ſavant *Bénédictin*, dans l'*Ouvrage* qui s'apelle *Spicilegium*, qu'il a pouſſé juſqu'au XII. Volume, ſans compter les *Tables*, & les *Indices*, qui en font un XIII. Parmi les *Traitez* que Mr. BALUZE a déjà publiez, il s'en trouve un, que l'on croit être de LACTANCE, & qui contient de choſes fort curieuſes concernant l'*Empire* de DIOCLETIEN.

Il

(7) *Imprimées ſous ce Titre*, B. D. S. Opera Poſthuma. 1677, in 4. *M.*

(8) *Mr.* BALUZE *avoit déjà donné* 3 *Volumes de ces* Traitez, *lors que Mr.* BAYLE *écrivoit ceci. Le Prémier Volume avoit paru à* Paris, chez Muguet, en 1678, in 8, *ſous ce Titre*, Miſcellaneorum Liber Primus, hoc eſt, Collectio Veterum Monumentorum, quæ hactenus latuerant in variis Codicibus ac Bibliothecis. *Le Second ſuivit en* 1679, *& le Troiſieme, en* 1680. *Depuis, il y en a encore ajouté trois autres en differentes années. M.*

Il traite particulierement *de la Fin qu'ont euë les cruels Perſécuteurs du Chriſtianiſme* (9). Ce *Manuſcrit* a été trouvé parmi ceux de l'*Abbaïe* de *Moiſſac*, au *Dioceſe* de *Cahors*, deſquels on a fait préſent à Mr. COLBERT. Il y a un Paſſage qui a mis un peu à la torture Mr. BALUZE, *orientem præcipitatus eſt*, & où il a vainement tâché de donner un Sens raiſonnable ; ne prenant pas garde, que c'eſt une faute de *Copiſte* ; & qu'il faut lire *Orontem*, qui eſt la Riviere qui paſſe par *Antioche*.

Mr. MÉNAGE a fait un Recueil de pluſieurs *Façons de Parler Proverbiales d'Italie*, dont il rapporte l'origine, le ſens, & l'application ; & qu'il entrelarde de pluſieurs Compilations de Paſſages *Grecs*, *Latins*, *François*, &c. Il devoit l'envoier à *Florence*, pour l'y faire imprimer, & ſe vouloit ſervir du retour de l'*Abbé* GRADI, *Bibliothecaire* du *Vatican*, natif de *Raguſe*, & *Envoié* de cette *République*-là au *Roi*, pour lui demander quelque aſſiſtance contre les *Turcs*. Mais, ce pauvre *Abbé* a été contraint de ſortir ſi précipitamment du *Roiaume*, avant que d'avoir eu aucune *Audience*, que je ne ſai s'il a pu ſe charger du *Manuſcrit* de ſon *Ami*. On croit que cette diſgrace lui a été ſuſcitée par les *Jéſuites*,

(9) *Ce* Traité *a depuis été imprimé pluſieurs fois, & enrichi des* Notes *de divers* Savans. *Il a été auſſi traduit en diverſes* Langues, *& particulierement en* François, *par Mr.* DE MAUCROIX, *& par une autre Perſonne, ſur la* Verſion Angloiſe *qu'en avoit faite Mr. le* Docteur BURNET. *Cette derniere* Traduction *contient une* Préface *ſur la* Perſécution, *qui eſt fort curieuſe, & fort digne d'être luë. M.*

qui ne l'aiment pas, à cauſe qu'il a écrit contre eux, en la Perſonne du *Jéſuite* FABRY, dont il a réfuté quelque *Livre* touchant la *Probabilité*.

J'ai acheté à *Paris* la II Partie des *Hoggidi* de l'*Abbé* LANCELOT, dont je vous ai tant ouï parler; & j'ai mis à part dans une *Bibliotheque* à vendre, la Prémiere Partie, avec les *Farfalloni de gli antichi Hiſtorici* du même *Autour*. Je ne ſai ſi on me les laiſſera pour le prix que j'ai prié un de mes Amis d'en offrir. Mr. NICOLE a fait imprimer un *Traité de l'Oraiſon*, qui eſt rempli d'une *Morale* fort pieuſe & fort relevée; quelquefois un peu trop myſtique. J'ai lu le dernier Ouvrage du P. MAIMBOURG avec bien du plaiſir; c'eſt l'*Hiſtoire de la Décadence de l'Empire après* CHARLEMAGNE. On dit qu'il travaille preſentement à l'*Hiſtoire* de notre *Réformation*. Il nous mettra ſans doute *en beaux Draps Blancs*.

Vous trouverez ci-joint un *Billet*, que Mademoiſelle DU MOULIN, Fille du Grand DU MOULIN, a coupé d'une *Lettre* que ſon Frere LOUÏS DU MOULIN lui a écrite de *Londres*. C'eſt l'endroit de la *Lettre* où il la prie de retirer d'entre les mains de Mr. DE GY de *Géneve* un *Manuſcrit* dont il devoit procurer l'impreſſion; mais, il n'a point trouvé de Preſſes. Vous m'obligerez infiniment, Monſieur, de faire cette Affaire-là; car, outre que cette Perſonne merite infiniment, c'eſt que je lui ai de très grandes obligations, & je me ſuis fait fort de lui donner des nouvelles du *Manuſcrit* en queſtion par votre moien.

J'ai acheté à *Paris* le *Lexicon de Mr.* HOFMAN, qui m'a coûté vingt & deux Livres en feuille; c'eſt un

un bon *Livre*; mais, on ne trouve pas qu'il soit d'une grande force dans les choses qui ne regardent pas la *Géographie*. Ce qu'il y a de *Géographie* est fort éxact; & particulierement à l'égard de la *France*: ce qui a été fort facile à l'*Auteur*; car, il a pu puiser dans le *Dictionnaire Géographique* (10) de FERRARIUS, augmenté par Mr. le *Prieur* BAUDRAND, & dans la *Notitia Galliarum* de Mr. ADRIEN DE VALOIS (11), tout ce qui se pouvoit dire de bon sur chaque Ville & Païs. Vous me direz dans l'Article des *Livres* ce que c'est que le dessein de CHAPPUZEAU, qui traduit en *François* (12) ce gros *Lexicon*-là, sans prendre garde que Mr. MORERY fait réimprimer (13) son *Dictionnaire François*, tellement augmenté, qu'il sera de 2 Vol. in folio; & que tous les *François*, en faveur de qui CHAPPUZEAU travaille, préféreront toujours le *Dictionnaire* d'un *Prêtre*, à celui d'un *Huguenot*. J'excepte pourtant ceux du *petit Troupeau*; mais, ils ne suffisent pas pour le débit d'un *Livre* comme cela. Mr. BAUDRAND fait aussi réimprimer son *Dictionnaire Géographique*; & cette derniere

(10) *Imprimé d'abord à* Paris, chez Maguet, en 1670, in folio, *& depuis encore* chez Michallet, *mais, considerablement augmenté*, en 1682, in folio, en 2 volumes. *M.*

(11) *Imprimée à* Paris, chez Leonard, en 1675, in folio. *M.*

(12) *C'est cette* Traduction *de* CHAPPUZEAU *qui qui servit à faire un* Supplement, *ou III Volume au* Dictionaire de MORERY *en* 1689; *& qui depuis a été insérée dans le Corps de l'*Ouvrage. *M.*

(13) A Lyon, chez Girin & Riviere, en 1681. *M.*

Edition ſera de 2 vol. in fol. J'ai lu les *Remarques* que quelque *Flamand* a fait imprimer contre les *Mémoires des Ambaſſadeurs* de Mr. DE WICQUEFORT, & j'ai trouvé que c'eſt peu de choſe.

Mr. COLOMIE's, de *la Rochelle*, vient de faire imprimer ſes *Obſervationes ſacræ*, qui ſont de petites *Remarques* ſur des Paſſages de l'*Ecriture*. Il trouve que la *Verſion de Géneve* eſt fautive en divers endroits, comme I. Corinth. XV, *la Mort eſt engloutie en Victoire*, il pretend que les mots de l'Original εἰς νῖκος ſignifient *in æternum*, & non pas *in Victoriam*; & Apocal. XIII, v. 8, il pretend que ces Paroles, *dès la Fondation du Monde*, ne doivent pas être liées avec l'*Agneau immolé*; mais, avec *les noms ne ſont point écrits*; ce qui épargne la peine d'expliquer en quel ſens JESUS-CHRIST a été *immolé dès la Fondation du Monde*. Ce Mr. COLOMIE's lit beaucoup, & connoit les *Auteurs*; il travaille ſur l'*Ouvrage* de GREGORIUS GIRALDUS *de Poëtis Græcis & Latinis*. Cela me fait ſouvenir d'un *Livre* qu'on doit me faire voir bientot. Il eſt de SANDIUS, & contient une eſpeçe de *Critique* (14) de l'*Ouvrage* de VOSSIUS *de Hiſtoricis Latinis*.

Je m'arrête ici, mon cher Monſieur, en vous aſſurant tout de nouveau de la haute eſtime que je fais de vous, & de l'étroite liaiſon qui m'unit de cœur à tout ce qui vous regarde. Je vous demande

(14) *Cette* Critique *eſt intitulée* CHRISTOPH. CHRISTOPHORI SANDII Notæ & Animadverſiones in Gerardi Joannis Voſſii Libros Tres de Hiſtoricis Latinis, *& imprimée à* Amſterdam 2. chez Waesberg, en 1677, in 12. *M.*

mande la continuation de votre precieuſe Amitié, & vous prie d'aſſurer de mes très humbles ſervices le très excellent Mr. TURRETIN, dont l'*Ouvrage* eſt ſi généralement eſtimé ; le Savant Mr. BOURLAMACHI, que je regarde comme un autre PHOTIUS ; Mr. PICTET, à qui je me donnerai l'honneur de faire Réponſe au prémier jour ; Mr. LEGER, dont je ſuis ſurpris de ne recevoir aucune *Lettre*. Tout à Vous, mon cher Monſieur.

P. S. J'ai un Cadet qui eſt *Propoſant* à *Puy-Laurens*, pour lequel je vous demande de bonne heure vos bons offices. Il s'en ira dans un an, ou un an & demi, voir votre célebre *Academie*.

Je ne ſai ſi vous avez jamais lu en *Italien* un *Livre* qui s'intitule *Squitinio della Liberta Veneta*, compoſé par le *Marquis* DE BEDEMAR, *Ambaſſadeur d'Eſpagne* à *Veniſe*. On l'a traduit en *François* (15) depuis un an. Je l'ai lu, & ne croi pas qu'on puiſſe réfuter plus fortement aucune choſe, que ce *Livre*-là réfute la prétenſion des *Venitiens*, que leur *République* a été dès ſa Naiſſance indépendante de l'*Empire Romain*.

(15) *C'eſt Mr.* AMELOTE DE LA HOUSSAIE *qui a fait cette Traduction, ſous ce Titre :* Examen de la Liberté Originaire de Veniſe, avec des Remarques, &c. Ratisbonne, Aubri, (*ou plutot* Paris, Leonard,) 1677, in 12. *L'Original eſt imprimé in* Mirandola, appreſſo Beuincaſa, en 1612, in 4. *M.*

LETTRE XXIX,

A

Mr. MINUTOLI.

A Sedan, *le* 24 *de Mars*, 1680.

JE ne laiſſerai point partir le Sr. RADEAU, mon très cher Monſieur, ſans avoir l'honneur de vous écrire. Si j'étois *Auteur*, je vous enverrois quelque choſe ; car, il m'a donné aſſez de tems pour m'y préparer. Mais, helas ! je n'ai aucun loiſir de rien compoſer, & j'aurai la mortification de vous écrire une courte *Lettre* ; quoi qu'on m'ait averti de très bonne heure du deſſein qu'on avoit de s'en rétourner chez vous. Il n'eſt pas néceſſaire de vous recommander encore une fois le préſent Porteur ; il ſuffit de vous dire que ſon établiſſement eſt votre ouvrage : vous en ſavez la conſéquence, & vous ſavez bien ce que les *Romains* demandoient aux *Dieux*, pour obtenir la continuation de leurs Graces ; *Beneficiis veſtris favete*, diſoient-ils.

Je vous envoie la Copie d'une *Harangue* qu'on a fait au nom du *Duc* DE LUXEMBOURG, pour trouver moien de décrire une partie de ſa *Vie*. Si j'ai le tems, je ferai copier une eſpece de *Cenſure* de ladite *Harangue*. Vous m'obligerez de m'apprendre votre Sentiment ſur ces Pieces-là ; car, un de mes Amis de *Paris*, qui connoit

noit l'*Auteur* de la ſeconde Piece ; & qui, peut-être par prévention pour ſon Ami, panche à croire que la *Harangue* ne vaut rien ; m'a engagé à lui promettre que je lui écrirois mon Sentiment ſur l'une & ſur l'autre. Or, comme je n'ai pas le tems, & que d'ailleurs vous êtes bien plus capable que moi d'*anatomiſer* ces ſortes d'*Ouvrages*, pour en faire voir le fort & le foible, je vous ſupplie, Monſieur, d'y donner quelques heures. Je donnerai à mon Ami ce qu'il ſouhaite, & je ſuis ſur qu'il fera plus de cas de votre jugement que du mien ; car, il connoit le Prix des choſes ; & qu'il aimera mieux que je le ſatisfaſſe de votre Boûrſe que de la mienne.

J'ai parcouru l'*Hiſtoire* de votre *République*, que Mr. SPON vient de nous donner ; je n'y ai pas rencontré parmi les *Inſcriptions* la nouvelle Decouverte de vos *Ratiarii*. Peut-être qu'il n'a pas voulu entreprendre ſur vos Droits ; ou que ſa Compilation étoit faite, avant que l'on eut déterré ce *Monument*. Je me prépare à lire cette *Hiſtoire* avec application. L'autre *Ouvrage* du même *Auteur* contre GUILLET m'a paru aſſez bon ; mais, je crains que GUILLET, qui a pris un Stile de *Goguenard*, ne tourne en ridicule, & Mr. SPON, & ſes Amis, d'une cruelle maniere, & que d'ailleurs, il ne réponde ſolidement à quelques-unes de leurs *Remarques*. Par exemple, on accuſe GUILLET d'une groſſe Bévuë, en ce qu'il a dit que les *Conſuls*, les *Pro-Conſuls*, les *Préteurs*, &c, avoient à répondre devant les *Tribuns du Peuple*. L'*Hiſtoire Romaine* eſt pourtant remplie de Faits, qui juſtifient que les *Tribuns du Peuple* ont ſouvent étendu leur Juridiction juſques ſur ces Dignitez-là.

J'ai

J'ai vu la ſeconde *Reponſe de Mr.* DE LA BASTIDE *à Mr. l'Evêque de Condom.* Elle m'a bien plu. Il y a de l'eſprit, & de l'adreſſe; & ſur tout, je trouve l'endroit bon où il detruit le poids & l'autorité du *Bref* du *Pape*, & des autres *Approbations*, que Mr. DE CONDOM a obtenuës, & dont il a fait faire tant de *cancan*. On vient de publier un *Livre* pour faire voir l'*Oppoſition des Principes de Mr.* DES-CARTES *avec la Foi de l'Egliſe Romaine touchant la Tranſubſtantiation, & leur Conformité avec le Calviniſme* (1). C'eſt un *Traité* qui eſt fort bien écrit; & l'*Auteur*, qui ſe nomme LOUÏS DE LA VILLE, prouve invinciblement ce qu'il veut prouver; car, dans le fonds, cela n'étoit gueres difficile à faire.

Mr. l'*Abbé* FLE'CHIER a fait imprimer un *Ouvrage Latin* d'ANTOINE MARIA GRATIANI, *De Caſibus Illuſtrium Virorum*, dont le *Manuſcrit* lui avoit été donné par l'*Evêque de Paderborn*, à préſent *Evêque de Munſter*. On le traduit en *François*. Il y a, dit-on, des choſes fort curieuſes. On fait cas d'un *Livre* de Mr. l'*Evêque de Tournai*, ſur la *Penitence*, & d'une *Nouvelle Relation de Veniſe*, qui, entre autres particularitez, remarque que les Canaux de cette Ville-là ſont diminuez ſi notablement depuis quelques années, qu'il eſt à craindre qu'ils ne ſoient à ſec à la fin. Le *Livre* de Mr. SPANHEIM

(1) *Voici ſon Titre :* Sentimens de Mr. DES-CARTES touchant l'Eſſence & les Propriétez du Corps, oppoſez à la Doctrine de l'Egliſe, & conformes aux Erreurs de CALVIN, ſur le ſujet de l'Euchariſtie; avec une Diſſertation ſur la prétenduë poſſibilité des choſes impoſſibles. Paris, 1680, in 12. *M.*

HEIM contre le P. SIMON ne plait point du tout : on trouve qu'il fait plutot ſon *Apologie*, que ſa *Cenſure* ; & on attend une toute autre *Réfutation* de ce dangereux *Ouvrage* du ſavant VOSSIUS, qui y répond. Madame DES-HOULIERES, ſi connuë par ſes beaux *Vers*, a fait une *Piéce de Théatre*, nommée GENSERIC, *Roi des Vandales*, qui ne lui fait pas tant d'honneur que ſes petites Pieces précédentes.

Recommandez moi bien, s'il vous plait, mon très cher Monſieur, à notre Illuſtre & très Excellent *Profeſſeur* Mr. TURRETIN, au ſavant Mr. BOURLAMACHI, à Mr. PICTET, à Mr. LEGER, &c. Notre Ami Mr. BASNAGE achete beaucoup de *Livres*, & fait de très bonnes Etudes, liſant beaucoup. Il eſt généralement eſtimé. Apprenez-moi l'état de votre *République, Egliſe*, & *Academie* ; car, je me trouve une ſenſibilité pour *Géneve*, que je n'ai pour aucun autre lieu où j'aie demeuré, & je fais les vœux du monde les plus ardens pour ſa conſervation & pour ſa proſperité.

J'ai lu depuis peu un *Ouvrage* de SANDIUS contre le ſavant *Ouvrage* de VOSSIUS le Pere, *De Hiſtoricis Latinis*, où il remarque quantité de Mépriſes. Ce SANDIUS eſt un Homme de grande lecture, qui a fait une *Hiſtoire de l'Arianiſme* (2), dont les *Orthodoxes* ne ſont pas fort ſatisfaits ; car, il a affecté de raporter pluſieurs Paſſages

(2) *Elle eſt intitulée* CHR. CHRIST. SANDII Nucleus Hiſtoriæ Eccleſiaſticæ, exhibitus in Hiſtoria Arianorum, *& imprimée* Coloniæ, Jo. Nicolai, (*ſeu potiùs Amſtelodami.*) 1676, in 4. *On trouve à la tête de cette* Hiſtoire *un* Traité *fort curieux* de Veteribus Scriptoribus Eccleſiaſticis, *du même* Auteur, *& une excellente* Préface *de ſon Pere ſur tout l'*Ouvrage. *M.*

ges des *Anciens Peres*, qui ſemblent favoriſer les *Ariens*; ce qui avoit déjà été fait par J. FORBESIUS (3). Je ſuis, mon cher Monſieur, tout à Vous, & déſire ardemment de vos Nouvelles.

(3) *Dans ſes* Inſtructiones Hiſtorico-Theologicæ de Doctrinâ Chriſtianâ Univerſali. Amſtelod. Elzevir. 1645. in folio. *M.*

LETTRE XXX,

A

Mr. MINUTOLI.

A Sedan, *le* 1 *de Janvier*, 1681.

Vive diù, vive felix, Vir admodum Reverende, Vir mihi in paucis Chariſſime : c'eſt l'Exclamation par où je commence cette nouvelle Année, mon très cher Monſieur, laquelle je vous ſouhaite très heureuſe.

La *Lettre* que Mr. D'ONIS m'a donnée de votre part m'a ſi fort réjoui, que quand il n'auroit aucun autre titre que celui de Porteur d'une telle *Lettre*, mes ſervices lui ſeroient entierement acquis. J'y ai lu avec un plaiſir extrême les témoignages obligeans que vous m'y donnez de la continuation de votre Amitié, & tout ce que vous y dites à mon avantage ; *Atque utinam Scripta hæc tua, quàm ſunt honoris plena, tàm crebra ſint ! Gravis eſt enim ſitis bonarum rerum, cui ſola fruendi aſſiduitas remedium facit. Ergo indulgentiùs utere munificentiâ Scriptionum ; nam, quò*

plus

plus eſt in Literis tuis quod gaudeam, hoc magis ſupereſt quod requiram. Ces Paroles me conviennent ſi bien, que ſi elles avoient un Tour *François*, il ſeroit très probable que j'en ſerois l'*Auteur*. Mais, de peur d'être ſurpris en flagrant delict, je fais ici ma confeſſion que je les ai priſes dans SYMMAQUE, *Livre III, Epitre XLVI.*

Mr. PEROU a été ravi de joie en aprenant que vous lui faites l'honneur de vous ſouvenir de lui : il m'a fort prié de vous aſſurer de ſes très humbles ſervices. Il eſt *Miniſtre* chez un *Gentilhomme* de cette Frontiere, nommé Mr. DAUGER, *Brigadier de Cavalerie*, d'une valeur & d'une expérience conſommée, chez qui il va prêcher tous les quinze jours, demeurant, quant au reſte, ici chez Monſieur ſon Pere; ce qui lui eſt très commode.

C'eſt avec douleur que j'ai apris la mort de Mr. votre Pere, & j'ai cru que vous étiez plus à plaindre en cette rencontre, que la plupart des autres Hommes; parce qu'il a falu vous arracher du milieu de vos *Livres*, & interrompre ces Veilles & ces Travaux qui vous ſont ſi agréables, & qui apportent tant d'Utilitez au Public.

Il y a long tems que je ſoupire après les Doctes *Diſſertations* que vous avez recitées à *Géneve*. Ce que vous me dites de la derniere touchant les *Cloches*, excite ma curioſité. Je me ſouviens d'avoir lu autrefois un *Traité* que MAGIUS compoſa dans les Priſons des *Turcs*, *De Tintinnabulo* (1), où, ſans Livres, ni Recueils, il débita plu-

(1) *Ce* Livre *eſt intitulé* HIERONYMI MAGII de Tintinnabulis Liber, cum Notis FR. SWERTII. *Il fut d'abord imprimé à* Hanau, *en* 1609, *in* 8, &

LETTRE XXXI,

A

Mr. MINUTOLI.

A Paris, *le* 17 *de Septembre*, 1681.

JE ne doute pas, mon très cher Monſieur, que la Nouvelle de la ſuppreſſion de notre *Académie* ne vous ait ſenſiblement affligé; &, qu'outre la perte générale, vous n'aiez particulierement conſidéré avec chagrin celle qui me regarde perſonnellement. Vous m'avez trop donné de preuves d'une Amitié ſincere & ardente; pour me laiſſer aucun lieu de douter de vos Sentimens en cette occaſion; ainſi, je me reconnois auſſi obligé à vous remercier de la part que vous avez priſe à mon Deſaſtre, que ſi vous m'en aviez aſſuré cent & cent fois. Je prie Dieu de nous laiſſer jouïr de ce qui nous reſte, & en particulier de conſerver au milieu de vous la Liberté & la Tranquillité dont vous avez joui pendant pluſieurs années. Tous les *Réformez* du *Roiaume* ont grand ſujet de ſouhaiter la conſervation de votre *République*, & de celle qui lui eſt ſi étroitement alliée; car, on recueilliroit les débris de notre Vaiſſeau, qui, apparemment ſera bientot briſé, ſi Dieu ne ſe déclare pour nous ſolemnellement.

Il a environ huit jours que je ſuis dans cette Ville, aiant attendu à *Sedan* ſix ou ſept ſemaines depuis

depuis la destruction de l'*Académie*, la réponse à quelques *Lettres* que j'avois écrites en *Hollande*, pour savoir si j'y pourrois faire quelque petit établissement. Je n'ai pas jusques ici bien vu qu'il y eut de grandes facilitez; c'est pourquoi je songe à l'*Angleterre*; & je m'en vais au prémier jour à *Rouën*, auprès de notre bon & illustre Ami Mr. BASNAGE, pour concerter les moiens de faire le Trajet commodement. En quelque lieu que j'aille, croiez, mon très cher Monsieur, que vous y aurez un Homme tout-à-fait acquis, plein d'estime, d'amitié, & de reconnoissance pour votre Personne; dequoi je vous renouvellerai les protestations par *Lettre*; prêt à embrasser toutes les occasions de vous en convaincre par des Services effectifs. Je rencontrai il y a deux jours un des Amis de Mr. MENAGE, qui, sachant que j'avois l'honneur d'être connu de vous, me fit une petite plainte de ce que Mr. MENAGE vous aiant écrit deux fois, & vous aiant envoié des *Livres*, n'avoit pas reçu le moindre *Billet* de votre part, pour être assuré si vous aviez reçu tout cela. Je lui répondis que je vous connoissois pour l'Homme du monde le plus officieux, & le plus sensible au mérite; & qu'il me disoit là une chose où je ne vous reconnoissois pas; sachant que vous avez pour Mr. MENAGE toute l'estime qu'un Homme comme lui, & d'autant de réputation, en peut attendre d'un autre; & que vous aurez une joie infinie de le servir dans la nouvelle Edition de ses *Origines Italiennes*; car, il a su de Mr. CHOUET le *Libraire*, que vous vouliez bien prendre le soin de cet *Ouvrage*-là. Je conclus par lui dire que je vous écrirois sur ce sujet incessamment, &

& que Mr. MENAGE auroit bientot de vos Nouvelles.

En voiant la multitude des *Livres* qui s'impriment tous les jours par toute l'*Europe*, je fais les mêmes Réfléxions chagrinantes que vous faisiez il y a quelque tems en voiant vingt Balles de *Livres* nouvellement reçuës par Mr. DE TOURNES. On ne sauroit considérer sans chagrin qu'on n'a pas seulement assez de vie pour savoir les *Titres* des *Livres* qui se font. Vous avez vu sans doute à *Géneve*, *L'Ambassadeur & ses Fonctions*, par Mr. DE WICQUEFORT. Il nous avoit promis cet *Ouvrage*-là dans les *Mémoires pour les Ambassadeurs*, qu'il fit imprimer durant sa Prison de *Hollande*; & il nous en donnoit une grande idée. Il n'avoit pas tort; car, ce *Livre* est bon, & fort curieux; il y a 2 vol. in 4. d'impression de *la Haie*. Il nous est venu du même Païs un *Livre* qui me paroit beau; c'est le *Traité*, *De Lustrationibus Gentilium*, par un *Ministre* de *Deventer*, nommé LOMEIER, qui a fait un beau *Traité des Bibliotheques* (1). En expliquant ces *Lustrations Paiennes*, il raporte mille choses curieuses, & de fort belles Humanitez. Les *Auteurs* Commentez *à l'Usage de Monseigneur le Dauphin*, seront bientot tous imprimez. L'AULUGELLE vient de paroitre, par un *Jésuïte*, nommé LE PROST; l'AURELIUS VICTOR, par Mademoiselle LE FEVRE; le FESTUS, par Mr. DA-

(1) *Le prémier est intitulé* Jo. LOMEIERI de Veterum Gentilium Lustrationibus Syntagma, *& imprimé à* Utrecht, *chez* F. Halma, *en* 1681, in 4; *& le second* De Bibliothecis Liber singularis. Editio secunda, priori multò auctior. Ultrajecti, Ribbius, 1680, in 8. *M.*

DACIER, ſon Compagnon d'étude. Le P. RAPIN vient de donner au public la *Comparaiſon de* TITE LIVE *& de* THUCYDIDE, qui eſt un *Ouvrage* bien joli, & plein de bonne *Critique*. Comme je ne l'ai pas lu encore, je n'ai pas remarqué s'il donne ſur les doigts au P. MAIMBOURG, pour ſe vanger de quelques coups fourrez qu'il en a reçus, auſſi bien que le P. BOUHOURS. On attend de ce dernier la *Vie de* FRANÇOIS XAVIER. Celle de MAHOMET II vient de paroitre, de la façon de Mr. GUILLET, ſi connu par ſon *Athenes Ancienne & Nouvelle*. J'ai lu, depuis que je ſuis ici, l'*Ouvrage* d'un *Allemand*, nommé LIPENIUS, *De Strenarum Origine*, qui eſt une Compilation de tout ce qui ſe trouve ſur cette matiere dans les *Auteurs*; & non ſeulement ſur cette matiere, mais auſſi, ſur pluſieurs autres qui ont quelque raport à celle-là. Car, vous ſavez bien que Meſſieurs les *Allemans* ſe diſpenſent volontiers à faire des Digreſſions, pour étaler leur lecture. Je leur en ſai bon gré; car, ils m'épargnent la peine de faire des Compilations; auſſi, ſuis-je un de ceux qui loüent le plus leurs *Commentaires* & leurs *Ouvrages*.

Mr. le *Comte* DE FIESQUE, trouvant la conjoncture favorable pour avoir de l'argent des *Génois*, leur a fait dire qu'il veut être rétabli dans la poſſeſſion des Biens qu'on a confiſquez injuſtement ſur ſes Ancêtres; &, pour montrer qu'il prétend cela avec raiſon, il a fait imprimer un *Factum*, qui eſt fort bien écrit, & rempli de bonnes choſes. Il avance dix moiens pour juſtifier ſes prétentions; dont le meilleur eſt que les Biens que poſſedoit le *Comte* DE LAVAGNE étoient ſubſtituez à ſon Neveu, très innocent de l'entre-

prise dudit *Comte* sur la *République de Genes*. Il prouve là-dessus que ce Neveu n'a pas du perdre le fruit de cette Substitution, quelle qu'ait été la conduite de son Oncle; le crime de Félonnie ne faisant perdre à un Homme que ce qui lui appartient, mais non pas le bien d'autrui. S'il en a l'usufruit sa vie durant, qu'on l'en prive, à la bonne heure; mais, le fonds, & la propriété, doit être affectée à celui qui en doit jouïr par les Loix. Ainsi, le Neveu du *Comte* devoit entrer en possession des Biens dont le *Comte* jouïssoit. Au lieu de cela, il en fut exclus par la *République de Genes*; & le *Comte* DE FIESQUE d'aujourd'hui, issu de ce Neveu, & non du *Comte* DE LAVAGNE, s'en trouve par là injustement privé encore aujourd'hui.

Je viens à une autre affaire, qui me touche de plus près. Mon Pere, & mon Frere ainé, tous deux *Ministres*, ont apris avec une extrême joie la Nouvelle que vous m'aviez écrite de la disposition où vous étiez de vous servir de mon Cadet, pour l'éducation de vos Enfans. Mon Cadet en est ravi de joie. Ils connoissent tous votre rare mérite, & ils savent bien quel avantage c'est que de loger dans une Maison où il y a tant de progrès & tant de profit à faire: c'est pourquoi, il partira le plutot qu'il lui sera possible. Souvenez-vous, mon cher Monsieur, que je vous ai prié de ne vous point gêner pour l'amour de moi, c'est-à-dire, de ne le prendre point pour *Précepteur*, si votre dessein eut été de n'en point prendre, en cas que je ne vous en eusse point parlé. Aimez-moi toujours; si vous voulez me faire l'honneur de m'écrire, adressez moi vos *Lettres à Rouën, chez Mr. Basnage, Rue de l'Ecureur.* Tout à Vous.

LET-

LETTRE XXXII,

A

Mr. MINUTOLI.

A Rotterdam, *ce 16 de Juin*, 1682.

JE viens d'apprendre, mon très cher Monsieur, que mon Frere devoit partir de *Toulouze* le 31 de Mai dernier, pour se rendre à *Geneve*. J'attendois il y a long tems qu'il fit cela; & c'est la cause pour laquelle je ne me suis pas donné l'honneur de vous écrire depuis que je suis en ce Païs; désirant de m'acquitter de ce devoir justement lors que je vous écrirois pour mon Frere. Il est donc enfin parti, Monsieur, se faisant une joie infinie de ce qu'il espere que vous aurez la bonté de le recevoir chez vous, & de l'honorer de votre Amitié, de vos bons Avis, & de vos savantes Instructions. Je vous l'ai déjà marqué, Monsieur, dans une autre *Lettre*; s'il vous est à charge le moins du monde, defaites-vous en. Je ne veux pas que l'Amitié dont vous m'honorez vous soit aucunement incommode. Je veux, au contraire, s'il est possible, que les soins qu'il prendra de vos chers Enfans vous soient un sujet de joie. En un mot, mon très cher Monsieur, je vous suis caution que mon Frere sera tout à vous, & qu'il s'accommodera à tous vos désirs. Je vous le recommande, &

vous ſupplie de m'écrire au plutot. Je ſuis logé chez Mr. FERRAND, *Marchand, op de Gelderſche Kaey.* Aiant été logé à *Paris* avec Mr. PICTET, Miniſtre, Fils de Mr. PICTET de *St. Gervais*, ſi je ne me trompe, je lui écrivis de *Rotterdam*, pour lui aprendre le ſuccès de mon Voiage, & pour le prier de vous faire ſavoir, à vous, Monſieur, & à Monſieur TURRETIN le *Profeſſeur*, ce qui m'étoit arrivé en ce Païs-ci: mais, je n'ai eu aucune de ſes Nouvelles. J'écris à Mr. TURRETIN aujourd'hui ce que c'eſt, & mon Frere, qui apparemment ſera à *Géneve* avant cette *Lettre*, vous aura déjà dit que *Meſſieurs de Rotterdam* ont érigé une *Ecôle Illuſtre*, où ils m'ont donné la Charge de *Profeſſeur en Philoſophie & en Hiſtoire.* J'ai été fort accablé d'occupations pendant tout cet Hiver, à cauſe des *Leçons publiques*, qu'il me faloit orner un peu, pour donner bonne Opinion de moi à quantité d'*Auditeurs* conſidérables, qui me venoient ouïr. Je me ſuis repoſé un peu pendant tout ce mois de Mai, que nous avons pris des Vacances; & j'ai été voir *Amſterdam.* J'y ai trouvé un *Imprimeur François*, qui imprimoit la *Traduction* de la *Vie* de cet Illuſtre *Seigneur* (x), qui ſouffrit tant pour la bonne Cauſe, laquelle *Traduction* vous m'avez apris venir de votre excellente Plume. Mais, je ne ſai ſi celle dont l'on me montra le Titre, portant le nom du Sr. DE LESTAN, eſt la vôtre. A tout hazard, je la lirai avec grand plaiſir, dès qu'elle ſortira de deſſous la Preſſe.

Apprenez moi, s'il vous plàit, qui eſt l'*Auteur* d'un *Livre* qui nous eſt venu de *Géneve*, intitulé

(x) *Le Marquis* GALEAZE CARACCIOLI.

titulé *L'Eglise Protestante justifiée par l'Eglise Romaine en plusieurs Points.* Il y en a qui croient que c'est Mr. BRUGUIER de *Nimes* qui en est l'*Auteur.* Mr. WITTICHIUS, célebre *Professeur* de *Leide*, a fait imprimer trois ou quatre *Dissertations Théologiques*, qui sont fort bonnes. L'une s'intitule, *Deus-Rector Mundi.* Il explique la Conservation de toutes choses, & la *Providence* de Dieu, à la *Cartesienne*, d'une maniere fort solide, & fort judicieuse. Mr. SPANHEIM, à qui je fis la reverence l'un de ces jours, fait beaucoup de bruit en ce Païs. Il fait imprimer un in 4. sur l'*Histoire Ecclesiastique.*

S'il vous tombe entre les mains un *Livre* intitulé, *Lettre à un Docteur de Sorbonne* (2), contre les Préfages des Cometes, que l'on réfute par la Philosophie, & par la Théologie, je vous prie de m'en dire votre Sentiment. Il a fait du bruit en ce Païs, à cause de quelques *Paradoxes* dont il traite. Aimez-moi toujours, mon très cher Monsieur, qui suis tout à Vous.

(2) *C'est la prémiere Edition des* Pensées sur les Cometes *de Mr.* BAYLE, *qui fut faite à* Cologne, *c'est-à-dire*, *à* Rotterdam, *in* 12, *sous ce* Titre, Lettre à M. L. A. D. C. Docteur de Sorbonne; où il est prouvé par plusieurs Raisons tirées de la Philosophie & de la Théologie, que les Cometes ne sont point le Préfage d'aucun Malheur: avec plusieurs Réflexions Morales & Politiques, & plusieurs Observations Historiques, & la Réfutation de quelques Erreurs Populaires. Cologne, P. Marteau, 1682, in 12. *M.*

LETTRE XXXIII,

A

Mr. MINUTOLI.

A Rotterdam, *le 9 de Juillet*, 1682.

J'Ai la plus grande joie du monde, mon très cher Monsieur, de ce que mon Frere est enfin chez vous; & je ne saurois être plus long-tems sans vous témoigner ma reconnoissance de l'accueil si obligeant, & si plein de bonté, que vous lui avez fait. Il m'écrivit le jour même de son Arrivée, & m'aprit qu'il avoit eu le bonheur de vous voir, & qu'il entreroit le lendemain chez vous, ravi de vous avoir trouvé si obligeant, & d'avoir vu des Disciples si jolis, & si aimables. Je ne vous le recommande plus, sachant que votre bonté & votre générosité n'ont point besoin de sollicitations reïterées; c'est pourquoi, parlons d'autre chose.

Le jour même que je reçus la nouvelle de son Départ, je me donnai l'honneur d'écrire à Monsieur le *Professeur* Turretin, & de mettre une *Lettre* pour vous sous son couvert, & une pour mon Frere sous le vôtre. Je vous aprenois qu'un *Libraire* d'*Amsterdam* m'avoit montré le Titre d'un *Livre* qu'il imprimoit, intitulé la *Vie du Marquis Galeace Caraccioli*, traduite de l'*Italien* par le Sr. de Lestan: & je vous priois

de

de m'aprendre ſi c'étoit votre *Verſion*, où vous euſſiez voulu mettre un *Nom deguiſé*; ou bien, ſi c'étoit la *Verſion* de quelque autre *Auteur*.

Nos *Libraires* nous ont amené ici une multitude effroiable de *Livres* de la *Foire de Francfort*. Mais, bien loin que cela me rejouïſſe, qu'au contraire j'en ſuis chagrin; non pas tant parce qu'il n'eſt pas poſſible de les voir tous, quand même on n'auroit rien à faire que cela, que parce que ma *Profeſſion* ne me laiſſe preſque aucun loiſir d'étudier pour moi.

J'ai remarqué que vos *Libraires* de *Géneve* ſe ſignalent par le grand nombre de *Livres* qu'ils impriment; même de *Livres* conſidérables par leur immenſité, comme les *Oeuvres du Savant* HOSPINIEN. Mr. SUICER, ſavant *Profeſſeur* des *Cantons*, s'eſt ſervi de la Preſſe d'un *Libraire* d'*Amſterdam* pour imprimer un *Ouvrage* où il a travaillé vingt ans, & qui eſt comme un *Lexicon Biblicum*, farci de beaucoup de *Litérature*. Ce qui me fait ſouvenir des *Antiquitates Biblica ex N. Teſtamenti*, en 2 vol. in folio, d'un *Allemand*, nommé CONRADUS DIETERICUS, leſquelles on eſtime fort, & que j'ai acheté depuis peu. On m'a montré deux *Livres* (1) d'un autre *Allemand* de *Breſlaw* en *Sileſie*, nommé HANKIUS. le Prémier traite *de Scriptoribus Hiſtoriæ Byzantinæ*, le Second *de Scriptoribus Hiſtoriæ Romanæ*. Il y a bien à aprendre dans ces *Livres*-là; car, outre qu'il donne l'*Abrégé de la Vie des Anciens Auteurs*,

(1) *Le Prémier imprimé à* Lipſik, chez J. Ad. Kaſtnerus, *en* 1677, *in* 4; *& le Second à* Lipſik, chez Sigiſm. Cörnerus, *en* 1675, *in* 4, *en* 2 *volumes*. *M*.

& les divers Jugemens qu'on a fait de leurs *Ouvrages*, il descend jusques à la *Vie des Auteurs Modernes*, qui ont illustré l'*Histoire Romaine* & *Byzantine*, & touche les diverses *Editions* qui ont été faites d'un même *Livre*.

Je suis faché que parmi cette Abondance de *Livres* nous n'aions pas ceux qui s'impriment à *Paris* : à la reserve de quelque *Roman*, que l'on contrefait ici tout aussitot, les autres *Livres* qui se font en *France* nous sont inconnus ici. On m'a écrit que le P. MENESTRIER a fait imprimer un *Traité de la Véritable Noblesse*, & un autre sur les *Devises*, qu'il intitule la *Philosophie des Images*; & que le P. THOMASSIN, savant *Prêtre de l'Oratoire*, a donné le second volume *de la Lecture des Poëtes* (2), qui doit être un bon *Livre*. Mr. COLOMIE's de *la Rochelle* vient de publier un *Traité* très méchant. C'est un Recueil de Passages de CASAUBON, de GROTIUS, & de quelques autres Savans *Protestans*, où ils parlent de la *Réformation* avec un peu trop de Liberté, & de l'air de Censeurs. Il intitule ce *Libelle*, *Theologorum Presbyterianorum Icon.* Il a ajouté un *Paralelle de la Discipline des Protestans de France, & de celle des Anciens Chrétiens*, pour en faire voir l'opposition. Tout cela, venant d'un Homme qui fait profession de notre *Religion*, est pernicieux.

Faites moi part de ce que vous savez de la *République des Lettres*. Je suis tout à Vous, mon cher Monsieur.

(2) Méthode d'étudier Chrétiennement les Poëtes, 3. vol. in 8. *M.*

LET-

LETTRE XXXIV,

A

Mr. ROU,

à la Haye.

A Rotterdam, *le* 14 *Juillet*, 1682.

VOus aurez sujet de vous plaindre de moi, mon cher Monsieur, de ce que je ne vous ai pas remercié du Présent que vous m'avez fait de votre *Livre*; car, je ne compte pas pour un acte de remercîment ce que je vous en dis chez Mr. JURIEU. Je me réservois à parler amplement de tout cela quand vous seriez sorti. Je vous attendis à mon Logis; je vous allai chercher chez Mr. DE BEAUMONT; mais, ce fut sans vous pouvoir joindre. Depuis ce tems-là, j'ai cru aller de jour en jour à *la Haye*; mais, je m'apperçois enfin, que je laisse passer bien du tems, sans trouver le loisir de faire cette agréable Promenade; & je me resous de vous écrire par Mr. CLAUDE, qui la fera aujourd'hui.

En deux mots, mon cher Monsieur, je vous remercie très humblement de votre Présent; je l'ai lu, & relu, avec bien de la satisfaction, quoiqu'il n'eut point tout-à-fait pour moi la grace de la nouveauté; puis que vous m'en aviez lu la

plupart, avant que de mettre au net votre *Compo-sition* (1). J'ai trouvé les *Additions* que vous n'aviez pas encore faites la derniere fois que vous m'en lûtes quelque chose ; je les ai trouvées, dis-je, très fortes, & très bien pouſſées ; ſavoir, l'affaire de la *Reine d'Ecoſſe*, &c. Vous me ferez plaiſir de m'apprendre la maniere dont nos *Adverſaires* en parlent en *France*, lors que vous en aurez ſu quelque choſe.

J'appris hier avec bien du plaiſir que Son *Alteſſe* a donné tout de nouveau ſa parole à Mr. JURIEU pour vous. Je me ſouviens que Mr. JURIEU m'a dit que la prémiere fois qu'il vit Mr. HALEWYN, votre bon & illuſtre Ami, il lui demanda des nouvelles de l'autre *Profeſſeur* (2) : cela fait que je me ſens d'autant plus de déſir d'être connu de lui, & de lui faire la révérence. Je vous arrête pour être mon Introducteur, s'il vous plait, la prémiere fois que j'irai à *la Haye*.

Quand vous irez à la *Sale*, je vous prie de dire à DU PE'RIER qu'il apporte là tous les bons *Livres* qu'il a chez lui ; parce que je dois aller bientot à *la Haye* ; & que ſi j'en trouve de bons, je lui en acheterai beaucoup. Tout à Vous, &c.

(1) *Ce ſont les* Remarques ſur l'Hiſtoire du Calviniſme de Mr. Maimbourg, *que Mr.* ROU *fit imprimer à* la Haye, chez Moetjens, en 1682, in 12. *M.*

(2) *Mr.* BAYLE *lui-même.*

LET-

LETTRE XXXV,

A

Mr. ROU.

A Rotterdam, *le 22 d'Octobre*, 1682.

JE ne pensois pas que vous dussiez vous en retourner dès hier même, mon cher Monsieur, & je fus bien mortifié quand j'appris à l'issuë du second *Prêche*, que votre retour à *la Haye* me privoit du plaisir de vous entretenir quelque tems. Je voulois vous demander, s'il est vrai qu'on imprime à *la Haye* les *Manuscrits* que Mr. CLAUDE reçut de Mr. MAIMBOURG de *Londres* (1): il paroit par une *Lettre* de Mr. MAIMBOURG à Mr. JURIEU, que Mr. CLAUDE lui a écrit qu'il a laissé ces *Manuscrits* dans un Coffre.

Je voulois vous dire aussi qu'on m'a écrit de *Géneve* que vos *Remarques* y ont été imprimées,

G 6 &c.

(1) THEODORE MAIMBOURG, *Cousin du* Jésuite, *contre lequel il fit un* Livre *intitulé* Examen du I Traité de Controverse du P. Louis Maimbourg, intitulé Methode Pacifique pour ramener sans dispute les Protestans à la vraie Foi, sur le sujet de l'Eucharistie. *Il fut imprimé en* Hollande, *avec l'Inscription de* Cologne, chez PIERRE MARTEAU, 1683, in 12; *& c'est apparemment l'*Ouvrage *dont Mr.* BAYLE *parle ici. Mr.*

& bien goutées; mais, on m'a assuré que ce n'est pas CLAUDIN le Jeune qui a fait la *Musique* de nos *Pseaumes*, comme vous l'avez avancé; mais, GAUDIMEL, comme il paroit par le LII Livre de Mr. DE THOU *. C'est peu de chose: mais, si vous en faites faire une seconde Edition, vous verrez ce que c'est plus exactement. Je suis, Monsieur, &c.

* *Pag. m.* 830.

LETTRE XXXVI,

A

MR. ROU.

A Rotterdam, *le 25 d'Octobre*, 1682.

JE vous suis très obligé, mon cher Monsieur, de la bonté que vous avez euë de m'envoier votre *Critique*. Je puis vous dire, que sans écouter les raisons que l'Amitié suggere en faveur des choses qui nous ont été envoiées par ceux pour qui nous sommes préoccupez, j'ai examiné vos *Remarques* sévérement, & les ai fort approuvées. Votre pénétration à découvrir tout ce qui choque le génie de notre *Langue*, & la régularité de notre *Grammaire*, mériteroit l'adoption du Pere BOUHOURS; &, si vous aviez épluché le stile de l'*Historien du Calvinisme* † avec la

† *Mr.* MAIMBOURG.

la même régularité, vous euſſiez pu donner au Public des *Remarques* fort inſtructives pour la parfaite intelligence du *François*. Je vous prie de croire que c'eſt ſans aucune flaterie. J'aurois pris la liberté de montrer cette Compoſition aux Demoiſelles que vous avez exceptées *in petto*, tant je l'ai trouvée propre à vous faire beaucoup d'honneur. Mais, comme il fut venu par là à la connoiſſance de Mr. JURIEU, que Mr. le N** s'occupe à des *Piéces de Galanterie*, je n'ai rien montré. Vous ſavez bien qu'il vaut mieux que Mr. JURIEU, & tous les *Miniſtres*, qui ſeront bientot les Examinateurs de l'*Auteur*, ignorent abſolument qu'il travaille ſur ces Matieres. Cela peut avoir ſes uſages. Mais, peut-être l'*Auteur* eut-il été faché contre moi, s'il eut ſu un jour que j'aurois été cauſe qu'on fut ce que vous avez bien voulu que je fuſſe. L'éloge qui eſt à la fin pour l'aimable Sœur eſt fort bien tourné. Je ſuis tout à vous, mon cher Monſieur.

LETTRE XXXVII.

A

Mr. MINUTOLI.

A Rotterdam, *le* 30 *de Mars*, 1683.

J'Ai une confuſion extraordinaire, mon très cher Monſieur, de n'avoir point repondu à la belle & ſpirituelle *Lettre* que j'ai reçuë de vous,

depuis que je ſuis dans cette Ville, célebre par la *Statuë*, qu'elle a érigée à ERASME, à l'occaſion de laquelle vous me dites tant de belles choſes.

Je ne ſai pas par quelle fatalité on a pu ſavoir à *Géneve* que j'étois devenu *Auteur*; car, comme c'étoit un prémier *Ouvrage* (1), on n'a pas pu me connoitre au ſtile; &, d'ailleurs, je ne l'avois confeſſé à qui que ce ſoit au monde. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt qu'aiant rencontré, à un de mes derniers Voiages de *Paris*, un ancien *Condiſciple*, qui s'étoit fait recevoir *Docteur de Sorbenne*; & aiant raiſonné avec lui ſur bien des choſes, je lui promis de lui écrire une petite *Diſſertation* ſur ce qu'on appelle ordinairement des *Prodiges* & des *Signes de l'Avenir*. Il me dit que je lui ferois plaiſir; mais, qu'afin qu'il la put montrer à ſes Amis, il me prioit de parler en *Catholique*; ne voulant pas paroitre en Commerce avec des *Hérétiques*. Une *Comete* aiant paru quelques mois après, je me ſervis de l'occaſion, & me mis à compoſer; mais, étant paſſé de penſée en penſée juſqu'à des Queſtions un peu ſingulieres, je ne vis pas qu'il fut à propos de faire voir cela à perſonne. Neanmoins, étant allé à *Paris*, après la Caſſation de notre *Académie de Sedan*, je cherchai mon *Docteur*, pour lui donner mon *Manuſcrit*. Je trouvai qu'il étoit à la Campagne, dans une Province fort éloignée, ſans apprendre préciſément où c'étoit. Peu après, je fus appellé en *Hollande*, & je montrai à un *Libraire* de cette Ville le *Manuſcrit*, comme l'aiant reçu

(1) Lettre ſur les Cometes, &c. *Voiez ci-deſſus* Lettre XXXII, *Note* (2).

reçu à *Paris* d'une Perſonne qui n'avoit pas voulu en dire l'*Auteur*. Le *Libraire*, voiant que je parlois de la Piece en Homme qui ne ſe mettoit pas fort en peine de ce qu'on en feroit, la mit bientot ſous la Preſſe, ſans me conſulter; aiant ſu d'un Homme, à qui il la montra, qu'il y avoit des choſes qui la feroient vendre. Si bien, que ſans me demander mon approbation, on imprima une Partie du Livre. On me montra même la *Préface*, qu'on devoit y mettre. En un mot, je me vis comme forcé à les laiſſer faire, eſperant que jamais on ne me ſoupçonneroit. Je rajuſtai un peu la *Préface*; & c'eſt pour cela qu'elle vous a paru peut être du ſtile du *Livre*. Je ne crois pas que perſonne eut jamais ſu en ce Païs, que j'étois l'*Auteur* de l'*Ouvrage*, ſi, par hazard, celui qui avoit vu le *Manuſcrit*, n'eut vu en ſuite de mon Ecriture, qu'il reconnut. Mais, c'eſt trop parler d'une choſe comme celle-là: on la réimprime; & c'eſt alors que je ferai en ſorte qu'elle paroiſſe dans votre *Bibliotheque*, *ex dono Authoris*.

Pour paſſer à une autre choſe, mon cher Monſieur, je vous aprens que j'envoie à mon Frere de quoi s'acquitter avec vous pour la Penſion. Il a écrit à mon Pere, pour avoir dequoi paier ſes autres Dépenſes; mais, comme d'un Païs écarté comme celui-là, on ne peut pas s'aſſurer d'avoir une *Lettre de Change* préciſément dans le tems que mon Frere doit partir pour *Paris*, je vous ſupplie de voir quelles Dettes ce ſont, & de faire en ſorte que les Créanciers ſe contentent d'un *Billet* que mon Frere leur laiſſera, afin qu'il puiſſe partir ſans attendre ſa *Lettre de Change*. Il enverra de *Paris* dequoi s'acquitter en peu de tems;

s'il

s'il eſt neceſſaire, mon cher Monſieur, que vous interveniez pour caution, je vous prie de n'en pas faire difficulté, car, je ſerai la votre: & cette *Lettre* vous en eſt un engagement. Je ſuis tout à Vous.

LETTRE XXXVIII,

A

Mr. MINUTOLI.

A Rotterdam, *le 15 de Juillet*, 1683.

JE ne vous écrirois pas directement, mon très cher Monſieur; mais, ſous le couvert de mon Frere, ſi la peine où je ſuis ſur ſon ſujet ne m'obligeoit à vous écrire. Il y a deux mois qu'il devoit être à *Paris*; & s'il eut voulu répondre à l'attente de ceux chez qui il doit être, il s'y ſeroit rendu dès le mois de Mars. Cependant, je ne ſai ce qu'il eſt devenu. Je ſai ſeulement qu'il n'eſt pas à *Paris*, & qu'on ſe laſſe de l'y attendre.

Pour *Nouveautez Litéraires*, je vous dirai, que depuis l'*Apologie* (1) que Mr. Jurieu a oppoſée au

(1) *L'*Hiſtoire du Calviniſme, & celle du Papiſme, miſes en Parallelle; ou Apologie pour les Réformateurs, la Réformation, & les Réformez, contre *l'Hiſtoire du Calviniſme du P. Maimbourg*. Rotterdam, Leers, 1683, in 4. 2 vol. & 1 4 vol. *M.*

au *Livre* du Sr. MAIMBOURG, il a fait imprimer un petit *Ouvrage*, intitulé *le Janseniſte convaincu de vaine Sophiſtiquerie*. C'eſt une *Réponſe* pour ſon *Préſervatif* aux *Réflexions* (2), que Mr. ARNAUD avoit publiées contre. Ce dernier *Ouvrage* eſt fort eſtimé; bien qu'il y ait des Gens qui ſouhaiteroient qu'il y eut dit moins d'*Injures* à ſon *Adverſaire*. J'ai lu un *Poëme* intitulé l'*Art de Prêcher*, qui m'a charmé. L'*Auteur* eſt un jeune *Jéſuite* (3), nommé le P. DE VILLIERS. On ne peut pas approcher plus près qu'il a fait de l'excellence de BOILEAU. Ses *Vers* ſont finement tournez; il eſt plein de belles & de fines Railleries, & donne de très bons Préceptes; & tout cela eſt plein d'Agrémens, qu'on ſent mieux en liſant, qu'on ne les peut exprimer.

Un *Médecin* d'*Amſterdam*, nommé JANSSONIUS (4), Petit-Fils de ce grand Faiſeur d'*Atlas*,

(2) *Ces* Réflexions *de Mr.* ARNAUD *ſont imprimées à* Anvers, chez le Fevre, en 1682, in 12, *ſous ce Titre:* Réflexions ſur un Livre intitulé *Préſervatif contre le Changement de Religion*, où l'on fait voir le peu de ſolidité de la maniere dont il combat l'*Expoſition de Mr. de Meaux*, par ANTOINE ARNAUD.

(3) *Il a depuis quitté les* Jéſuïtes, *& c'eſt lui qui nous a donné, ſous le nom de Mr. l'*Abbé DE VILLIERS, *des* Penſées & Réflexions ſur les Défauts d'Autrui, *& les* Egaremens des Hommes dans la Voie du Salut, &c. *M.*

(4) *Ce* Médecin *eſt plus connu ſous le nom d'*ALMELOVEEN, *& s'eſt depuis rendu célébre par pluſieurs* Ouvrages *curieux qu'il a mis au jour, ou qu'il*

las, vient de publier en Latin *la Vie des Etiennes*, ces fameux *Imprimeurs*, & y a joint plusieurs Particularitez concernant leur *Imprimerie*, & un *Catalogue de tous les Livres* qu'ils ont mis au jour; même, il y a quelques *Opuscules* d'HENRI ETIENNE (5) à ce sujet. La *Vie de Charles* IX, par Mr. VARILLAS, se réimprime à *Amsterdam*. Mais, sur l'avis qu'on a eu que les *Copies Manuscrites*, qu'on en a vuës à *Paris* pendant un fort long-tems, sont plus amples que l'*Imprimé*, on tache de recouvrer une de ces *Copies*, afin de remplacer dans l'Edition de ce Païs-ci ce que celle de *Paris* supprime. Un *Ministre d'Utrecht*, nommé WITZIUS, a publié un Ouvrage intitulé *Ægyptiaca* (6), où il repond à SPEN-

qu'il a enrichi de ſes Obſervations. *Celui-*, *dont Mr.* BAYLE *parle ici*, *eſt intitulé* THEODORI JANSSONII AB ALMELOVEEN de Viris Stephanorum, celebrium Typographorum, Diſſertatio Epiſtolica. Amſtelodami, Janſſonio-Waesbergii, 1683, in 8. *Et quoi qu'il laiſſe pluſieurs choſes à déſirer ſur le Chapitre de ces* Fameux Imprimeurs, *ſa* Diſſertation *n'eſt nullement inferieure à l'*Hiſtoire *qu'on nous en a donné depuis peu à* Londres. *M.*

(5) *Un petit* Poëme *fort ingénieux*, *intitulé* Anis Typographicæ Querimonia de Illiteratis quibuſdam Typographis, propter quos in contemptum venit; *& une* Lettre *fort curieuſe* de Statu ſuæ Typographiæ; de Theſauri ſui Græcæ Linguæ Editione; & de Miſerâ Veterum Scriptorum in quorumdam Typographorum prela incidentium conditione. *M.*

(6) *Imprimé à* Amſterdam, chez Borſtius, en 1683, in 4. *M.*

SPENCERUS, & à MARSHAM, qui ont prétendu que MOÏSE avoit emprunté les *Urim* & *Tummim*, & autres choſes, de la *Religion* des *Ægyptiens*. On fait cas de cet *Ouvrage*.

Mr. ARNAUD écrit contre le P. MALEBRANCHE, & a déjà publié un bon *in* 12 (7), contre ce qu'il a dit des *Idées par leſquelles nous voions toutes choſes en Dieu*. Il y a beaucoup de force d'eſprit dans ce *Traité*-là. Si celui qui le doit ſuivre, contre le *Traité de la Nature & de la Grace*, eſt auſſi fort, le P. MALEBRANCHE aura bien de la peine à y répondre.

La petite *Diſſertation Latine* de Mr. DE GRAVEROL, ſur les *Juvenilia Bezæ*, eſt imprimée. Je l'ai luë avec bien du plaiſir. La *Latinité* eſt fort belle, & il y a des Traits de Lecture fort curieux. Le plaiſir, que je prens à la Lecture de ces ſortes de Pieces, fait que je ſouhaite paſſionnément qu'il vous prenne envie d'enrichir le Public d'un Recueil de *Diſſertations* & de *Pieces* d'*Eloquence*, dont vous avez déjà recité un bon nombre. Tous vos Amis vous doivent ſolliciter à cela, auſſi bien qu'à hâter l'Edition de votre *Géographie Séculiere*, à laquelle on m'a dit que vous travaillez. Mr. SPANHEIM de *Leyde* s'eſt borné à nous donner une *Introduction à la Géographie Sacrée* : ſon *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, juſques au VI Siecle incluſivement, vient de paroître, in 4. Mr. ſon Frere, le *Réſident* à *Paris*, y a publié *les Céſars de* JULIEN avec des *Médailles*, & des *Commentaires*, qui ſont, dit-on, très ſavans. Nous n'avons point ce *Livre* ici.

Agréez

(7) *C'eſt ſon* Traité *intitulé* Des vraies & fauſſes Idées; Cologne, Schouten, 1683, in 12. *M.*

Agréez que je prenne la liberté d'assurer ici de mes respects Monsieur le *Professeur* TURRETIN, & Mr. PICTET. Je suis, mon très cher Monsieur, tout à Vous.

LETTRE XXXIX.

A

MR. L'ENFANT,

à Géneve.

A Rotterdam, *le* 8 *de Septembre*, 1683.

JE ne puis vous écrire que deux mots, Monsieur, qui serviront à vous exprimer la joie que j'ai sentie, en aprenant que vous aviez continué d'écrire sur le dernier *Livre* de Mr. BRUEYS. J'ai cru que je devois montrer votre *Lettre* à Mr. JURIEU. Il approuve, & votre Dessein, & votre Plan; & est fort d'avis, aussi bien que moi, que vous n'aiez point d'égard à la *Réponse* (1) qu'il a faite à ce nouveau *Revolté*. Il n'est pas mal que plusieurs Personnes travaillent contre lui, comme on a fait contre son Original

Mr.

(1) Suite du Préservatif contre le Changement de Religion; ou Réflexions sur l'Adoucissement des Dogmes, & des Cultes, de l'Eglise Romaine, proposé par Mr. BRUEYS.

Mr. DE MEAUX (2). La *Réponſe* de Mr. JURIEU ſera fort courte; parce qu'il s'eſt contenté de remarquer ce qu'il y a dans Mr. BRUEYS, qui n'eſt pas dans Mr. DE CONDOM, & qu'il renvoie très ſouvent au *Préſervatif* (3), de peur d'uſer de redites. Elle s'imprime, & paroîtra au prémier jour, & ſera pleine de ſuc & de moële, comme vous pouvez penſer. J'attendrai la vôtre (4) avec beaucoup d'impatience, & je ſuis ſur que vous y direz mille bonnes choſes, & bien tournées.

Je voudrois avoir le tems de vous écrire plus au long; mais, je ſuis contraint de finir. Je le fais en vous aſſurant de l'eſtime que j'ai pour vos beaux Talens, que je prie Dieu de vouloir benir, pour le bien de ſon *Egliſe*. C'eſt, Monſieur, le ſouhait de Votre, &c.

P. S. Je vous prie de m'écrire en *Billet* une autre fois, & ſans les *Inſignia* des *Lettres de Cérémonie*.

(2) JACQUES BENIGNE BOSSUET, *pour lors* Evêque de Meaux, *& avant cela*, Evêque de Condom; *Nous, que lui donne indifféremment ici Mr.* BAYLE, *parce qu'il étoit* Evêque de Condom, *lors qu'il compoſa ſon* Expoſition de la Doctrine de l'Egliſe Catholique, &c; *& qu'il étoit* Evêque de Meaux, *lors que Mr.* BAYLE *écrivoit cette* Lettre. *M.*

(3) *Voiez ci-deſſus*, Lettre XXX, Note (2).

(4) *Voiez ſon* Titre *dans la* Lettre *ſuivante*.

LETTRE XL,

A

Mr. L'ENFANT,

à Heidelberg.

A Rotterdam, *le 26 de Novembre*, 1683.

IL y a plus d'un mois, Monsieur, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire de *Manheim*; cependant, votre *Lettre* ne m'a été envoiée ici que depuis fort peu de jours, & je pense que c'est à *Delft* qu'on me l'a fait tenir. Je vous dis cela, afin de vous faire voir que je n'ai pas négligé à vous répondre; car, dans la pure vérité, je le fais dès la prémiere poste, après avoir reçu votre *Lettre*.

J'ai apris avec bien de la joie votre Voiage du *Palatinat*; parce que cela facilitera notre Commerce, que je serai fort aise d'entretenir; & la Nouvelle que vous y ajoutez, que vous pourrez bien pousser jusqu'ici, après l'hiver, m'a comblé de satisfaction.

Quant à vos *Considérations Générales sur le Livre de Mr.* Bruëys, je vous dirai, Monsieur, que je les croiois déjà imprimées à *Géneve*. Car, mon Frere m'avoit écrit que ma *Lettre* vous avoit puissamment confirmé dans le Dessein de continuer, en vous aprenant que Mr. Jurieu

vous

vous y exhortoit. A l'égard de l'autre *Ouvrage*, qui s'eſt fait ſur cette Matiere, je vous dirai que l'*Auteur* n'eſt pas dans ces Quartiers, ni dans ce Païs : c'eſt un *François* reçu dans quelqu'un des derniers *Synodes*. Je ne vous dirai pas ſon nom ; parce qu'il ne m'a point permis de le dire à perſonne : mais, je lui écrirai au plutot, pour ſavoir s'il veut bien que je le nomme à quelque Ami particulier (1). Son *Manuſcrit* s'imprime dans cette Ville, chez le Sieur LEERS, qui a imprimé la *Réponſe* de Mr. JURIEU à MAIMBOURG. Je l'ai lu, & l'ai trouvé fort joli. Il y a beaucoup d'Eſprit, de fines Railleries, du Savoir, & de la Force. Il ſuit pied à pied ſon Homme ; de ſorte que votre Plan étant beaucoup plus grand & plus étendu, rien n'empêche que vous ne donniez au public votre *Ouvrage*. Ce ſeront trois *Réponſes*, qui auront chacune leurs beautez, & leurs utilitez particulieres. On en eſt encore à la prémiere feuille, & il y en aura douze, ou environ. Vous voiez bien, que quelque diligence que l'on vous promît, l'*Ouvrage* du jeune *Miniſtre* ſera plutot achevé d'imprimer que le vôtre : mais, cela n'y fait rien ; le vôtre le pourra ſuivre de bien près, & je continuë à vous offrir tous mes ſoins pour trouver un *Imprimeur*, & les avis les plus ſincéres que vous pourriez ſouhaiter.

Le même Mr. LEERS a vu, dans ſon Voiage de *Paris*, le Pere MALEBRANCHE, qui lui

a

(1) *Mr.* BAYLE *veut, ſans doute, parler de Mr.* DE LARROQUE, *Fils du fameux* Miniſtre de Rouën. *Son* Ouvrage *a pour Titre,* Le Proſélyte abuſé ; ou fauſſes Vuës de Mr. BRUEYS dans l'examen de la ſéparation des Proteſtans.

a donné à imprimer toutes ſes *Oeuvres*, avec des *Corrections* & des *Additions* par tout. On s'en va donc les réimprimer en ce Païs en deux Volumes in 4. (2) Le prémier contiendra les trois Volumes de *la Recherche de la Vérité*, & le *Traité de la Nature & de la Grace*; & le ſecond, les *Converſations Chrétiennes*, les *Meditations Chrétiennes*, avec un *Syſtême de Morale*, qui eſt déjà achevé de compoſer, à ce que l'*Auteur* écrit. On y joindra le *Traitté* qui s'imprime préſentement du même *Auteur* contre Mr. ARNAULD.

Je trouve que vous embraſſez de très belles choſes; & ſur tout, la derniere m'en plait infiniment, où vous montrez, que l'explication exacte & pleniere de la moindre choſe, conduit néceſſairement à la plus haute *Metaphyſique*. Il y a long-tems que j'ai dit cela à quelques-uns de mes *Auditeurs*, qui ſe plaignoient que dans les *Queſtions les plus Phyſiques*, je pouſſois juſqu'aux *Abſtractions*. Sans cela, il eſt impoſſible d'être aſſuré de rien. Je ſouhaite que le Pere MALEBRANCHE conſente à votre Deſſein, & je croi qu'il ſera trop raiſonnable pour n'en être pas très aiſe. Je ſuis avec beaucoup de paſſion, Votre, &c.

P. S. J'ai donné votre *Lettre* à Mr. JURIEU. J'ai été chez lui aujourd'hui, pour ſavoir s'il vouloit vous écrire quelque choſe. Mais, j'ai trouvé qu'il étoit à *la Haye*; & je n'ai pas voulu manquer cette Poſte.

(2) *Ce Projet n'a point été exécuté. On ne les a réimprimez qu'en petit. M.*

LET-

LETTRE XLI,

A

Mr. ROU.

A Rotterdam, *le* . . . . . 1684.

JE vous dois une réparation dans les formes, mon cher Monsieur, puis que j'ai été à *la Haye* sans avoir l'honneur de vous voir. C'est, assurément, une faute très criminelle; mais, je ne laisse pas d'espérer que vous ne m'en ferez pas un crime, quand vous saurez que le sujet de mon Voiage étoit uniquement une affaire qui occupa tout le tems que je pus demeurer à *la Haye*.

Je priai Mr. DE BEAUMONT de vous faire un million d'excuses de ma part. Nous parlâmes de l'*Esprit de Mr. Arnaud* (1); & il me dit, que vous aviez fort bien jugé que je n'en étois pas l'*Auteur*. Je ne crois pas qu'il soit fort nécessaire de desabuser le Monde; car, si quelqu'un me le pouvoit imputer pendant quelques pages, il connoitroit peu après, à mille marques, qu'il vient de meilleure main. Il y a bien de la Délicatesse & du Savoir dans cette Piéce, & cent choses dequoi s'applaudir; mais, plus il y en a, plus

H faut-

(1) *Imprimé à* Deventer, *chez* Colombius, (*c'est-à-dire*, à Rotterdam, *chez* R. Leers,) en 1684, in 12, en 2 volumes. *M.*

faut-il être soigneux de ne pas dérober la Gloire qui en doit revenir à l'*Auteur* *. Ainsi, mon cher Monsieur, si vous trouviez des Gens qui crussent que ce fut moi, desabusez-les, je vous en conjure. Quand vous en viendriez aux Sermens, vous ne risqueriez rien. Je vous envoiai, il y a environ deux mois, une Copie des *Vers Satyriques* contre Mr. COLBERT, qui sont dans l'*Ouvrage*. Je ne sai si Mr. DE BEAUMONT les reçut. Je suis, &c.

P. S. On imprime ici une *Réponse à Mr.* BRUEYS, dont l'*Auteur* m'a prié de vous donner un Exemplaire. Je le ferai en son tems.

* *Mr.* JURIEU.

LETTRE XLII,

A

MR. L'ENFANT.

A Rotterdam, *le* 8 *de Mars*, 1684.

JE vous aprens, Monsieur, que votre *Livre* est achevé d'imprimer; Mr. LEERS en envoie un bon nombre à la *Foire de Francfort*. Il vous en envoie vint-cinq Exemplaires, en présent pour vos Amis. Je ne doute point que je ne puisse vous aprendre, avec beaucoup de sincérité,

rité, que le Public en eſt extrémement ſatisfait. Je joins dans le Paquet un Exemplaire de la ſeconde *Réponſe*, & un de la ſeconde Edition de la *Lettre ſur les Comètes* (1).

Nous avons nouvelle que le Sieur * * a pris la fuite. Mr. LEERS y perdra beaucoup apparemment. Il voudroit bien avoir des Exemplaires de la *Recherche de la Vérité*, en Latin, pour ſon paiement.

J'ai écrit au Pere MALEBRANCHE ſur votre Chapitre, & lui ai dit qui vous étiez, & où vous étiez; car, il le ſouhaitoit, auſſi bien que vous. Je vous marquerai ci-deſſous ſon Adreſſe. Nous n'avons point joint la *Lettre* de *Montpellier*; & j'ai aiſément approuvé votre gout là-deſſus. Quoi que j'aie un peu changé ce qui regarde CALVIN, je ne crois pas que vous trouviez que je l'aie trop énervé.

A l'égard du *Livre* intitulé *l'Eſprit de Mr. Arnaud*, je ne ſai comment il arriva que je ne vous en parlai pas; car, je vous écrivis dans le tems qu'il faiſoit le plus de fracas. On a attribué ce *Livre* à diverſes Perſonnes. Il y en a qui me l'ont attribué; & c'étoit preſque le Sentiment le plus ſuivi, durant les deux ou trois prémiers jours. Mais, on le quitta ſi bien, que je ne crois pas que perſonne en ait été huit jours après. Comme vous ne déſignez pas celui que l'on vous a écrit être ſoupçonné de l'avoir fait, je ne puis guères vous ſatisfaire ſur ce que vous me priez de vous en parler ſincérement. Tout ce que je

(1) *Sous ce* Titre: Penſées diverſes, écrites à un Docteur de Sorbonne, à l'occaſion de la Comète, qui parut au mois de Decembre, 1680. Rotterdam, R. Leers, 1683, in 12, 2 vol. *M.*

puis vous dire très ſincérement, c'eſt que ce n'eſt pas moi qui ai compoſé cet *Ouvrage*, & que je n'en ai pas même été Complice, ni *Conſcius*. Je voudrois être capable de faire un auſſi bon *Livre*; à l'aigreur près, qui m'y ſemble un peu trop forte: mais, du reſte, il y brille beaucoup d'Eſprit; il y a de la gaieté & de la ſubtilité. Le P. MALEBRANCHE y a ſa part, ſur le *Traité de la Nature & de la Grace*.

Mr. JUSTEL m'écrit d'*Angleterre* que Mr. BOYLE y a publié les *Expériences* qu'il a faites ſur le *Sang*, & qu'on y verra bientot la ſeconde Partie du *Livre* du *Docteur* LISTER, *De Origine Fontium*.

Je ne ſai ſi Mr. LE CLERC vous a parlé d'un *Livre*, intitulé *Le Proteſtant Pacifique* (2), dont l'*Auteur* a été autrefois *Miniſtre*, & a été dépoſé pour ſon *Socinianiſme*. Il ſe revolta, & a mené une vie fort déreglée; il s'appelle AUBERT DE VERSE'. Il veut montrer dans ce *Livre*, qu'on peut fort bien faire une même *Société de Religion*, des *Papiſtes*, des *Calviniſtes*, des *Sociniens*, des *Anabaptiſtes*, des *Trembleurs*, &c. Quand il adoucit les *Dogmes de l'Egliſe Romaine*, il s'attache ſur tout à écrire contre le *Préſervatif* de Mr. JURIEU. Tous les *Sectaires* de ce *Parti* font grand cas du *Livre*; & il faut avoüer qu'il y a de l'Eſprit en bien des endroits.

On

(2) Ou Traité de la Paix de l'Egliſe, &c. contre Mr. Jurieu. L'Auteur *ſe déguiſa ſous le nom de* LEON DE LA GUITONNIERE, *& fit imprimer ſon* Ouvrage *à* Amſterdam, *chez* Geneſt Taxor, *en* 1684, *in* 12. *Il eſt préſentement à* Paris, *où il joüit d'une* Penſion *des plus modiques, en qualité de* Miniſtre Converti. *M.*

On me dit l'autre jour que le *Magiſtrat d'Amſterdam* avoit fait Défenſe de prêcher à Mr. L** : mais, c'eſt une Nouvelle dont je ne ſuis pas autrement ſur.

Soiez perſuadé qu'en toutes rencontres je ſerai ravi de vous témoigner que je ſuis, avec une parfaite eſtime & amitié, tout à Vous, &c.

LETTRE XLIII,

A

Mr. L'ENFANT.

A Rotterdam, *le 9 de Mai*, 1684.

IL n'y a que peu de jours, Monſieur, que votre *Lettre* du 1 Avril m'a été renduë, dont la raiſon eſt qu'elle n'a pas été miſe à la Poſte ; mais, entre les mains du *Commis* de Mr. Leers. Je ne mérite nullement, ni les remercimens que vous me faites pour l'édition des *Conſidérations générales*, ni ceux qui concernent les *Penſées diverſes* ; car, pour ce qui eſt de ce dernier *Livre*, c'eſt un ſi petit Préſent, qu'il n'en faut point parler ; & pour l'autre, le plaiſir de contribuer à l'Inſtruction & à la Satisfaction publique, & de rendre un petit Service à un *Auteur* ſi digne de l'eſtime & de l'amitié des honnêtes-Gens, m'a été ſi ſenſible, qu'au lieu d'attendre des Actions de Graces, j'en dois à celui qui me l'a procuré.

Je vous aprens que je travaille tous les mois à donner un *Journal des Sçavans* (1), & que celui de Mars, qui eſt le prémier, eſt achevé d'imprimer. Mais, il ne ſe débite pas encore. Je vous en enverrai, dès que j'en aurai. Si les *Savans* de vos Quartiers font quelque choſe, je vous prie de me l'apprendre, auſſi bien que ce qui s'imprimera à *Geneve*. Donnez, je vous prie, cette Nouvelle de ma part à Mr. FABRICIUS; & lui dites que je ſerai fort aiſe d'avoir à parler de ſes *Ouvrages*. Le *Journal de Paris* a fait mention d'un Ouvrage imprimé à *Heidelberg*, compoſé par un Mr. FABRICIUS, & intitulé *Apologia Generis Humani circa Atheiſmum*. J'ai cru que c'étoit votre Mr. FABRICIUS. Aprenez-moi ſi je me trompe.

Mr. L * * (2) vint l'autre jour en cette Ville, & y prêcha devant le *Synode* des *Arminiens*, qui lui donna de l'emploi dans leur *Ecôle d'Amſterdam*, où il n'a pas la permiſſion de prêcher. Nous parlâmes fort de vous. Je ſuis, Monſieur, votre, &c. Ecrivez moi en *Billet*, je vous ſupplie.

(1) *Les* Nouvelles de la République des Lettres, *que Mr.* BAYLE *continua juſqu'en* Février 1687, *incluſivement. M.*

(2) *Mr.* LE CLERC, Profeſſeur en Hébreu *chez les* Arminiens *à* Amſterdam. *M.*

LET-

LETTRE XLIV.

A

Mr. LE CLERC,

à Amſterdam.

A Rotterdam, *le Dimanche* 18 *de Juin*, 1684.

J'Ai de la confuſion, Monſieur, d'avoir reçu la *Lettre* que Mr. WETSTEIN me donna hier de vôtre part, en date du 8 du courant, avant que d'avoir répondu à celle qui l'avoit précédée de quelques jours. Mais, j'eſpere que vous pardonnerez ce retardement de Réponſe aux occupations que vous ſavez qui me tiennent comme enchainé.

La prémiere choſe que j'ai à faire, Monſieur, eſt aſſurément de vous remercier de vos bons *Avis*. Non ſeulement je vous en ſuis obligé, parce qu'ils me pourront être utiles; mais auſſi, parce qu'ils me font connoitre que vous vous êtes fait de moi l'idée qu'il falloit; c'eſt-à-dire, d'un Homme qui aprend ſans chagrin la *Critique* que l'on fait de ſes *Ouvrages*, & qui compte pour un bien-fait la ſincérité des Amis qui la lui aprennent ſans déguiſement. Ainſi, Monſieur, je vous prie d'être perſuadé que je vous remercie

comme d'une grace très particuliere, de m'avoir communiqué ce que vous avez ouï dire sur les *Nouvelles de Mai* & d'*Avril*; & je vous prie aussi de continuer à m'apprendre tout ce qu'on y critiquera à l'avenir.

J'avouë que la plupart des choses qu'on a censurées sont en elles-mêmes dignes de Censure, & je suis même persuadé, que si tout le Monde avoit le goût aussi bon, que ceux que vous avez ouï parler, il faudroit réformer desormais l'*Ouvrage* sur leurs idées. Mais, Monsieur, il faut savoir que plusieurs Personnes, & sur tout, de *Paris*, m'ont puissamment exhorté à ne point faire mon *Journal* uniquement pour les *Savans* (1). Ils m'ont dit qu'il faut tenir un milieu entre les *Nouvelles de Gazettes*, & les *Nouvelles de pure Science*; afin que les *Cavaliers*, & les *Dames*, & en général mille Personnes qui lisent, & qui ont de l'Esprit, sans être *Savans*, se divertissent à la lecture de nos *Nouvelles*. Ils m'ont fait comprendre que par ce moien le débit sera grand par tout; qu'il faut donc égaier un peu les choses; y mêler de petites *Particularitez*, quelques petites *Railleries*; des *Nouvelles* de *Roman*, & des *Comédies*; & enfin, le diversifier le plus qu'on pourra.

Pour des Gens du Monde, & curieux, la circonstance qu'on a blâmée touchant Mr. PATIN, de *Padouë* (2), n'est nullement inutile. J'avouë avec

(1) *On avoit fait les mêmes* Plaintes *contre le* Journal des Sçavans de Paris; *voiez les* Jugemens des Sçavans de Mr. BAILLET, *Tome II*, *pag.* 60. *M.*

(2) *Voiez les Nouvelles* de la République des Lettres, Avril 1684, pag. 118 & 119. de la seconde Edition.

avec vos Meſſieurs, qu'il importe fort peu de ſavoir *ſi Mr.* PATIN *retournera en France:* mais, je ſai qu'il y a mille Perſonnes qui ſeront bien aiſes d'aprendre, 1, Que l'on permet à Mr. PATIN d'y retourner; 2, Qu'il a à *Padouë* les petites *Dignitez* dont je parle, & que j'accompagne de quelques Faits curieux, comme la *Promotion* d'une *Fille* au *Doctorat* (3). Combien croiez vous, Monſieur, qu'il y a des Gens qui liſent ces *Bagatelles*, avec plus de plaiſir, que l'Extrait du meilleur *Livre?*

Ainſi, ce n'eſt pas par imprudence que j'ai inſeré ces choſes, & celles qui regardent la *Comédie*, à l'occaſion d'*Arlequin Procureur* *. C'eſt une Affaire où il y a du deſſein. Ces inutilitez, & ces ſuperfluitez, à l'égard des Gens tout-à-fait Savans, & qui n'ont du gout que pour les choſes grandes & ſolides; ſont preſque néceſſaires à l'*Ouvrage* que j'ai entrepris, & qui expreſſément je n'ai donné qu'un *Titre* fort général, de peur d'épouvanter les Gens du Monde. L'*Auteur* du *Journal des Savans*, aiant ſu, que ſur ſon *Titre*, perſonne ne vouloit mordre à ſon *Ouvrage*, qui ne ſe ſentit *Savant*, avertit il y a deux ans, dans ſa *Préface*, „ qu'on ſe trompoit ſi on croioit qu'il „ falloit être Savant pour ſe divertir à ſon *Livre*, „ & qu'il y avoit mille choſes de la compétence „ de tout le Monde. „ Il a tort de dire cela; car, il ſe tient trop roide, & trop grave; & on m'a conſeillé, afin d'avoir bien des *Lecteurs*, & de faire le profit du *Libraire*, de relâcher un peu la corde.

(3) HELENA LUCRETIA PISCOPIA, &c.

* *Ibid. pag.* 199, *& ſuiv.*

Si je ſerrois mes *Extraits*, en ſorte que les quatre ou cinq feuilles fuſſent réduites à deux, je conviens que l'*Ouvrage* ſeroit plus exact, plus régulier, & plus propre à plaire aux *Docteurs*; mais, néceſſairement, il ſeroit ſec, & denüé de mille petits Agrémens, qui en rendront la Lecture agréable aux Gens du Monde. Or, comme je dois m'accommoder à toute ſorte d'Eſprits, il eſt certain qu'il faut éviter la ſéchereſſe qui accompagne tous les *Ouvrages* réguliers.

Feu Mr. DE LARROQUE étoit l'Homme du Monde le plus ennemi des fauſſes Penſées, & des Remarques inutiles. Il alloit ſerré, ſans Digreſſions, ſans Superfluitez; par là, il a fait que ſes *Ouvrages* n'ont pas les Agrémens, ni les Charmes, que l'on trouve dans Mr. CLAUDE.

Je croi pour moi, qu'à l'égard de la plus grande partie des *Lecteurs*, un *Livre* doit être comme un *Arbre*. S'il n'y avoit que des *Fruits*, il ſeroit un Objet affreux. Mais, quand il a des Fleurs, des Fruits, & des Feuilles, en même tems, comme les *Orangers*, il plait extrémement à la vuë.

Pour ce qui regarde l'*Archevêque de Cantorbéri* *, prenez y bien garde, Monſieur; je ne le ſoupçonne pas d'*avoir voulu abolir la Réformation*; car, je déclare, au contraire, que *je n'ai rien à dire*, ni pour, ni contre. J'ai dit ſeulement, que s'il avoit eu ce deſſein, il n'eut pas laiſſé d'écrire en bon *Proteſtant* à ceux d'entre les *Proteſtans* qui n'auroient pas été de ſa Confidence. J'avois bien de la peine à me réſoudre de faire là une *Remarque*, qui ne s'accordoit pas avec la vôtre, touchant la Preuve tirée des *Lettres*.

* *Ibid. pag.* 108, 109.

tres de LAUD ; mais, j'eſperai que vous ne vous en fâcheriez pas : conſidérant qu'il eſt juſte que les *Catholiques* ne prennent pas trop d'occaſion d'inſulter aux *Presbyteriens*, par l'aveu des *Proteſtans* d'au deçà de la Mer, qui, en *Hollande*, ſont tous réunis dans le Point qui exclut l'*Epiſcopat*, & qui lui préfere le *Rite Presbyterien*.

Encore un coup, Monſieur, je vous remercie très humblement & de vos *Avis*, (dont je profiterai autant que le deſſein de m'accommoder à différens gouts, qui doit néceſſairement régner dans les *Ouvrages* de la nature du mien, me le permettra ;) & des *Nouvelles* que vous me communiquez.

Je vous ſuis obligé de l'Offre que vous me faites concernant les *Entretiens de Philalethe*. Je les ai lus, & l'*Extrait* en eſt imprimé depuis plus de dix jours (4). Je ne ſai ſi j'en aurai dit aſſez de bien ; mais, j'eſpere que vous en ſerez content. Vous y trouverez une *Réflexion* qui vient de moi. Vos Meſſieurs la deſaprouveront, ſans doute ; Mais, je ſuis ſur qu'elle plaira à quantité de Gens ; & en général j'ai oüi blamer cent fois l'*Auteur* du *Journal de Paris* de ce qu'il ne dit jamais rien de ſon cru, ni ne juge d'un *Livre* ; & la plupart des choſes qu'on blâme dans mes *Nouvelles*, je les y mets, afin d'éviter ce que bien des Gens à *Paris* reprennent dans le *Journal*.

Je garderai le ſécret à l'égard de Mr. VIGNE (5). Je ſuis bien aiſe de le connoître pour l'*Auteur* du *Livre* des *Entretiens*.

(4) *Voiez les* Nouvelles *de Mai* 1684, pag. 261 & ſuiv. de la ſeconde Edition.

(5) Miniſtre de Grenoble, *qui changea enſuite de* Religion.

Je fais un *Extrait*, qui ne ſera pas trop long, des *Otia Theologica* de Mr. SALDENUS, pour le Mois de Juin.

Je ſuis de tout mon cœur, Votre &c.

LETTRE XLV.

A

MR. L'ENFANT.

A Rotterdam, *le* 8 *d'Août*, 1684.

JE ne ſai, Monſieur, comment il a pu ſe faire que ma *Lettre* du 9 de Mai ne vous ait été renduë que le 11 de Juillet; mais, je ſai bien pourquoi je n'ai pas répondu encore à votre *Lettre* du 27 d'Avril, que je n'avois pas, lors que j'écrivis celle du 9 de Mai. La raiſon de cela eſt, que j'attendois un éclairciſſement pour la Queſtion que vous m'avez faites touchant feu Mr. DE SAUMAIZE. Je fis auſſi-tot un Mémoire ſur cela, qui fut envoié à un *Médecin* de *Ziric-Zée*, qui a épouſé, ou la Sœur, ou la Fille d'ANTOINE CLE'MENT. Il a répondu qu'il n'avoit aucuns Papiers du Défunt, & que, pour en aprendre quelque choſe, il falloit s'adreſſer à un *Miniſtre* d'*Amſterdam* qu'il me nomma. Je lui ai fait écrire par Mr. LE'RUS, qui s'offrit pour cela, étant connu du *Miniſtre*; mais, quelque ſoin que j'aie pris juſques ici d'avoir Re-

Réponſe, je n'en ai pas eu encore: ſi bien que, ne voulant pas vous écrire ſans vous rendre compte de ma Commiſſion, j'ai différé juſques à préſent. Votre *Lettre* du 12 de Juillet, que je n'ai reçuë que depuis huit ou dix jours, eſt venu changer mes meſures: car, ſans plus attendre des Nouvelles du *Miniſtre*, je vais vous écrire aujourd'hui. Ce n'eſt pas que je perde l'envie de le ſolliciter, & de vous faire ſavoir tout auſſi-tot ce que j'apprendrai. Je ſerois ravi de contribuer en cela à la ſatisfaction de Mr. DE SAUMAIZE, que j'honnore, & que j'eſtime beaucoup, & de vous faire voir le cas que je fais de vos Commiſſions.

Je vous ſuis infiniment obligé de la part que vous avez pris à la Mort de mon pauvre Frere. J'en ai été accablé. Tout le Monde m'en écrivoit, ou m'en diſoit beaucoup de bien. Je l'aimois tendrement, & il m'aimoit peut-être encore d'avantage. Dieu ſoit loüé, qui l'a voulu retirer de ce Monde, & me priver des conſolations que j'en attendois! Vous avez perdu un bon Ami, qui vous eſtimoit extrémement; ainſi, Monſieur, vous avez eu quelque interêt à regretter cette Mort. Je prie Dieu de vous conſerver tout ce qui vous eſt cher. Mr. JURIEU m'a dit qu'il croioit qu'un de Meſſieurs vos Freres, dont il vous a parlé, eſt toujours à *Delft*. Si vous lui voulez écrire, vous n'avez qu'à m'adreſſer la *Lettre*, je la lui ferai rendre ſurement. J'ai envoié à Mr. PICHOT celle qui le concernoit.

Paſſant à d'autres choſes, je vous dirai que le Deſſein du *Journal* que l'on m'inſpira, & que je goutai, quand j'eus vu les deux Tomes du *Mercure Savant*, qui avoient paru en Janvier & Février,

vrier, & qui avoient fort déplu quant à l'exécution, quoi que le Projet en eut été agréable, s'exécute depuis le mois de Mars. Il s'intitule non pas *Journal*, mais *Nouvelles de la République des Lettres*. Je vous enverrai un Exemplaire de chaque Mois, avec ceux que vous demandez à Mr. LEERS. Il a les *Notes* du *Chevalier* KNATCHBULL, & il les joindra à une douzaine d'Exemplaires des *Considérations générales*.

Vous trouverez dans mes *Nouvelles* de Juillet un *Extrait* assez long des trois *Dissertations* de Mr. FABRICE, à qui j'ai taché de rendre la justice qui lui est duë. Je savois qu'il est l'*Auteur* de l'*Euclides Catholicus*, que j'ai lu depuis peu avec beaucoup de plaisir; mais, je n'ai pas voulu l'apprendre au Public, craignant que l'*Auteur* ne souhaitât de rester inconnu. Faites lui toujours mes Complimens bien respectueux. Je connois Mr. SPENER de réputation, & par les Citations fréquentes que Mr. HOFFMAN a fait de ses *Généalogies*. Je vous suis très obligé de ce que vous m'aprenez, & me promettez à son sujet.

J'ai envoié le Mois de Mars à Mr. CHOUET. Mr. MINUTOLI m'a écrit un Compliment de Condoléance sur la Mort de mon Frere. Il m'a promis les Nouvelles de ce Païs-là concernant les *Livres*, & me parle de deux *Manuscrits* curieux qui verront bientot le jour. Je lui répons, & vous adresse la *Lettre*, & vous supplie de la faire mettre à la Poste incessamment pour *Geneve*.

Mr. ARNAUD a répondu (1) à la *Réponse* du Pere

(1) *Ce nouvel Ouvrage de Mr.* ARNAUD *contre le P.* MALEBRANCHE *est intitulé* Défense de

Pere MALEBRANCHE, & s'eſt mis bien en colere contre lui, prétendant qu'il en a été offenſé contre tout droit & raiſon. Il prône toujours un *Livre contre* le *Traité de la Nature, & de la Grace.* Je ne trouve pas que ſon Eſprit ſoit uſé; il a bien de la force encore, & beaucoup de cette maniere de développer les ſujets qui a toujours été admirée en lui.

Ce que vous m'aprenez de cet *Eſprit*, qui tourmente une jeune Fille, mérite d'être ſuivi & examiné diligemment; & vous me ferez plaiſir de m'en aprendre la *Cataſtrophe.* Il faudroit ſavoir, ſi, la jeune Fille changeant de Lit, les Gratures recommencent; ou ſi on la laiſſe toujours dans la même Chambre, & le même Lit. Il faudroit ſavoir ſi on les entend, lors même qu'elle n'eſt point dans le Lit; ſi c'eſt une Enfant; ſi elle a peur, &c: car, ſi elle n'a point peur, c'eſt une préſomption de Fraude, & qu'elle ſçait bien le myſtere. Mr. MIEG devroit dreſſer un *Procès verbal*, & le faire ſigner de tous ceux qui ouïrent les *Grognemens de Cochon.* J'eſpere qu'on découvrira à la fin que ce n'a été qu'un jeu.

On a publié depuis peu à *Amſterdam* un petit *Livre* ſur le *Franc Arbitre* & *ſur la Prédeſtination*, qui eſt fin & adroit. C'eſt le *Pélagianiſme* tout pur (2). Le *Libraire* aſſure qu'on le lui a envoié

de Mr. ARNAUD contre la *Réponſe au Livre* des vraies & fauſſes Idées. Cologne, Schouten, 1684. in 12. *M.*

(2) *Ce petit* Livre *eſt de Mr.* LE CENE, *& a été réimprimé à* Amſterdam, chez H. Wetſtein, en 1685, in 12. *avec une Seconde Partie qui eſt de la façon de Mr.* LE CLERC. *M.*

voié de *Paris*. La *Morale* du Pere MALEBRANCHE eſt achevée d'imprimer. Je l'ai luë avec beaucoup de plaiſir. Elle n'eſt point diffuſe, & dit des choſes bien ſingulieres, & d'autres qui ſont communes, mais, tournées d'un air d'Original. Mr. JURIEU fera bientot imprimer un *Livre* intitulé *Préjugez Légitimes contre l'Egliſe Romaine* (3), preſque auſſi gros que la *Réponſe* à MAIMBOURG (4). On dit que la *Réponſe* de Mr. NICOLE aux *Conſidérations ſur les Lettres Circulaires* (5) paroitra bientot. Je ſuis, Monſieur, Votre, &c.

(3) Préjugez Légitimes contre le Papiſme, *imprimez à* Amſterdam, chez H. Desbordes, en 1685, in 4. *M.*

(4) *Voiez ci-deſſus* Lettre *XXXVIII*, Note (1) *M.*

(5) *C'eſt l'*Ouvrage *intitulé* Les Prétendus Réformez convaincus de Schiſme, ou Réponſe aux *Conſidérations ſur les Lettres Circulaires de l'Aſſemblée du Clergé de France de* 1682, & à la *Défenſe de la Réformation de Mr.* CLAUDE. Paris, Des-Prez, 1684., in 12. *M.*

LET-

LETTRE XLVI,

A

Mr. LE CLERC.

A Rotterdam, *le* 16 *de Septemb.* 1684.

JE n'ai reçu votre *Lettre* du 16 d'Aout que le 1 de ce Mois, & je vous puis assurer, Monsieur, qu'il n'étoit pas nécessaire que je la reçusse plutot, afin de faire ce que vous souhaitez, concernant Mr. ALLIX. C'est un Homme que j'estime infiniment, à cause de ses beaux Dons, & de son Erudition; & que j'aime, à cause de la bonté fort cordiale qu'il me témoigne. Ainsi, soiez persuadé que je travaillerai de mon mieux pour empêcher qu'on ne le croie l'*Auteur* de l'*Ouvrage* sur *la Prédestination* (1). Je suis assuré que ce n'est pas lui; quoi qu'une Personne m'ait dit tenir de la bouche du Sieur DES-BORDES, que Mr. ALLIX lui avoit envoié le *Manuscrit*: & que de la maniere qu'on disoit qu'il l'avoit envoié, j'aie cru d'abord que c'étoit en qualité de Pere de l'Ouvrage; & qu'il pouvoit être de lui, voiant d'ailleurs que c'est la *Production* d'un habile Homme.

Je suis bien aise que vous ne trouviez pas mauvais que je ne me sois pas plus étendu sur cet *Ouvrage*, & que le tempérament que j'ai gardé

(1) *Voiez ci-dessus* Lettre *XLV*, Note (2) *M.*

gardé vous paroiſſe à propos. Je ne vois pas au reſte, que le Public pénétre fort à attribuer le *Livre* à celui dont nous parlons. Quelques-uns diſent en général qu'il a été envoié de *Paris*. Les autres, deſcendant un peu plus dans le particulier, diſent que c'eſt un *Miniſtre* qui en eſt l'*Auteur*; & qu'en quelque lieu qu'il ſoit, il eſt *François*, ſon langage le donnant à connoître.

Je parlerai avec bien de la joie des *Diſſertations* de feu Monſieur votre Pere, & je croi que je les aurai aſſez-tot pour les *Nouvelles* de Septembre.

J'écris au Sieur DE-BORNE qu'il m'envoie les deux *Traitez Sacimiens*, dont vous me parlez. Si le prémier a quelque force, & quelque *Philoſophie*, j'en parlerai aſſez au long; & je me contenterai de trois ou quatre lignes ſur l'autre.

Je ne trouve point dans ma mémoire aucun Fait qui ſoit dans le cas que vous me propoſez: mais, je croi qu'il s'en peut trouver dans le *Théatre de* ZUINGER, que je n'ai pas. Si, en liſant, j'en rencontre quelques-uns, je vous les indiquerai. Si vous vouliez des Exemples tirez des *Démonographes*, je croi que vous en trouveriez beaucoup. Par exemple, les *Hiſtoires Tragiques de* DU ROSSET, vous content que le *Chevalier du Guet* de *Lion*, aiant eu affaire avec une Femme, qui déclara puis après qu'elle étoit le *Diable*, fut trouvé roide mort le matin avec ſes Camarades, à la reſerve d'un qui eut encore aſſez de Vie pour raconter le Fait. On dit auſſi, que des Gens condamnez à être décapitez, n'aiant été frapez du Bourreau qu'avec une verge, parce qu'on ne leur vouloit donner que la peur; ou n'aiant reçu qu'un ſeau d'eau ſur le

cou;

cou ; ont pourtant été trouvez morts de la fraieur, & de la peur. Mais, où trouver des *Atteſtations* valables d'une telle choſe, qui ſe dit par tout Païs?

J'ai vu la *Lettre* de Mr. l'*Abbé* DE LA CHAMBRE, par la communication que m'en a faite Mr. DE LA BROSSE, à qui j'ai écrit, & qui m'a répondu fort honnêtement. Je vous remercie de bien bon cœur de la peine que vous avez priſe de lui montrer l'endroit de la troiſieme Edition. Je ſuis bien aiſe qu'il en ſoit ſatisfait; car, j'ai eu cela en vuë en le changeant, & en lui écrivant.

Vous me flatez au commencement de votre *Lettre*. Souvenez vous, je vous prie, qu'une *Critique* de votre part me fera plus de bien qu'un *Eloge*; & que, ſur ce pied-là, elle me ſera toujours très agréable. Je ſuis, Monſieur, Vo-tre, &c.

LE T-

LETTRE XLVII,

DE Mr. LE COMTE FREDERIC DE DHONA,

A

Mr. BAYLE.

Le 28 de Septembre, 1684.

MONSIEUR,

JE reçois toujours avec grand plaiſir ce qui me vient de vous, & avec admiration les Productions de votre Eſprit; mais, j'héſite à lire de ſuite & avec ordre votre ſeconde Edition de la *Lettre ſur les Comêtes*; parce que cela me renouvelle trop rudement la perte que ma Famille, & ſur tout moi, avons faite de feu Monſieur votre Frere (1), avec lequel je lus l'année paſſée la prémiere Edition avec un plaiſir extrême, & qui accompagna cette Lecture d'excellentes Réfléxions de ſa façon. Mais, ſon Cœur avoit encore quelque choſe de plus rare que ſon Eſprit, quelque beau & net qu'il fut; & j'y avois fondé, pour le bien de ma Famille, une de ces Confiances que le Ciel aprouve rarement, comme

(1) *Ce Frere Cadet de* Mr. BAYLE *mourut à* Paris *au Mois de Mai de l'an* 1684.

me choſes qui entreprennent ſur ſes Droits. Je puis conjecturer, Monſieur, quels doivent avoir été vos Sentimens à la perte d'un tel Frere, qui commençoit ſeulement d'entrer dans la vigueur de l'âge, qui donne le bon tour à l'Eſprit, & fait connoitre les mouvemens de l'Ame : mais, comme cela me meneroit trop loin, il vaut mieux ſuivre ma route ordinaire, qui eſt d'être à toutes les Perſonnes d'un merite extraordinaire, & particulierement à vous, Monſieur, très humble, &c.

LETTRE XLVIII,

A

Mr. L'ENFANT.

A Rotterdam, *le 5 d'Octobre*, 1684.

TOutes vos *Lettres* m'apportent de ſi douces ſatisfactions, Monſieur, que je vous ſuis d'autant plus redevable, que vous m'en écrivez ſouvent. J'emploie ce mot après vous ; car, ſi je me conſultois, je ne dirois pas que *j'en reçois ſouvent*. On n'a pas accoutumé de trouver qu'une choſe qui nous plairoit infiniment tous les jours, nous eſt *ſouvent* accordée, lors que nous en jouïſſons deux ou trois fois en deux ou trois mois. Mais, de toutes les *Lettres* que j'ai reçuës de vous, il n'y en a point qui m'ait tant plu que celle du 26 d'Aout, qui commençoit par la Nouvelle

velle de votre *Impoſition des Mains*. Je vous aſſure, Monſieur, que cela me donna une ſatisfaction incroiable, & je loue Dieu de ce qu'on vous a fait juſtice dans le *Palatinat*. Votre avancement eſt glorieux dans toutes ſes circonſtances. Je m'en fais un ſingulier plaiſir, & je vous remercie très particulierement de m'avoir apris bientot une ſi agréable Nouvelle. Dieu vous faſſe la grace d'exercer longues années le *Saint Miniſtere*, auquel il vous a apellé. Il ne falloit pas moins qu'une telle Promotion pour me conſoler de ne vous voir pas en ce Païs-ci, comme j'en avois eſperance.

Enfin, le *Miniſtre d'Amſterdam* conſulté, (il s'appelle Mr. ANSLAR,) a répondu qu'il avoit, à la vérité, quelques *Lettres* de feu Mr. DE SAUMAIZE; mais, non pas de celles dont on ſouhaitoit d'être inſtruit; & qu'un *Miniſtre de Leyde*, à qui la plupart des Papiers de Mr. CLE'MENT échûrent, les laiſſa perir.

La *Critique du Nouveau Teſtament* ne s'imprime point: on vous a mal informé. On ne fait que réïmprimer celle du *Vieux*, avec quelques *Additions* & *Corrections*; & cela n'eſt pas encore trop avancé. Mais, le *Traité de la Vérité de la Religion Chrétienne*, *par Mr.* ABBADIE, *Miniſtre de Berlin*, paroîtra dans un Mois. C'eſt un très beau *Livre*. On vient de m'envoier un *Livre*, contre SPINOZA, & DES-CARTES, qu'on attribuë à DE VERSE', & il s'intitule l'*Impie convaincu* (1). Je n'en ai pas encore lu une page.

Je

(1) L'Impie convaincu, ou Diſſertation contre SPINOZA, dans laquelle on réfute les Fondemens de ſon Athéiſme. Amſterdam, Jean Crelle, 1684, in 8. *M.*

Je ne sai si les *Nouvelles de la République des Lettres*, que je publie tous les Mois, vous plairont. Je le souhaite plus que je ne l'espere. Vous m'obligerez infiniment de m'en dire vos Avis sans déguisement. Mr. LE CLERC a publié les *Observationes Sacræ* (2) de son Oncle, & de son Pere, *Professeurs* à *Geneve*, avec des *Additions* de sa façon. L'*Ouvrage* est savant. Je lis le *Livre* de Mr. NICOLE contre Mr. CLAUDE, qui me paroit digne de Réponse: il s'intitule, *Les Prétendus Réformez convaincus de Schisme*, *&c.* (3)

Mille remercimens pour toutes les offres que vous me faites. Cela n'est pas à refuser, venant d'un bon Connoisseur comme vous.

Je continue de vous prier d'assurer de mes respects Mr. FABRICE. Mr. SPANHEIM demeure à *Leyde*, & ne va pas au *Palatinat*. On imprime les *Préjugez Légitimes de Mr. Jurieu contre l'Eglise Romaine*. Ce sera un in 4. fort beau. Je suis tout à Vous, mon cher Monsieur.

(2) *Ce n'est point là le* Titre *de cet* Ouvrage: *le voici*, DAVIDIS CLERICI Quæstiones sacræ, in quibus multa Scripturæ loca, variaque Linguæ Sanctæ Idiomata explicantur. Accessêre similis Argumenti Diatribæ STEPHANI CLERICI, & Annotationes JOANNIS CLERICI. Amstelodami, H. Wetstenius, 1684, in 8. *M.*

(3) *Voiez la* Lettre *XLV*, Note (4) *M.*

LET-

LETTRE XLIX,

A

Mr. ROU.

A Rotterdam, *le* 18 *d'Octobre*, 1684.

JAi eu une incroiable ſatisfaction, mon cher Monſieur, d'apprendre par votre *Lettre* l'état de votre Santé, & l'honneur que vous me faites de vous ſouvenir de moi. Je vous aſſure qu'il y a très peu de Perſonnes au monde pour qui j'aie autant de conſidération que pour vous, & à la proſpérité de qui je ſois auſſi ſenſible qu'à la vôtre. Vous ne pouviez guere mieux vous adreſſer qu'à moi en ce Païs, pour ſavoir les *Nouvelles de la République des Lettres*, puiſque je me ſuis chargé d'en compoſer un petit *Livre*, qui ſe diſtribuë tous les Mois. J'ai commencé par celui de *Mars* 1684. Je vous les euſſe tous envoiez, ſi je n'avois ſu qu'on m'avoit déjà prévenu. Vous avez tant d'Amis à *la Haye*, qui ſachant votre gout s'empreſſent à vous ſervir ſelon cela, qu'il ſeroit bien difficile qu'un Homme de *Rotterdam*, auſſi enſeveli que je le ſuis dans les *Livres*, depuis cette nouvelle Entrepriſe, leur put gagner le devant. Puis qu'on vous a envoié mes *Nouvelles*, on vous a apris tout ce que je ſai de Nouveau de ce coté-là; ainſi, je vous y renvoie. Je vous dirai ſeulement que le *Livre* de Mr. Ju-

RIEU

RIEU contre le *Renverſement de la Morale* n'eſt pas encore achevé d'imprimer : il vous en promet un Exemplaire, dès qu'il en aura. On imprime un autre Ouvrage de ſa façon, qui s'intitule *Préjugez Legitimes contre l'Egliſe Romaine.* Ce ſera un gros in 4. Je ne ſache pas que la *Querelle* (1) de Meſſieurs HUET & DESPREAUX, ait eu aucune ſuite. Mr. DU RONDEL ſe porte bien, & vous ſaluë de tout ſon cœur. J'ai ſouvent de ſes Nouvelles. Il ſera ravi de voir les *Relations* que vous nous avez promiſes. Je prie Dieu de vous conſerver précieuſement. Je ſuis, &c.

(1) *Cette* Querelle *entre Mr.* HUET, *Evêque d'*Avranche, *& Mr.* DESPREAUX, *regardoit le Paſſage de* MOÏSE, *cité par* LONGIN. *Voiez la* Bibliotheque choiſie, *Tom. X, p.* 211, *& ſuiv.*

LETTRE L,

A

Mr. L'ENFANT.

A Rotterdam, *le* 18 *de Janvier*, 1685.

JE dois Réponſe à je ne ſai combien de vos *Lettres*, Monſieur, & je ne ſai comment m'excuſer auprès de vous. Je n'en aurois aucune eſperance, ſi je ne ſavois pas que vous vous

figurez aiſément le peu de loiſir que je dois avoir, après m'être chargé de la rude Corvée, & du Perſonnage inſuportable de *Nouvelliſte de la République des Lettres.* Cette conſidération porte ſeule ſon excuſe, de ſorte que je ne m'amuſerai pas trop à vous en faire davantage. Il vaut mieux vous remercier de vos bons *Avis*, qui ſont aſſurément d'un Homme de fort bon gout, & vous prier de continuër à me dire toujours avec la derniere ſincérité tout ce qui vous ſemble de mes *Nouvelles.* On peut eſpérer que cela me fera du bien, & on ne doit pas craindre que je me chagrine de quoi que ce ſoit que mes Amis me diront.

A l'égard des *Gazettes raiſonnées*, je vous dirai qu'il y a trois Perſonnes qui paſſent pour en faire; & que ni les uns, ni les autres, ne diſtribuent ici qu'à très peu de Gens leur *Ecrit.* Ils ne le deſtinent preſque qu'aux Païs Etrangers; & ainſi, cela ne fait gueres de bruit en *Hollande*, ſi ce n'eſt quand l'*Ambaſſadeur de France* s'en plaint quelquefois. J'ai vu quatre ou cinq fois celles que Mademoiſelle DE SAINT GLAIN, Veuve d'un *Gazetier* de ce nom, d'*Amſterdam*, dont la *Gazette* s'intitule *Nouvelles ſolides & choiſies*, a fait faire, tantot par DE VERSE; tantot par le Sr. FLEURNOIS; tantot par d'autres; & cela n'étoit pas grand choſe. On croit que celles du Sr. LA FON, que je n'ai jamais vuës, ſont les meilleures. Si vous ſouhaitiez avoir le Recueil entier, il faudroit faire connoître à quelque marque ſi ce ſont celles de LA FON, ou celles de SAINT GLAIN, ou les troiſiémes, que vous ſouhaitez; & il ſera facile de vous les procurer toutes.

Je

Je croi que vous savez que Mr. ARNAUD a écrit une seconde fois contre le Pere MALEBRANCHE, & qu'on va imprimer la seconde *Réponse* de celui-ci, qui sera à peu près de la même longueur que la prémiere. On attend au prémier jour un troisieme *Ecrit* de Mr. ARNAUD contre le même *Adversaire*. La *Croisade des Protestans*, est un petit méchant *Livre*, que je n'ai point lu, & qui ne mérite pas qu'on s'en informe, à ce que disent les Connoisseurs. Je pense qu'on y propose les moiens de rendre formidables les *Protestans* sur Mer, en leur donnant, par exemple, *Tanger*, d'où ils feroient des *Courses* vers l'*Italie*, comme les *Chevaliers de Malthe* en font sur les *Turcs*.

Mr. WITTICHIUS est fort suivi à *Leyde*. Il a plus d'*Auditeurs* lui seul, que tous les autres ensemble; parce qu'il est l'Appui & le Rempart de COCCEIUS, & des *Cartésiens*, dont le Parti plaît plus aux jeunes Gens. Je n'aprens pas qu'il ait fait imprimer des *Livres* depuis un ou deux ans.

Je suis bien aise que Mr. FABRICE ait été content de la maniere dont j'ai parlé de ses *Ouvrages*; & vous pouvez l'assurer qu'en cela j'ai parlé selon mes Lumieres, & sans les vuës d'intérêt qui font qu'on loue quelquefois les *Auteurs*, afin de s'en faire autant d'Amis. Ses *Ouvrages* n'ont pas besoin de ce circuit & de ces vuës. Peu s'en faut que je ne vous fasse une *Querelle d'Allemand*, de ce que vous louez mes *Nouvelles* avec si peu de retenuë. Ne le faites plus, je vous en supplie; cela n'est bon qu'à gâter les Gens. Je salue de tout mon cœur, Mr. DARASSUS votre *Collegue*, & Mr. & Me. DE CHADIRAC.

Vous ſavez bien que Mr. LE CENE paſſe pour l'*Auteur* du *Livre de la Prédeſtination.* Je trouve la Réfléxion, que vous faites ſur cette Matiere, fort juſte. Mr. GAUTIER eſt toûjours en ce Païs, tantot à *la Haye*, tantot & le plus ſouvent à *Amſterdam.* Il s'eſt fait eſtimer par tout où il a paru. Je ne voi pas grande apparence qu'aucun *Miniſtre* faſſe ici fortune, ou s'y puiſſe établir. Par le plus grand bonheur du Monde, Mr. PICHOT, grand Ami de Mr. DARASSUS, s'en va avoir une *Egliſe* à quatre lieuës d'ici: on l'appelle *Tergou.* Je ſuis, Votre, &c.

LETTRE LI,

A

MR. L'ENFANT.

A Rotterdam, *ce 2 d'Avril*, 1685.

VOus avez raiſon, Monſieur, de ſoutenir que je ne ſuis point l'*Auteur* de l'*Eſprit de Mr. Arnaud.* Quand vous en jureriez ſur les Autels, vous ne ſeriez point en riſque de faire une Fauſſeté. Si c'eſt, ou non, celui que Mr. TAVERNIER dit, *Problema eſto*; car, les *Auteurs* de pareils *Livres* ne s'en vantent à Perſonne; de ſorte qu'on ne peut le ſavoir.

Je ne croirai jamais que Mr. ALLIX ſoit l'*Auteur* du *Livre de la Prédeſtination.* On ne doute

doute point ici que ce ne soit Mr. LE CENE; &, nonobstant ce que vous m'en dites, je croi qu'on a raison de n'en point douter. Je pourrois me tromper; mais, voilà mon Opinion. Mr. ALLIX a fait imprimer ici un Volume de *Sermons* (1), dont quelques-uns sont sur les Paroles, * *Tu es Pierre*, & sur son *Système de l'Eglise*. Ils sont très bons, ce me semble. Vous verrez à *Francfort*, si vous y allez, une nouvelle *Réponse du Pere* MALEBRANCHE *à Mr.* ARNAUD. Je ne puis vous dire encore si elle est bonne, parce que je ne l'ai pas luë.

Je vous prie, d'agréer un Exemplaire d'une *Suite de la Critique Générale* (2) que j'ai mis dans les Balots de Mr. LEERS. Je ne suis pas content de ce dernier *Livre*; & vous me ferez plaisir de m'en faire remarquer naïvement les Défauts. Ne craignez pas que j'en sois fâché le moins du Monde. Mes Amis ne me sauroient plus obliger qu'en me disant franchement leurs *Griefs* sur mes petites *Productions*. J'ai été à l'essai sur cela, & je puis dire par expérience que je ne sens pas le moindre chagrin de leurs *Censures*.

Vous verrez à la même *Foire* un nouveau *Livre* de Mr. JURIEU, intitulé *Préjugez Légitimes contre le Papisme*; *in* 4. Il travaille présentement

(1) *Ils sont imprimez à* Rotterdam, chez R. Leers, en 1685. in 12, *sous ce Titre*, Douze Sermons de P. A. (*c'est-à-dire*, PIERRE ALLIX,) sur divers Textes. *M.*

* MATTH. *Chap. XVI*, *verf.* 18.

(2) Nouvelles Lettres de l'Auteur de la Critique Générale de l'Histoire du Calvinisme de Mr. MAIMBOURG. Villefranche, le Blanc (*ou plutôt*, Amsterdam, Wolfgang,) 1685. in 12. 2 vol. *M.*

contre le dernier *Livre* de Mr. NICOLE (3), dont le *Port-Royal* fait tant de cas. Vous y verrez auſſi un *Ouvrage* de Mr. LE MOINE (4), rempli d'une très grande *Litérature*.

Je veux écrire au prémier jour au Pere MALEBRANCHE, pour le prier de me dire comment il peut avancer ces deux choſes ; 1. que *Dieu n'eſt point étendu formellement*. 2. qu'*il remplit tout, & même des Eſpaces infinis hors du Monde* : car, il dit cela dans ſon dernier *Livre* contre Mr. ARNAUD. Quoi que je ne l'aie pas encore lu, je ſuis tombé, en y jettant la vuë, ſur des endroits qui portent cela ſans équivoque. Je ſuis, Monſieur, Votre &c.

(3) Les Prétendus Réformez convaincus de Schiſme, &c. *Voiez ci-deſſus* Lettre *XLV*, Note (5), *M.*

(4) *Ce ſont ſes* Varia Sacra, ſeu Sylloge variorum Opuſculorum Græcorum, ad Rem Eccleſiaſticam pertinentium, ejus Verſionibus, & Notis illuſtratorum ; *imprimez à* Leyde, chez Dan. Gaasbeek, en 1685, in 4, 2 vol. *M.*

LET-

LETTRE LII,

A

Mr. LE CLERC.

A Rotterdam, *le ... de Mai*, 1685.

JE viens d'aprendre, par une *Lettre* du Sieur DES-BORDES, la nouvelle obligation que je vous ai, Monsieur, pour l'*Avis* que vous m'avez donné de la Faute qui s'est glissée dans le *I Article* des *Nouvelles d'Avril*, 1685. J'ai eu raison de dire que SOLON étoit l'*Auteur* du *Réglement*, & non pas LYCURGUE. Mais, il falloit donc dire que ce fut pour les *Athéniens* qu'il le fit, & non pas pour les *Lacédémoniens*. C'est une chose pitoiable que l'Esprit de l'Homme. Il y a vint ans que je sai que SOLON a été *Législateur d'Athènes*; & cependant, les Distractions, que l'on a pour d'autres choses, ont fait que, ni en relisant la Copie, ni en corrigeant l'Epreuve, je n'ai pas fait Réfléxion que je le plaçois à *Lacédémone*. Sans vous, cela seroit demeuré toujours là; car, je ne relis plus mes *Nouvelles*, dès qu'elles sont renvoiées d'ici en Epreuves. Je vous suis donc très obligé de votre *Avertissement*.

Je souhaite que vous ne me sachiez pas mauvais gré de la briéveté que j'ai gardée en parlant des *Entretiens sur diverses Matieres de Théologie*,

gie, &c (1). Le Sieur DES-BORDES vous dira qu'il a fallu qu'il ait renvoié au Mois courant trois ou quatre *Articles*, qui étoient pourtant assez vieux ; & encore n'a-t-il pu placer l'*Article* des *Entretiens*, tout court qu'il étoit, qu'en se servant d'un plus petit Caractere. Je ne pense pas que votre Ami (2) se plaigne de ce que j'ai dit qu'il a *traité cruellement St.* AUGUSTIN (3); car, cela n'est capable que de donner plus d'envie aux *Lecteurs* de voir son *Livre*; & cette *Bonne-Foi*, qu'il a euë de reconnoitre que St. AUGUSTIN étoit *Calviniste*, & de le prendre à garant sur ce pied-là, & de décharger sur lui ses *Censures*; cette *Bonne-Foi*, dis-je, vaut cent fois mieux que tous les *Déguisemens des Jésuites*, qui veulent que St. AUGUSTIN soit dans le fond bon *Moliniste*. Je dis bien plus ; soutenir que St. AUGUSTIN est tombé, ou plutot demeuré, dans des *Doctrines* que l'on croit très dangereuses ; & ensuite, l'accuser de n'être pas bien guéri des *Erreurs* de l'*ancienne Secte*, est, à la vérité, le *traiter cruellement* ; puisqu'il lui est desavantageux de passer pour tel ; mais, néanmoins, c'est parler conséquemment : & il n'y a rien là qui ne soit d'un habile Homme, qui suit.

ses

(1) *Voiez les* Nouvelles de la République des Lettres, *Avril*, 1685, *pag.* 463, *de la seconde Edition.*

(2) *Cet Ami est Mr.* LE CLERC *lui même, qui est* Auteur *de la* Seconde Partie *de ces* Entretiens. *Voiez ci-dessus* Lettre *XLV*, Note (2). *Mr.* BAYLE *ne savoit point apparemment cette Particularité ; peut-être aussi qu'il a bien voulu l'ignorer. M.*

(3) *Voiez les* Nouvelles de la République des Lettres, Avril, 1685, page 466. *M.*

ſes *Principes*. Vous ſavez que *traiter cruellement* un Homme peut ſignifier deux choſes : ou lui faire des Injuſtices, qui lui font un très grand tort ; ou lui reprocher juſtement des choſes qui ſont très mauvaiſes. En prenant la choſe dans ce ſecond Sens, on ne doit pas fâcher ceux dont l'on dit qu'ils *traitent cruellement* un autre ; &, faiſant abſtraction, comme je fais en cet endroit-là, ſi St. AUGUSTIN mérite, ou non, d'être accuſé de *Manichéiſme*, je me contente d'inſinuer qu'on dit de lui des choſes qui tournent au deshonneur de ſa Mémoire. Votre Ami, ſans doute, Monſieur, ne prendra pas pour une Injure qu'on diſe cela de lui. Je vous aſſure encore un coup, que j'ai été fort charmé de ſa maniere de raiſonner, & qu'il m'a paru ſur tout faire de fortes *Objections* au P. MALEBRANCHE. J'aurai ſans doute des occaſions indirectes de témoigner plus amplement l'eſtime que je fais de ces *Entretiens*. Je ſuis, Monſieur, Votre &c.

P. S. Je renouvelle au Sieur DES-BORDES la priere que je lui ai faite de vous donner un Exemplaire de mes *Nouvelles Lettres contre* MAIMBOURG.

LETTRE LIII.

LETTRE DE Mr. DE BENSERADE, DE L'ACADEMIE FRANÇOISE, A Mr. BAYLE.

A Paris, *le* 18 *de Mai*, 1685.

JE me ſuis aquité, Monſieur, de l'Ordre que vous m'avez donné de rendre & de préſenter à l'*Académie* le beau Préſent que vous lui faites. Il a été reçu avec tout l'honneur que cela vous peut faire, auſſi bien qu'à nous. Ceux mêmes, qui ſe croioient un peu bleſſez dans vos *Relations*, en ont parlé dignement; & Mr. l'*Abbé* DE DANGEAU, qui opina le prémier, dit que non ſeulement ſon *Avis* étoit, que la choſe fut miſe ſur nos *Regîtres*; mais, que pour vous punir des petites *Railleries* que vous aviez faites contre lui, c'eſt-à-dire, pour vous témoigner plutot l'eſtime qu'il faiſoit de vous, il ſouhaitoit, & demandoit, que vous envoiaſſiez tous les Mois vos *Relations*; comme une des choſes du monde qui étoit le plus de ſon gout. Il n'y eut pas une voix,

voix, qui n'apuiât la ſienne. Ainſi, il faut que je cherche quelque autre endroit pour me ſignaler auprès de vous, & vous faire bien connoître la tendreſſe & l'eſtime que j'ai pour vous, & qui me fait tant d'honneur. En vérité, Monſieur, nous demeurâmes tous d'accord de votre Mérite; & ce fut un Sentiment unanime que c'étoit une belle Commodité pour les *Ignorans*, & pour les *Pareſſeux*, que de lire le *Jugement* que vous faites des *Livres*; puis qu'après avoir lu vos *Nouvelles*, ils en peuvent parler auſſi certainement que s'ils les avoient lus eux-mêmes. Adieu, Monſieur, &c.

LETTRE LIV.

A

Mr. L'ENFANT.

A Rotterdam, *le 6 de Juillet*, 1685.

NE trouvez pas étrange, Monſieur, que je ne vous aie pas écrit depuis long-tems; car, en vérité, je ſuis ſi accablé d'Ouvrage, que j'ai bien de la peine à en ſupporter la moitié.

Vous ne devez pas douter que la Mort de S. A. E. (1) ne m'ait extrémement affligé, tant à cauſe de ſon Zéle pour la *Religion Reformée*; qu'à cauſe qu'il mouroit ſans *Succeſſeur* de ſa *Religion*,

I 6

(1) L'Electeur Palatin. *M.*

ligion, & à cauſe que vos Interêts particuliers ſe trouvoient mélez là-dedans. Dieu veuille que le changement de Maitre ne change point le Repos public, & ne faſſe aucun préjudice à votre fortune particuliere. C'eſt ce que vous devez regarder, Monſieur, comme partant d'un bon cœur, qui vous eſt particuliérement dévoüé.

Je vous remercie mille & mille fois de vos *Remarques*; car, vous ne ſauriez croire combien j'aime à connoitre les divers Jugemens des Hommes ſur ce à quoi je prens interêt, & ſur quoi il y a long-tems que j'ai porté Jugement.

Vous m'obligerez infiniment de continuer à m'envoier vos *Remarques*. Le ſecond Tome vous fournira une abondance de ſujets de *Critique* inépuiſable. J'ai fait tenir à ſon Adreſſe la *Lettre* de Madame DE CHADIRAC, que je ſaluë de tout mon cœur. J'ai ouï dire que Mr. DE CHADIRAC eſt arrêté à *Sedan*; je lui ſouhaite une heureuſe iſſuë de ſa Détention. Il arrive tous les jours ici des *Miniſtres*, & autres *Réfugiez*.

Mr. L*** (2) vient de faire un *Livre* (3) contre

(2) LE CLERC.

(3) *Ce ſont ſes* Sentimens de quelques Théologiens de Hollande, ſur l'*Hiſtoire Critique du Vieux Teſtament du* P. SIMON, où en remarquant les Fautes de cet Auteur, on donne divers Principes utiles pour l'intelligence de l'Ecriture. Amſterdam, H. Des-Bordes, 1685. in 8. *Les* choſes trop hardies *de cet* Ouvrage *ſont particuliérement renfermées dans un* Mémoire ſur l'Inſpiration des Livres Sacrez, *attribué à Mr. N. N.; mais qu'on croit, avec beaucoup de vraiſemblance, de Mr.* LE CLERC *lui-même, auſſi bien que le reſte de* l'Ouvrage. *M.*

contre M. S * * (4): il y a de bonnes choſes; mais, trop hardies. Vous devriez l'avertir, qu'au lieu de faire du bien au Parti qu'il a embraſſé, je veux dire aux A * * * (5), il ſervira à les rendre plus odieux. Car, il ne ſervira qu'à confirmer les Gens dans la penſée où l'on eſt ici, que tous les A * * * (6) *Savans* ſont *Sociniens*, pour le moins. Ce *pour le moins* n'eſt pas dit ſans cauſe. Ces Meſſieurs n'ont point de *Politique*; car, s'ils avoient témoigné moins d'entêtement pour le *Socinianiſme*, dont ils empoiſonnent avec affectation tous leurs *Livres*, il eut été aiſé de racommoder le *Schiſme* du *Synode* de *Dordrecht*; mais, franchement, nos *Calviniſtes* ſe font un honneur, & un mérite, de s'éloigner d'une *Secte*, qui eſt l'*Egout* de tous les *Athées*, *Déiſtes*, & *Sociniens*, de l'*Europe*.

On nous donnera bientot la *Vie de Mr.* DE TURENNE. UN *Miniſtre Réfugié*, nommé THE'ODORE BARIN, fait imprimer un *Diſcours* ſur la *Création* expliquée à la *Carteſienne* (7). Je ne ſai comment il s'en tirera. Le Pere MALEBRANCHE écrit toujours contre Mr. ARNAULD, & eſt préſentement à la Campagne, juſques à la fin de l'Automne. Je ſuis, Monſieur, Votre &c.

Monſieur & Mademoiſelle JURIEU vous ſaluent.

(4) R. SIMON.
(5) *Arminiens.*
(6) *Arminiens.*
(7) Le Monde naiſſant, ou la Création du Monde démontrée par des Principes très ſimples & très conformes à l'Hiſtoire de MOÏSE. Utrecht, la Compagnie des Libraires, 1685, in 12. *M.*

LETTRE LV.

A

Mr. ROU.

A Rotterdam, *le 9 de Février*, 1686.

JE vous remercie très humblement, mon cher Monsieur, de l'*Ecrit* (1) que vous m'avez communiqué. Il est beau & bon, & digne de son *Auteur*; & je voudrois bien en pouvoir orner mes *Nouvelles*; mais, deux ou trois raisons m'en empêchent. La prémiere est que j'ai dessein, comme je l'ai insinué dans un des Mois précédens, de donner de tems en tems un *Livret extraordinaire*, qui sera un *Recueil de diverses Pieces Fugitives*, que je n'aurai pu inserer dans les *Nouvelles ordinaires* (2). Je m'y suis engagé auprès de bien des Personnes que je considere, dont je n'ai pas emploié ce qui m'en étoit venu; &, comme je n'ai point publié leurs petites *Pieces*, je me suis résolu de réserver toutes les autres semblables pour un *Livret* à part; d'autant plus qu'on

(1) La Séduction étudée; ou Lettres de Mr. l'Evêque de Meaux, à un de ses Dioceſains, (*Mr.* de Vrillac,) qui s'est sauvé de la Persécution; avec les Réponses qui lui ont été faites, dont la principale est restée sans Réplique. Sur la Copie imprimée à Berne en Suisse, in 12. *M.*

(2) *Ce Dessein n'a point été exécuté. M.*

qu'on a critiqué que j'aie inséré des *Pieces* toutes entieres, comme le *Discours de Mr. l'Abbé* DE LA CHAMBRE, une *Lettre de Mr.* SPON, &c. J'excepte ce qui regarde une *Expérience Anatomique, Chymique*, &c : car, ces sortes de choses sont fort défirées ; & comme mon *Journal* en est assez stérile, je n'en laisse guere passer, quand il m'en tombe entre les mains. Il faudroit donc, mon cher Monsieur, que votre *Ouvrage* attendît mes *Nouvelles extraordinaires* : mais, je craindrois que ce ne fut trop attendre.

La deuxieme raison est, qu'on m'a conseillé d'éviter le plus qu'il sera possible, les *Matieres de Controverse*. Il n'est pas possible de le faire quand des *Livres* sont publics. Mais, diroit-on, il falloit les éviter à l'égard d'une *Lettre Manuscrite*, dont tous les *Noms* sont supprimez ; & celui du *Prélat*, à qui on écrit, & celui du *Répondant*. Cela m'oblige de vous dire, que si vous la faites imprimer, je croi que vous ferez bien de n'en pas supprimer ni les *Noms*, ni les *Dates* ; car, les *Lecteurs* feront tout autrement curieux, quand ils sauront que cela regarde Mr. l'*Evêque* DE MEAUX.

Ma troisieme raison est, que ce Mois-ci, & celui qui vient, seront pleins, malgré que j'en aie, de *Matieres de Controverse* : des *Livres* très considérables, qui vont paroître, ne me permettant pas de fuir la touche. Nous allons avoir tout à la fois dans un Mois, deux *Livres* de Mr. JURIEU, qui me feront deux gros *Articles*. Sans cela, mon cher Monsieur, je passerois sur les deux autres raisons, en considération de la bonté de vôtre *Piece*, & de l'Amitié, comme de l'estime très particuliere, que j'ai pour vous.

Je.

Je ſuis très fâché que tant de Circonſtances contraires me privent de l'avantage que je me procurerois par votre *Ecrit*. Mais, puis qu'il n'y a point d'autre remede, je vous le renvoie aujourd'hui, afin que vous le faſſiez imprimer ſans retardement.

J'ai été ravi que les *Tables de Mr.* TALLENTS m'aient fourni une occaſion naturelle de parler des vôtres (3). Comme elles ſont en *Anglois*, je n'ai pu les lire: on me les a laiſſées quelques jours; mais, on me les a redemandées après cela; & ainſi, je ne ſaurois vous les procurer. Comme vous êtes le prémier en date, je ne doute pas qu'on ne vous ait copié *. Je ſuis, Monſieur, votre, &c.

* Extrait d'une *Lettre* de Mr. ROU à Mr. BAYLE pour *Réponſe* à ce Soupçon qu'il avoit, que *les Tables Angloiſes n'étoient qu'une Copie* des ſiennes.

Je ne ſaurois me plaindre du Procédé de Mr. le Docteur TALLENTS, *dans la Publication de ſes* Tables. *Il y a deux innocentes Manieres de ſe ſervir du travail d'autrui, ſans courre riſque de paſſer pour* Plagiaire. *L'une eſt de nommer franchement les* Auteurs *qu'on imite, & ſur les pas de qui l'on marche: l'autre eſt de ſupprimer véritablement leur Nom, mais en copiant leur Méthode d'une façon ſi viſible, qu'il paroit de là qu'on n'a aucun deſſein de les priver de la gloire de l'Invention. Mr. le* Docteur TALLENTS *a choiſi à mon égard la derniere de ces deux Conduites.*

LET-

(3) *Voiez les* Nouvelles de la République des Lettres, *Janvier* 1686, *pag.* 108, 109, *ſeconde Edition.*

LETTRE LVI,

A

Mr. ROU.

A Rotterdam, *le* 17 *de Février*, 1686.

EN Homme qui n'a pas trop de loisir, mon cher Monsieur, je ne vous écris qu'un *Billet*, pour vous remercier de toutes les Douceurs obligeantes que vous m'avez écrites. Mais, malgré ma briéveté, je vous fais souvenir que nos conventions ne sont pas cela. Si vous voulez m'honorer d'une de vos *Lettres*, ce doit être pour me donner vos bons *Avis*, & vos judicieuses *Critiques*, & non pas pour m'encenser.

On m'a dit que vous soupçonnez Mr. DE LARROQUE d'être l'*Auteur* de la *Critique des Dialogues de Mr. l'Abbé* DE DANGEAU (1). Il est parti de *Paris* le dixieme de ce mois, pour venir en ce Païs-ci. Il pourra vous desabuser lui-même. Je suis très sincérement, &c.

(1) *Mr.* JURIEU *en est l'*Auteur. *Elle est intitulée* Apologie d'un Tour Nouveau pour les quatre *Dialogues de Mr. l'Abbé* DE DANGEAU, *Lecteur du Roi*, *&c.* Cologne, P. Marteau, 1685, in 12. *M.*

LET-

LETTRE LVII,

A

Mr. ROU.

A Rotterdam, *le* 10 *d'Avril*, 1686.

VOici, mon cher Monsieur, ce que Mr. RAINSSANT me repondit le 19 de Mars dernier. Je n'ai reçu la *Lettre* que ce matin, parce qu'elle étoit sous le couvert d'un Homme qui n'étoit pas à *la Haye*, lors qu'elle y arriva.

Extrait d'une *Lettre* de Mr. RAINSSANT.

*Il y a environ huit jours que je parlai au Roi de l'*Ouvrage *de Mr.* ROU (1), *dont je lui montrai même une* Planche, *lui faisant entendre le mérite de cet* Ouvrage, *& le sujet qui en avoit causé la Suppression. Il m'ordonna d'en parler à Mr. le* Chancelier, *chez lequel je fus dès le lendemain. Il nomma en même tems un* Docteur de Sorbonne, *pour revoir ces* Planches, *y corriger ce qui ne s'accorde point avec notre* Créance; *après quoi on les mettra entre les mains d'un* Graveur, *qui en fera le*

(1) *Ses* Tables Chronologiques, *qu'on lui avoit saisies, en le mettant à la* Bastille. *Voiez les* Nouvelles de la République des Lettres, *Janvier*, 1686, *pag.* 109. *M.*

le débit (2) ; *cet* Ouvrage *étant trop beau, pour en frustrer le Public. Ce que je voudrois tâcher de faire en cette rencontre, seroit qu'il en revint quelque profit à Mr.* ROU ; *& c'est à quoi je travaillerai tout de mon mieux. Car, d'espérer qu'on eut jamais pu retirer ces* Planches, *pour les rendre à l'*Auteur, *c'est ce qu'on n'auroit pu faire à présent, qu'on voudroit pouvoir supprimer tout ce qui regarde une* Religion *contraire à la nôtre. Obligez-moi d'informer Mr.* ROU *de tout ceci, & de l'assurer de mes bonnes intentions pour lui. Je lui écrirai, lors que j'aurai quelque chose de meilleur à lui mander.*

Voilà, mon cher Monsieur, ce que j'apprens. Le Sieur TROYEL m'a fait entendre que vous avez des Nouvelles encore plus favorables de Mr. *le Duc* DE MONTAUSIER, & de Mr. DE LA REYNIE. J'en suis ravi. Cependant, j'écrirai à Mr. RAINSSANT tout ce que je croirai le plus propre à vos intérêts. Je suis, &c.

(2) *On n'a point de connoissance que cela ait été exécuté. Ce qu'il y a de certain, c'est que les* Planches *sont toujours restées à* Paris, *& que Mr.* ROU *a revu & augmenté un* Exemplaire *de ses* Tables, *qu'on se dispose à faire graver de nouveau en ce Païs-ci. Elles sont en bien meilleur Ordre encore que n'étoient celles de* Paris. *M.*

LET-

LETTRE LVIII,

A

Mr. ROU.

A Rotterdam, *le 19 d'Avril*, 1686.

JE ne manquai pas, mon chér Monſieur, d'écrire hier à Mr. RAINSSANT, & de lui repréſenter vivement tous vos Griefs ; le priant même inſtamment de laiſſer la choſe où elle étoit, plutot que de l'*enfourner*, comme il dit. Je ne ſai s'il en fera quelque choſe. Il me dit dans ſa *Lettre*, que dans l'état où ſont les affaires de notre Parti, dont on voudroit même abolir la mémoire, il n'y a point d'apparence, que l'on rende à leur *Auteur*, des *Tables*, qui n'ont été interdites, que parce qu'elles favoriſoient les *Proteſtans*. Il regarde donc comme une choſe *infaiſable* de vous les faire rendre en l'état où elles étoient ; & néanmoins, comme il trouve que le Public en doit profiter, il croit qu'on les fera corriger ; & qu'après cela, elles ſeront renduës publiques ; & tout le mieux qu'il croit pouvoir faire pour vous, eſt quelque dédommagement.

Je vois fort bien qu'il regarde cela comme le ſeul moien de vous procurer quelqu'avantage ; & je ne ſai ſi Mr. DE MONTAUSIER ofera s'empreſſer pour le tout ; je veux dire, pour la reddition des *Planches*. J'en doute fort, & ne

ſai

ſai s'il vaut mieux que l'on les remette dans un Galetas, que de vous en faire avoir quelque Gratification. Outre que, ſi on a une fois inſinué aux *Puiſſances*, qu'après les *Corrections* des endroits trop *Huguenots*, l'*Ouvrage* ſera très utile au Public, il ſera fort mal aiſé de les faire remettre dans un Grenier; ſur tout y aiant apparence que ceux qui travailleront à la choſe y trouveront bien leur compte; outre cela, dis-je, Monſieur, ce n'eſt pas une eſpérance trop prochaine que celle de notre *Rétabliſſement*. Ainſi, faites bien réfléxion s'il ne vaudroit pas mieux tenir quelque choſe de préſent, que d'attendre un avenir incertain. Je vous dis cela à vous; car à Mr. RAINSSANT, j'en parle comme ſi abſolument vous aimiez mieux n'avoir rien, & qu'on laiſſât la deſtinée de vos *Tables* aux *Evénemens de la Providence*.

Pour ce qui concerne Mr. DE JAUCOURT, Frere de Mr. *le Marquis* DE VILLARNOU, j'aurois eu bien de la joie en recevant votre *Lettre* par ſon moien, d'avoir l'occaſion de l'aſſurer de mes très humbles ſervices. Je m'eſtimerois très heureux de lui en pouvoir rendre quelqu'un par raport à ſes Etudes. Je ne ſai ſi la choſe ſera poſſible: il n'y a nulle place chez Mr. VANDER HORST, mon Hôte. Toutes ſes Chambres ſont pleines. Mais, ſi Mr. DE JAUCOURT demeuroit ici, je tâcherois de ménager quelques momens à certaines heures du jour pour des *Entretiens de Philoſophie* avec lui. J'ai très peu de loiſir, comme vous ſavez; mais, pour des Perſonnes d'un tel nom, & d'une diſtinction ſi vénérable à tous les *Proteſtans*, il faudroit bien faire des efforts. Je ſuis, &c.

LET-

LETTRE LIX.

LETTRE DE LA SOCIETÉ ROIALE DE LONDRES

A

Mr. BAYLE,

écrite par

Mr. le *Chev.* JEAN HOSKYNS,
Sécrétaire de cette Société.

A Londres, *ce 15 de Mai*, 1686,
Vieux Stile.

MONSIEUR,

IL y a quelque tems que la *Société Roiale*, ayant remarqué le soin particulier que vous avez de ramasser tout ce qui se passe de curieux parmi les *Gens-de-Lettres*, & les beaux Talens pour la *Philosophie* que vous faites éclater dans vos *Nouvelles*; a souhaité de trouver quelque occasion de vous témoigner ses Respects, & de vous engager dans une

une *Correſpondance*, dont, peut-être, il ſe pourra tirer des Avantages communs. Car, comme nous nous trouvons cantonnez dans cette *Ile*, où il eſt fort mal-aiſé de rencontrer les *Livres* qui ſont imprimez au delà de la *Hollande*; & particuliérement, en *Allemagne*, & en *Italie*; nous nous perſuadons que par votre moien nous pourrons en avoir Connoiſſance de bonne heure: & le Caractere fidelle que vous en donnerez, nous pourra ſervir d'Avis, pour ce qui vaudra la peine d'être demandé, & acheté. D'autre côté, l'*Angleterre* n'eſt pas préſentement ſans *Savans*; & l'on fait imprimer ici fort ſouvent des choſes dont peut-être vous feriez cas, & dont la Connoiſſance ne vous vient que fort tard; quelquefois même point du tout; & nous ne doutons pas qu'il ne vous fut agréable d'en être inſtruit, dès que ces *Livres* ſont mis au jour. C'eſt par là que la *Société* tachera de vous rendre ſervice; &, ſi vous trouvez bon de lui faire plaiſir dans l'affaire dont j'ai parlé, on établira une *Correſpondance* fixe, & certaine, qui ne manquera pas de notre côté.

Pour prémiere marque de l'eſtime que la *Société* a pour vous, elle vous prie d'accepter un *Livre*, qu'elle a fait imprimer depuis peu; c'eſt-à-dire, l'*Hiſtoire naturelle des Poiſſons*, par feu Mr. WILLOUGHBY. (1) Vous le trouverez fort cu-

(1) *Elle eſt imprimée ſous ce* Titre: FRANC. WILLUGHBEII de Hiſtoria Piſcium Libri IV, Iconibus illuſtrati, & à JOANNE RAJO recogniti & aucti. Oxonii, Theat. Sheldon; 1686, in folio. *Le même Mr.* WILLOUGHBY *avoit déjà donné* l'Hiſtoire des Oiſeaux; Ornithologiæ Libri III, Iconi-

curieux, étant l'*Ouvrage* d'un grand *Connoiſſeur de la Nature*, & aiant été revu par des Perſonnes qui ne ſont guere moins habiles. Vous en pourrez parler dans vos *Nouvelles*, ſi vous le trouvez à propos (2). Pour ce qu'il vous plaira de répondre, vous n'avez, Monſieur, qu'à l'adreſſer *au Sécrétaire de la Société Roiale à Gresham-College, à Londres*; & vos *Lettres* ſeront ſurement renduës, à

Votre Serviteur très humble,

J. Hoskyns.

Iconibus illuſtrati, & à Joanne Raio recogniti, & aucti. Londini, Martin, 1676, in fol. *M.*

(2) *Mr.* Bayle *donna l'*Extrait *de ce* Livre *dans ſes* Nouvelles *de* Juin *de la même Année. Voici comment il le commence.* La *Société Roiale* nous a fait l'honneur de nous envoier ce *Livre*: il ne ſe peut rien ajouter, ni à la Reconnoiſſance que nous en avons, ni à la Beauté de l'*Ouvrage*, ſoit pour l'exactitude & pour l'étenduë des *Recherches*; ſoit pour la netteté & la fidélité des *Figures*. Mr. Rai, qui a eu le plus de part à ce travail, a été fort ſecouru par d'autres Perſonnes Illuſtres, qu'il nomme dans ſa *Préface*, &c.

LETTRE LX,

A

Mr. ROU.

A Rotterdam, *le* 24 *de Mai*, 1686.

JAi lu avec un plaisir extrême, mon cher Monsieur, tous les *Manuscrits* que vous m'avez communiqués. Ils sont écrits, & avec beaucoup de pureté, & avec force, & avec zêle: j'en pourrois dire beaucoup plus de bien, si je voulois égaler par mes expressions ce que j'en pense.

Voici ce que j'ai reçu ce matin de Mr. RAINSSANT, dont je n'avois eu aucune Nouvelle depuis la *Lettre* que vous savez. Je vous copie mot à mot ce qu'il m'écrit, tant sur le Chapitre de Mr. DU VIVIER, que sur le vôtre. Faitez-le lui savoir, je vous conjure.

Extrait d'une *Lettre* de Mr. RAINSSANT.

Vous me feriez beaucoup de plaisir de donner Avis à Mr. DU VIVIER, *que j'ai fait tout ce que j'ai pu pour obtenir ce qu'il souhaite : mais, toutes mes tentatives ont été inutiles; cependant*, omnem movi lapidem; Deos ipsos adii. *J'ai fait, en un mot, tout ce qu'on peut attendre d'un Ami.*

Quant à Mr. ROU, *je n'ai pas eu meilleur succès de mes Démarches. La* Diversité de Religion *est un Obstacle invincible, sur tout en ce Tems.*

Mr. RAINSSANT me marque que Mr. le *Duc* DE MONTAUSIER lui a parlé de vos *Tables* en Homme bien intentionné pour vous, & qu'il lui a répondu qu'il en falloit parler à Mr. *le Chancelier*, de qui elles dépendoient uniquement. Je croi que vous devez engager ce *Duc* à en parler à Mr. *le Chancelier*. Tout à Vous.

LETTRE LXI,

A

MR. L'ENFANT.

A Rotterdam, *le* 21 *de Juin*, 1686.

J'Ai compris, Monſieur, par ce que m'a dit Mr. LEERS, qui n'eſt de retour de ſon Voiage que depuis quatre ou cinq jours, que ma derniere *Lettre* ne vous a pas été renduë; car, ſi cela eut été, vous ne vous fuſſiez pas plaint de ma négligence.

Mr. JACQUELOT s'eſt fait admirer ici, & j'ai été charmé de ſon Eſprit. Il eſt paſſé depuis peu en *Angleterre*, à ce qu'on m'a dit. C'eſt ſans doute ſur la Nouvelle de l'Etabliſſement d'une nouvelle *Egliſe*, dont Mr. ALLIX ſera le prémier *Miniſtre*. Mr. ALLIX eſt là dans une très grande eſtime. Je ſouhaite qu'il ſe ſerve du bienheureux loiſir qu'il y a,

* *Deus nobis hæc ôtia fecit*,

pour

* VIRGILIUS, *Eclog. I, verſ.* 6.

pour écrire de beaux *Livres*, comme il peut. Le *Docteur* BOILEAU (1) l'a attaqué tout nouvellement, à l'occasion de RATRAMNE, qu'il soutient n'avoir eu que des Sentimens conformes à l'*Eglise Romaine*.

Nous avons depuis peu deux *Cours de Théologie* : l'un selon les *Arminiens*, par Mr. LIMBORCH (2), leur *Professeur* à *Amsterdam* : l'autre selon les *Réformez*, qui est un *Ouvrage posthume* de

(1) *Ce* Docteur *fit imprimer à* Paris, *chez* la Veuve Martin, *en* 1686, in 12, *le* Traité du Corps & du Sang du Seigneur, de RATRAMNE, ou BERTRAM, Religieux de Corbie, *avec une* Traduction Françoise *de sa façon*, *& des* Observations, *où il se donne beaucoup de peine pour prouver que cet* Auteur *n'a point d'autre* Sentiment *sur l'*Eucharistie, *que celui que l'*Eglise Romaine *avoue*. *C'est de la même sorte que le Pere* HARDOUIN, Jésuïte, *a trouvé le Secret de* catholiciser *la* Lettre de St. CHRYSOSTOME à CÉSAIRE, *que les* Protestans *s'obstinent, malgré cela, à vouloir regarder comme une* Piece *qui favorise leur* Créance *sur l'*Eucharistie. *Et après de semblables Tentatives, il n'y a rien au Monde que ces Messieurs ne puissent entreprendre*. *M.*

(2) PHILIP. A LIMBORCH Theologia Christiana ad Praxim Pietatis, ac Promotionem Pacis Christianæ, unicè directa. Amstelodami, Wetstein, 1686, in 4. *Cet* Ouvrage *a été réimprimé en* 169.. *à* Amsterdam, chez H. Wetstein, in folio, *considérablement augmenté*, *& depuis encore chez* S. Petzold, en 1700, in folio. *M.*

de Mr. HEIDANUS (3), autrefois *Professeur* à *Leyde*. Il étoit *Cartésien* & *Coccéien*. Je n'ai pas encore vu comment il manie les Matieres de la *Liberté*; mais, par les *Titres* des *Chapitres*, il traite de pur *Pélagianisme*, le *Molinisme* & l'*Arminianisme*. Je pense bien que les *Jésuites* crieront à la *Calomnie*; ne pouvant pas avec honneur souffrir qu'on les taxe d'une *Doctrine*, que l'*Eglise*, qu'ils croient infaillible, a fulminée; mais, je ne pense pas que les *Arminiens* se fassent une affaire de cette Accusation. Comme ils n'ont pas meilleure Opinion des *Anciens Conciles* que des *Modernes*, ils ne feront pas difficulté d'avoüer que PE'LAGE aiant été ignoramment condamné, c'est une marque de *saine Doctrine*, que d'embrasser la sienne.

Le Pere MALEBRANCHE a le chagrin que ses *Livres* ne peuvent plus entrer en *France*, &, qu'à cause de cela, personne ne les veut imprimer en ce Païs. L'*Inquisition* est devenuë effroiable en *France* contre les bons *Livres*.

J'aprens que Mr. FABRICE est fort occupé dans les *Affaires Politiques*, depuis le changement de Maître. A propos de cela, faites-moi la grace de m'instruire d'une chose, dont nos *Gazettes* nous ont fort parlé. Est-il vrai qu'un *Jésuïte* ait été blessé, faisant l'*Esprit*, dans la Chambre de Mr. l'*Electeur Palatin*, & lui annonçant, comme de la part de Dieu, de chasser tous les *Hérétiques*? Je vois ici quantité d'habiles Gens, qui n'en doutent pas: quelques autres en doutent; & les uns & les autres seront fort aises d'être assurez de

(3) ABRAHAMI HEIDANI Corpus Theologiæ Christianæ, in XV Locos digestum. Lugd. Bat. Jord. Luchtmans, &c, 1686, in 4, 2 vol. *M.*

de ce qui en eſt. Ainſi, Monſieur, je vous ſupplie très humblement de m'aprendre ce qu'il y a de certain dans cette Affaire.

Je vous prie auſſi d'avoir la bonté de faire mettre à la Poſte l'incluſe pour *Berne*. Mes baiſemains, s'il vous plait, à Mr. & à Mad. DE CHADIRAC, s'ils ſont encore à *Heidelberg*; ſans oublier Mr. DARASSUS.

Nous ſommes ici dans un grand Calme; mais, les mauvaiſes Nouvelles, tantot vraies, tantot fondées ſur des conjectures, nous perſécutent horriblement. Ainſi, il n'y a nul lieu au Monde où on puiſſe vivre content; car, ſi le préſent vaut quelque choſe, vous trouvez des Gens d'Eſprit qui vous prouvent que tout ira mal à l'avenir. Je vous ſouhaite toute ſorte de Biens & d'Avantages, & ſuis de tout mon cœur, Monſieur, Votre &c.

LETTRE LXII,

A

Mr. MINUTOLI.

A Rotterdam, *le* 8 *de Juillet*, 1686.

J'Ai reçu, mon très cher Monſieur, & votre belle *Lettre* ſur Mr. SPON, & celle que vous aviez donnée au Gouverneur d'un *Seigneur Anglois*, & l'autre qui eſt venuë à droiture. C'a

été pour moi une abondante Moisson de Lectures agréables & charmantes. Vous aurez pu remarquer, si vous avez lu les prémiers Mois de mes *Nouvelles* de 1686, que Mr. GRAVEROL me communiqua un *Eloge de Mr.* SPON, peu après sa Mort, qui fut inséré *à la chaude*. C'est ce qui m'a empêché de publier votre *Eloge*, qui n'est venu que deux Mois après. J'ai dessein de l'insérer tout entier dans des *Nouvelles extraordinaires*; &, en attendant, j'en ai donné un *Abrégé* dans celles du dernier Mois.

L'Homme, dont vous avez eu la bonté de m'avertir de me défier, m'étoit déjà venu voir long-tems avant votre *Lettre*. Je lui trouvai un grand air de Présomption; & il me communiqua un *Manuscrit* des *Vies de Corbelon*, &c. Je lui dis que je savois que feu Mr. SPON y travailloit. Il me répondit, qu'à la vérité, il avoit eu cette Pensée; mais, qu'il avoit donné ensuite cette tâche à lui Mr. DE FRAS: comme aiant plus de Politesse de stile, & plus de talent en *François*. Il ajouta, que si les Amis de Mr. SPON vouloient publier ces *Vies*, comme étant de lui, il se verroit obligé de les revendiquer, & d'en avertir le Public dans les *Gazettes*. Je ne l'ai vu qu'un quart d'heure; après quoi il s'en alla à *la Haye*, & depuis cela je n'ai plus ouï parler de lui. Je le préparai à n'espérer pas en ce Païs de grands biens de sa Plume; parce que les *Libraires* ne paient pas fort largement, ni les *Auteurs*, ni les *Correcteurs*: & ainsi, que son *Manuscrit* ne seroit pas capable de le nourrir deux Mois. Je ne sai pas s'il l'a présenté à imprimer.

Vous m'avez fait un plaisir extrême, mon cher Monsieur, de me rendre compte de vos

Pro-

Promotions, & de vos *Quadrilles de Combatans*. Il me semble que je voi briller d'ici, les éclairs qui éclatoient dans votre *Harangue*; & vous devriez enfin vous laisser persuader d'en publier un *Recueil*. Je suis aussi bien aise d'aprendre les succès de la *Dispute Philosophique*. Notre ancien Ami Mr. LEGER mérite sans doute ce poste; & je voudrois qu'il y en eut deux à remplir, afin que vos desirs pour Mr. BEDDEVOLE fussent accomplis. Je vous suplie de lui faire mille amitiez de ma part, & mille excuses de mon silence. Ses *Essais d'Anatomie* (1) ont été fort goutez; & le *Libraire* les veut faire mettre en *Latin*. J'ai beaucoup d'estime pour tout ce qu'il écrit & pense; & je vous prie de l'en bien assurer. Je dois depuis long-tems une Réponse à Mr. DACIER, *Ministre* dans l'une des *Eglises* de la Campagne. Je prens la liberté de la mettre sous votre couvert, & de vous suplier de la lui faire donner au plutot.

Notre cher Mr. BASNAGE, est ici l'un de nos *Ministres Pensionnaires*. Nous nous régalons souvent de parler de vous, & des belles Conversations que vous nous donniez à *Geneve*. Il cherche occasion de vous envoier un *Livre*, qu'il vient de publier sur les Affaires du Tems. Ce sont des *Lettres* à son *Eglise* (2): il y a mille bonnes choses. Mr. LE CLERC se signale de jour en

(1) Essais d'Anatomie, où l'on explique clairement la Construction des Organes. Leyde, 1684, in 16. *M.*

(2) *De* Rouën. *Voici le Titre de ce* Livre: Exhortation à la Repentance, ou Lettres à l'Eglise de * * sur sa Chute; avec des Prieres pour l'Eglise & pour ceux qui sont tombez, par Mr. B. Rotterdam, Acher, 1686, in 12. *M.*

jour par ſa hardieſſe à imprimer des *Héréſies*, & à condamner ſans rémiſſion, & avec une Médiſance outrée, dans les Boutiques des *Libraires*, tous les *Auteurs* qui ne lui plaiſent pas; & cela veut dire beaucoup, & enferme preſque tout le Monde. Excepté EPISCOPIUS, COURCELLES, HAMMOND, & quelque peu d'autres, le reſte ne vaut rien, ſelon lui. Il réplique à Mr. SIMON. Vous aurez pu voir dans l'*Accompliſſement des Prophéties* (3), de Mr. JURIEU, que ce Mr. SIMON s'eſt fait des affaires avec lui. On l'a traité comme il le mérite; car, c'eſt dans le fond un *Impie*, qui, pour faire ſa cour aux *Perſécuteurs de France*, s'eſt déchaîné ſur nous, comme un Cheval, ou comme un Dogue enragé, dans ſon dernier *Livre* (4). Mr. ALLIX devroit lui apréter ſa ſauce.

J'ai cherché Mr. SISMUS, mais ſans le trouver. Il n'eſt pas en Ville apparemment. Je vous ſuis cependant bien obligé d'avoir eu la bonté de vous ſouvenir de moi. Mr. SMITH, *Docteur Anglois*, a écrit quelque choſe (5) depuis peu

(3) *Tome I, page* 354, *où l'on trouve ce* Chapitre *ſi curieux contre Mr.* SIMON, *intitulé* Coup de Fouët, en paſſant, pour un nouvel Interprete de l'Apocalypſe, appellé le P. SIMON, ou le *Curé de Bolleville. M.*

(4) *C'eſt-à-dire, ſa* Réponſe au Livre intitulé *Sentimens de quelques Théologiens de Hollande ſur l'Hiſtoire Critique du Vieux Teſtament, par le* PRIEUR DE BOLLEVILLE. Rotterdam, R. Leers, 1686, in 4. *M.*

(5) THOMÆ SMITH, *Eccleſiæ Angl. Presbyt. Miſcellanea, in quibus, inter alia, Defenſio Libri*

peu contre Mr. SIMON, au ſujet du mot *μίλωσις*, qu'il ſoutient n'avoir pas été conu des *Grecs* avant deux cens ans. Il nous eſt venu de *Geneve* un *Ecrit* (6) contre le *Janſéniſme*, qui eſt aſſez dur & ſanglant; je ne ſai ſi les *Janſéniſtes* de ce Païs-ci y répondront (7). L'*Auteur* eſt un *Savoiard* (8), Fils d'un *Sénateur* de *Chambéri*, & jeune Homme. Ne ſait-on pas l'*Auteur* de la *Vie de Dom Juan d'Autriche*, imprimée à *Geneve* depuis peu? & que dit-on chez vous de l'*Hiſtoire* de votre *République*, par Mr. LETI (9)? Quel Fatras, & quel Aſſemblage de *Pieces* peu néceſſaires à une *Hiſtoire*, &, tout au plus, bonnes pour, en groſſiſſant les Tomes, donner lieu à plus d'Etrennes pour les *Epitres Dédicatoires*. L'*Auteur* vient d'écumer quelques *Princes d'Allemagne*, à-la-*Chappuzeau*. Je ſuis tout à Vous, mon cher Monſieur.

bri de Græcæ Eccleſiæ Statu, *contra Objectiones Autoris* Hiſtoriæ Criticæ, *&c.* Londini, Sam. Smith, 1686, in 8. *M.*

(6) *Préjugez Légitimes contre le Janſéniſme, ou Hiſtoire Abregée de cette Erreur, depuis le commencement des Troubles que Janſénius & Mr. Arnaud ont cauſé dans le Monde, par un* DOCT. DE SORBONNE. Cologne, Du Bois, 1686, in 12. *M.*

(7) *Mr.* ARNAUD *l'a fait. Sa* Réponſe *eſt intitulée* Le Phantôme du Janſéniſme, ou Juſtification des prétendus Janſéniſtes, par le Livre même d'un Savoiard, Docteur de Sorbonne, intitulé *Préjugez Légitimes contre le Janſéniſme*, &c. Cologne, Schouten, 1686, in 12. *M.*

(8) *Il ſe nomme* DE VILLE.

(9) *Hiſtoria Genevrina, o ſia Hiſtoria della Citta e Republica di Geneva, &c.* Amſterdam, van Someren, 1686, in 12, 5 vol. *M.*

LETTRE LXIII,

A

Mr. L'ENFANT.

A Rotterdam, *le 9 de Juillet*, 1686.

JE ſuis bien fâché, Monſieur, d'être contraint de vous conſoler ſur une perte auſſi conſidérable, que celle que vous avez faite, par la Mort de Monſieur votre Pere; & vous me ferez beaucoup de juſtice, ſi vous êtes très perſuadé, qu'outre la raiſon du mérite du Défunt, qui fait que ſa Mort doit être ſenſible à tous les honnêtes-Gens, & principalement quand ils aiment les *Lettres* & la *Religion Proteſtante*; j'en ai une très particuliere de m'affliger par la part ſinguliere que vous avez à cette perte & à ſes ſuites. Le bon Dieu veuille vous conſoler par ſa ſainte Grace, & vous conſerver précieuſement.

J'ai été ravi de voir les Sentimens Chrétiens, & judicieux, que vous avez marqués à l'occaſion de ce que Mr. JACQUELOT vous avoit écrit. J'ai fait part tout auſſi-tôt à Mr. JURIEU de vos Diſpoſitions & de vos Réfléxions; ſans lui nommer pourtant la Perſonne dont la *Lettre* vous avoit donné lieu de me les marquer: & il a été ravi de cela auſſi bien que moi. Il doit m'envoier une *Lettre*, que je joindrai avec celle-ci.

Mr.

Mr. ALLIX a recouvré tous ſes *Papiers*, & tous ſes *Livres*. Il eſpére, auſſi bien que vous, qu'il répondra, & à Mr. BOILEAU (1), & à Mr. SIMON. Ces deux *Docteurs* ont beſoin d'être un peu mortifiez, tant ils ſont hardis & entreprenans.

Mr. L * * (2) répond à Mr. S * * (3); & ſon *Ouvrage* (4) eſt actuellement ſous la Preſſe. Il ſera de trente feuilles, de même forme que le précédent. Si vous voulez conſerver l'Amitié de Mr. L * *, il faudra vous obſerver d'une maniere ſinguliere; car, il eſt facile à ſe fâcher, & il ne pardonne rien: il crie éternellement contre l'*Odium Theologicum*, & il ne prend pas garde qu'il fait lui-même ſon *Portrait*.

Quant au Pere MALEBRANCHE, il n'eſt point, à proprement parler, tombé en diſgrace. Tout ce qu'il y a, c'eſt qu'on croit communément que les *Objections* de Mr. ARNAUD ſont plus fortes que les *Réponſes* du Pere; & que celui-ci ne trouve plus d'Imprimeurs.

J'aprouve votre prudence au ſujet de la *Queſtion* que je vous ai faite (5); & votre maniere de

(1) *Le* Docteur de Sorbonne. *Voiez ci-deſſus*, Lettre *LXI*, Note (1). *M.*

(2) LE CLERC. *M.*

(3) SIMON. *M.*

(4) Défenſe des Sentimens de quelques Théologiens de Hollande, *ſur l'Hiſtoire Critique du Vieux Teſtament*, contre la *Réponſe du* PRIEUR DE BOLLEVILLE. Amſterdam, H. Des-Bordes, 1686, in 8. *M.*

(5) *Sçavoir ſi un* Jéſuite *avoit été bleſſé, faiſant l'Eſprit, dans la Chambre de l'*Electeur Palatin. *Voiez ci-deſſus*, Lettre *LXI*. *M.*

de répondre me feroit ſeule ſoupçonner que ce qui s'eſt dit eſt vrai. Quand je verrai Mr. BURNET, je le prierai de me montrer ce qu'il en fait. Il fait une *Relation de ſon Voiage* (6), & je crois auſſi qu'il réfutera VARILLAS (7). Le Sr. MAIMBOURG écrit le *Schiſme d'Angleterre* (8), à ce qu'on m'a dit. Ce ſera encore de l'occupation pour Mr. le *Docteur*. Vous ſavez bien qu'on imprime toutes les *Lettres de* GROTIUS (9), qui feront un gros *in folio*. Il y a à *Paris* une *Relation* curieuſe *de l'Amérique*, qui eſt principalement deſtinée aux *Avantures* des *Boucaniers* (10). Mr. BRUEYS vient d'écrire contre la *Politique du Clergé* (11). Je ſuis, Monſieur, Votre &c.

(6) *Voiage de Suiſſe, d'Italie, & de quelques autres Endroits d'Allemagne & de France, és années* 1685, & 1686, *&c.* Rotterdam, Achet, 1687, in 12. *M.*

(7) *Critique du IX Livre de* l'Hiſtoire de Mr. Varillas, *où il traite des Révolutions arrivées en Angleterre en matiere de Religion.* Amſterdam, Savouret, 1689, in 12. *M.*

(8) *Cela n'a point été fait. M.*

(9) HUG. GROTII *Epiſtolæ.* Amſtelod. Blaeu, 1686, in folio. *M.*

(10) *Hiſtoire des Avanturiers & des Boucaniers, qui ſe ſont ſignalez depuis* 20 *ans dans l'Amerique, trad. d'*ALEXANDRE OLIVIER OEXMELIN. Paris, le Evre, 1686, in 12, 2. vol. *M.*

(11) *Réponſe aux Plaintes des Proteſtans contre les Moiens que l'on emploie en France pour les réünir à l'Egliſe, & contre les Calomnies du Livre intitulé* La Politique du Clergé de France, *& autres Libelles de cette Nature.* Paris, Cramoiſi, 1686, in 12. *M.*

LE T-

LETTRE LXIV.

LETTRE DE LA SOCIÉTÉ DE DUBLIN A Mr. BAYLE,

écrite par

Mr. *le Docteur* SMYTH (1), *Sécrétaire de cette Société.*

VIR ORNATISSIME,

CUm pro ea, quâ Rem Litterariam foves Humanitate, infantilia noſtra Conamina favore non vulgari reſpexeris; & Literis ad eruditiſſimum Doctorem SYLVIUM *conſcriptis, ſingulares erga nos affectus ſignificaſti: æquum duxit* SOCIETAS DUBLINIENSIS, *& pro eo, quo ego fungor Munere, neceſſarium habui, ſummæ quâ tantum Virum proſequimur Obſervantiæ, hac qualia qualia conari Teſtimonia. Primam adhuc agimus Infantiam, & ſi quos edere contigit feliciores vagitus, nos noſtraque tuis permultùm debere Præconiis grato ani-*

K 7 *mo*

(1) *Préſentement* Evêque *de* Down *& de* Connor, *en* Irlande.

mo Omnes agnoſcimus ; & benè viximus , quibus aliquid tanti Nominis Viro dignum concipere licuit, & qui perficiendo pares eramus. Rogas ut ad te noſtra mittantur ; lubenter accedimus ; haud dubitantes nobis perinde eventurum , ut apud Indos *Mercaturam exercentibus , qui viles Nugas Auro nobiliore commutant, tenuiora noſtra Tentamina utilioribus Orbis Litterati Inventis donabis. Cumque ipſe ſis Scientiarum Artiumque Fons & Scaturigo, liceat nobis inde unum derivaſſe Rivulum, unde Omnes tam feliciter hauſerunt. Ut ſummatim dicam, Amicitiam, eamque perpetuam, offers, quam pergrato animo amplectimur ; & ſi quicquam ad Utiliores Scientias promovendas Studia noſtra Votaque conferant ; gratulabimur nobis ſubortam eſſe novam Amicitiæ redintegrandæ materiam , quam ſacram , & inviolatam nos ſervaturos uno Ore vovemus Omnes, ideòque Noſtri memor vive & vale , & habeas tibi officiis omnibus*

Devinctiſſimum

EDW. SMYTH,

Dublinii 2 Id. Decemb. A. D. 1686.

Societati Dublinienſi à Secretis.

LET-

LETTRE LXV,

A LA

REINE CHRISTINE.

A Rotterdam, *ce* 14 *de Novemb.* 1686.

MADAME,

JE ne prendrois pas la hardieſſe d'écrire aujourd'hui à *Votre Majeſté*, ſi une Perſonne, qui a l'honneur d'être à ſon ſervice, ne m'eut conſeillé de le faire, & de lui envoier une Copie d'une de ſes *Lettres*, qui m'eſt tombée entre les mains. J'ai cru, Madame, qu'un Conſeil comme celui-là juſtifieroit ma témérité; & que je devois profiter de cette occaſion de témoigner à la plus illuſtre *Reine* du Monde, mon très profond reſpect. Je ne ſai pas le Nom de celui qui me procure ce glorieux avantage. Il n'a trouvé à propos de ſe faire connoitre à moi, que par le Titre d'*un des Serviteurs de Votre Majeſté*; & il faut lui rendre ce Témoignage, qu'il répond par ſon zéle pour vos intérêts à la Qualité qu'il ſe donne.

C'eſt de lui que j'ai apris qu'il y avoit certaines choſes dans les *Nouvelles de la République des Lettres* (1), qui ne paroiſſoient pas conformes au reſpect

(1) Avril, 1686, *page* 472; Mai, *page* 592; *mais*, *particuliérement*, Mai, *page* 529, *où l'on trouve*

reſpect que tout le Monde doit à *Votre Majeſté*, non ſeulement à cauſe de ſes Qualitez heroïques & extraordinaires, mais auſſi à cauſe du rang ſublime où Dieu l'a fait naître. Comme j'étois innocent, je fus ſaiſi d'une ſurpriſe, que je ne ſaurois exprimer, & en même tems d'une douleur accablante, lors que je vis qu'on interprétoit mes paroles d'une maniere ſi oppoſée à mes véritables intentions, & à tout ce que le Sens-commun doit inſpirer à toute Perſonne raiſonnable. Car, Madame, y a-t-il un Homme, qui ait tant ſoit peu de Lumiere & de Raiſon, qui ne ſache la Gloire preſqu'infinie qui environne *Votre Majeſté*, & les Hommages reſpectueux que toute

trouve une Lettre *de la* Reine CHRISTINE *contre la* Perſécution de France; *& Juin, page 726, où il dit que cette* Lettre *eſt un* Reſte de Proteſtantiſme.

On s'en plaignit par Lettre *à Mr.* BAYLE, *de même que de quelques* Termes *qu'il avoit employés en parlant de cette* Princeſſe; *& on le fit avec tant de Hauteur, & avec des Menaces ſi peu convenables, qu'on ne comprend pas comment on n'excita point plutôt le Mépris que les Egards de Mr.* BAYLE. *Ces* Plaintes *donnerent lieu aux* Réflexions *qu'il publia pour ſa Défenſe dans le* Mois d'Aout 1686, *page* 952, *de ſes* Nouvelles de la République des Lettres. *Et comme on ne paroiſſoit pas encore ſatisfait dans une Seconde* Lettre, *qu'on lui addreſſa, & qui n'étoit en rien moins hautaine que la prémiere, il écrivit celle-ci à la* Reine *elle-même, afin de ſe juſtifier pleinement auprès d'elle: ce qui lui réüſſit ſi bien, qu'elle l'honora de la* Réponſe *qu'on trouvera immédiatement après cette* Lettre, *& qui eſt auſſi honnête & auſſi obligeante pour Mr.* BAYLE, *que les prémieres* Lettres, *qu'il avoit reçuës, étoient orgueilleuſes & offenſantes. M.*

toute la Terre lui doit ; &, quand on eſt capable d'oublier ſon Devoir à cet égard, quelle honte ne doit-on pas ſe faire à ſoi-même ? Je puis proteſter à *Votre Majeſté*, que depuis que je ſais lire, je ſai quelle eſt l'admiration de tout l'Univers pour Elle, & qu'il n'y a point d'Homme de Lettres qui ſoit plus pénétré & plus rempli des juſtes Eloges que les Sçavans lui ont donné.

Ainſi, je n'avois garde de rien dire, ni de rien penſer que je cruſſe contraire à ce qui eſt du à une ſi grande *Reine*. Ma douleur fut donc très grande, quand je ſus que des Perſonnes, qui ont l'honneur d'être au ſervice de *Votre Majeſté*, me trouvoient coupable. J'ai auſſi-tot travaillé à ma *Juſtification* ; & j'apprens, Madame, qu'à peu de choſe près, *Votre Majeſté* s'eſt declarée pour mon *Apologie*. C'eſt ma plus grande Conſolation ; & je ſuis très aſſuré qu'il ne me ſera pas plus difficile de faire voir en tout mon Innocence, quand il plaira à *Votre Majeſté* de me faire ſavoir ſes Ordres.

La ſeconde *Lettre*, que j'ai reçuë ſur ce ſujet, me marque une choſe que *Votre Majeſté* veut que je rende publique. C'eſt qu'elle renonça à la *Religion* de ſa Naiſſance, *dès qu'elle eut l'âge de raiſon*. Si *Votre Majeſté* me l'ordonne, je publierai encore ce Nouvel Eclairciſſement ; mais, j'ai cru, que puis que je me donnois l'honneur, par le conſeil d'un de vos *Miniſtres*, d'envoier à *Votre Majeſté* la copie d'une *Lettre*, & en même tems de lui rendre mes Hommages les plus humbles, je devois attendre ce qu'il lui plaira de me faire commander. Je ſupplie très humblement *Votre Majeſté* de me pardonner tout ce qui me

peut

peut être échapé, qui a donné ſujet de mal juger de mes intentions; & je lui proteſte le plus ſincérement du monde, que ma plus forte paſſion eſt de témoigner à toute la Terre l'admiration, la vénération, & la ſoumiſſion profonde, avec leſquelles je ſuis, &c.

LETTRE LXVI.

RÉPONSE DE LA REINE CHRISTINE A Mr. BAYLE.

A Rome, *ce* 14 *de Decembre*, 1686.

Monsieur Bayle,

J'Ai reçu vos Excuſes; & j'ai bien voulu vous témoigner par la preſente que j'en ſuis ſatisfaite. Je ſai bon gré au zêle de celui qui vous a donné occaſion de m'écrire; car, je ſuis ravie de vous connoitre. Vous témoignez tant de Reſpect & d'Affection pour moi, que je vous pardonne de bon cœur; & ſachez que rien ne m'avoit

m'avoit choquée que ce *Reſte de Proteſtantiſme*, dont vous m'accuſiez. C'eſt ſur ce ſujet que j'ai beaucoup de Délicateſſe ; parce qu'on ne peut m'en ſoupçonner, ſans offenſer ma Gloire, & m'outrager ſenſiblement. Même, vous feriez bien d'inſtruire le Public de votre Erreur & de votre Repentir (1). C'eſt ce qui vous reſte à faire pour mériter que je ſois entierement ſatisfaite de vous.

Pour la *Lettre* (2) que vous m'avez envoiée, elle eſt de moi, ſans doute ; & , puis que vous dites qu'elle eſt imprimée, vous me ferez plaiſir de m'en envoier des *Exemplaires*. Comme je ne crains rien en *France*, je ne crains auſſi rien à *Rome*. Mon Bien, mon Sang, & ma Vie même, ſont devoüez au Service de l'*Egliſe* ; mais, je ne flatte perſonne, & ne dirai jamais que la Vérité. Je ſuis obligée à ceux qui ont voulu publier ma *Lettre* ; car, je ne déguiſe pas mes Sentimens. Ils ſont, graces à Dieu, trop nobles, & trop dignes, pour être deſavoüez. Toutes-fois, il n'eſt pas vrai que cette *Lettre* ſoit écrite à aucun de mes *Miniſtres*. Comme j'ai des Envieux & des Ennemis, j'ai auſſi des Amis & des Serviteurs par tout ; & j'en ai peut-être en *France*, malgré la *Cour*, autant qu'en lieu du Monde. Voilà la pure Vérité ; c'eſt ſurquoi vous pouvez vous régler.

Mais,

(1) *C'eſt ce que Mr.* BAYLE *a fait dans le Mois de* Janvier 1687, *de ſes* Nouvelles de la République des Lettres, *immédiatement après le* Titre. *M.*

(2) *La* Lettre *ſur la* Perſécution de France, *inſérée dans les* Nouvelles de la République des Lettres, Mai 1686, pag. 529. *M.*

Mais, vous n'en ſerez pas quitte à ſi bon marché que vous le croiez. Je veux vous impoſer une Pénitence; qui eſt, qu'à l'avenir, vous preniez le ſoin de m'envoier des *Livres* de tout ce qu'il y aura de curieux en *Latin*, en *François*, en *Eſpagnol*, ou en *Italien*, & en quelque *Matiere & Sciance* que ce ſoit; pourvu qu'ils ſoient dignes d'être vus. Je n'en excepte pas même les *Romans*, ni les *Satyres*; & ſur tout, s'il y a des *Ouvrages de Chymie*, je vous prie de m'en faire part au plutot. N'oubliez pas auſſi de m'envoier votre *Journal*. Je fournirai à la dépenſe que vous ſerez. Il ſuffit que vous m'en envoiez le Compte. Ce ſera me rendre le plus agréable & important ſervice que je puiſſe recevoir. Dieu vous proſpere.

CHRISTINE ALEXANDRE.

LETTRE LXVII.

A

MR. L'ENFANT.

A Rotterdam, *le 3 de Fevrier*, 1687.

CEſſez, je vous en conjure, Monſieur, de vous imaginer que vous aïez rien écrit, au ſujet de Mr. JURIEU, qui lui ait déplu, ni à moi. Tout ce que vous en diſiez étoit ſi ſage, & ſi judicieux, qu'il eut fallu être bien déraiſonnable pour

pour s'en plaindre. Je ne manquerai pas de lui faire vos Complimens dès demain, que j'irai chez lui. Il ſeroit à ſouhaiter que de malhonnêtes-Gens n'euſſent pas l'inſolence de publier des *Libelles* contre lui: mais, que voulez-vous? C'eſt la Deſtinée des Grands Hommes; & pour lui, il a cette Conſolation que le Sieur DE VERSE' eſt le ſeul qui ait oſé ſe commettre. Or, vous connoiſſez le Perſonnage.

Je n'ai point encore ſongé à quitter ma fonction de *Journaliſte*; & ainſi, l'Avis, qu'on vous en a donné, n'a nul Fondement. Je ne m'étonne point qu'il y ait tant de fauſſes *Nouvelles* ſur des ſujets conſidérables, puis que ſur une Bagatelle comme celle-ci, il y en a de cette eſpece. Il eſt certain que ce bruit a été inventé entierement; car, pour n'avoir pas été inventé, il faudroit que j'euſſe dit à quelqu'un, ou ſerieuſement, ou en raillant, que j'avois deſſein de quitter, ou bien que le *Libraire* l'eut dit; & même, en ce dernier cas, ce ſeroit la même choſe, puis que ce ſeroit le *Libraire*, qui auroit forgé cela; étant certain que je n'ai dit à Ame qui vive que j'euſſe ce deſſein; & qu'au contraire, dans toutes occaſions, j'ai témoigné ſur cela ma penſée, qui eſt de continuer juſques à ce que j'en ſois las; & il n'y a pas apparence que cela ſoit de long tems, parce que de toutes les Occupations que je ſaurois prendre, c'eſt celle qui revient le mieux à mon humeur. Vous êtes trop obligéant & trop bon Ami, Monſieur, de me conter là-deſſus les douceurs que vous me contez.

Je trouve très beau, digne de vous, & fort du tems, le deſſein que vous avez de traduire

St.

St. CYPRIEN, ou du moins une partie (1). Vous savez, sans doute, qu'il y a une *Traduction Françoise* de cet *Auteur* par Mr. LAMBERT (2), qui est fort estimée ; & que vous consulterez assurement. Vous avez aussi les *Dissertationes Cyprianicæ* de Mr. DODWEL, qui pourront vous ouvrir une Carriere bien large, pour vos *Notes Historiques & Critiques*. Encore un coup, je suis ravi que vous employiez à cela votre Talent ; & ne m'épargnez pas, si vous avez besoin de quelque chose de ce Païs.

Ces Messieurs de *Londres* ont une étrange démangeaison d'imprimer. On leur attribuë un *Commentaire Philosophique* sur les Paroles de Saint LUC, *Contrain-les d'entrer* (3), qui, en faisant semblant de combattre les *Persécutions Papistiques*, va à établir la *Tolérance* des *Sociniens*. Ils ont publié encore tout de nouveau des *Entretiens de Théologie*, où ils ont fort maltraité feu Mr. CLAUDE (4).

Les Affaires de ce Païs sont assez tranquilles. La plupart des *Ministres* sont placés passablement bien ; quelques-uns fort doucement. Vous savez que Mr. JACQUELOT est à *la Haye*. Je n'ai ſû que

(1) Mr. L'ENFANT publia en 1688 un *Volume* de *Lettres Choisies de St.* CYPRIEN *aux Confesseurs & aux Martyrs ; avec des Remarques Historiques & Morales*. Amsterd. H. Des-Bordes, 1688, in 12.

(2) LOMBERT, *& non* LAMBERT. *M.*

(3) *Personne n'ignore plus aujourd'hui que cet* Ouvrage *ne soit de Mr.* BAYLE *lui-même. M.*

(4) *Messieurs* LE CENE, *&* LE CLERC, *sont Auteurs de ces* Dialogues. *Voiez là* Vie de Mr. LE CLERC, *qui vient de paroître en Latin, à Amsterdam, pag.* 45, *& suiv.*

que depuis peu qu'il eſt l'*Auteur* d'une *Réponſe à la Paſtorale de Mr. de Meaux*. Mr. BENOIT nous a donné une belle *Apologie pour la Retraite des Miniſtres*. Adieu, Monſieur; aimez moi toujours, & me croiez Votre, &c.

LETTRE LXVIII.

A

Mr. CONSTANT.

A Rotterdam, *le 22 de Mars*, 1688.

J'Etois ſur le point de répondre, mon cher Monſieur, à l'agréable & très obligeante *Lettre*, que je reçus de vous par un *Libraire* qui venoit de *Geneve*, lors que je tombai malade, il y a plus de 13 Mois. Depuis ce tems-là, je n'ai fait que traîner & languir, & je commence ſeulement à ce retour de Printems à pouvoir reprendre un peu d'Exercice Littéraire. A mon retour d'*Aix-la-Chapelle*, où j'avois été boire les Eaux, je trouvai ici Mr. votre Fils, & j'apris en même tems que le *Livre*, dont vous m'avez fait préſent, avoit été remis en mon abſence à Mr. DE BEAUVAL, qui faiſoit déjà un *Journal des Savans* (1). La joie que j'eus de voir Mr.

(1) *Intitulé* Hiſtoire des Ouvrages des Savans. *Il l'a commencé en* Septembre 1687; *& l'a continué juſqu'en* Juin 1709. *Il eſt en* 25 *Volumes in* 12, *imprimez à* Rotterdam, *chez* R. Leers. *M.*

Mr. votre Fils fut extrême ; mais, malheureuſement pour moi, j'étois quaſi hors d'état encore de parler beaucoup, ſans exciter ma petite Fievre lente ; ce qui a été ma continuelle Perſécution durant ma Maladie : pour peu que je me mélaſſe de Converſation, j'empirois mon Mal.

Je vous remercie de tout mon cœur de votre *Abrégé de Politique* (2). C'eſt une *Piece* digne de votre Eſprit, & de votre Erudition, que vous ſavez que j'ai toujours louée en vous avec une eſtime & une ſincérité ſinguliere. Mr. de Beauval en a fait mention dans un de ſes *Journaux* (3). Je me fais une joie de ce que deſormais le peu d'occupations que j'aurai me permettra de lier un Commerce de *Lettres* plus regulier avec vous ; &, ſi à cela je pouvois joindre l'avantage de pouvoir vous rendre, ou à vos Amis, mes petits Services ; rien ne manqueroit à ma joie. Faites m'en naitre les occaſions, & ſoiez perſuadé que je ſuis, &c.

(2) *Imprimé à* Francfort, *chez* Conrad Belmani, *en* 1687, *in* 12. *C'eſt une ſeconde* Edition, *augmentée de la moitié. M.*

(3) *Hiſtoire des Ouvrages des Sçavans, Janvier* 1688, *Art. XIV, pag.* 136. *M.*

LET-

LETTRE LXIX,

A

Mr. L'ENFANT.

A Rotterdam, *le* 20 *de Juillet*, 1688.

VOus me faites bien de l'honneur, Monſieur, de vous ſouvenir, comme vous faites, d'un Homme quaſi mort au Monde, & effacé de la Mémoire des Vivans. Cette marque de votre Amitié eſt capable de me reſuſciter; &, parlant ſans figure, je puis vous proteſter que j'en ai ſenti une joie très particuliere.

Ce fut pour moi un ſurcroît de mortification très grand, que de me voir incapable d'écrire des *Lettres* ſans m'incommoder beaucoup, lors que je reçus votre derniere, il y a plus d'un an. Je chargeai le Sr. Des-Bordes de vous faire mes Excuſes. Depuis ce tems-là, j'ai fait un Voiage à *Cleve*, un autre à *Aix*; &, à mon retour ici, je me ſuis plongé tout l'Hyver dans un *Quiétiſme* le plus grand du Monde, ne liſant, ni n'écrivant pas une panſe d'a. Enfin, quand j'ai cru m'être aſſez repoſé, je n'ai repris le travail, que pour mes *Leçons de Philoſophie*, d'abord Publiques, & puis auſſi Particulieres; &, à l'égard du reſte, j'ai gardé, & je garde encore une pleine & parfaite Oiſiveté.

.. C'eſt la raiſon, Monſieur, pour laquelle je ne vous ai pas écrit: car, ſans doute, vous auriez été un des prémiers à qui j'aurois renouvellé les aſſurances de mon Amitié, & de mes très humbles Services, ſi je m'étois remis dans mes Commerces.

C'eſt par cette même raiſon que je ne puis encore vous parler qu'en gros de votre *Ouvrage* ſur St. CYPRIEN*. Je ne me ſuis pas encore remis à lire; je ne parcours pas même les *Journaux*; &, de peur que je ne me ſente tenté de rompre le doux charme de la Pareſſe, je vai rarement chez les *Libraires*: ainſi, je ne ſai point ce qui ſe paſſe de nouveau chez eux. Le Hazard fait quelquefois que j'entens dire qu'il court tel & tel *Livre*. Je puis vous aſſurer que ce que j'ai ouï dire du votre, à des Connoiſſeurs, vous eſt tout-à-fait avantageux; & ce que j'en puis dire de mon chef, c'eſt que j'y ai trouvé bien de la Délicateſſe, & de l'Erudition très judicieuſe. Je vous en parlerai plus en détail une autre fois.

Monſieur JURIEU eſt à *la Haye* depuis un Mois, & a été obligé d'interrompre tous ſes Travaux juſques à ce que ſa Santé, & ſa Tête principalement, fuſſent remiſes. Il ſe porte mieux, Dieu merci, & va revenir au prémier jour. Je crains qu'il n'ait pas la force de réſiſter à la tentation de reprendre ſes Etudes, dès qu'il ſe ſentira le moins de forces; & il faudroit qu'il attendît un parfait & long rétabliſſement. Mr. JACQUELOT eſt en langueur, depuis aſſez long tems, & l'on commence à craindre pour ſa Vie. Ce ſeroit une grande perte. Je prie Dieu de vous

* *Voiez ci-deſſus*, Lettre *LXVII*, Note (1)

vous conservet précieusement : c'est le vœu que fait avec beaucoup d'Amitié & d'Estime, Monsieur, Votre &c.

LETTRE LXX,

A

Mr. CONSTANT.

A Rotterdam, *le 20 de Juillet*, 1688.

J'Ai reçu avec un plaisir, que je ne saurois vous exprimer, mon très cher Monsieur, le nouveau Présent qu'il vous a plu de me faire, accompagné d'une *Lettre* extrémement tendre & enjouée ; & je vous prie de vous faire de ma reconnoissance la plus grande idée que vous pourrez : ce n'est que par là que vous la concevrez telle qu'elle est.

Les *Traitez* que vous avez choisis de Ciceron, sont mes Délices depuis long-tems ; &, si je n'avois pas été engagé à des occupations, qui ne me permettoient pas de m'arrêter sur un même *Livre*, j'aurois fait des *Offices de* Ciceron & des autres *Pieces*, dont on les assortit ordinairement, mon *Livre-de-Poche*. Les *Notes*, que vous y avez jointes, sont judicieuses & savantes, & peuvent servir de beaucoup au *Lecteur*. Le *Commentaire*, que Mr. Gravius en a publié depuis un an, est proprement un Ramas de quan-

tité d'autres qu'il donne *tout entiers*, & non par *Fragmens*, comme faiſoit SCHREVELIUS, qui s'en aquitoit en Homme de mauvais Gout; nous donnant le pire bien ſouvent, & laiſſant dans la Source le meilleur. Il eſt vrai auſſi, que Mr. GRAVIUS fournit quelquefois des *Notes* parmi le grand nombre des plus anciens & célebres *Commentateurs* qu'il ramaſſe.

Je ſuis bien aiſe d'avoir apris de Nouvelles de Monſieur votre Ainé, & du Cadet auſſi, dont vous me faites eſpérer un Voïage en ces *Provinces*. Je me ferai un devoir tout particulier de vous marquer en ſa Perſonne l'Eſtime, & l'Amitié ſinguliere que j'ai pour vous.

Suivant, comme je fais, l'Ordre de votre *Lettre*, je me trouve à l'endroit où vous me demandez des Nouvelles de *Rotterdam*, & nommément des *Démêlez* de Mr. JURIEU, des *Prétenſions* de Mr. CHAUVIN, & des *Occupations* de Mr. DE BEAUVAL.

Quant au prémier Point, j'ai à vous dire, Monſieur, qu'il faut que la *Renommée* ait joué ſon jeu accoutumé, en vous parlant des *Démêlez* de Mr. JURIEU: car, c'eſt une choſe qui nous eſt ici inconnuë. On a fait quelques *Remarques* ſur ſon *Accompliſſement des Prophéties*; les *Synodes Flamands* ont préſenté un *Mémoire* au *Wallon*, afin qu'on cenſurât ſa *Doctrine* ſur le *Regne de mille Ans*: mais, tout cela s'en eſt allé en fumée, & il y a long-tems qu'on n'en parle plus; outre qu'au fond cela n'a gures fait d'éclat ici.

Pour Mr. CHAUVIN (1), je n'ai à vous dire autre

(1) *Mr.* ETIENNE CHAUVIN, *Auteur d'un Journal Literaire, intitulé* Nouveau Journal des Sça-

autre chose, si ce n'est qu'il eut été bien aise que Messieurs les *Magistrats* lui eussent donné, avec quelque Appointement, la Commission d'enseigner la *Philosophie*. Mais, quoi que, pendant ma Maladie, mes *Ecoliers* aiant souhaité d'achever leur *Cours*, que je leur avois commencé, & aiant obtenu la permission de se faire achever par Mr. CHAUVIN, avec *Disputes* & *Leçons Publiques*, cela ait donné lieu à Mr. CHAUVIN de faire la Fonction de *Professeur* pendant quelques Mois; la chose en demeura là, dès que ces *Ecoliers* eurent achevé ce *Cours*, & il ne s'est point fait d'autres *Leçons Publiques*, jusqu'à ce que j'aie repris mes Fonctions. Je souhaiterois que Mr. CHAUVIN, qui est un fort honnête-Homme, & habile *Philosophe*, trouvât nos *Magistrats* aussi ardens pour la Protection des *Muses*, qu'ils le seroient ailleurs. Il tient des *Pensionnaires*, & leur fait de bonnes Répétitions; & j'ai l'un de mes meilleurs *Disciples* logé chez lui.

Sçavans, pour l'an 1694, dressé à Rotterdam, par le Sr. C. * * * Rotterdam, P. Vander Slaart, 1694, in 8, *qu'il n'y fit que cette Année; mais, dont il donna encore dans la suite, après s'être retiré à* Berlin, *trois autres années, savoir* 1696, 1697, 1698, *sous le Titre de* N. Journal des Sçavans, dressé à Berlin, &c. *Il a encore donné au Public un grand* Ouvrage *de* Philosophie, *intitulé* Lexicon Rationale, seu Thesaurus Philosophicus, Ordine Alphabetico, in quo Vocabula omnia Philosophica, &c., explicari conantur, &c. Roterodami, Vander Slaart; 1692, in folio. *Cet* Ouvrage *se réimprime actuellement à* Leeuwarde, *chez* Halma. *M.*

A l'égard de Mr. DE BEAUVAL (2), il eſt Frere de Mr. BASNAGE (2), que vous avez vu à *Copet*. Mr. DE FLOTTEMANVILLE (2), leur Couſin, eſt *Miniſtre* à *Zutphen*, & va publier quelque choſe contre BARONIUS (3).

Puis que vous avez la bonté de vouloir être inſtruit de l'état de ma Santé, je vous dirai, mon cher Monſieur, qu'elle eſt aſſez bien rétablie, Dieu merci : mais, je veux être long-tems ſans ſonger à être *Auteur*, & me ménager plus que je n'ai fait. Rien ne pourroit m'être plus utile, ni avantageux, pour me bien porter, que d'avoir avec qui m'égaïer, comme quand j'étois à *Copet*, dans les *Promenades* que nous faiſions enſemble.

La Vieilleſſe eſt une étrange choſe, quoi qu'en diſe CATON dans le *Traité* que vous avez ſi bien orné

(2) HENRI, JACQUES, & SAMUEL BASNAGE. *On peut voir ce que Mr.* BAYLE *dit plus particulierement de ces Meſſieurs dans ſon* Dictionnaire Critique, Article BASNAGE, (*Henri*) *pag.* 498, & 499. *M.*

(3) De Rebus Sacris & Eccleſiaſticis Exercitationes Hiſtorico-Criticæ, in quibus C. BARONII Annales, ab anno Chriſti 35, in quo CASAUBONUS deſiit, expenduntur, &c. Ultrajecti, Van de Water, 1692, in 4. *Il a depuis augmenté très conſidérablement cet* Ouvrage, *& l'a conduit juſqu'au milieu du VII Siecle. Cette nouvelle* Edition *eſt intitulée* Annales Politico-Eccleſiaſtici, à Cæſare Auguſto, ad Phocam uſque, in quibus Res Imperii, & Eccleſiæ, obſervatu digniores ſubjiciuntur oculis, Erroreſque BARONIO evelluntur. Rotterodami, R. Leers, 1706, in folio, 3 vol. *M.*

orné de *Notes*. Mais, par bonheur, ni vous, Monſieur, ni votre chere Compagne, que j'embraſſe ici de tout mon Cœur, n'y êtes pas encore. Vous aurez & moi auſſi du répit; & le moien de la reculer, ce ſeroit de n'avoir pas des Chagrins, tels qu'on en a ſouvent dans les *Académies*. J'en ſuis ſi perſuadé, que je n'ai jamais voulu me fourrer, comme j'aurois pu, dans celles de ce Païs-ci: car, n'étant pas endurci à leurs Factions & Jalouſies, & autres Querelles inévitables, je ſerois ſéché ſur pied, ſi je m'y étois froté.

Je n'ai appris que par vous la Mort de Mr. le *Comte* DE DIONA. C'étoit un fort bon Seigneur, plein de Religion & d'Eſprit: & Madame la *Comteſſe*, rare Exemple de Vertu & de Piété, mérite de vivre long-tems, s'il n'eſt mieux pour elle de ſortir de cette Vie. Je ſuis, &c.

LETTRE LXXI,

A

Mr. L'ENFANT.

A Rotterdam, *le* 12 *d'Octobre*, 1688.

PEu de jours après ma précédente, Monſieur, je fus touché d'un ſenſible Déplaiſir, en aprenant l'*Irruption* qui ſe faiſoit au *Palatinat*; &, depuis cela, comme le Mal eſt allé en augmentant, j'ai ſenti redoubler mes Allarmes: me re-

préſentant ſur tout ce qu'auront à craindre de nouveau ceux qui avoient cherché là un Aſile ; & en général, les Périls de la bonne Cauſe, & en particulier les Intérêts de mon Ami, qui me ſeront toujours extrémement chers.

Ce que j'aprens de la bonne diſpoſition, où ſont les *Paſteurs*, de faire bien leur Devoir, me réjouït ; & je prie Dieu de leur donner toutes les Aſſiſtances qui leur ſeront néceſſaires : &, outre la Gloire qu'ils acquerront devant Dieu, & devant les Hommes, il eſt certain que ce leur ſera une puiſſante recommandation en ce Païs-ci, où ſans doute, ils tourneront leurs pas, s'il le faut ; & où, ſelon toutes les apparences, l'on ſera plus en état que jamais de ſecourir & de maintenir les Perſécutés & leur Cauſe.

Nous verrons, ſans doute, bien-tot quelque grand *Evénement* (1). Les *Forces*, qu'on a miſes en *Mer*, & qui ont déjà fait voile pour la plupart vers l'*Iſle* voiſine, ſont prodigieuſes ; &, comme elles trouveront là une infinité de Correſpondans, jugez quelles en ſeront les ſuites. On compte ſi bien là-deſſus ; & en ſuite, tant de *Victoires* pour l'Année qui vient, qu'on ne fait ici nul cas ni des *Conquêtes* déjà faites au *Palatinat*, ſi de celles qui pourront être ajoutées à celles-là, avant la priſe des Quartiers d'Hiver. *Cela*, dit-on hautement, *n'eſt pas la grande Affaire, & tombera aiſément par le ſuccés que l'on ſe promet.* Il n'eſt pas juſqu'au *Pape*, que l'on ne compte parmi les *Alliés* formidables à la *France*.

Mais, comme ceux qui ſouffrent déjà, ou qui ſont prêts à ſouffrir, ne laiſſeront pas, en attendant

(1) *La* Révolution *d'*Angleterre, *& la* Fuite *du Roi* Jacques II *en* France. *M.*

dant ces grandes *Révolutions*, de paſſer de mauvaiſes heures; je puis vous proteſter que je ſens leurs Epreuves fort vivement, parmi les Allégreſſes publiques que l'on goute déjà par avance en ces Quartiers: & je proteſte à mon Ami, que j'ai toujours la vuë ſur lui, & que je lui offre abſolument tout ce qui dépendra de moi; prêt à lui témoigner en toutes rencontres, combien je l'aime & l'eſtime.

Tout ce qui ſe fera par cette *République*, en faveur du *Palatinat*, ne ſera apparemment qu'indirect, c'eſt-à-dire, par Diverſion; & ſur tout, changement avenant ailleurs, comme on l'augure. Mais, cela ne laiſſera pas de produire de grands Effets; puis que, par ce moien, l'*Allemagne* ne trouvera qu'une mediocre réſiſtance.

J'aſſure de mes très humbles ſervices les deux *Paſteurs* que vous m'avez nommez: je les aime, & les honnore de tout mon cœur. Je ſuis, Monſieur, tout à Vous.

LETTRE LXXII,

A

Mr. L'ENFANT,

à Berlin.

A Rotterdam, *le* 13 *de Janvier*, 1689.

VOtre derniere *Lettre*, Monſieur, m'a donné beaucoup de ſatisfaction, en m'aprenant vôtre arrivée à *Berlin*; ce que je ſouhaitois de ſavoir, pour n'être plus en inquiétude à vôtre Sujet: & on a raiſon de l'être, quand on ſait que ſes Amis ſont des *Voïages* parmi tant de Gens de Guerre. J'aurois plutot répondu, ſi j'avois eu des Nouvelles particulieres à vous aprendre, comme vous le ſouhaitiez; mais, je ne ſai que ce que vous ſavez, quatre ou cinq jours après moi, par le moien de nos *Gazettes*. Voilà toute ma ſource; car, les *Lettres* des Particuliers ne contiennent rien de conſidérable qui ne ſoit là; &, ſi elles contiennent des choſes, qui ne ſoient pas dans la *Gazette*, c'eſt quelque Fait ſi abſurde; ou ſi éloigné de l'apparence, que la *Gazette* même n'oſe s'en charger.

Il y a quinze jours qu'aucun *Courrier* n'eſt venu ici d'*Angleterre*. Il n'en va point non plus en *France*, ni ailleurs, de cette *Ile*-là. On croit donc qu'on y eſt occupé à quelque Embarque-

ment

ment terrible contre les *François*, dont on ne veut pas qu'ils aient le moindre Vent, afin qu'étant surpris, ils soient moins en état de Défense.

Des trois bruits, qui ont couru en dernier lieu, touchant le *Roi d'Angleterre*; l'un, qu'il étoit mort; l'autre, qu'il étoit retourné à *Londres*; le troisieme, qu'il étoit passé en *France*: on ne parle plus à présent que de ce dernier, que l'on croit sur.

Vous avez vu, sans doute, la *Lettre* que l'*Empereur* a écrite à Mr. *Le Prince* d'ORANGE. On en voit le précis dans nos *Gazettes*; & vous ne sauriez croire combien les *Bonnes-Gens de ce Païs-ci*, qui s'imaginent que les *Princes* ne doivent pas cacher à leurs *Alliés* leur veritable Dessein; mais, agir aussi franchement que de *Bourgeois à Bourgeois*, sont surpris de voir les *Louanges* que l'*Empereur* donne à Monsieur *le Prince*, de ce qu'il va en *Angleterre*, pour (1) *abolir* les *Loix pénales*, sans prétendre faire aucun tort à la possession du *Roi d'Angleterre*.

Les espérances que nous concevons ici pour la *Liberté* du *Palatinat*, & le *Rétablissement* promt de l'*Edit de Nantes*, pour le moins, par le moien de l'*Angleterre*, & même de la *Maison d'Autriche*, sont si vives, que l'on siffleroit un Homme, qui oseroit en parler comme d'un *peut-être*.

Quant à la *République des Lettres*, il semble que ses Enfantemens ne soient pas si fréquens qu'en tems de Paix par déçà; car, en *France*, il ne paroit pas encore qu'il y ait de changement à cet égard. On y débite le premier Volume de la *Critique de Baronius*, *par le Pere* PAGI, fameux

(1) *Il veut faire dire*, ce me semble, *rétablir, au lieu d'abolir.*

meux *Cordelier* (2); le troiſieme Volume du *Dictionnaire de* MORERI; le *Gloſſarium Græcum de Mr.* DU CANGE (3); le *Chronicon Alexandrinum* du même (4); les *Analecta Græca* des *Bénédictins* (5); un *Traité de la Verité de la Religion Chrétienne, par le Pere* LE VASSOR, *de l'Oratoire* (6). Mr. d'ARBUSSY, *Miniſtre Réfugié*, Fils

(2) *Il n'y a eu que ce I Volume d'imprimé à* Paris. *Il a été réimprimé; mais, fort augmenté, avec le reſte de l'*Ouvrage, *à* Anvers, [*ou plutot, à* Geneve,] *par* la Societé, *en* 1705, *en* 4 *volumes in folio, ſous le* Titre *de* Critica Hiſtorico-Chronologica in Univerſos Annales Card. BARONII, &c. *M.*

(3) Gloſſarium ad Scriptores Mediæ & Infimæ Græcitatis, &c. cum Appendice ad Gloſſarium Latinitatis. Lugduni, Aniſſonii, 1688, in folio, 2 vol. *M.*

(4) Παχάλιον, ſeu Chronicon Paſchale, ab exordio Mundi, ad Heraclium; &c. Pariſiis, è Typogr. Regia; 1688, in folio. *M.*

(5) *C'eſt le I Volume d'une* Collection *d'*Ouvrages Grecs, *que les* Bénédictins *devoient faire, à l'imitation des* Monumenta Eccleſiæ Græcæ *de Mr.* COTTELIER, *imprimez à* Paris, *chez* Muguet, *en* 1677, *en* 3 *vol. in* 4. *Ce Deſſein n'a point eu de ſuccès, & il n'y a eu que ce I Volume d'imprimé, ſous ce* Titre: Analecta Græca, ſive Opuſcula varia Græca, hactenus inedita, è Manuſcriptis eruta, Gr. & Latinè edita, & Notis illuſtrata à HENDECEVINIS. Pariſiis, Boudot, 1688, in 4. *M.*

(6) *Ce n'eſt point là le* Titre *de cet* Ouvrage. *La voici* De la Veritable Religion, Paris, Barbin, 1688, in 4. *C'eſt ce même Mr.* LE VASSOR, *qui s'eſt depuis*

Fils d'un *Professeur* en *Théologie* à *Puy-Laurens*, vient d'écrire contre Mr. PAPIN sur *la Grace & les Habitudes infuses* (7); & Mr. BASNAGE fait imprimer une *Réfutation* (8) des *Variations de Mr.* DE MEAUX.

On vous a mal informé, quand on vous a dit que Mr. JURIEU étoit retombé; car, excepté ses *Vapeurs*, qui ne sont pas entiérement cessées, il se porte bien; prêche de tems en tems; lit & com-

L 7

depuis retiré parmi les Protestans, *& qui a donné au Public les* Lettres de VARGAS sur le Concile de Trente, *& l'*Histoire de Louïs XIII. *M.*

(7) *Son* Ouvrage *est intitulé*, La Juste Idée de la Grace immédiate, ou Réponse à la Critique de la Doctrine de Mr. Jurieu sur les Habitudes infuses, & la Grace immédiate. La Haye, Ellinkhuysen, 1689, in 12. *Mr.* d'ARBUSSY *a été longtems* Ministre *de l'*Eglise Wallone *d'*Utrecht, *& vient d'être appellé à celle d'*Amsterdam. *M.*

(8) *Intitulée*, Histoire de la Religion des Eglises Réformées; dans laquelle on voit la Succession de leur Eglise, la Perpetuité de leur Foi, depuis le VIII Siecle, l'Etablissement de leur Réformation, & leur Persévérance dans les mêmes Dogmes jusqu'à présent. Avec une Histoire de l'Origine & du Progrès des Principales Erreurs de l'Eglise Romaine, par Mr. JACQUES BASNAGE. Rotterdam, Acher, 1690, in 8. 2 volumes. *Comme cette* Réfutation *se trouveroit difficilement aujourd'hui, il n'est pas inutile d'avertir les* Lecteurs *qu'elle a été réimprimée, avec diverses* Augmentations, *dans l'*Histoire de l'Eglise *de Mr.* BASNAGE, *imprimée à* Rotterdam, *chez* R. Leers, *en* 1699, *in folio*, 2 *volumes*; *& qu'elle en fait la* Quatrieme Partie. *M.*

compose ; & fait des voiages à *la Haye* pour des affaires, comme de coutume. Il vous fait bien des Amitiez.

Je ne connois à *Berlin* que les trois *Pasteurs* du lieu, que vous connoissez présentement, sans doute, aussi bien que moi. Si vous voiez Mr. GAUTIER, je vous prie, Monsieur, de lui dire que je suis en peine s'il a reçu la derniere *Lettre* que j'ai eu l'honneur de lui écrire. Ce qui m'en fait douter, c'est que je l'avois adressée à Mr. FERRAND, *Ministre* de *Cleves*, qui peut-être s'étoit déjà retiré en lieu plus sur. Je vous souhaite toute sorte de Prospérités, & suis véritablement Votre &c.

LETTRE LXXIII,

A

Mr. ROU.

A Rotterdam, le 24 de Février, 1689.

DEs hier au soir, mon très cher Monsieur, j'aurois eu l'honneur de vous écrire, pour vous témoigner ma joie de ce qu'on vous a accordé si justement la Charge (1), dont on m'avoit parlé chez Mr. JURIEU le jour précédent; & pour vous assurer de l'intérêt intime que je prens à cette justice qu'on a rendue à vôtre Mérite;

(1) *Translateur, ou Interprete, des* Etats Généraux. *M.*

rite; ſi le mauvais tems ne m'eut empêché de revenir aſſez tot au Logis, aiant été diner à un quart de lieuë d'ici.

On vient de nous critiquer à *Paris*, vous & moi (2); mais, moins que Mr. JURIEU, dans une *Réponſe d'un Nouveau Converti*, &c (3), laquelle *Réponſe* on prétend être d'un *Elève*, ou *Profé-*

(2) *Mr.* BAYLE, *par rapport à ſa* Critique Générale de l'Hiſtoire du Calviniſme de MAIMBOURG; *&, Mr.* ROU, *par rapport à ſa* Séduction éludée. *Voiez ci-deſſus* Lettre *LV*, Note (1). *M.*

(3) Réponſe d'un Nouveau Converti à la Lettre d'un Réfugié, pour ſervir d'Addition au Livre de Dom DENIS DE STE. MARTHE, intitulé, *Réponſe aux Plaintes des Proteſtans.* Sur l'Imprimé à Paris, chez Etienne Noel, 1689, in 12. *On a ſoupçonné Mr.* BAYLE *d'être l'*Auteur *de cette* Lettre; *&, ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'on y trouve pluſieurs de ſes* Sentimens, *& les mêmes* Théſes, *qu'il a ſoutenuës depuis, dans l'*Avis aux Réfugiez, *dont on la peut regarder comme le* Précurſeur. *Quoi qu'il en ſoit, Mr.* HUET, Miniſtre Réfugié *à* la Haye, *y a fait imprimer une* Réplique, *intitulée*, Lettre écrite de Suiſſe en Hollande, pour ſuppléer au défaut de la Réponſe qu'on avoit promiſe de donner à un certain Ouvrage que Mr. PELISSON a publié ſous le nom d'un Nouveau Converti, touchant les Récriminations, qui y ſont faites aux Réformez, des Violences que les Catholiques emploient pour la Converſion de ceux qu'ils appellent Hérétiques. Dordrecht, Theod. Goris, 1690, in 12; *&, comme il s'y déclaroit ouvertement pour la* Tolérance Univerſelle, *déclarant nettement qu'on avoit eu tort*

Proſélite de Mr. PE'LISSON. Si Mr. PE'LISSON y a quelque part, il faut qu'il ait ajouté foi au bruit,

tort de bruler SERVET, *cette* Réplique, *quelque raiſonnable qu'elle fut, lui attira la* Perſécution *de Mr.* JURIEU, *dont les* Opinions *ſe trouvoient différentes, & l'engagea à publier, pour ſa juſtification, deux autres* Ecrits, *intitulez : l'un*, Apologie pour les vrais Tolérans, où l'on fait voir, avec la derniere Evidence, & d'une maniere à convaincre les plus préoccupez, la Pureté de leurs Intentions, & la Vérité de leur Dogme : Pour oppoſer aux fauſſes Idées que Mr. JURIEU en donne dans quelques-uns de ſes Ecrits, mais particuliérement dans ſon *Tableau du Socinianiſme*; par G. HUET, Miniſtre du St. Evangile, & Auteur des Lettres qui ont ſervi de Réponſe au prétendu Nouveau Converti, au ſujet de la Perſécution de France, & de la Révolution d'Angleterre. Dordrecht, Goris, 1690, in 12; *& l'autre*; Apologie pour l'Apologiſte des Tolérans, où l'on fait voir, avec la derniere Evidence, combien ſes Intentions & ſa Conduite ont été pures & droites dans tout le Cours de cette Affaire : Pour oppoſer aux fauſſes Interprétations qu'on y a données, tant en Public, qu'en Particulier, & auſſi à l'Accuſation d'avoir contrevenu au 36 Article de la Confeſſion de Foi des Egliſes Wallonnes. Dordrecht, Goris, 1690, in 12. *Mais, ces* Apologies, *bien loin d'appaiſer Mr.* JURIEU, *l'irriterent encore d'avantage. Il dénonça Mr.* HUET *au* Synode *de* Leyde, *en* Mai 1691; *&, comme ſon crédit étoit alors extraordinaire & preſque ſans borne, il le fit facilement ſuſpendre du* Miniſtere, *par les différentes* Intrigues *qu'il mit en uſage. Voiez ci-après* Lettre XCV, Notes (3) & (4).

bruit, quoi que très faux, qui a pu arriver jusqu'à ſes Oreilles, que j'étois l'*Auteur* d'une *Lettre volante*, qu'on a imprimée à *Amſterdam* en *Réponſe* à ſes *Chimeres de Mr.* JURIEU : car, Mr. PELISSON, dans ſon dernier *Livre*, avoit parlé fort honnêtement de moi ; au lieu que ce *Nouveau Couvert* en parle durement. L'*Ouvrage* dont je vous parle eſt court, & aſſez mal écrit ; mais, outrageant pour le *Parti*. On l'a réimprimé en ce Païs. Je ſuis, mon très cher Monſieur, Votre &c.

P. S. J'ai été fort ſatisfait de la *Latinité* (4), où il paroit un air d'Abondance fleurie, & qui promet une Diſtinction avantageuſe des *Lettres* de ſemblable Caractére, où l'on fait trop entrer le *Stile négligé* de la *Chancellerie*. Il eſt vrai qu'il faut tenir un milieu, ce me ſemble, entre la *Politeſſe* dont les *Sécrétaires* des *Papes*, (& ſur tout du tems de LEON X.) ſe piquent ; eux, qui ſont les Dépoſitaires des Droits de l'*Ancienne Rome* ; & le grand Chemin que l'on tient dans les *Cours* du *Nord*, pour les *Dépêches Latines*, qui eſt quelquefois fort voiſin de la *Baſſe Latinité*. Mr. CUPER, grand *Latin*, & ſans doute plus difficile Juge qu'aucun autre de *la Haye*, conviendroit aiſément que les *Dépêches* des *Souverains* ne doivent point être étudiées ; mais, claires, & d'une *Elégance facile*.

La *Lettre*, où vous & moi ſommes critiquez, doit être chez tous vos *Libraires*.

(4) *De quelques* Lettres d'Etat, *ſur leſquelles Mr.* KOU *le conſultoit. M.*

LET-

LETTRE LXXIV,

A

Mr. CONSTANT.

A Rotterdam, *le* 8 *de Mai*, 1689.

JE me ſers de l'occaſion que je rencontre, mon très cher Monſieur, de vous écrire, par un de mes anciens Amis, & mon Allié, qui, aiant ſuivi Mr. *le Prince* à ſon *Expédition d'Angleterre* avec tous les autres *Officiers Réfugiés*, a été fait *Lieutenant* dans l'un des trois *Régimens François*, que l'on leve en *Angleterre*; & il s'en va en *Suiſſe*, pour y faire des *Soldats*. Vous avez admiré, ſans doute auſſi bien que moi, l'heureuſe *Révolution* qui eſt arrivée dans les Affaires Générales, au grand avantage des *Proteſtans*, & même des *Catholiques*, qui ont été nos plus cruels *Perſécuteurs*: je veux dire, les *Princes* de la *Maiſon d'Autriche*, à qui il ſemble que le Nouveau Roi d'*Angleterre* va redonner leur ancien crédit; comme pour réparer le tort qu'ils ont cru avoir reçu de ſes *Ancêtres*. Dieu veuille, que ſi cette *Maiſon* ſe releve, ce ſoit ſans ces noires & cruelles Maximes de Perſécution, qui l'ont renduë le *Fleau de Dieu* ſi long-tems, & depuis peu même en *Hongrie*, ſur les *Egliſes Proteſtantes*.

Je ſuis de votre gout ſur les *Explications de l'Apocalypſe*. On y a été trompé tant de fois, & leurs

leurs *Auteurs* ſont ſi peu d'accord entre eux, qu'il ne faut les regarder que comme des *Jeux d'Eſprit*. Voiez, néanmoins, combien celles de Mr. JURIEU ont trouvé fort à propos une reſſource de vraiſemblance dans le grand Remuëment, qui eſt arrivé tout d'un coup, & ſans qu'on s'y attendît, par toute l'*Europe*. Ne diroit-on pas, que la *Providence* veut ici tenter la *Foi* des *Incrédules*, en leur fourniſſant des Amorces très capables de les ébranler, & de les faire déchoir de la Regle du Bon-Sens? Mais, c'étoit bien pis, quand les *Rélations*, que nous recevions de *Geneve*, ne nous parloient que de quatre ou cinq cens *Prophétes*, la plupart *Enfans*, dont on diſoit des Merveilles. Si ce bruit s'étoit confirmé, & ſi cette affaire n'avoit pas eu un fâcheux échec, je ne ſai pas où nous aurions pu nous cacher, pour éviter les inſultes, nous qui avions paru durs & difficiles à croire. Mais, au reſte, eſt-il vrai que Mr. MERLAT ait prêché de toute ſa force, *que c'étoit un pur Ouvrage du Démon*. Cela eſt capable de le rendre plus odieux que ſon *Traité du Pouvoir abſolu des Souverains* (1), étrangement mal mené dans les dernieres *Paſtorales* de Mr. JURIEU.

Je vous ai parlé fort ſincérement ſur votre CICERON (2); car, je ſuis perſuadé que les

Notes

(1) Traité du Pouvoir abſolu des Souverains, pour ſervir d'Inſtruction, de Conſolation, & d'Apologie, aux Egliſes Réformées de France, qui ſont affligées. Cologne, J. Caſſander; 1685, in 12. *M.*

(2) *Les* Offices, *le* Livre de la Vieilleſſe, *& quelques autres* Traitez *de* CICERON, *que Mr.* CONSTANT *avoit enrichis de* Notes. *Voiez ci-deſſus* Lettre *LXX, au Commencement, & à la Fin. M.*

Notes en ſont choiſies, judicieuſes, & ſavantes; & cela m'oblige à vous combattre, mon cher Monſieur, ſur le deſſein que vous dites avoir pris de ne faire plus rien imprimer, après le *Traité De Juramentis*. Vous changerez de deſſein, ſi vous m'en croiez; & vous m'en devez croire aſſurément: puis qu'outre mon Titre d'*Ancien Nouvelliſte de la République des Lettres*, qui m'engage à être le Solliciteur, & l'Agent des interêts publics de cet *Etat*-là, je connois autant qu'un autre ce que vous valez, & dequoi ſont capables les forces de votre Eſprit.

Lors que Mr. CHAUVIN écrivoit que ma Charge lui étoit aſſurée (3), il faloit qu'il crut, ou que je ne vivrois pas long-tems, ou que je ne ſerois pas en état de l'exercer: car, ſans l'un ou l'autre de ces deux Cas, la choſe ne pouvoit pas lui être aſſurée; & apparemment, il eut eu bien de la peine à me ſucceder, quand même ces Cas me ſeroient arrivez. Car, comme cette Ville n'a fait l'établiſſement des *Leçons Publiques*, que comme par accident, à la recommandation d'un *Magiſtrat* (4), qui vouloit nous ſervir ici, Mr. JURIEU & moi, fraichement venus de *Sedan*, où le *Roi* nous avoit caſſez; je doute fort, qu'après nous, on continuë la Penſion; quoique, n'étant que de cinq cens Florins, pour chacun, ce ne ſoit pas une Charge fort peſante pour la Ville. Mais, après tout, on eſt ménager, & on a cent ſortes de Dépenſes à faire plus utiles à la Ville. Quoi qu'il en ſoit, Mr. CHAUVIN, très capable d'une *Profeſſion*, non ſeulement dans une *Ecole Illuſtre*; mais auſſi, dans une *Académie*, a pu voir

(3) *Voiez ci-deſſus* Lettre *LXX. M.*
(4) *Mr.* PAATS. *M.*

voir que l'Evénement n'a pas justifié ce qu'il avoit écrit à *Lausanne*. Je suis seul ici à professer publiquement la *Philosophie*.

Pour revenir aux *Nouvelles publiques*, (car, c'est un Point où l'on ne peut manquer de revenir, quelque Digression que l'on fasse; & vous l'éprouvez, sans doute, à *Lausanne* dans la Conversation, aussi bien que nous ici,) on voudroit bien ici que vos *Cantons* fissent comme sous le *Regne* de Louïs XII, lors que la *France*, étant accablée de tous côtez par l'*Angleterre*, l'*Espagne*, l'*Italie*, & l'*Empereur*, ils profiterent de la Conjoncture, & allerent *en grand Arroi* assiéger *Dijon*. Mais, au lieu de cette Diversion puissante, on fait courir le bruit qu'ils se tiendront Neutres. Ils ont, sans doute, leurs raisons: on doit présumer cela de Personnes aussi sages que celles qui sont au Gouvernement, & dont la conduite est depuis long-tems merveilleuse; puis que votre *République*, sans sentir les Incommoditez de la Guerre, conserve la Réputation de très belliqueuse, & se fait faire la Cour par toutes les autres.

Je félicite Monsieur votre Aîné de sa Promotion, & je salüe tendrement votre chere Epouse, & toute la Famille. Une autre fois ma *Lettre* sera moins sérieuse. Tout à Vous, mon très cher Monsieur.

LET-

LETTRE LXXV.

A

Mr. L'EVÊQUE DE SALISBURI.

A Rotterdam, *le* 11 *de Juillet*, 1689.

MYLORD,

IL n'y a peut-être perſonne, parmi ceux qui ont le bonheur d'être connus de vous en ce Païs, qui n'ait été moins ſenſible que moi aux Nouvelles que nous avons apriſes ſur votre ſujet, & plus diligent à ſe donner l'honneur de vous écrire, pour vous témoigner la part qu'il y prenoit. C'eſt ſans doute, que ces autres Perſonnes, honorées de votre Amitié, & pleines de zéle pour vous, *Mylord*, n'ont pas conſidéré auſſi attentivement que moi l'obligation où nous devions tous être de ne pas vous interrompre pour un ſeul moment dans les importantes occupations qui vous attachent au Bien-Public. C'eſt-là la vraie cauſe du Silence que j'ai gardé. Plus je voiois que votre *Nom* retentiſſoit de toutes parts, dans les *Nouvelles publiques* & *particulieres*; plus je voiois que vous auriez eu très grande raiſon de dire, *nos pondera rerum & momenta ſumus*: moins oſois-je mettre la Main à la Plume, pour vous

vous communiquer les Applaudiſſemens intérieurs, que je donnois aux juſtes Récompenſes dont votre Mérite & vos grands Services ont été couronnez; & que je mêlois ici, en toutes occaſions, avec ceux que tous les bien-Intentionnez faiſoient paroître. Mais, à préſent, *Mylord*, que les choſes bien établies, vous peuvent laiſſer plus de repos, je croirois n'être plus excuſable, ſi je n'avois l'honneur de vous témoigner, par une *Lettre*, que perſonne n'a plus de joie que moi, de voir l'illuſtre *Docteur* BURNET élevé à un ſi haut rang dans l'*Egliſe Anglicane*, & à une *Charge*, dont il étoit ſi digne, & qu'il étoit ſi propre à remplir. Dieu veuille vous faire la Grace d'occuper long-tems, plein de Santé & de Proſpérité, ce poſte, & de plus grands encore.

Agréez, *Mylord*, que je finiſſe par une très humble Priere en faveur de celui qui aura l'honneur de vous préſenter cette *Lettre*; & qui eſt auſſi chargé d'un Exemplaire du *Panégyrique* que Mr. PERIZONIUS a prononcé à *Franeker*, le jour du *Couronnement* de *Leurs Majeſtez Britanniques*. C'eſt un jeune Homme de bonne Famille, & qui apartient à un de mes très bons Amis. Il ſe nomme Mr. BOYER (1); &, après avoir commencé ſes Etudes en *France*, il les a continuées à *Franeker* avec ſuccès; aprenant non ſeulement la *Philoſophie*, mais auſſi, les *Mathématiques*

(1) *C'eſt le même qui nous a donné un* Dictionaire Anglois & François; *une* Hiſtoire du Roi GUILLAUME, *en* Anglois; *les* Annales de la Reine ANNE; *& pluſieurs autres* Ouvrages *en la même* Langue, *qu'il écrit avec beaucoup d'Elegance & de Facilité.*

ques & les *Fortifications*. Je prends la liberté, *Mylord*, de vous suplier très humblement de lui donner lieu de continuer à se pousser, lui procurant tel Etablissement que votre Générosité, Protectrice des Réfugiez, vous fera trouver convenable. Je vous en serai extrémement obligé, & m'estimerai toujours très heureux de trouver des occasions de faire paroître le profond Respect, &c.

LETTRE LXXVI,

A

Mr. MINUTOLI.

A Rotterdam, *le 6 d'Octobre*, 1689.

JE vois tous les *Gens-de-Lettres*, de ma connoissance, mon cher Monsieur, se plaindre, aussi bien que moi, que les *Nouvelles* rempliſſent si fortement l'Esprit, qu'on ne songe presque plus qu'à des *Gazettes* & à des *Lardons*, & qu'on se repait de ces Viandes-là plutot que de s'occuper à de fortes & à de solides Etudes.

Je dois néanmoins excepter notre excellent Mr. Basnage: car, quoi qu'il suive le Torrent des *Nouvelles*, comme les autres, il ne laisse pas de travailler beaucoup dans son *Cabinet*; & nous verrons bientot le fruit de ses Veilles, dans la belle & très savante *Réponse* qu'il fait imprimer aux

aux *Variations* de Mr. DE MEAUX (1). Mr. JURIEU, au ſujet duquel nous avons eu depuis quelques Semaines une grande allarme, (car, il a été dangereuſement malade; mais, Dieu l'a rendu à nos Prieres,) auroit bien accommodé le *Commentaire* de ce *Prélat ſur l'Apocalypſe* (2), ſi ſa Santé le lui eut permis. Il avoit déjà ſon Plan tout fait; & il ne lui auroit fallu que peu de jours, pour le remplir; tant ſa facilité à compoſer eſt ſurprenante.

Pour vous dire un mot de mes Occupations, mon cher Monſieur, je vous dirai que des *Leçons publiques* & *particulieres* m'occupent autant que mes forces ſe peuvent étendre; & qu'ainſi, je ne fais que des Lectures fort paſſageres & ſuperficielles, le reſte du tems.

Vous ne ſauriez croire la joie que je me fais, en me repréſentant la tranquillité dont vous jouïſſez à *Geneve*, pendant l'émotion qui eſt quaſi par-tout ailleurs: & franchement, je vous aimerois mieux dans ce bienheureux état, d'où vous regardez à l'abri de l'orage ce qui ſe paſſe ailleurs, que dans celui où des Gens, peut-être trop zélez, voudroient voir les *Cantons Evangéliques*; c'eſt-à-dire, dans la Rupture actuelle avec la *France*. J'avouë que par là on pourroit faire bien du mal à l'Ennemi commun; mais, on en pourroit recevoir auſſi.

Aimez moi toujours; & croiez que je vous honore avec toute la tendreſſe & la reconnoiſſance poſſibles.

(1) *Voiez ci-deſſus* Lettre *LXXII*, Note (8). *M.*

(2) L'Apocalypſe, avec une Explication, par Meſſ. JACQUES BENIGNE BOSSUET, Evêque de Meaux. Paris, Cramoiſy; 1689, in 8. *M.*

LETTRE LXXVII,

A

Mr. ROU.

A Rotterdam, *le* . . . . . 1690.

VOus m'avez fait un très inſigne plaiſir, mon très cher Monſieur, de m'avoir communiqué le *Dialogue* de vos CRITON & EUGÈNE. Leur *Entretien* m'a fort plu; & je ſouhaite de toute mon Ame qu'il plaiſe autant aux grands Objets que vous avez en vuë. Je voudrois ſeulement, que puis qu'on pourra le montrer à la *Reine*, il y fût plutot parlé d'elle; qu'il y eut quaſi après les prémieres lignes quelque trait vif & ſingulier, qui ſe raportât à l'Eloge de ſes Vertus extraordinaires; & que ſortant de là, pour débiter ce que vous faites dire à vos deux *Interlocuteurs*, on y revint juſtement au tems que vous commencez d'en parler. Mais, je voudrois m'y arrêter un peu plus; faiſant toujours ſemblant, comme vous faites ſi bien, de n'avoir pas envie d'entamer un ſi grand ſujet.

Je ne vous critique point les quatre *Rimes maſculines* du *Quatrain* par où vous finiſſez; car, on voit bien que vous voulez plutot rimer là avec pleine liberté, que ſelon le ſérieux des *Nouvelles Regles*. Nos meilleurs *Poëtes*, comme LA FONTAINE & *Madame* DES-HOULIERES, font ſouvent des *Vers libres* ſelon la méthode des *Anciens*;

cians; & perſonne n'y trouve à redire. Mille & mille Graces de l'honneur que vous me faites de me conſulter ; & me croiez, mon cher Monſieur, tout à Vous.

LETTRE LXXVIII.

A

Mr. L'ENFANT.

A Rotterdam, *le 25 de Mai*, 1690.

J'Ai vu avec la plus grande joie du Monde, Monſieur, les nouvelles marques que vous m'avez données de l'honneur de votre ſouvenir, malgré la pareſſe effroiable qui s'eſt emparée de de moi, & qui m'a empêché ſi inexcuſablement de répondre à la derniere *Lettre*, que j'avois reçuë de vous ; il y a très long-tems. Je tacherai de me vaincre deſormais, & de vous montrer que je voudrois faire bien d'autres Sacrifices à votre Mérite, ſi j'en avois l'occaſion.

L'Illuſtre Monſieur SPANHEIM fait une choſe digne de lui, & de ſa grande Application aux belles choſes, d'aſſembler dans ſa Maiſon une fois toutes les Semaines les Perſonnes de *Lettres*, qui ſont à *Berlin*. Je voudrois que nous euſſions ici quelque Perſonne de grand Nom, qui aſſemblât pareillement ce qu'il y a dans cette Ville de Gens d'Etude. Il y a du plaiſir & du profit dans ces *Conférences*, plus qu'on ne ſauroit dire.

Je ferai avec joie ce que vous ſouhaitez de moi, autant que je le pourrai; mais franchement, je ne vois pas que nous ſoions à la Source. On n'imprime quaſi en ce Païs-ci que de petits *Livres* ſur les Matieres du Tems. On ne reçoit rien de *France*; & les *Livres* d'*Angleterre* ſont ſi peu communs chez nos *Libraires*, qu'on n'en ſauroit preſque rien, ſi ce n'étoit que les *Journaliſtes*, qui en reçoivent, ou un Exemplaire, ou un *Extrait*, nous les font connoître. Si j'avois eu le tems de parcourir les *Livres* que Mr. LEERS vient de recevoir de *Londres*, après une très longue attente, je vous entretiendrois agréablement; mais, je ne ſai, ſinon qu'il y a un *in folio*, qui eſt un *Recueil de Lettres écrites par Voſſius, & à Voſſius* (1); un autre de même taille, qui eſt une *Hiſtoire*

(1) *Mr.* COLOMIE'S *eſt l'*Auteur *de cette* Collection; *& on l'accuſe d'y avoir laiſſé bien des choſes, qui ne ſont gueres dignes, ni de l'*Impreſſion, *ni de la* Curioſité *des* Perſonnes de Lettres. *C'eſt ce qui arrive preſque toujours à ces ſortes de* Collections d'Ouvrages Poſthumes, *dans leſquelles on ramaſſe, à tort & à travers, toutes les* Bagatelles *qu'un Homme peut avoir faites, & dans leſquelles on donne au Public, ſans aucun égard, ni pour lui, ni pour des* Ecrivains *d'ailleurs* Illuſtres, *& d'un* Nom *fort célébre, mille choſes, qu'ils n'ont jamais faites pour être imprimées; qui leur feroient honte, s'ils vivoient encore; & à la* Publication *deſquelles ils s'oppoſeroient, ſans doute, de toutes leurs forces: puis qu'il n'y a guere d'*Injuſtice *plus criante que celle-là. Ce n'eſt pas un des moindres* Deſordres *de la* République des Lettres; *&, comme ceux, qui l'entretiennent, ne laiſſent pas d'y trou-*

Hiſtoire des Ecrivains Eccleſiaſtiques, par le *Docteur* CAVE, ſous le titre de *Scriptorum Eccleſiaſticorum Hiſtoria Literaria* (z); un *in* 4, qui eſt une *Hiſtoire de la Tradition Eccléſiaſtique : concernant les Livres Apocryphes, & les Verſions de l'Ecriture en Lan-*

trouver leurs petits Avantages, nous ne devons pas eſpérer de le voir finir ſitot. Quoi qu'il en ſoit, cette Collection *eſt intitulée*, GERARDI JOANNIS VOSSII, & Clarorum Virorum ad eum Epiſtolæ. Collectore PAULO COLOMESIO, Eccl. Angl. Presbyt. Londini, Smith; 1690, in folio. *M.*

(z) WILLELMI CAVE Scriptorum Eccleſiaſticorum Hiſtoria Literaria, ad annum 1517. Londini, Chiswel; 1688, in folio. *Cette Hiſtoire a été reimprimée depuis à* Geneve, *chez* De Tournes, *en* 1694, *in folio; & en* 1697, *on y joignit un* Supplément, *qui faiſoit un* ſecond Volume. *En* 1705, *on en fit encore une nouvelle* Edition *à* Geneve, *dans laquelle les* Additions *ſont en leur lieu. Elle eſt en un* ſeul Volume. *Mr.* CAVE *avoit donné dès l'année* 1674 *le prémier* Eſſai *de cet* Ouvrage *dans de ſimples* Tables, *intitulées*, Tabulæ, quibus Doctores & Scriptores Eccleſiaſtici, eorumque Patria, Ordo, Ætas, & Obitus, exhibentur. Londini, 1674; & Hamburgi, 1676; in folio. *Il les augmenta d'un petit* Diſcours *ſur chaque* Auteur Eccléſiaſtique, *& les publia ſous le* Titre *de* Carthophylax Eccleſiaſticus, in quo 1500 Scriptores Eccleſiaſtici, &c, indicantur. Londini, Chiswel, 1685; & Lipſiæ, Gunnherus, 1687; in 8. *Et enfin, en* 1688, *il donna l'*Ouvrage *dont Mr.* BAYLE *parle ici. M.*

Langue Vulgaire, par le docte USSERIUS (3); un *in* 8, qui eſt un *Ouvrage* de DODWELL ſur St. IRE'NE'E (4); & un *Traité Anglois* de Mr. BOYLE ſur *les Effets & les Qualitez de l'Air*. Je ſuis fort perſuadé que les *Lettres* de VOSSIUS nous aprendront pluſieurs belles choſes, ou touchant l'*Erudition*, ou touchant l'*Hiſtoire* Littéraire. Mais, je ne doute pas qu'on n'en ait laiſſé qui ne méritoient pas de voir le jour; car, la ſeule que j'ai luë entiere, à l'ouverture du *Livre* non encore relié, ne m'a paru contenir qu'une priere à CUNÆUS de vouloir recevoir chez lui un *Penſionnaire*, Fils d'un des *Magiſtrats* d'*Amſterdam*; ou, en cas que toutes ſes Chambres fuſſent occupées, de le placer chez ſon *Collegue* VIANIUS.

Je ne ſai ſi vous ſavez que le Pere PRESTET, *de l'Oratoire*, eſt le véritable *Auteur* des *Elémens de Mathématiques*, qu'on a attribuez au Pere MALEBRANCHE. Ce Pere PRESTET en a donné une *Nouvelle Edition* en 2 volumes *in* 4 (5); & dans la *Préface* il releve avec aſſez de force, quoi qu'en

(3) JAC. USSERII Hiſtoria Dogmatica Controverſiæ inter Orthodoxos & Pontificios de Scripturis & Sacris Vernaculis; Acceſſerunt alia Opuſcula, ex Editione & cum Notis HENRICI WHARTHON. Londini, Chiswel; 1690, in 4. *M.*

(4) HENR. DODWELLI Diſſertationes in Irenæum; & PHIL. SIDETÆ Fragmentum de Cathechiſtarum Alexandrinorum Succeſſione, cum Notis. Oxonii, Th. Sheldon. 1689, in 8. *M.*

(5) *A* Paris, *chez* Pralard, en 1689. *On a réimprimé cet* Ouvrage *en* Hollande *en* 1694, *quoi qu'avec l'*Inſcription *de* Paris; *mais cette* Edition

eſt

qu'en se moderant fort en apparence, ce que Mr. WALLIS avoit dit de ces *Elémens de Mathématiques*, & contre Mr. DES-CARTES, qu'il prétendoit avoir dérobé d'un *Anglois*, nommé HARIOT, tout ce qu'il avoit dit de meilleur sur l'*Algebre*. On lui soutient qu'il y a de la Jalousie contre la Gloire de la *France*; mais, que cette Jalousie n'empêchera pas que cette Gloire ne lui demeure.

Pour le *Livre* contre Mr. PELISSON (6), je vous dirai confidemment que l'*Auteur* (7) en est connu de plusieurs Personnes, tant au lieu où il réside, qu'ailleurs; & ainsi, on aura pu dans vos Quartiers vous le nommer, sans se tromper, & vous faire connoître que c'est une Personne en qui vous devez vous intéresser particuliérement. Son *Livre* est bon, & le Public, généralement parlant, l'a trouvé plein de Feu & de Raisons. Il est vrai, que ceux, qui condamnent la *Tolérance* de certains *Hérétiques*, n'ont pas aprouvé les *Principes* de cet *Auteur*, & qu'ils ont trouvé qu'il avoit trop hardiment desaprouvé nos *Réformateurs*, & condamné la *République* de *Geneve*, touchant SERVET; mais, je n'ai pas aperçu que ç'ait été autre chose que Discours de Conversation, ni qu'on ait, sous ce prétexte-là, cherché à lui

est pleine de Fautes. *La prémiere* Edition *avoit été imprimée sous ce* Titre: Elémens des Mathématiques, ou Principes généraux de toutes les Sciences, qui ont la Grandeur pour objet. Paris, 1675, in 4. *M.*

(6) Lettres écrites de Suisse, *&c. Voiez ci-dessus*, Lettre *LXXIII*, Note (3). *M.*

(7) *Mr.* HUET. *Voiez la même* Note, *& y ajoutez à la fin la Lettre M.*

faire des Affaires (8). J'en ſerois bien fâché ; car, je l'aime & je le conſidere très particuliérement. Ce ne ſont pas toujours les *Sentimens*, qu'on débite dans un *Livre*, qui nous font des Ennemis ; c'eſt plutot ceux pour leſquels on conteſte avec chaleur tête à tête contre des Particuliers. C'eſt pourquoi, je conſeille toujours à ceux qui veulent vivre en repos, de ne pas entrer en de vives Diſputes, pour des *Sentimens particuliers*, avec ceux qu'ils voient & qu'ils fréquentent. Je ſuis, Monſieur, Votre, &c.

(8) *Voiez ci-deſſus*, Lettre *LXXIII*, Note (3) ; *& ci-deſſous*, Lettre *XCV*. *M.*

LETTRE LXXIX,

A

Mr. CONSTANT.

A Rotterdam, *le* .. *de Juillet*, 1690.

JEntre tout-à-fait dans vos raiſons, Monſieur, au ſujet de la *Lettre au Bourguemeſtre de Soleurre* (1), de laquelle vous avez très bien deviné l'*Auteur* (2). Les Gens du meilleur Gout ont ici

(1) Lettre de B. D. S. C. à M. D. Bourguemeſtre de Soleurre, ſur les Intérêts des Cantons Suiſſes. La Haye, Troyel ; 1689, in 4, 8 pages. *M.*

(2) *Mr.* Jurieu. *M.*

ici trouvé mauvais qu'il ne se soit point borné aux *Ecrits* de sa *Profession*, & qu'il se soit tant mêlé de répandre des *petits Ecrits* de *Politique*, qui, sans le secours de l'animosité immodérée contre la *France*, (Passeport assuré présentement pour toutes sortes de *Livres*, bons ou mauvais d'ailleurs), auroient eu très peu d'*Approbateurs*.

L'*Auteur* du *Traité du Pouvoir absolu des Souverains*, & du *Sermon sur les petits Prophètes* (3), a fait le plongeon devant Mr. JURIEU; &, au lieu qu'on s'imaginoit ici qu'il lui répondroit fièrement, il lui a écrit cent sortes de Soumissions & de Satisfactions flateuses: à ce qu'on en a débité chez Mr. JURIEU même. Pour moi, je n'ai pas lu l'Original.

Je veux vous faire Juge d'une Contestation, qui survint l'autre jour en ma présence, au sujet d'une *Nouvelle* de nos *Gazettes*, &, avant cela, écrite par divers Particuliers de *Flandres*. Cette *Nouvelle* porte, qu'un *Capitaine Suisse*, au Service de la *France*, s'étoit retiré avec sa *Compagnie* dans l'*Armée Hollandoise*, & avec cinq cents *Prisonniers*, que le *Duc* DE LUXEMBOURG lui avoit donnez en garde, de ceux qu'on avoit faits à la *Bataille de Fleurus*, le 1 du courant. Il y en eut, qui exaltérent extrémement l'Action de ce *Capitaine*. D'autres soutinrent, qu'elle étoit indigne, non seulement d'un *Suisse*, Nation de tous tems célébre pour la Fidélité; mais aussi, d'un *Carthaginois*: & que, si ce *Capitaine* ne croioit pas en conscience pouvoir servir un *Prince*, dont les Intérêts étoient contraires à ceux de sa *Religion*, il n'avoit qu'à se retirer en *Hollande*, pour

(3) *Voiez ci-dessus*, Lettre *LXXIV*, Note (1).

ſa Perſonne ; mais, que livrant aux *Ennemis* du *Prince* qu'il ſervoit, cinq cens Priſonniers, commis à ſa Garde, c'étoit la même Trahiſon, que s'il avoit ouvert les Portes d'une *Forteresſe*, qu'on lui auroit confiée. Je dis ſur cela, que je connoiſſois aſſez la Délicateſſe des *Suiſſes* ſur le ſolide Point d'Honneur, pour ne douter pas qu'ils ne deſavoüaſſent hautement l'Action de ce *Capitaine*. Faites moi ſavoir ſi j'ai bien conjecturé ; & aprenez moi ſi le JOANNES SERRANUS, qui a traduit (4) PLATON, à *Lauſanne*, y étant, je croi, *Profeſſeur*, eſt le même que l'*Hiſtorien* DE SERRES. Je n'ai aucun *Livre*, qui m'ait pu éclaicir cela ; vous avez, peut-être, quelque *Liſte des Profeſſeurs* de *Lauſanne*, ou imprimée, ou manuſcrite, qui contient leur *Vie* & leur Eloge, en Abregé, comme les *Athenæ Batavæ* de MEURSIUS.

Je viens aux *Imprimez* ci-joints. On ne connoit pas l'*Auteur* de l'*Avis ſur le Tableau du Socinianiſme* (5) ; mais, on ſoupçonne fort un *Miniſtre Réfugié* (6), autrefois un peu ſuſpect de *Pajonisme*, ou d'*Erreurs* aprochantes. Pluſieurs Perſonnes avoient ſouhaité, & tâché d'obtenir, que Mr. JURIEU n'imprimât rien en *François* ſur le

(4) En Latin : PLATONIS Opera, Gr. & Lat. ex novâ JOANNIS SERRANI Interpretatione, perpetuiſque Ejus Notis illuſtrata, &c. Genevæ, Henr. Steph. 1578, in folio, 3 vol. *M.*

(5) *Imprimé ſans Nom de* Ville, *ni de* Libraire, *en* 1690, *in* 8. *M.*

(6) *Mr.* JAQUELOT ; *qui étoit en effet l'*Auteur *de cet* Avis.

le *Socinianisme* (7) ; de peur que les *Ecrits* des *Sociniens*, & des *Demi-Sociniens*, qu'il provoqueroit, ne missent ces *Disputes* entre les mains de tout le Monde : mais, on n'a pu rien obtenir de lui. Ce qu'on a craint est arrivé ; car, outre l'*Auteur inconnu*, qui a pris le parti des *Sociniens*, sans avouer qu'il le soit, il y en a un autre, qui a écrit en faveur de la *Tolérance*, nommément contre Mr. Jurieu ; & qui a mis son *Nom* à la tête d'un *Livre* (8). C'est un *Ministre Réfugié*, nommé Mr. Huet. Il a déclaré rondement, qu'il ne parloit que de la *Tolérance Politique*, laissant les *Sociniens* pour ce qu'ils sont, & se gardant bien de se donner la peine de voir si on ou-

(7) *Sçavoir*, *son* Ouvrage *intitulé*, Le Tableau du Socinianisme, dans lequel on voit l'Impureté & la Fausseté des Dogmes des Sociniens, & les pernicieux Desseins de ceux qui soutiennent qu'on doit le tolérer. La Haye, A. Troyel ; 1691, in 12 ; Ouvrage, *d'autant plus blamable, qu'il a donné lieu à une* Dispute, *non seulement fort aigre, entre les* Théologiens Réformez, *tant sur les* Dogmes *des* Sociniens, *que sur la* Tolérance ; *mais encore ; fort scandaleuse pour le* Peuple, *qui n'entendoit rien à ces* Matieres ; *qui n'avoit aucun besoin d'être informé des* Spéculations creuses & inutiles *des* Théologiens *sur ces* Dogmes ; *& dont on devoit laisser la* bonne-foi *tranquille, en évitant de lui mettre dans l'*Esprit, *quantité de* Doutes *& de* Scrupules, *dont, après tout, tous les* Raisonnemens *des* Théologiens *ne sçauroient venir à bout de le débarasser entiérement, quand ils y sont une fois bien enracinez. M.*

(8) Apologie pour les Vrais Tolérans. *Voiez ci-dessus*, Lettre *LXXIII*, Note (3).

tre, ou non, leurs *Sentimens*. Cette *Déclaration* m'a bien plu ; car autrement, on donne lieu de penſer aux Gens, que ceux qui écrivent pour la *Tolérance*, ne jugent pas que les *Erreurs*, pour leſquelles ils la demandent, ſoient grieves : Penſée, qui peut convenir aux *Partiſans* de la *Tolérance Eccléſiaſtique* ; mais non, de la *Tolérance Politique*, qui n'eſt que l'exemption des *Loix Pénales*. Je ſuis, &c.

P. S. Mrs. BASNAGE vous ſont mille Baiſemains : j'entens le *Miniſtre* d'ici ; Mr. ſon Frere, *Auteur* du *Journal*, qui réſide à *la Haye*, depuis le Mois de Mai ; & Mr. DE FLOTTEMANVILLE, *Miniſtre* à *Zutphen*, qui fait imprimer une *Critique de Baronius*, commençant où CASAUBON a fini (9).

(9) *Voiez ci-deſſus*, Lettre *LXX*, Note (3).

LETTRE LXXX,

A

MR. ROU.

A Rotterdam, *le* 10 *d'Octobre*, 1690.

JE ſuis très fâché, mon cher Monſieur, que vous n'aiez pas reçu la *Lettre* où je vous faiſois l'Apologie de mon retour de *la Haye*, ſans avoir eu le bonheur de vous voir.

Vous.

Vous avez épluché le Stile de Mr. ANCILLON avec la derniere Exactitude ; & vos *Remarques* ſont aſſurément bien fondées, & conformes aux *Préceptes* de nos meilleurs *Maitres*, les BOUHOURS, les CORNEILLES, & leur Devancier VAUGELAS. Vous rendez en cela un très grand ſervice à ce jeune *Auteur* (1) ; & je ne doute pas qu'il n'y paroiſſe au prémier *Ecrit* qu'il fera. Quoi que vous lui faſſiez ſentir avec force, que vous avez raiſon de le reprendre, vous le faites néanmoins avec beaucoup de ménagement ; & quand un *Auteur* ſe fâche après cela, à ſon dam, & tant pis pour lui.

Une des *Incongruïtés* que vous lui marquez ; qui eſt, par exemple, de mettre *partagea*, où il faut *partageât*, eſt un Vice du *Païs Meſſin*, & de *Sédan* ; &, comme je l'ai vuë en divers *Livres*, il faut qu'elle ſoit commune à plus d'une *Province*. J'ai remarqué, dans la prémiere page, que vous appellez *Mode*, le *Prétérit* & le *Participe* ; cependant, ce n'eſt pas cela que les *Grammairiens* nomment ainſi. En un autre lieu, vous appellez *Prétérit défini*, J'ALMAI ; & *Prétérit indéfini*, J'AI AIME' : je croi que c'eſt tout le contraire.

Mais, pour venir à ce que vous me témoignez être plus important & plus preſſé, je vous dirai en général, mon cher Monſieur, que quoi que je ne voie rien de condamnable dans notre uſage de *tutaïer* Dieu ; & que je ne vouluſſe pas même qu'on le changeât, puis qu'il a déjà tant duré : je ne trouve point que nous le puiſſions bien juſtifier ; & je ſai même, que Mr. JURIEU a toujours trouvé cela rude, & qu'il a ſouvent uſé

M 7 du

(1) *De l'*Hiſtoire de l'Etabliſſement des François Réfugiez en Brandebourg. Berlin, Roger ; 1690. in 12. *Mi*

du *Vous* dans quelques Exclamations en *Chaire*, apostrophant la *Divinité*. En particulier, je ne vois pas que la Raison que nous alléguons ordinairement, & dont aussi vous vous servez, soit bonne. C'est que Dieu a lui-même adopté le *Tu*, & que JESUS-CHRIST l'a inséré dans l'*Oraison*, qui nous doit servir de modèle; car, cela seroit bon à dire, si dans les *Langues Hébraïque*, *Syriaque*, *Grecque*, & *Latine*, le *Vous* eut été en usage de l'Inférieur au Supérieur, comme il l'est aujourd'hui en *Français*. Il ne faut donc pas dire, *qu'il y a toujours eu parmi les Peuples un* TU *de Religion & de Piété*; car, anciennement, le *Singulier* se donnoit en tout tems & en tout lieu à toutes sortes d'*Objets*, *supérieurs* & *inférieurs*. Mais, vous avez raison de dire, que depuis que les *Langues* ont adopté le *Vous* envers les *Supérieurs*, & ceux qu'on traite civilement, ou en Cérémonie, on n'a pas laissé de retenir le *Tu* en certains cas; par exemple, dans les *Vers*, & dans les *Prières*. Encore y a-t-il toujours eu des *Poëtes*, qui ont employé le *Vous*, & des *Prieres*, où le *Vous* a été pareillement conservé. Quoi qu'il en soit, je ne saurois voir la moindre ombre de Mystere en ce que Dieu, dans sa *Parole*, s'est désigné par *Tu* & *Toi*; car, la *Langue*, dont il se servoit, ne reconnoissoit point d'autre usage: il falloit passer par là, ou exposer l'*Ecriture* à la moquerie qu'excitent les *Phrases* à *Solécismes* & à *Barbarismes*.

Au reste, les *Allemans*, & les *Flamans*, se choquent bien plus du *Tu*, que les *François*; & j'ai ouï dire que l'on n'oseroit quasi s'en servir envers les Domestiques, tant cela est offensant. Ce que je croi, c'est que la terminaison du *Pluriel*,

rier, & du *Singulier*, n'eſt guere différente dans les *Verbes* aux deux *Perſonnes*; mais, il eſt certain, que les *Artiſans* mêmes, qui s'entreparlent un à un, ſe ſervent des Termes qui veulent dire *Vous faites*, *Vous dites*, dans le même Sens que s'ils adreſſoient ces Expreſſions à cent Perſonnes.

Je ne vois proprement de bonne Raiſon, que l'uſage de nos *Adverſaires* dans leurs *Vers* aux *Rois*, & dans les *Verſions* des *Pſeaumes*; & les Raiſons qu'en a données DES-MARETS dans ſa *Préface* du *Clovis*, & Mr. GODEAU dans la *Préface* de ſon *Nouveau Teſtament*. Ces deux *Paſſages* ont été cités par Mr. COLOMIE's dans ſa *Rome Proteſtante*; *Livre*, où il nous juſtifie ſur diverſes choſes, par le Témoignage de nos *Adverſaires*. On y peut joindre la *Préface* du QUINTE CURCE de VAUGELAS, où l'on voit la Raiſon pourquoi dans les *Harangues* de cet *Hiſtorien* on met tantot *Vous*, tantot *Tu*. Il me ſemble que Mr. DE SCUDERI en dit auſſi quelque choſe dans la *Préface* de l'*Illuſtre Baſſa*; mais, je ne m'en ſouviens pas bien. J'ai quelque choſe dans mes *Recueils*, que je n'ai jamais pu retrouver, par où il paroit, que dès le Siecle de PLINE *le Jeune*, il ſe jettoit quelques Semences du *Vous*, pour flater un ſeul. L'uſage en étoit établi envers les *Grands* au Siecle de THEODOSE, cent ans avant JUSTINIEN; comme il paroit par les *Epitres de* SYMMAQUE. Je ne me ſouviens point d'avoir vu aucune *Diſſertation ex profeſſo* ſur ceci; mais, il ſeroit bon de s'en informer plus éxactement de ceux qui ont parcouru nos *Controverſiſtes*. Adieu, mon cher Monſieur. Je ſerai ravi que vous trouviez par l'enquête, que

que la Matiere eſt encore toute neuve, & que vous puiſſiez dire, comme LUCRECE*;

Avia Pieridum peragro Loca, nullius antè
Trita ſolo.

Tout à Vous, &c.

* LUCRETIUS, Lib. IV, *in principio.*

LETTRE LXXXI.

A

MR. ROU.

A Rotterdam, *le 15 d'Octobre*, 1690.

JE vous ai marqué, mon cher Monſieur, la *Citation* de Monſieur GODEAU telle que le Sr. COLOMIE's l'a marquée dans ſa *Rome Proteſtante*, & je la crois fort juſte; car, encore que Mr. GODEAU n'ait pas traduit en *François* le *Nouveau Teſtament*, il a du moins publié des *Paraphraſes* en *François ſur les Epitres de St.* PAUL: & c'eſt apparemment dans la *Préface* de ces *Paraphraſes*, qu'eſt le *Paſſage* en queſtion (1).

Ce

(1) *Ce n'eſt point dans la* Préface *des* Paraphraſes ſur les Epitres de St. PAUL, *que Mr.* GODEAU *a dit du* Vous, *& du* Toi, *ce dont Mr.* BAYLE *parle ici. C'eſt bien certainement, comme Mr.* COLOMIE's

Ce que je vous ai marqué du *Siecle de* THE'ODOSE, c'eſt-à-dire, que SYMMAQUE, qui vivoit alors, ſe ſervoit du *Plurier* dans ſes *Lettres*, doit être reſtraint à l'*Empereur*: car, je vois que dans les *Lettres*, qu'il écrit à d'autres Perſonnes, il leur dit *Tu*. Encore pourroit-on prétendre que lors qu'il écrit à THE'ODOSE ſeul, & qu'il ſe ſert de *Veſtra Majeſtas*, de *Clementiæ*, ou même de *Veſtrum Numen*, il le conſidere avec ſes *Collegues* à l'*Empire*. Il y a pluſieurs de ſes *Lettres* écrites à THE'ODOSE & à GRATIEN conjointement. La peine ſeroit de voir ſi THE'ODOSE, n'aiant nul *Collegue*, a reçu des *Lettres* de SYMMAQUE, où cet *Auteur* lui parle par *Vous*; & je penſe qu'il s'en trouveroit: mais, ce n'eſt peut-être pas la peine de perdre beaucoup de tems à ces Recherches, qui en demandent beaucoup plus qu'on ne s'imagine. Je ſuis, &c.

MIE's *l'avois indiqué, dans la* Préface *(page 6) de ſa* Verſion Expliquée du Nouveau Teſtament, *imprimée à* Paris, *chez* François Muguet, *en* 1668, *en* 2 *Volumes in* 8, *& en* 1672, *en* 2 *Volumes in* 12, *avec le* Texte Latin *à côté; & n'eſt-ce pas une choſe aſſez étonnante, que* Mr. BAYLE, *non ſeulement ne connût point un* Ouvrage *comme celui-là, mais même aſſurât poſitivement qu'il n'avoit point été fait? M.*

LET-

LETTRE LXXXII,

A

MR. ROU.

A Rotterdam, *le 24 d'Octobre*, 1690.

JE ſuis bien aiſe, mon très cher Monſieur, de ce que vous m'écrivez de raiſonné ſur le *Prétérit indéfini* & ſur le *défini*; car, pour le *quid pro quo* du *Mode*, c'eſt pure inadvertance. Je vois que vous avez vos *Raiſons* & vos *Autoritez*, pour apeller *Prétérit indéfini*, J'AI AIMÉ; & *Prétérit défini*, J'AIMAI; & je conviens avec vous, qu'on peut raiſonnablement prendre ce parti, & que peut-être, vouloir diſputer contre, ne ſeroit qu'une pure *Logomachie*. Ce qu'il y a de certain, ce me ſemble, c'eſt qu'on peut trouver aiſément des *Raiſons*, pour ſoutenir que *j'ai aimé* eſt le *Parfait défini*; & *j'aimai*, l'*indéfini*. En voici une. *J'ai aimé* dénote le *Paſſé*, purement & ſimplement; &, comme vous dites fort bien, *abſolutè loquendo*. Au contraire, *J'aimai* déſigne le *Paſſé*, avec un raport confus à un jour, ou à un autre. Il enferme bien un Evénement qui n'eſt plus *préſent*; mais, il ſe peut auſſi tot raporter à *Hier* qu'à *Avant-hier*: ainſi, il emporte le *Tems paſſé*, avec une relation; ou, comme diſent les *Logiciens*, avec une *Connotation vague & confuſe* d'un certain *Tems paſſé*, qui n'eſt pas plutot

plutot celui-ci, que celui-là. *J'ai aimé* eſt dégagé de cette *Connotation* vague, & ſe trouve par conſéquent deſtiné à marquer pleinement, rondement, & définitivement, pour ainſi dire, le *Tems paſſé*, & qui n'eſt plus : &, ſi nous y faiſons une Exception, comme quand nous diſons, *j'ai vu aujourd'hui Monſieur un tel*, ce n'eſt que pour une ſeule eſpece, ou plutot portion, de *Tems*, qui eſt en partie *paſſée*, & en partie *préſente*. Ainſi, c'eſt toujours quelque choſe de fixe : ſavoir, ou le *Tems paſſé*, en général; ou une de ſes parties, en particulier. Au lieu que *j'aimai* n'eſt jamais dégagé ou d'une partie *paſſée* du *Tems*, ou d'une autre à l'*infini*; comme quand on dit, *un Vaiſſeau*, *quelque Homme*, ce n'eſt ni celui-là; c'eſt un *individuum vagum*. Mais quand on dit l'*Homme*, on marque une eſpece d'*Animal* fixe, & déterminée, ſans rien de vague.

Cela étant, je croi que la Raiſon n'eſt guere capable de prononcer là-deſſus; il faut recourir à l'*Autorité* & à l'*Uſage* des *Grammairiens* : & franchement, je ne ſai pas trop bien qui l'emporteroit : & il pourroit bien être, qu'aiant cru que *j'ai aimé* dit quelque choſe de moins vague, que *j'aimai*, j'ai jugé que c'étoit *j'ai aimé* que les *Grammairiens* appelloient *Prétérit défini*; ſans conſulter, ſi effectivement, ils ſe régloient ſur la *Raiſon* qui me faiſoit juger; ou, ſi, ſans Raiſon, ou bien pour des Raiſons différentes, & auſſi bonnes que la mienne, ils ſe ſervoient d'une autre dénomination (1).

Je

(1) *Mr. l'*Abbé Regnier Desmarais, *dans ſon* excellent Traité de la Grammaire Françoiſe, (*pag. m.* 336, 337.) *aſſure que* je fis *eſt le* Prétérit

Je vois par la *Grammaire Françoiſe d'*ANTOINE OUDIN, qu'il eſt tout-à-fait conforme à CHIFLET : je n'ai point celle que Meſſieurs DE PORT-ROIAL ont faite pour la *Langue Françoiſe* en particulier, outre ce qu'ils appellent *Grammaire générale & raiſonnée*; ni celle de MAUPAS, & d'autres *petits Maitres*; ainſi, je ne puis pas déterminer ce qui en eſt. Mais, je conjecture qu'ils ſont comme OUDIN & CHIFLET; & qu'ainſi, mon cher Monſieur, vous devez laiſſer la choſe comme vous l'aviez miſe.

J'aprens tous les jours, qu'il n'eſt rien de ſi aiſé que de ſe tromper, quand on juge ſur des Apparences, & ſans vérifier ſur les lieux ce dequoi on veut juger. Une autre fois, je vous promets d'être beaucoup plus circonſpect; ſur tout, quand il s'agira de s'écarter de ce que je verrai emploié dans vos *Ecrits*. Je ſuis, mon très cher Monſieur, Votre, &c.

rit indéfini, *&* j'ai fait, *le* Prétérit défini; *& en cela, il* ſuit, *dit-il*, le Sentiment de l'Auteur de la Grammaire générale, & raiſonnée.

LET-

LETTRE LXXXIII,

A

Mr. CONSTANT.

A Rotterdam, *le 24 d'Octobre*, 1690.

J'Ai reçu, mon très cher Monsieur, les deux *Exemplaires* de votre belle *Harangue*, & j'envoiai sur le champ à Mr. BASNAGE celui qui étoit pour lui. Il vous en est fort obligé, ainsi que moi. Elle nous a paru pleine d'*Eloquence*, d'*Erudition*, & de *Génie*; & je ne crois pas que les plus fâcheux ARISTARQUES puissent demander plus que ces trois choses dans un *Ouvrage* de cette nature. Ainsi, mon cher Monsieur, vous pouvez être assuré de notre Suffrage.

J'avois déjà apris par Mr. MINUTOLI la Mort de l'illustre & vertueuse *Comtesse* DE DHONA. Je savois aussi dès long-tems, que Mr. le *Comte* DE FERRASSIERES avoit été pris à la *Bataille de Fleurus*. Ce que vous me dites de la Dispersion de cette Famille m'a affligé sensiblement. Dieu veuille la rassembler glorieusement, & vous conserver dans l'heureux Calme, dont vous avez joui jusqu'à present, malgré le tumulte qui agite le reste de l'*Europe*.

L'*Auteur* (1) de l'*Avis sur le Tableau du Socinia-*

(1) *Mr.* JACQUELOT. *Voiez ci-dessus*, Lettre *LXXIX*, Note (6) *M.*

cinianiſme avoit envoié à ſon *Imprimeur* ſa *Troiſieme Piece* (2): mais, celui-ci refuſe de l'imprimer; craignant d'être découvert, & de s'attirer des Affaires, ſi, peu après un *Synode*, où on a fait des *Actes* contre les *Auteurs Anonymes*, qui feront *Miniſtres*, & contre les *Partiſans* de la *Tolérance des Héréſies*, il imprimoit la *Suite* de cet *Ouvrage* (3). L'*Auteur*, qu'on ne doute pas être *Miniſtre*, doit être bien aiſe, s'il eſt ſage, & s'il aime ſon repos, que la précaution de l'*Imprimeur* ait été plus grande que la ſienne, & qu'elle le délivre des Inconveniens dont il auroit du lui-même ſe délivrer, en ceſſant d'écrire.

Je vous remercie de tout mon Cœur, mon cher Monſieur, de ce nouveau Fruit de vos Veilles & de vos Etudes, dont vous m'avez fait préſent. Si les miennes produiſent jamais quelque choſe, je me donnerai l'honneur de vous en faire part; mais, je penſe qu'elles ne produiront plus rien, & que l'*Académie de gli Infecundi* de *Rome*, à laquelle la feuë Docte CATARINA PISCOPIA

(2) *L'*Avis ſur le Tableau du Socinianiſme *eſt diviſé en trois* Parties, *dont la* Prémiere, *intitulée* Avis, &c, Prémier Traité, *contient trois Feuilles; la* Seconde, *intitulée*, Avis, &c, Second Traité, *en contient trois & demie; & la* Troiſieme, *intitulée*, Réflexion ſur l'Avant-Propos de la III Lettre de Mr. JURIEU, touchant le Tableau du Socinianiſme, *n'en contient qu'une. Si c'eſt de cette* Troiſieme Piece *que Mr.* BAYLE *veut parler, elle n'a pas été moins imprimée que les deux* Prémieres. *M.*

(3) *C'eſt-à-dire, de l'*Avis ſur le Tableau du Socinianiſme. *M.*

PIA CORNARA (4) se fit aggréger, sera mon Fait desormais.

Portez-vous bien. Je suis bien aise de vous voir plaindre que vous vieillissez; c'est le langage de ceux qui ne sentent pas encore les effets de la Vieillesse : ceux qui les sentent, n'ont garde de s'en vanter.

Vous vous souviendrez, s'il vous plait, que je vous ai demandé un *Eclaircissement* sur JOANNES SERRANUS, *Professeur* à *Lausanne*, & *Traducteur* de PLATON (5). Dans un *Livre*, que quelque la Voix Publique donne présentement au Fils de feu Mr. DE LARROQUE, & qui est intitulé, *Avis important aux Réfugiez* (6), il y a un

(4) *Le* Nom *de cette* Illustre Fille *est autrement rapporté dans le* Titre *de ses* Oeuvres, *imprimées à* Parme, *chez* Rosati, *en* 1688, *in* 8. *Elle y est nommée* HELENA LUCRETIA CORNELIA PISCOPIA. *Mr.* BAYLE *la nomme*, *dans le* Mois d'Avril 1684 *de ses* Nouvelles de la République des Lettres, *page* 118, HELENE LUCRECE PISCOPIA CORNARA; *& le* Dictionaire de MORERY, *à la Lettre C*, HELENA LUCRETIA CORNARA-PISCOPIA; *mais mal*, *sans doute : puis qu'il est plus raisonnable de s'en tenir au* Nom *que lui donne*, *non seulement le* Titre *de ses* Ouvrages; *mais encore sa* Vie, *composée par le P.* BENEDETTO BACCHINI, Moine du Mont Cassin, *& qui se trouve à la tête de ces mêmes* Ouvrages, *dont il a fait la* Collection. *M.*

(5) *Voiez ci-dessus*, Lettre *LXXIX.* Note (4). *M.*

(6) Avis important aux Réfugiez, sur leur prochain Retour en France, pour Etrennes à l'un d'eux, en 1690, par C. L. A. A. P. D. P. Amsterdam, Jacq.

un coup de dent contre Mr. MERLAT. Ce Mr. DE LARROQUE (7), après s'être *Réfugié* des prémiers en ce Païs-ci, & puis en *Angleterre*, nous a quittez, depuis quatre ou cinq Mois, pour s'en retourner en *France*. Je ſuis, &c.

Jacq. le Cenſeur, [ou plutot, la Haye, ..., ...,] 1690, in 12. *On ne doute plus aujourd'hui que ce* Livre *ne ſoit de Mr.* BAYLE *même. M.*

(7) *C'eſt l'*Auteur *du* Proſélyte abuſé ; *dont il eſt parlé ci-deſſus*, Lettre *XL*, Note (1), *& de divers autres petits* Ouvrages *de* Controverſe. *Il eſt préſentement à* Paris, *chez Mr.* DE TORCI. *M.*

LETTRE LXXXIV;

A

Mr. ROU.

A Rotterdam, *le* 1 *de Novembre*, 1690.

JE viens, mon très cher Monſieur, d'ouvrir l'*Hiſtoire Critique du Nouveau Teſtament* de Mr. SIMON, à l'endroit où il examine les *Verſions Françoiſes*, qui en ont été faites. Le Hazard a fait, que cherchant à m'amuſer, en attendant le *Libraire*, j'ai pris ce *Livre*; mais, l'Amitié a été cauſe, que voiant à l'ouverture du *Livre* ce qui concerne le *Pere* AMELOTE, & la *Verſion de Mons*, j'ai cherché avec deſſein

ſi

ſi Mr. GODEAU ſe trouveroit parmi les *Traducteurs François*. Je l'y ai trouvé, comme aïant publié une *Verſion* du *Nouveau Teſtament*, qui tient le milieu entre la *Paraphraſe*, & l'*Attachement total à la Lettre*. Vous verrez que Mr. SIMON y critique, entr'autres choſes, l'uſage du *Toi*, que Mr. GODEAU a préféré à celui du *Vous*, à l'égard de Dieu. J'ai cru qu'il étoit important que vous fuſſiez averti de cela; puiſque vous pourrez vous faire honneur de maintenir le Goût & le Jugement de Mr. GODEAU, contre ce nouveau *Critique*. Je ſuis, &c.

LETTRE LXXXV.

A

Mr. MINUTOLI.

A Rotterdam, *le 5 de Decembre*, 1690.

VOtre *Lettre*, mon très cher Monſieur, du 17 du paſſé, a été retardée d'un ordinaire, avec toutes celles, qui, de differens Quartiers de la *Haute Allemagne*, paſſent par *Rhinhauſen*. Je ne la reçus qu'hier; & je vois que vous n'aviez point encore de certitude de la *Priſe* de *Suze*, dont Mr. BIBAUD a écrit ici à un de ſes Amis qu'on eſt fort contriſté à *Geneve*. Mais, d'ailleurs, on y doit être bien rejoui de ce que les *François* ont abandonné tous les Poſtes qu'ils avoient occupez en *Piedmont*, *Saluzzo*, *Foſſano*,

Savigliano, *Villa-Franca*. C'eſt à quoi perſonne ne comprend rien ici. Ils ſe retirent de ce Païs-là, plutot en Gens défaits & vaincus, qu'en Gens qui y ont gagné une *Bataille*; &, puis qu'ils n'ont pas cru ſe pouvoir maintenir durant l'Hiver dans des Lieux murez, il faut qu'ils ſe ſentent bien foibles: ou plutot, ils n'ont point l'Art de ſavoir profiter de leurs Avantages, comme ils ont celui de vaincre. C'étoit le grand *Défaut* d'Annibal; &, c'eſt le Péché dominant & héréditaire, de Tems immemorial, de la Nation; de quoi je me ſuis ſervi cet Eté en cent rencontres, pour raſſurer ceux, qui, après la ſanglante & terrible Perte, que cet *Etat* fit à *Fleurus*, & la Chaſſe donnée aux deux *Flotes*, s'imaginoient que les *François* alloient abîmer l'*Angleterre* & la *Hollande*.

Nous reçumes hier des *Nouvelles* d'*Angleterre*, après en avoir été privez aſſez long-tems. Elles portent, qu'encore que le jour du Départ du *Roi* ne ſoit pas fixé, on tient le Voïage infaillible, & que *Sa Majeſté* en a donné part au *Parlement*. On dit même que les *Gardes-du-Corps* ſont partis, & qu'ils ſe ſeroient déjà embarquez, ſans un Incident, qui a retardé l'Embarquement; c'eſt que l'*Admiral* Herbert a produit, entre autres Pieces & Moiens de Juſtification, des Ordres de ne point combatre, expédiés & ſignés par le *Comte* de Nottingham. Le *Roi*, voulant aprofondir cette Affaire, avant que de partir, aura peut-être beſoin de quelque tems conſidérable, pour convaincre les Délinquans, & pour aviſer à la Peine convenable, & aux Remplacemens de ceux qui pourront être deſtituez. Il y a des *Lettres*, qui portent, qu'encore que les Charges, que le *Comte de* Torington pro-

produit contre le *Comte de* NOTTINGHAM, demandent quelque Examen, on ne croit pas que cela le garentiſſe du dernier Suplice. On avoit avis à *Londres*, qu'il étoit entré dans *Galloway* quelques *Batimens François*, chargez de Grains & d'Argent; mais, qu'un *Vaiſſeau* de vingt-quatre pieces de Canon, allant à *Kingſale*, ſans ſavoir ſa Réduction, s'étoit trouvé ſaiſi, avant que de ſe mettre en poſture de ſe défendre.

Nous trouvons ici que la *Gazette de Paris* ſe radoucit fort, quand elle parle du *Roi* GUILLAUME. En effet, que peut-on voir de plus modéré, que de dire que l'*Ambaſſadeur de Portugal le félicita ſur la Dignité qu'il occupe?* Nous voïons auſſi des Airs fort humiliés dans les *Préfaces* des *Arrêts* du *Roi* LOUÏS; ſur tout, dans celui qui porte Création de *nouvelles Charges* au *Parlement* de *Paris*: de ſorte qu'il ſemble que les *Alliez* aient meilleure Opinion des Forces de la *France*, que la *France* même.

A peine avois-je cacheté ma derniere *Lettre*, que j'apris, par l'arrivée du *Courier* d'*Allemagne*, la Levée du *Siege* d'*Effek*, & la Fuite du *Comte* TE'KE'LI. Je vous avois dit que quelques Perſonnes trouvoient apparent, que le *Prince* LOUÏS DE BADE le battroit. J'avouë que je n'ai jamais eu bonne Opinion des Affaires de TE'KE'LI en *Tranſylvanie*, depuis que j'ai vu que l'*Empereur*, par une très ſage & très habile Conduite, lui oppoſoit ſes meilleures *Troupes*, avec le meilleur de ſes *Généraux*: aimant mieux perdre quelques *Places* en *Servie*, que laiſſer impatroniſer ce *Chef* des *Mécontens* à la *Succeſſion* de MICHEL ABAFFI. Je ne voi rien d'auſſi reſſemblant, que le *Roi* JAQUES, à l'égard de la *France*; & TE'KE'LI, à

l'égard de *la Porte*. La *Cour Ottomanne* met TEKELI à toutes Sauſſes; elle lui expédie toutes ſortes de *Patentes*, & de *Titres*; l'aſſiſte, le ſoutient dans ſes Diſgraces; & n'y fait que perdre ſon tems, & ſes frais: l'Etoile de ce *Comte* eſt toujours rétrograde & *Saturnienne*. Auſſi, eſt celle du *Roi* JAQUES; & ſes malignes Influences ont été le ſeul revers, & le ſeul fiel, qui ait été mélé, depuis ces dernieres *Révolutions*, à la Fortune de LOUIS XIV, qui fait néanmoins des Dépenſes inconcevables pour cet *Exilé*, & cet *Ex-Roi*.

J'ai lu le *Factum de Mr.* DES-LYONS *contre Mr.* ARNAUD (1); & j'en ai même dit quelque choſe dans mes *Ecrits*. La *Piece* eſt forte. Mr.

(1) *Cette* Piece, *qui eſt une des plus mortifiantes qu'on ait jamais faites contre Mr.* ARNAUD, *& dans laquelle on le pouſſe avec la derniere vigueur, eſt intitulée* Réponſe de Mr. DES-LYONS, Docteur de Sorbonne, Doyen & Théologal de Senlis, aux *Lettres de Mr.* ARNAUD, auſſi Docteur de Sorbonne, imprimées & produites par JEAN GONTIN, Prêtre Dauphinois, Curé de St. Hilaire de Senlis: Pour ſervir au Procès pendant en la Tournelle, pour FRANÇOIS DES-LYONS, Eſcuyer, Sieur DE THEUVILLE, & ſes Enfans, contre ledit GONTIN, & TARTERON, Notaire, Priſonniers en la Conciergerie, & FABRY, Solliciteur. *Elle eſt imprimée à* Paris; *mais, ſans Nom de* Ville, *ni d'*Imprimeur, *& ſans* Date. *On peut néanmoins aſſurer qu'elle étoit déjà imprimée en* Avril 1684; *puis que Mr.* BAYLE *en dit un mot, page* 128 *de ce Mois de ſes* Nouvelles de la République des Lettres. *C'eſt un in folio de* 104 *pages. M.*

Mr. ALLIX en avoit envoié un *Exemplaire* à Mr. LEERS, *Libraire* fameux de cette Ville, qui ne l'a, ni voulu imprimer, ni communiquer à Mr. JURIEU; tant il eſt oppoſé à nos autres *Libraires*, c'eſt-à-dire, Ennemi de tout ce qui ſent le *Libelle*, & le Déchirement du Prochain: outre qu'il avoit eu occaſion de faire quelque Connoiſſance avec Mr. NICOLE à *Paris*, & puis en *Hollande*, avec Mr. ARNAUD. Mr. LEERS eſt peut-être le ſeul *Huguenot*, avec qui Mr. ARNAUD ait voulu ſouffrir d'avoir quelque Converſation. Ce fut, il y a cinq ou ſix ans, en cette Ville. Il vient de publier une *V Dénonciation contre le Philoſophiſme*, ou *Péché Philoſophique*, qui n'eſt pas moins forte que les Précédentes.

Pendant que l'on copioit la V & VI *Partie* du *Projet de Paix* (2), j'envoiai les IV Prémieres

(2) *Ce* Projet de Paix *eſt une miſérable* Piece, toute pleine d'Extravagances, où l'on partage tout l'Empire Turc entre les Princes Chrétiens, & où l'on donne le Roïaume de Jéruſalem au Roi JAQUES, pour dédommagement de ſes trois Roïaumes. Un Marchand de Geneve, nommé GOUDET, notoirement très étourdi, fort indiſcret, & grand Viſionnaire, en eſt l'Auteur. *C'eſt Mr.* DE BEAUVAL, *qui nous inſtruit de ces* Particularitez, *dans une petite* Piece *intitulée* Lettre ſur les Différends de Mr. Jurieu & de Mr. Bayle. in 8, 40 pages. *Voïez-en les pages* 6, *&* 7. *Voïez auſſi la* Cabale Chimérique *de Mr.* BAYLE, *pages* 7-26, *où toute l'*Hiſtoire *de ce* Projet de Paix *eſt rapportée. Les VI* Prémieres Parties *de ce bel* Ouvrage, *qui en avoit VIII, ont été imprimées à* Lauſanne. *Voïez ci-deſſous* Lettre *LXXXVIII. M.*

à l'*Auteur* des *Lettres sur les Matieres du Tems* (3), le priant de se hâter à me les envoier, avec son Avis. J'écrivis *Lettre* sur *Lettre* à son *Libraire*; & néanmoins, point de Nouvelles. A la fin, je lui écrivis à lui-même, de me renvoier l'*Ecrit*, Lettre vuë. Je le reçus dès le lendemain, & apris que le *Libraire* avoit eu la mauvaise humeur, *ne quid gravius dicam*, de ne lui point rendre le Paquet, ni mes *Lettres*; qu'un *Rhumatisme* l'empêchant de travailler, il n'avoit pû lire l'*Ecrit*; mais, que ce qui lui étoit tombé sous les yeux, pendant le peu de tems qu'il l'avoit gardé, depuis la reception de mes *Lettres*, lui en avoit paru bon & curieux; & qu'il me prioit, dès que la *Copie* sera prête, de lui repréter l'*Ecrit*. Je croi, qu'avant que de le montrer aux *Politiques*, & Hommes du Gouvernement, il faut avoir tout; & qu'ainsi, vous ferez bien, mon cher Monsieur, de joindre les deux dernieres *Parties* aux six que vous m'avez déjà envoiées. Cependant, dès que le *Copiste* m'aura rendu les quatre prémieres, j'enverrai un des deux *Exemplaires* à *Bruxelles* à Mr. HULST.

Je vous prie de me marquer comment le *Mercure Galant* s'est tiré du mauvais pas des *Réjouissances excessives* faites en *France* sur la prétenduë *Mort* du *Roi* GUILLAUME: nous n'avons rien vu ici de sa Plume depuis Mars dernier. J'espere que vous m'aprendrez quelques Circonstances particulieres de la *Harangue* de Mr. VALKENIER aux

(3) *Mr.* DU BREUIL. *Il a donné* trois Années *de ces* Lettres; *savoir*, 1688, 10 *Fevrier*, -- 12 *Decembre*; 1689, 1 *Janvier* -- 1 *Septembre*; 1689, 1 *Janvier* -- 15 *Decembre*; *elles sont imprimées à* Amst. *chez* Savouret, & H. Desbordes, *in* 4. *M.*

aux *Cantons*, & de la *Réponſe* de Mr. AMELOTE. On n'a pas conſeillé à notre *Gazetiere* de *Rotterdam*, la Veuve SAINT GLAIN, d'inférer cette *Réponſe*; parce que nos *Réfugiez* n'aiment pas à voir les choſes où la *France* paroit parler vigoureuſement, & récriminer avec Inſulte. On a fait une *Médaille* en *France*, où l'on repréſente les *IV Vents* ſoufflant contre le *Soleil*, avec ces *Mots*, NEC UNUM RADIUM EXCUTIENT. Adieu, mon cher Monſieur, je ſuis tout à Vous.

LETTRE LXXXVI,

A

Mr. ROU.

A Rotterdam, *le* 20 *de Decembre*, 1690.

JE vous remercie très humblement, mon très cher Monſieur, de la curieuſe & belle *Préface* que vous m'avez envoiée ſur les *Pſeaumes de Dom* ANTONIO (1). Je l'ai luë avec encore plus de plaiſir que la prémiere fois, qu'elle n'étoit, ni imprimée, ni ſi étenduë; & je ne doute pas que le Public ne la reçoive avec beaucoup d'Eſtime. Ces *Traits Anecdotes*, dont vous l'avez parſemée, en relevent l'éclat; & celui d'URBAIN VIII paroitra des plus curieux.

Je me range à votre parti, ſur la *Queſtion* que vous m'avez propoſée, ſavoir que FOUDRE, *Maſcu-*

(1) *Roi de Portugal.*

Maſculin, eſt bon; quoi que FOUDRE, *Féminin*, comme vous le reconnoiſſez, ſoit plus ordinaire; & peut-être qu'en *Stile* d'*Inſcriptions* & de *Deviſes*, BOUHOURS lui-même donneroit la préférence, s'il étoit conſulté, (ce que je ſouhaiterois que vous fiſſiez faire,) à FOUDRE, *Maſculin*; s'agiſſant de cette *Figure* avec laquelle les anciens *Peintres* & *Sculpteurs* repréſentoient JUPITER; quand même il rejetteroit, comme trop ſubtile, la Diſtinction de *Sceptre*, & d'*effet du Sceptre*. Je vois que DU RYER, dans ſes Exemples, ſe ſert même du *Maſculin*, pour l'*effet du Sceptre*. Je ſuis toujours, &c.

LETTRE LXXXVII,

A

MR. CONSTANT.

A Rotterdam, *le 5 de Janvier*, 1691.

JE vous ſuis très obligé, mon très cher Monſieur, des ſoins que vous avez pris, pour deterrer JOANNES SERRANUS (1), & de la *Liſte* que vous y avez ajoutée de divers *Profeſſeurs de Lauſanne*. Je ne vous aurois pas demandé cette Courvée, ſi je n'euſſe cru que vous auriez eu quelqu'un, qui, à l'exemple de MEURSIUS pour l'*Univerſité* de *Leyde*, auroit fait une courte

(1) *Voiez ci-deſſus*, Lettre *LXXIX*, Note (4).

courte *Vie* des *Professeurs* de votre *Académie*, avec la *Liste de leurs Ecrits*. Cela se devroit faire dans toutes les *Universitez*, ou *Académies*, comme il y en a déjà quelques-unes qui l'ont pratiqué. Nous devrions avoir eu quelqu'un, qui eut fait la *Vie* de tous les *Ministres Auteurs*; & assurément, notre négligence est en cela fort grande. Les *Allemans* ont bien été autrement soigneux des *Savans* de leur *Nation*. Je ne trouve aucun *Livre*, ni aucun Homme vivant, qui puisse m'apprendre une suite des *Avantures* de JEAN DE SERRES, *Auteur* de l'*Inventaire de l'Histoire de France*; ni me dire, s'il a fait des *Livres* en *Latin*; s'il a été *Professeur* à *Nîmes*; s'il a traduit PLATON, &c. Et, quant à DANIEL CHAMIER, qui mériteroit tant que l'on vit sa *Vie* parmi celle des *Hommes Illustres*, je n'ai jamais ouï dire qu'on l'ait faite.

Vous n'êtes pas le seul, qui souhaiteroit que Mr. JURIEU n'eut point publié ce qu'il a mis au jour contre le *Socinianisme*. Avant qu'il en eut rien donné, on l'exhorta à ne rien faire là-dessus, & on lui représenta que ces *Ecrits* en *Langue Vulgaire* feroient connoitre des *Sentimens*, qu'il vaut mieux ignorer du tout (2). Mais, il crut pouvoir opposer à ces Raisons, d'autres Raisons encores plus fortes. Je doute que présentement il soit convaincu d'avoir mieux fait de suivre son *Sentiment*, que celui de ses Amis. Ce n'est pas qu'il paroisse avoir envie de discontinuer. Ses *Lettres* (3) viennent plus de loin à loin qu'au commencement; & il y a long-tems qu'on

(2) *Voiez ci-dessus*, Lettre *LXXIX*, Notes (7) & (8). *M.*

(3) Lettres Pastorales. *M.*

qu'on attend la VIII, où il doit prouver le *Droit* des *Magiſtrats*, pour infliger des *Loix Pénales* aux *Sectes*.

Vous ſavez, ſans doute, que le *Sentiment* de la *Tolérance* a été condamné dans le *Synode Walon* d'*Amſterdam*, au Mois d'Août dernier. On dit que les *Bourguemeſtres* de cette Ville en ont fort grondé le *Modérateur* du *Synode*, qui étoit Mr. ISARN, & qu'ils ont donné à entendre, que ſi les *Synodes Walons* s'ingéroient à décider ſur ce que le *Magiſtrat* doit, ou ne doit pas faire, on leur donnera deſormais des *Commiſſaires Politiques*; comme on en donné aux autres *Synodes* de ce Païs.

Mr. PHILIPOT, ci-devant *Miniſtre* en *Guienne*, l'un de ceux qui, par l'*Explication de l'Apocalypſe*, promettoient un prompt *Rétabliſſement* à nos *Egliſes* de *France*, & auſſi prompt que Mr. JURIEU; quoi qu'il différât avec lui ſur quaſi toutes les *Explications* particulieres: comme il a paru par les *Ecrits Critiques*, qu'ils ont publié l'un contre l'autre; Mr. PHILIPOT, dis-je, a un *Livre* (4) prêt à être mis ſous la Preſſe, pour montrer que les *Magiſtrats* ne doivent point uſer de *Loix Pénales* contre les *Héréſies*: & le voilà encore prêt à rentrer en lice avec Mr. JURIEU.

Nous avons une *Apologie pour les Réfugiez*; contre l'*Avis important*, qui leur fut adreſſé au com-

(4) *Ce* Livre *a été imprimé à* Amſterdam, *chez* Du Freſne, *en* 1691, *in* 8, *ſous ce* Titre: Les juſtes Bornes de la Tolérance, avec la Défenſe des Myſteres du Chriſtianiſme, contre l'Avis ſur le Tableau du Sociniianiſme. *M.*

commencement de l'Année passée (5); laquelle *Apologie* est d'un Stile fort modéré, & fort bien raisonnée. L'*Auteur* y soutient la *Supériorité des Peuples* sur les *Têtes Couronnées*, avec autant de force que les *Jésuites* soutiennent la *Supériorité du Pape* sur les *Conciles*, & sur les *Rois* mêmes; & éclaircit adroitement ce qui pourroit gendarmer les *Princes* contre nous. On veut que Mr. JURIEU en soit l'*Auteur*. Personne ne connoit au vrai l'*Auteur* du *Mercure Historique*. On a cru, que pendant les prémieres années, il a été fait par un *Papiste*, autrefois *Sécrétaire* de la *Comtesse* DE SOISSONS. Le *Libraire* VAN BULDEREN en effaçoit ce qui paroissoit partial pour la *France*; &, on dit que l'*Auteur*, ne pouvant plus se contraindre, & dire du Mal de la *France*, contre son gré; a laissé là tout. Que depuis, le *Libraire* a essaié diverses Personnes; & quelques-uns veulent, ce que je ne croi pas, que depuis sept ou huit mois, il se sert de Mr. BERNARD, dont vous me demandez des Nouvelles. Qui que ce soit, je croi avec vous, qu'il n'est pas bien instruit des *Affaires* de l'*Europe*, & moins de celles de vos *Cantons*, que des autres Païs; & la vérité est, que tous ces Gens-là ne puisent que dans des *Gazettes*.

Quant à Mr. BERNARD, il est *Ministre Pensionnaire* de *Tergou*; mais, il a eu permission de résider à *la Haye*: représentant que là, il trouveroit de jeunes Gens à qui montrer les *Mathématiques*, & autres choses. Je ne sache pas que

(5) *Voiez ci-dessus*, Lettre *LXXXIII*, Note (6). *M.*

le Frere de Mr. SAURIN (6), qui a tant fait parler de lui dans vos Quartiers, ſoit revenu en *Hollande*; mais, Mr. PRALIN y eſt bien venu, & réſide à *Amſterdam*. Je vous embraſſe de toute mon Cœur, & ſuis, Monſieur, &c.

(6) *C'eſt-à-dire, du* Miniſtre d'Utrecht. *Il eſt aujourd'hui de l'*Académie Roiale des Sciences, *&c, à* Paris. *M.*

LETTRE LXXXVIII.

A

Mr. MINUTOLI.

A Rotterdam, *le 22 de Janvier*, 1691.

J'Ai reçu ce matin, mon très cher Monſieur, votre derniere Depêche; & j'ai lu avec une joie ſinguliere, non ſeulement ce que vous m'écrivez; mais auſſi, les Pages imprimées de l'*Auteur* du *Projet de Paix* (1). J'ai trouvé beaucoup de bon Sens dans les *Avertiſſemens*; &, en mon particulier, comme j'entre tout-à-fait dans le Caractere que l'*Auteur* a revêtu, je trouve que tout ce qu'il dit répond fort juſte à ce Caractere: &, ſi d'autres en jugent autrement, c'eſt, ce me ſemble, qu'ils auront l'injuſte préten-

(1) *Voiez ci-deſſus*, Lettre *LXXXV*, Note (2).

tention, que cet *Auteur* a du tailler & rogner les choſes, non pas en *Médiateur neutre*; mais, ſelon leurs Inclinations, & leurs Préjugez. Je ſuis ſur, à préſent plus que jamais, que ſi les *Lecteurs* veulent ſe rendre équitables, c'eſt-à-dire, ſe défaire pour un peu de tems de leurs Deſirs, & de leurs Paſſions d'intérêt; ils rendront à votre Ami la juſtice qui lui eſt duë: convenant qu'il a pénétré dans le meilleur Pis-aller, que la ſituation des Affaires nous peut, ce ſemble, préſenter. Je vous ai déjà marqué, que ſi l'*Ouvrage* s'imprimoit en ce Païs, il pourroit être plus aiſément diſtribué par toute l'*Europe*, & que je ſavois un *Libraire* (2), qui y feroit travailler inceſſamment, ſi on lui en envoioit les Feuilles imprimées par la Poſte. J'attens ſur cela la réſolution de votre Ami, en peu de tems; & je ne doute pas qu'il n'accepte la Propoſition. Je lui répons que la ſeconde Impreſſion de ce Païs-ci ſera meilleure, & auſſi correcte, que la prémiere; & que le *Libraire* païera le port des Feuilles, qui ſeront envoiées de *Lauſanne*. Il faut ſeulement ſe hâter (3).

Si Mr. DE TOURNES, *Libraire* de votre Ville, que je rencontrai, il y a deux ou trois jours chez Mr. LEERS, me fait la grace de m'avertir quand il s'en retournera, comme il me l'a promis, je le chargerai de nos *Dialogues*. Je ne vous répons pas qu'ils ſoient d'une habile main; mais, la qualité des choſes ſur quoi ils

N 7 rou-

(2) A. ACHER. *Voiez la* Cabale Chimérique, *pag.* 19, 20. *M.*

(3) *Tout ce que dit ici Mr.* BAYLE *confirme très fort ce qu'il avoit déjà dit de ce* Projet de Paix *dans ſa* Cabale Chimérique. *Voiez la, pag.* 7-26. *M.*

roulent leur conciliera ce qu'ils peuvent n'avoir pas d'eux-mêmes.

Mr. DE TOURNES eſt repaſſé d'*Angleterre*, depuis peu de jours, avec Mr. l'*Envoié* de *Savoie*; & il nous a dit que *Mylord* DE SALISBURI, à qui il a parlé depuis peu, ne ſera point du Voïage de *Sa Majeſté Britannique*. Il eſt retardé, non pas tant par les Vents contraires, que par la Découverte d'un nouveau Complot, pour lequel on a arrêté *Mylord* PRESTON, paſſant en *France*. *Mylord* DENBY étoit ſi éxactement averti de tout, & il donna des Ordres ſi bien circonſtanciez d'arrêter un tel *Batiment*, que celui qui avoit l'Ordre ne s'y trompa point, quelque ſoin qu'on eut pris de partir *incognitò*. Les *Papiers*, qui ſe ſont trouvez là, ſont, dit-on, de conſéquence.

On a vu ici une *Lettre* imprimée, de quatre pages *in* 4, qui eſt une cruelle *Satire* de la *Harangue* du *Préſident* DE LA TOUR à *Sa Majeſté Britannique*, avec des Traits fort piquans & fort inſolens contre le *Roi* même. Vous jugez bien que la *Lettre* eſt venuë de *Paris*. Il y a même de *baſſes Plaiſanteries*; comme la Comparaiſon qu'on y fait entre la *Harangue* du *Préſident*, & ces *Savoïards*, qui vont crier *la Curioſité*, *la Rareté*, & qui chantent quelque Loüange pour conclurre par demander quelque *Aumône*. Pour en parler ſans prévention, je croi que tot ou tard on aura regret à la *Cour de* TURIN à cette *Harangue*, & qu'on ſouhaitera, mais en vain, de la ſupprimer.

Je croi vous avoir mandé, que le Docteur SHERLOCK avoit enfin prêté les *Sermens*. Il a fait un *Livre*, pour juſtifier cette *Preſtation*, lequel

quel a fort plu à la *Cour*, & déplu à un si grand nombre de bons Sujets, qu'on en a déjà publié sept ou huit *Réfutations*, & des *Vers* mêmes fort *Satiriques* contre l'*Auteur*. Je n'ai point lu la *Piece*; mais, on m'a dit qu'il ne donne point d'autre raison, pourquoi il a prété les *Sermens*, si ce n'est que la *Providence Divine* est supérieure à tous *Droits*, & à toutes *Loix*; voulant dire, sans doute, que la *Révolution présente* a des Caracteres de ces *Missions* extraordinaires de *Dieu*, où on n'étoit pas obligé d'observer le *Décalogue*, & encore moins les *Loix Humaines*. Du reste, il combat dans tout ce *Livre* le *Droit* ordinaire des *Peuples* sur les *Rois*, & bâtit sur des Principes, d'où on lui montre, qu'il s'ensuit clairement, *que le Roi* GUILLAUME est *illégitime*. Mais, comme il a fort combatu pour la *Supériorité* des *Rois*, & pour leur *Non-Dépendance* du *Peuple*, on croit que la *Cour*, contente de lui à cet égard, jusqu'à ne point regarder au reste, lui chargera le dos de quelque bon *Evêché* à la prémiere occasion.

Je suis bien aise de vous voir dans les *Sentimens* où vous êtes, touchant ces *Boutefeux* (4), qui ne sauroient souffrir qu'il y ait un coin du Monde exempt de Guerre; & qui, après avoir répondu de Semaine en Semaine, que les *Suisses* se déclareront, crient de tems en tems contre leur *Neutralité*, comme si c'étoit la derniere des Folies. Pauvres Gens! qui ne voient pas à quoi s'est exposé Mr. *le Duc de Savoie*, pour n'avoir su, ou voulu, regarder du Port, & à l'abri de tout mal, la Tempête & le Naufrage des autres.

Quand

(4) *Voiez ci-dessus*, Lettre *LXXIX*, Notes (6), & (7). *M.*

Quand on ſonge que la Rupture de *Son Alteſſe Roïale* a empiré les Affaires des *Alliés*, on doit, ce me ſemble, ſouhaiter que ceux qui ne ſont pas à portée d'être promptement ſecourus, ne deviennent pas *Acceſſio Victoriarum prateritarum, ſeu potiùs Prædarum.* Nous eſpérons, moiennant *Dieu*, que la *Campagne* prochaine ne ſe fera point en *Flandres*, ſans que le *Roi* GUILLAUME y commande les *Armées* de la *Ligue*, & que cela fera tout changer de face. Vous ne ſauriez croire quel bien c'eſt pour la Cauſe commune, que de ſavoir qu'il doit paſſer en ce Païs-ci. J'ai fait part de vos dernieres Nouvelles à Mr. D'ABLANCOURT. Elles en valoient bien la peine; & j'ai pris ſur tout intérêt au détail de l'Expédition de Mr. DE BOUFLERS vers *Louvain*. Il en a fait une Seconde, depuis les Glaces, au Païs de *Waes*, qui n'a pas produit le mal qu'on en craignoit. Il s'eſt retiré de fort bonne heure, ſoit qu'il ait craint le Dégel, qui avoit déjà duré un jour ou deux; mais, qui a été ſuivi d'une plus forte Gelée: ſoit pour d'autres raiſons.

Adieu, mon très cher Monſieur, je ſuis tout à Vous.

LETTRE LXXXIX,

A

Mr. MINUTOLI.

A Rotterdam, *le . . . de Février*, 1691.

CEt *Etat* vient de perdre deux des meilleurs *Officiers* de ſes *Troupes* : ſavoir, Mr. DE WEBENUM, *Gouverneur de Breda*, *Lorrain* de Naiſſance, & *Catholique* de *Religion* ; mais, fort affectionné de tout tems au Service de la *République*, & à la *Maiſon d'*ORANGE. C'étoit un vieux *Officier*, qui avoit gagné de grands Biens ; & il a inſtitué le *Roi d'Angleterre* ſon *Héritier*. L'autre eſt Mr. D'AILÜA, *Friſon*, qui s'eſt malheureuſement tué, en tombant de Cheval. Il eſt fort regretté. Pour Mr. DE WALDER, il n'eſt plus dans aucune Eſtime ; mais plûtot, dans le Mépris des *Soldats* & des *Officiers*, depuis la *Bataille* de *Fleurus*. On ne ſait pas s'il commandera l'*Armée*, en cas que le *Roi* n'y vienne pas en perſonne ; ni, ſi Mr. TROMP ſera ſoumis à l'*Amiral d'Angleterre*. On ſait ſeulement que ce dernier commandera notre *Flotte*, & le Public en eſt dans une joie ſinguliere. Il paſſoit l'autre jour à pied dans les Ruës de *Rotterdam*, & on couroit pour le voir de tous côtez, comme après un *Prince*.

On vient de me dire que l'*Evêque* d'*Eli* ſe refugiera en *France*, & que PRESTON n'a découvert

vert que des Gens qu'on ne sauroit arrêter ; comme si c'étoit une Partie dressée, qu'avant qu'il nomme personne, quelqu'un des plus puissans en *Cour* fasse avertir l'Intéressé de se mettre en sureté. Nous n'avons point vu ici la *Lettre*, dont vous me parlez, *sur le Jugement de* TORRINGHTON ; mais, on reçut l'un de ces jours par la Poste un *Libelle de Paris*, intitulé, *La Mascarade de la Haye*. Je n'ai pu la lire ; parce que celui qui l'a reçu, le porta peu après à nos *Bourguemêtres*. On m'a dit que c'est une *Satire*, qu'on croit de la façon du Sr. LE NOBLE, l'*Auteur* de plusieurs *Pieces* semblables, & nommément du *Dialogue d'*ESOPE *&* *de* MERCURE, que Messieurs d'*Amsterdam* ont fait bruler par la main du *Bourreau* ; & que cette prétenduë *Mascarade* contient des Reproches malhonêtes de Lacheté & de Bassesse à l'*Empereur* & aux *Princes* d'*Allemagne*, de ce qu'ils ont envoié, ou sont venus en personne, baiser la pantoufle à un Homme si au dessous d'eux ; louant l'*Electeur de Saxe* d'avoir eu plus de cœur que cela.

Nous sommes ici ravis de voir la *France* si outrée de colere contre les Honneurs qui sont rendus à *Sa Majesté Britannique*, par tant de *Princes*. La *Gazette* de *Paris* se trompe vilainement, en ce qu'elle a publié que le *Roi* de la *Grande Bretagne* traite les *Electeurs* avec beaucoup de hauteur, & les fait attendre, comme aussi le *Marquis* DE CASTANAGA, des heures entieres dans son *Antichambre*. Tant s'en faut que cela soit vrai, que rien n'est plus remarqué de tout le Monde, que l'Affabilité, & les manieres modestes de ce *Monarque*.

On veut, que si Mr. JURIEU répond à la très piquante *Lettre* de CHAPPUZEAU, comme on

le

le croit, celui-ci reviendra à la charge de plus belle, muni de toutes pieces, que des Gens, plus habiles que lui, lui fourniront; étant bien aises, comme ils sont mal avec Mr. JURIEU, de se venger, sous le nom d'un Tiers. Les *Anglois* sont bien fâchés de n'avoir pas acheté la *Bibliotheque* de feu ISAAC VOSSIUS, mort *Chanoine* de *Windsor*; &, si l'on n'eut usé de diligence, dès que le Marché eut été conclu à trente six mille Florins, de faire porter les Livres chez Mr. CITTERS, l'*Ambassadeur* de cet *Etat* à la *Cour* d'*Angleterre*, il fut venu des Ordres pour empêcher le déplacement de la *Bibliotheque*; afin que les Héritiers fussent obligés de rompre le Marché avec l'*Université* de *Leyde*, & en faire un autre avec celle d'*Oxford*. Si les *Livres* étoient rangés, je serois déjà allé à *Leyde* exprès pour les voir; mais, on ne sait quand ils seront mis en ordre.

Mr. DE MEAUX fait imprimer quelque chose conjointement contre Mrs. BASNAGE & contre Mr. l'*Evêque de Salisbury*, de qui je n'ai pu encore savoir la Pensée sur le *Manuscrit* du *Projet de Paix* (1), dont je lui ai fait tenir une *Copie*, que j'ai fait faire fort lisible; j'entens des VI prémiers *Entretiens*; car, je n'ai reçu que cela, & je ne puis vous rien dire sur la suite, n'aïant point reçu ce que vous me marquez que votre Ami devoit me faire tenir par la Voie d'*Allemagne*; où est contenu le Point capital & décisif de la *Garantie*. Le même Mr. DE MEAUX a fait des *Notes* sur la *Version Vulgate* des *Pseaumes*, & sur

(1) *Voïez ci-dessus*, Lettre *LXXXV*, Note (2), & Lettre *LXXXVIII*.

ſur celle de St. JERÔME, & le tout vient d'être imprimé à *Lyon* (2).

On n'a jamais tant parlé des *Vaudois* que préſentement, ſoit à cauſe de leurs hardis *Exploits* dans le *Piedmont*, ſoit à cauſe du grand nombre de *Livres* qu'on fait en *France* ſur leurs anciennes prétendues *Héréſies*. Un nommé Mr. DE LA VALETTE, va publier une *Hiſtoire des Albigeois*; & un *Dominicain* de *Carcaſſonne*, nommé le P. BENOIT, a donné celle *des Vaudois*, où il a inſeré des *Morceaux* d'un *Manuſcrit*, qui eſt entre les mains de Mr. GRAVEROL, contenant les *Actes* des *Procès* faits à pluſieurs. J'ai vu ici des *Extraits* d'un ſemblable *Manuſcrit*, qui font foi qu'il y avoit des *Manichéens* parmi ces *Sectaires*, que les *Papiſtes* perſécutoient en *France*; & d'autres, qui confeſſoient qu'ils couchoient avec des Femmes, & ſe mettoient nuds ſur elles nuës: mais, ſans accomplir l'Oeuvre de la Chair. Il s'en trouvoit, qui étoient *Sodomites*; & c'étoit un Terme en ce tems-là ordinaire, que d'appeller la *Sodomie*, *Crimen ſeu Delictum Spinæ Dorſi*: & MONSTRELET dit quelque part, que quelques-uns furent brulez à la *Greve*, pour avoir commis le *Délict de l'Epine*. Mr. MENAGE nous apprend, dans ſon *Anti-Baillet*, qu'en *Italie*, on nomme cela le *Péché de Non-Conformité*.

J'apprens que Mr. PELLISSARI eſt parti, pour aller joindre ſa Famille en vos Quartiers, & qu'il a pris un *Exemplaire* de tout ce qui s'eſt imprimé ici

(2) *Sous ce* Titre: Libri Pſalmorum Verſio Duplex Latina, una S. HIERONYMI, altera VULGATA; cum Notis JAC. BENIGNI BOSSUET. Lugduni, Aniſſon, 1691, in 8. *M.*

ici de petits *Livres*, bons ou mauvais, depuis le Départ de Mr. BIBAUD ſon Oncle ; c'eſt-à-dire, depuis le commencement d'Août dernier. Il vous ſera aiſé d'en avoir communication ; mais, en vérité, vous y trouverez peu de choſe digne d'attachement. Vous aimeriez mieux, ſans doute, la *Lettre* que Mr. WALLIS a publiée, pour montrer à quelques *Sociniens*, qui avoient publié quelque choſe en *Angleterre* contre le *Myſtere* de la *Trinité*, qu'il n'y a *nulle Contradiction* là-dedans, & qu'on voit dans les trois *Dimenſions* de la *Matiere* une Image de la *Trinité*, ſi expreſſe que rien plus. Mr. JURIEU s'eſt ſervi de cette Comparaiſon dans ſes *Eſſais de Théologie Myſtique* ; &, avant la publication de ces *Eſſais*, dans un *Mémoire*, qu'il me donna, pour mettre dans mon *Journal* ; mais, je ſai d'original, qu'on lui a fait des *Objections*, auſquelles il n'a pu répondre : & celle même, dont il me donna la *Réfutation*, que je publiai auſſi, eſt demeurée victorieuſe, ſi on y prend garde de bien près.

Je vous ſuplie, mon très cher Monſieur, d'envoier l'incluſe à ſon Addreſſe, & de me croire tout à Vous.

LET-

LETTRE XC,

A

Mr. MINUTOLI.

A Rotterdam, *l'11 de Mars*, 1691.

JE n'ai jamais mieux compris qu'à cette heure, mon très cher Monſieur, combien il eſt dangereux de ſe tromper, quand on porte ſon Jugement ſur les choſes éloignées. Vous croiez ſans doute à *Geneve*, que nous ſommes ici fort en état de vous écrire de grandes Nouvelles, & que jamais l'abondance de choſes dignes d'être écrites à ſes Amis n'a été plus grande en *Hollande*, qu'elle l'eſt depuis l'Arrivée du Grand *Prince*, qui a attiré à *la Haye* tant de *Potentats Allemans*. Cependant, non ſeulement moi, qui ſuis un pauvre *Nouvelliſte*; mais, les meilleurs Furets, que je connoiſſe en ce Genre-là; ſommes deſtituez de tout. Perſonne ne rapporte de *la Haye*, ſi ce n'eſt qu'on a dîné, ou joüé, là ou là; qu'on a été à *Honſlaerdyk*; qu'on a chaſſé; qu'on s'eſt promené en Carroſſe; & tout le Monde augure bien de ce Silence, par rapport aux grandes Affaires.

L'*Entrée* de *Sa Majeſté Britannique* s'eſt faite le 5 Février, ſans beaucoup d'éclat; & même, le Brouillard empêcha qu'on ne vit le jeu des *Feux d'Artifice*.

Mada-

Madame la *Comteſſe* DE SOISSONS ſe rend de plus en plus recommandable par ſon gros Jeu, où elle paroit ornée de *Pierreries*, d'une ſomptuoſité merveilleuſe, & par l'honneur que le *Roi* lui fait de s'entretenir, & de ſe promener avec elle. La Médaille eſt tellement tournée, qu'au lieu qu'on diſoit au commencement, qu'elle étoit venuë à *la Haye*, pour eſpionner en faveur de la *France*; on dit à cette heure, qu'au contraire, elle a des Correſpondances en *France*, dont elle tire bien des Sécrets, qu'elle révele au *Roi d'Angleterre*. Dieu ſait ce qui en eſt.

La préſence du *Duc de Baviere* eſt d'autant plus importante, que c'eſt une Preuve auprès des *Princes Catholiques*, & envers la *Cour* de *Rome*, que les *Conférences de la Haye* ne ſe font pas pour machiner la Ruine de l'*Egliſe Romaine*; ce que la *France* ſeroit bien aiſe d'inſinuer, afin d'aliener les Eſprits des *Catholiques* de la *Ligue*, & d'expoſer la *Maiſon d'Autriche* à l'indignation du *Pape*, & de tous les *Moines*.

Je croi vous avoir mandé que *Sa Majeſté Britannique* a ſouhaité que les *Miniſtres*, qui prêcheroient devant elle, ne la louaſſent pas; la *Chaire* n'étant point deſtinée pour les Hommes, mais, pour Dieu. Il a été trois fois à l'*Egliſe Françoiſe*, & a ouï Mr. CLAUDE les deux prémieres, & Mr. DE SUPERVILLE, qui eſt un des *Miniſtres Réfugiez Penſionnaires* de *Rotterdam*, la troiſiéme. Ces Meſſieurs n'ont pas épargné l'encens; mais, ils l'ont fait fumer d'une maniere indirecte, & adroitement menagée.

Le *Temple* des *Réfugiez* de *Coppenhagen* eſt rouvert depuis aſſez long-tems; le *Roi* de *Dannemark* aiant été deſabuſé des fauſſes Impreſſions que les *Théo-*

Théologiens Luthériens, & ſur tout le *Profeſſeur* MASIUS, lui avoient voulu donner contre les *Doctrines* des *Réfugiez*, par raport à l'*Autorité Souveraine*. J'ai parcouru depuis quelques jours le *Traité* de ce Mr. MASIUS, intitulé *Intereſſe Principum* (1), & il m'a paru fort au deſſous de l'idée que je m'en étois faite. Je ſuis, &c.

(1) HECTORIS GOTHOFREDI MASII Intereſſe Principum circa Religionem Evangelicam, ad Seren. ac Potentiſſ. Boruſſiæ Regem. Hafniæ, 1687, in 4. *M.*

LETTRE XCI,

A

MR. MINUTOLI.

A Rotterdam, *le 26 de Mars*, 1691.

LA Nouvelle, dont je vous parlai dans ma derniere, mon très cher Monſieur, que *Mons* étoit aſſiégé, ne s'eſt trouvée que trop véritable, & l'*Officier*, qui voulut la réfuter du haut de ſon Eſprit, ou plutot par l'autorité d'un *Colonel*, qu'il prétendoit être ſorti le 15 à midi de la *Place*, ſans en avoir ouï parler, s'eſt trouvé bien confus, quand l'Evénement a juſtifié, que, dès le 15 au matin, les *Troupes Françoiſes* parurent autour de *Mons*. *Sa Majeſté Britannique*, qui croïoit réga-

régaler les *Princes* d'une grande Partie de Chasse à *Loo*, y étoit à peine arrivée, qu'elle reçut cette Nouvelle. On prétend qu'il lut la *Lettre* à Table, & qu'après l'avoir luë, il dit aux *Princes* en riant, *que le Roi de France lui venoit faire une Visite*, & qu'il le vouloit recevoir comme *il faut*, & leur demanda *s'ils ne vouloient pas l'y accompagner pour la Réception*, à quoi ils s'offrirent de grand cœur; sur quoi on but au bon succès.

Mr. JURIEU nous prêcha hier après dîné sur les *Affaires Générales*, & sonna du *Cornet Prophétique*, avec plus d'emphase & plus sur le ton affirmatif que jamais; de sorte que, comme on croit aisément ce que l'on souhaite, nos *Réfugiés* sortirent du Temple pleins de joie, & d'espérance, & quasi à moitié persuadez de ses *Enthousiasmes*, par lesquels il nous promit *Victoire*. Les plus Sensez ont desaprouvé, non seulement qu'il se soit ainsi mêlé de décider de l'Avenir; mais, qu'en général il ait traité dans la *Chaire de Vérité* de ces *Matieres Politiques*, avec tant de Réfléxions sur les *Nouvelles* de la *Gazette*, dont il y en a même que l'on croit fausses; par exemple, que le *Roi de France* ait amené toutes les *Dames* de la *Cour* avec lui.

Avant que de sortir de cet endroit, mon cher Monsieur, je ne vous célerai plus les justes Sujets de Ressentiment que j'ai contre Mr. JURIEU, & sur quoi j'aurois eu toujours une extrême retenuë, s'il n'eut le prémier voulu rompre; & cela, d'une maniere la plus brusque, & la plus feroce, qui se puisse, & avec le dessein malicieux de m'attirer, s'il pouvoit, toutes nos *Suprêmes Puissances*. Mais, je ne le crains point; car, outre le Rempart de mon *Innocence*, j'ai celui-ci, que

tous ceux qui ont part au *Gouvernement*, & qui le connoiſſent, ont un dégout extrême de ſa Perſonne, & ſont choqués de ſon Humeur inquiete, emportée, & vindicative. Il n'y a point de Païs au monde où l'on ſuporte plus mal-aiſément qu'en celui-ci, que les *Miniſtres*, ſortant de leur Sphere, ſe mêlent d'*Affaires d'Etat*, ſe veuillent rendre néceſſaires, & aient toujours quelque *Procès* d'*Héréſie*, ou de *Controverſe*, à diſcuter avec le tiers ou le quart: Semence continuelle de *Partialitez* dans les *Familles*, *Conſiſtoires*, & *Synodes*. Je vous laiſſe à juger ſur ce pied-là de l'approbation où Mr. Jurieu peut être ici.

Mr. Arnaud, *Miniſtre* entre les *Vaudois*, avoit deſſein de m'honorer d'une Viſite, comme je l'ai ſu de Mr. Piélat, l'un des *Miniſtres* de cette Ville; mais, Mr. Jurieu l'a empêché de me donner cette conſolation, & ce plaiſir; & je ne doute point qu'il ne m'ait calomnié auprès de lui, comme ſi j'étois un *Eſprit-Fort*, qui ſe moquoit, & de *Préſages*, & d'*Explications d'Apocalypſe*, & qui blâmoit toutes les *Voies-de-Fait*, tous les *Soulevemens* & toutes les *Guerres* entrepriſes d'Autorité particuliere, pour la *Propagation*, ou conſervation de la *Foi*. Rien n'aura été plus propre que cela, pour me rendre odieux au bon Mr. Arnaud; c'eſt pourquoi, je vous ſupplie, mon cher Monſieur, quand vous le verrez, de lui dire qu'il ne faut pas qu'il s'en raporte ſur mon Chapitre au Portrait que Mr. Jurieu lui aura pu faire de moi, & qu'il ſuſpende du moins ſon jugement, juſqu'à ce que des Perſonnes non préoccupées lui aient pu rendre témoignage de moi.

J'ai cru devoir vous prévenir ſur ce ſujet, & Mr. Leger auſſi, auquel je vous ſupplie de faire

tenir

tenir l'incluſe. Ce n'eſt pas que je ne vous prie l'un & l'autre de garder ceci en ſecret, & de ne vous en ſervir que comme d'un Préſervatif, lors que l'occaſion paroitra favorable, ou néceſſaire, à votre judicieuſe autant qu'ardente Amitié pour moi; pour empêcher que de faux Raports ne préoccupent perſonne à mon deſavantage dans des Païs auſſi éloignez que l'eſt *Geneve* d'ici; car, pour les Païs où je demeure, je ne crains pas qu'on s'y laiſſe préoccuper: on nous connoit trop bien, Mr. JURIEU, & moi.

Je n'ai reçu que ce matin quelque choſe de ce qui s'imprime à *Lauſanne* du *Projet de Paix* (1): c'eſt la ſuite du VII *Entretien*, que j'ai miſe entre les mains du *Libraire* d'ici.

On a contrefait à *Amſterdam* l'*Ouvrage* du P. DANIEL, *Jéſuite* de *Rouën*, contre Mr. DES-CARTES, ſous le Titre de *Voiage du Monde de* DES-CARTES (2); ainſi, je le pourrai lire ſans peine, comme auſſi les *Mémoires de* TAVANNES (3), autre *Ouvrage* contrefait à *la Haye*, ſur

(1) *Voiez ci-deſſus*, Lettre *LXXXV*, Note (2), & Lettre *LXXXVIII*. *M.*

(2) *Il y avoit un ſecond Volume ſous le* Titre *de* Nouvelles Difficultez, &c; *mais*, *ni cette* Edition, *ni celle de* Paris, *ſur laquelle elle avoit été faite*, *ne valent plus rien*; *le Pere* DANIEL *aiant refondu tout ſon* Ouvrage, & *l'aiant fait réimprimer à* Paris, *chez* Pepie, *en* 1701, *in* 12, *ſous le même* Titre *de* Voiage du Monde de DES-CARTES. *M.*

(3) Mémoires de JACQUES DE SAULX, Comte de TAVANNES, depuis l'an 1649, juſqu'en 1653. Paris, Langlois; 1691, in 12. *M.*

ſur l'*Edition* de *Paris*, concernant les *Guerres Civiles* du dernier *Prince* DE CONDE'. Je trouve l'*Ouvrage* du Sieur DE TILLEMONT ſur l'*Hiſtoire des VI prémiers Siecles* (4), dont j'ai vu le I Tome, bien rempli. Cet *Auteur* a fort éxaminé les Sources, eſt judicieux, net & docte, précis dans ſa *Chronologie*, & dans ſes *Citations*, qui ſont très copieuſes. Je ſuis, mon très cher Monſieur, tout à Vous.

(4) Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire Eccléſiaſtique des VI Prémiers Siecles, juſtifiez par les Citations des Auteurs Originaux, par SEBASTIEN LE NAIN DE TILLEMONT. Paris, Robuſtel; 1693, & ſuiv. in 4, 15 vol. *M.*

LETTRE XCII,

A

M^R. ROU.

A Rotterdam, *le 15 de Mai*, 1691.

JE me ſerois donné l'honneur de vous écrire, mon très cher Monſieur, dès le lendemain que le *Livre*, où Monſieur JURIEU me traite ſi mal, paſſa ſous mes yeux, pour vous marquer le déplaiſir inconcevable où je me trouve d'être obligé à écrire contre lui. Mais, comme je croïois dans un jour ou deux donner au Public un

un *Abrégé* de *Réponſe*, pour diſſiper ce qu'il raconte touchant le *Projet de Paix*, & vous en envoier un *Exemplaire*; je différai à verſer dans votre cœur le regret où je me trouve, & à vous ſupplier très humblement de plaindre ma deſtinée: ſans que je prétende éxiger de vous la moindre déclaration de ce que vous jugez du Procédé de Monſieur JURIEU dans le *Livre* qu'il vient de publier (1) contre l'*Avis aux Réfugiés*, & dans l'*Avis au Public* qu'il y a mis à la tête; non plus, que de mon Procédé dans la *Réponſe* que j'y prépare. Elle ſera plus longue que je n'avois cru d'abord; & c'eſt pourquoi elle paroitra beaucoup plus tard que je ne penſois. Je vous en enverrai un *Exemplaire* la Semaine prochaine; car, apparemment elle ſera prête pour ce tems-là. Quoi que je n'éxige point que vous portiez jugement, je vous permets néanmoins de me dire librement, & avec toute ſorte d'ouverture de cœur, tout ce que vous deſapprouverez dans ma *Défenſe*; & vous me ferez même beaucoup de plaiſir.

Entre les choſes, que je trouve les plus fâcheuſes pour moi dans cette grande Rupture avec Mr. JURIEU, & qui va faire rire nos Ennemis en *France*, je mets la peur que j'ai que votre Amitié pour moi ne s'en altere beaucoup. Mais, tâchons de démentir la Maxime, *quæ non ſunt idem uni tertio, non ſunt idem inter ſe.* Nous ne

(1) Examen d'un Libelle contre la Religion, contre l'Etat, & contre la Révolution d'Angleterre, intitulé, *Avis important aux Réfugiés ſur leur prochain Retour en France.* La Haye, Troyel, 1691, in 12.

sommes pas tous deux Amis de Mr. JURIEU. Vous l'êtes, & il eſt mon Ennemi; mais, ſoions pourtant Amis vous & moi. Vous le pourrez, ſans rien faire contre ce que vous lui devez; puis que je ne demanderai jamais de vous aucune choſe qui ait du raport aux *Différens* que j'ai, & que je pourrai avoir avec lui.

J'avouë que j'ai aſſez bonne opinion du Public, pour eſpérer de me juſtifier pleinement, tant ſur l'*Accuſation calomnieuſe* de la *Cabale*, que ſur l'autre *Accuſation*, non moins calomnieuſe de l'*Avis aux Réfugiés*; & je vous dirai ingénument que j'ai été ſurpris que Mr. JURIEU ait emploié de ſi petites Raiſons, pour ce dernier Article. Mais, il ne faut pas vous préoccuper: vous en jugerez mieux vous même la Semaine qui vient. Je ſuis, &c.

LETTRE XCIII.

A

MR. ROU.

A Rotterdam, *le* 18 *de Mai*, 1691.

JE vous renvoie, mon très cher Monſieur, le morceau que vous m'avez communiqué de l'*Hiſtoire* que vous avez entrepriſe (1). Je ſuis ravi

(1) *L'*Hiſtoire de l'Académie de Peinture & de Sculpture.

ravi que vous vous soiez chargé d'un Travail si curieux & si instructif, & où vous êtes si capable de réüssir. Notre Siecle, & les suivans, vous en seront fort obligés. J'ai lu avec beaucoup de satisfaction votre Début & votre Plan. Je voudrois néanmoins diminuer un peu les *Figures* trop fréquentes du Stile; &, puis que vous voulez que je vous en dise mon Sentiment; mon Avis, que je soumets, & que je dois soumettre au vôtre, seroit que vous prissiez, même dans l'*Introduction*, ou *Préface*, un Stile moins fleuri, moins peint, & moins travaillé (2). Vous savez que c'est le goût de notre Siecle d'aimer le Naturel dans le Discours.

Quant à ma *Réponse* (3), je n'ai pas cru devoir cacher au Public, que Mr. JURIEU est mon *Accusateur*. Il est vrai qu'il ne s'est pas nommé dans son *Ecrit*; mais, il ne se cache à personne d'en être l'*Auteur*. Il l'a mis entre les mains de quelques-

(2) *En traitant de la* Peinture, *& de la* Sculpture, *Mr.* ROU *crut devoir donner à sa* Narration *les Ornemens qui convinssent à un Sujet si agréable & si attachant.*

(3) *C'est l'*Ouvrage *intitulé*, La Cabale Chimérique, ou Réfutation de l'Histoire Fabuleuse; & des Calomnies que Mr. JURIEU vient de publier malicieusement touchant un certain *Projet de Paix*, & touchant le Libelle intitulé, *Avis important aux Réfugiés sur leur prochain Retour en France*, dans son *Examen* de ce Libelle. Seconde Edition, revuë & augmentée. Rotterdam, Leers, 1691, in 12. *La Premiere Edition est de la même Année, & toutes deux datées du* 31. *de Mai* 1691; *mais elle n'a que* 304 *pages, & celle-ci* 373. *M.*

ques-uns de nos *Magiſtrats*. Il a même donné un *Mémoire Manuſcrit* à notre *Baillif*, afin qu'on informât contre moi, ſelon la Découverte qu'il a publiée de notre prétenduë *Cabale*: il a tâché de porter le *Conſiſtoire Flamand* à ſolliciter avec lui pour ces Informations. Lui, & Mademoiſelle ſa Femme, ne parlent dans les Compagnies que de la Découverte de cette *Cabale*. Ainſi, on a tout lieu de croire qu'il ne veut pas être *Dénonciateur Anonime*. D'ailleurs, il n'eut de rien ſervi de ſe contenter de le déſigner, parce que les Déſignations lui euſſent été tellement propres, que ni en *France*, ni ailleurs, perſonne ne l'eut méconnu; non plus que perſonne ne me méconnoit aux Déſignations qu'il fait de moi. Je vous le repête encore, avec la derniere ſincérité, mon très cher Monſieur, ce qui me fâche le plus dans cette *Querelle*, c'eſt le Triomphe que nos Ennemis en tireront. Mais, toute Perſonne équitable verra que ce n'eſt pas moi qui ſuis dans le tort. S'il ne s'agiſſoit que de perdre, ſans flêtriſſure, le Poſte que j'occupe, de bon cœur je ſacrifierois cela à la Charité & à l'Intérêt du Corps. Mais, il s'agit de l'Honneur; il s'agit de paſſer pour *Traitre*, *Conſpirateur d'Etat*, *Impie*, *Athée*; il s'agit, & de Vie, & d'Honneur. C'eſt une occaſion, où, ſi j'épargnois mon *Adverſaire*, je fortifierois les ſoupçons contre mon Innocence. De plus, il faut bien ſe garder de croire que les intérêts de notre Cauſe dépendent de la réputation de nos *Ecrivains*; & rien ne ſauroit nous faire plus de tort dans le Public, que de diſſimuler les Fautes d'un *Miniſtre*, & de les laiſſer impunies, ſous prétexte qu'il auroit fait des *Livres* contre l'*Egliſe Romaine*. Mr. Basnage n'en a-t-il

a-t-il pas fait d'excellens ; & Mr. JURIEU ne m'a-t-il pas avoüé qu'*il le regardoit comme celui de tous les Ministres Réfugiés, qui étoit le plus capable de défendre notre Cause* ? Cependant, Mr. JURIEU ne laisse pas de le mettre de la *Conspiration*, tramée, à ce qu'il dit, dans ce Païs, en faveur de la *France*, pour exciter ici, & en *Angleterre*, une *Révolte* générale ; ce qui seroit le comble de tous les Crimes.

Ainsi, mon cher Monsieur, *séparons* toujours, comme Mr. JURIEU nous y exhorte, *l'Oeuvre de Dieu, des mauvaises Qualités de l'Ouvrier.* Dieu, selon lui, s'est servi, pour la Délivrance de l'*Angleterre*, de l'*Ambition*, & *du Mécontentement de quelques Mylords* : il se peut servir aussi, pour fortifier les siens dans la *Foi*, de la Plume de Gens passionnés & vindicatifs, jusqu'à emploïer tout ce que la *Calomnie* peut imaginer de plus infernal contre leurs Ennemis.

Mais, vous jugerez mieux de tout, quand vous aurez lu mon *Apologie*. Je vous demande toujours la continuation de votre Amitié ; mais, non pas au delà de la restriction nécessaire, *Usque ad Aras*. Je suis, &c.

LETTRE XCIV,

A

Mr. ROU.

A Rotterdam, le 28 de Mai, 1691.

NAiant pu trouver une Voie d'Ami, mon très cher Monſieur, depuis que mon *Préludes* de *Réponſe* (1) eſt achevé d'imprimer, c'eſt-à-dire, depuis Mercredi dernier; je n'ai pu vous envoier l'*Exemplaire* promis, qu'avec ceux que Mr. Leers fait partir aujourd'hui pour *la Haye*. Ce ne ſera encore que trop tot; puis qu'apparemment cet *Ouvrage* ne vous plaira pas. Mais, mettez-vous à ma place, & dites-vous, je vous prie, ce que vous feriez contre Mr. Jurieu même, s'il vous accuſoit *de trahir l'Etat*, & de *communiquer à l'Ennemi les plus importantes & plus ſecretes Déliberations*. L'épargneriez-vous? Si vous peſez bien cela, vous ne me blâmerez point. Je ſuis, &c.

(1) *Voiez la* Lettre *précédente*, Note (3).

LETTRE XCV.

A

Mr. L'ENFANT.

A Rotterdam, le 1. de Juin, 1691.

JE ne doute point, Monsieur, que l'*Affaire*, que Mr. JURIEU m'a suscitée, ne soit déjà parvenue jusqu'à *Berlin*, avec mille Déguisemens. Je vous enverai le *Prélude* de la *Réponse*, que j'ai déjà publié (1), dès que j'en trouverai l'occasion. C'est assurément une chose, qui n'avoit peut-être jamais eu d'Exemple. Mr. JURIEU apprend au Public qu'il y a en *Hollande* une *Cabale* dévouée à la *France*, & qui a machiné la Ruine de la *Hollande* & de l'*Angleterre*, de tous les *Alliés*, & de tout le *Protestantisme*. Il me fait le *Chef* de cette *Cabale*, & en donne pour toute Preuve, que j'ai voulu faire imprimer un *Projet de Paix Générale*, qu'on m'avoit envoié de *Geneve* (2). La Narration, qu'il a donnée, des petits soins que j'avois pris pour son *Libraire* ACHER, qui m'avoit prié de lui procurer l'*Impression* de ce *Manuscrit*, est toute pleine de Fausse-

O 6 tez;

(1) La Cabale Chimérique, &c. *Voiez la* Lettre *XCIII*, Note (3). *M.*

(2) *Voiez ci-dessus*, Lettre *LXXXV*, Note (2), & Lettre *LXXXVIII*. *M.*

fetez ; comme je l'ai déjà démontré. Il me fait une autre *Accuſation* ; c'eſt d'avoir compoſé l'*Avis aux Réfugiés* ; & il en donne les plus miſérables Preuves du monde, que j'ai ruinées ſans nulle peine, & ſans pouvoir m'empêcher de le tourner en ridicule.

Nous avons été extrémement mortifiez de ce que la *Cabale* puiſſante, qu'il a euë dans le dernier *Synode* (3), lui a fait avoir le plaiſir de voir ſuſpendre Mr. HUET (4). Il croïoit en faire tomber autant ſur Mr. JAQUELOT, dont il ſe rendit le *Délateur* ; mais, les puiſſans Patrons, que Mr. JAQUELOT a eus, l'ont fait ſortir d'affaire, à la honte de Mr. JURIEU. Si ceci dure, il n'y eut jamais d'*Inquiſition* plus incommode, & les *François* vont devenir le Scandale & le Jouët de la *Hollande* ; tout cela, *Ubinam, Naxam, & Furias*, par l'Humeur chagrine & fanatique de Mr. JURIEU. J'aſſure de mes reſpects Mr. DE JULIEN, & ſuis, Monſieur, votre, &c.

(3) *Tenu à* Leyde, *au commencement de Mai de cette Année. M.*

(4) *Pour avoir écrit en faveur de la* Tolérance, *Voïez ci-deſſus*, Lettre *LXXIII*, Note (3). *M.*

LETTRE

LETTRE XCVI,

A

Mr. LE CLERC.

A Rotterdam, le 6 de Juin, 1691.

JE suis fâché, Monsieur, que la maniere dont j'ai cité Monsieur LETI dans *la Cabale Chimérique* ne lui soit point entrée dans l'Esprit, comme j'ai entendu la chose, & comme vous l'avez fort bien compriſe (1). Voici quelle a été ma *Penſée*. J'ai voulu renvoier les *Lecteurs* à un Endroit de la *Monarchie Univerſelle*, où Mr. LETI prouve par pluſieurs bonnes Obſervations, & par un Paſſage même de BALZAC, que ceux qui repréſentent les Forces de l'Ennemi plus grandes qu'elles ne ſont, ſervent mieux leur Maître, que ceux qui les repréſentent plus petites; ſur quoi Mr. LETI réfute fortement ceux qui s'imaginent qu'on peut renverſer la *France* à coups de Pommes cuites, & montre aux *Alliés* qu'ils doivent faire de grands Préparatifs, afin de réduire au bon pied cette formidable Puiſſance. Mon but a donc été uniquement de renvoier aux Preuves qui paroiſſent en cet Endroit-là du zéle qu'ont pour les *Alliés* ceux qui déſabuſent le Public de la fauſſe Idée qu'on ſe forme de la Foi-

(1) *Voiez* La Cabale Chimérique, *pag.* 360, & 361.

bleſſe de la *France* ; afin de mieux faire comprendre à mon *Adverſaire* le Ridicule de ſa Prétention, qui eſt que la prétendue *Cabale* dévoüée à la *France* parlé avec Eloge de ſes Forces.

Je vous prie, Monſieur, d'aſſurer Mr. LETI que je n'ai eu d'autre deſſein que celui-là, dans le lieu où je l'ai cité ; & que, ſi j'avois eu plus d'eſpace, je me ſerois étendu à développer mieux la choſe : c'eſt-à-dire, à faire ſentir de quelle force eſt contre la *France*, & de quel zéle pour la Cauſe des *Alliez*, ce *Livre* de Mr. LETI. C'eſt ce que je ferai dans la *ſeconde Edition*, qui eſt déjà commencée (z) ; mais, je le ferai en peu de mots, & ſans que cela puiſſe attirer rien ſur lui. Je ſerois bien fâché d'être ſeulement la Cauſe innocente d'aucun trait de Plume contre lui.

Je ne ſai, au reſte, ſi notre Démêlé continuera à produire des *Ecrits* ; car, il ſemble que les *Magiſtrats* en veüillent arrêter le Cours par leur Autorité. Je ſuis déjà préparé à tout Evénement, *in utrumque paratus* ; & j'ai bien de la joie, Monſieur, que vous ne déſapprouviez pas ma maniere d'agir avec cet Homme-là. Il y a long-tems que chacun de ceux qui ont eu à faire à lui le devoit traiter de même, & peut-être en auroit-il profité. Je me moque des *Plaintes* de pluſieurs de nos bons *Réfugiés*, qui ſe ſcandaliſent de voir que je le traite de *Tartuffe* ; mais, non pas de ce qu'il m'apelle *Athée*, & *Conſpirateur d'Etat*, ſans en donner pour Preuve, que des *Fables ridicules*.

Conti-

(z) *Voiez la page* 361 *de la Seconde Edition de* la Cabale Chimérique.

Continuez-moi, je vous prie, l'honneur de votre Amitié, & soiez persuadé que je suis avec la grande estime que j'ai toujours euë pour vous, Monsieur, Votre, &c.

LETTRE XCVII.

A

Mr. L'ENFANT.

A Rotterdam, *le* 24 *d'Août*, 1691.

JE vous suis très obligé, Monsieur, de vos bons *Avis*. Je voudrois être d'humeur à en profiter; mais, je ne me saurois donner cette peine: &, pour vous parler franchement & philosophiquement tout ensemble, je ne fais pas assez de cas de l'Opinion & du Jugement de la plupart des Gens, pour me soucier de l'avoir favorable. Que mes *Adversaires* etiens, fement des *Livres* de maison en maison, & fassent ce qu'ils voudront, je ne veux pas me tourmenter à lutter contre eux en ce genre de Brigues.

Voici une petite *Lettre*, où l'on a fait savoir au Public les Raisons qui m'empêchent d'écrire contre tant de *petits Libelles*, qui courent contre moi (r). Les *Fausſetés* innombrables, dont ils four-

(r) *Cette* Piece *eſt intitulée*, Lettre sur les petits Livres publiés contre la Cabale Chimérique, *& datée*

fourmillent, & dont on donne là un petit Echantillon, en sont une des Causes. Vous trouverez aussi la *Déclaration* que j'ai publiée contre un *Ecrit volant* (2), où Mr. JURIEU a fait un *Extrait* de plusieurs *Propositions* de mes *Livres*, & du *Commentaire Philosophique* (3). Vous verrez com-

tée du 16 Juillet 1691. Elle ne contient que 12 pages in 12. *Mr.* JURIEU *l'a réfutée par un* Livret *semblable, intitulé*, Courte Réfutation de la *Lettre* écrite en faveur du S. B. pour la Défense de sa *Cabale Chimérique. Cette* Réfutation *contient 21 pages in 12; mais d'un Caractere plus gros que celui de la* Lettre *qu'elle réfute. M.*

(2) *Cet* Ecrit volant *de Mr.* JURIEU *est intitulé*, Courte Revuë des Maximes de Morale, & des Principes de Religion, de l'Auteur des *Pensées Diverses sur les Comètes*, & de la *Critique Générale de l'Histoire du Calvinisme*, *de* MAIMBOURG: Pour servir de *Factum* aux Juges Ecclésiastiques, s'ils en veulent connoître. *C'est une simple Feuille, in 4, à 2 colonnes par page, & d'assez petit Caractere. Il n'y a ni Nom d'*Auteur, *ni Lieu d'*Impression, *ni Nom d'*Imprimeur, *ni Date. On juge seulement, par la* Déclaration *qu'y a opposée Mr.* BAYLE, *qu'elle a été publiée peu après le* Synode *tenu à* Leyde *en Mai 1691. M.*

(3) *Cet* Ecrit *a pour* Titre: Déclaration de Mr. BAYLE, Professeur en Philosophie & en Histoire, à Rotterdam, touchant un petit Ecrit, qui vient de paroître sous le Titre de *Courte Revuë des Maximes de Morale, &c., & ne contient que* 14 pages, in 12, *d'un assez gros Caractere. Voiez-en le* Précis *dans la* Lettre *suivante*, Note (2). *Outre cette* Déclaration, *Mr.* BAYLE *a encore fait une autre* Réfutation *de la* Courte Revuë.

comment je le ramene au Point fixe de l'Etat de la Queſtion, d'où il voudroit s'échaper ; ſentant bien qu'il s'eſt embaraſſé d'une maniere à ne s'en tirer jamais. A l'égard des *Nouvelles Convictions* qu'il a publiées, diviſées en deux Parties; la premiere, touchant la *Cabale* du *Projet de Paix* : la ſeconde, touchant l'*Avis aux Réfugiés*; on verra dans quelque tems par une *Réponſe* qu'on y oppoſe, que ce ne ſont que des *Chicanes*. Ses plus grands Amis conviennent que cette *Cabale* n'eſt qu'une *Chimere*, & on en verra la Preuve claire comme le jour, avec les Conſéquences qui en reſultent; ſavoir, que Mr. JURIEU eſt, & demeure dès à préſent, chargé pour jamais de la *Note* d'un *Calomniateur public*, en Matiere capitale. Sur l'autre Fait, il ne produit rien de *Juridique*, ni en vertu dequoi on me puiſſe ſeulement citer devant les *Juges*. Auſſi, n'a-t-on pas encore commencé aucune Procédure contre moi; bien que les Papiers ou Preuves, que Mr. JURIEU a pu amaſſer, ſoient entre les mains de notre *Baillif* depuis long-tems. Les Perſonnes, qui les ont vuës à *la Haye*, n'en ont pas fait grand cas, & il faut bien qu'elles ſoient foibles, puis qu'on me laiſſe dans un profond repos.

Ce que le *Conſiſtoire* fit dès le commencement, pour nous accorder, s'eſt terminé tout-à-fait deſ-

Revuë. *Elle ſe trouve à la fin du II Tome de la III. & de la IV* Edition *de ſes* Penſées Diverſes à l'occaſion de la Comète de 1680, *ſous le* Titre d'Addition aux Penſées Diverſes ſur les Comètes, ou Réponſe à un Libelle intitulé, *Courte Revuë des Maximes de Morale, & des Principes de Religion, de l'Auteur des Penſées Diverſes ſur les Comètes, &c. M.*

desagréablement pour Mr. JURIEU ; de sorte qu'aiant su par des *Lettres*, qu'il a fait intercepter à la Poste, (car, c'est un Homme qui foule aux pieds la *Foi publique*, & toutes les *Loix*,) que dans les prémieres Feuilles d'un *Ecrit*, qui s'imprime à *Amsterdam*, on tire des Preuves à mon avantage de ce qui s'est passé dans notre *Consistoire*; il en a été dans une Colere si violente, qu'il demanda réparation à Mr. DU BOSC d'un Discours injurieux, qu'il prétendoit que Mr. DU BOSC lui avoit tenu, en lui représentant qu'il devoit mieux être préparé pour administrer la *Cene* (4). En même tems, il récusa Mr. PIÉLAT (5), & plusieurs autres Membres du *Consistoire*, comme étant de mon Parti. Cette Affaire aiant soulevé plusieurs Esprits contre lui, il vit, pendant la huitaine, à laquelle on avoit renvoié le tout, qu'il s'étoit fait tort en attaquant Mr. DU BOSC; c'est pourquoi il nia hautement qu'il lui eut demandé Réparation, & tâcha de l'appaiser, soit là, soit dans son Logis. Il a produit diverses Causes de Récusation contre Mr. PIÉLAT, & même des Dépositions de Témoins; mais, il a été tondu : le *Consistoire* les a déclarées nulles. Ainsi, voilà le Sieur JURIEU hors d'espérance de faire casser les *Actes* qui concernent notre *Différent*, qui portent, entre autres choses, qu'*il s'est désisté des Accusations qu'il m'avoit intentées touchant la Religion*, & qu'*il ne pourra porter en prémiere instance qu'au Consistoire les Plaintes qu'il pourroit avoir à faire contre moi.*

Il

(4) *Voiez* La Chimère de la Cabale démontrée, *&c*, *pag.* 14.

(5) *Dixen des Pasteurs.* *Voiez* La Chimère, *&c*, *pag.* 30, 31.

Il s'eſt fait une groſſe Affaire avec Mr. LE GENDRE ; car, il ne l'a pas accuſé de moins que d'être *Traitre à ſon Etat*. Il s'en vouloit dédire ; mais, on le convainquit par le *Mémoire*, qu'il avoit préſenté à la *Compagnie*. Mardi dernier, ils ſe dirent l'un à l'autre des choſes bien vives au *Conſiſtoire*, & l'on aſſure que Mr. LE GENDRE veut porter l'Affaire à la *Cour* de *Hollande* (6). Il ſemble qu'il ſe ſoit encore déſiſté tout de nouveau à mon égard dans le *Conſiſtoire*. La vraie cauſe eſt, ſans doute, la *Déclaration*, que j'ai publiée, pour lui montrer que je ne répondrai ſur rien, qu'au préallable nous n'aions vuidé l'*Accuſation* d'*Athéiſme*, &c. C'eſt un *Article*, d'où il ne ſauroit jamais ſe tirer. Le prétexte qu'il prend, c'eſt de dire que deſormais le Public eſt aſſez convaincu de la juſtice de ſes *Accuſations* contre moi. Ainſi, vous voïez, Monſieur, que mes *Juges Séculiers* & *Eccléſiaſtiques* me laiſſent dans la plus grande tranquillité du monde.

Donnez tout ceci pour certain, tant à *Dordrecht* qu'en *Angleterre* ; & ſur tout, aſſurez qu'il n'y a rien de plus faux que ce que mes *Accuſateurs* débitent, que nos *Magiſtrats* m'ont défendu d'écrire. Le Fait eſt, qu'ils nous ont ordonné à l'un & à l'autre également de ne rien publier qui n'ait été examiné par Mr. BEZER, *Penſionnaire*

(6) *Touchant le Sujet & le Succès de cette* Accuſation *de Mr.* JURIEU *contre Mr.* LE GENDRE, *Voiez l'*Ecrit *de Mr.* DE BEAUVAL, *intitulé :* Conſidérations ſur deux Sermons de Mr. JURIEU touchant l'Amour du Prochain, où l'on traite incidemment cette Queſtion curieuſe, *S'il faut haïr Mr.* JURIEU ; *pag.* 30, 31 ; *& ci-deſſous*, Lettre *C*, Note (z).

naire de cette Ville (7). Mr. JURIEU, qui l'avoit promis le prémier, s'eſt moqué de ſa Promeſſe; & par là, je me ſuis vu dégagé de la mienne, & ai publié la *Déclaration* ci-jointe (8). Mr. BEYER aiant lu dans le *Factum* de Mr. JURIEU, qu'il nie que Défenſe lui ait été faite d'écrire, & qu'on ait mis de l'égalité entre lui & moi; me dit qu'il avançoit une *Fauſſeté*, & me montra qu'il avoit barré l'endroit avec la plume; frappé de la *Menterie*, qu'il y remarquoit.

La *Réponſe* au *Factum* (9) convaincra Mr. JURIEU au ſujet de l'*Avis aux Réfugiés*, de mille *Paralogiſmes*, & *Bévues*; & cela ſuffit, puis que ſes Preuves d'ailleurs n'ont rien qui convainque. On verra, ſur tout, dans ma *Réponſe* (10), qu'il prouve très mal que le *Privilege* de la *Seconde Edition* ſoit faux; & on fera voir clairement que cette *Seconda Edition* n'a pu être entrepriſe en ma faveur.

Je

(7) *Voiez la* Lettre ſur les petits Livres publiez contre la Cabale Chimérique; *page* 2. *M.*

(8) *Voiez ci-deſſus dans cette même* Lettre, Note (3). *M.*

(9) *Ce* Factum *a deux* Parties, *& eſt intitulé*: Nouvelles Convictions contre l'Auteur de l'*Avis aux Réfugiés*; avec la Nullité de ſes Juſtifications; par un Ami de Mr. JURIEU, I Partie; *&* Derniere Conviction contre le Sr. BAYLE, *&c.*, au Sujet de l'*Avis aux Réfugiés*, pour ſervir de *Factum* ſur la Plainte portée aux Puiſſances de l'Etat; in 4, 36 pages. *M.*

(10) *Cette* Réponſe *a pour* Titre: La Chimere de la Cabale de Rotterdam, démontrée par les prétenduës Convictions que le Sr. JURIEU a publiées contre Monſieur BAYLE. Amſterdam, Henri Des-Bordes; 1691, in 12. *M.*

Je vous envoie une *Lettre* d'une Délicateſſe & d'une Force incomparable. Vous en connoitrez, ſans doute, l'*Auteur* (11). Je ſuis, &c.

(11) *C'eſt apparamment la* Lettre ſur les Différends de Mr. JURIEU & de Mr. BAYLE, dont Mr. DE BEAUVAL *eſt l'*Auteur. *C'eſt un in* 8, *de* 40 *pages.*

LETTRE XCVIII,

A

Mr. MINUTOLI.

A Rotterdam, *le* 27 *d'Août*, 1691.

JE dois *Réponſe* à deux de vos *Lettres*, mon très cher Monſieur; vous comprenez aſſez, ſans doute, pourquoi j'ai été ſi long-tems ſans me donner la conſolation & le plaiſir de m'entretenir avec vous, & vous jugez bien qu'un Homme, qui a ſur les bras un *Perſécuteur* tel que Mr. JURIEU, dont la *Populace Laïque*, & même l'*Eccléſiaſtique*, ſuit aveuglement la *Fureur*, n'a pas peu d'affaires. La *Cabale Chimérique*, dont la prémiere *Edition* fut bientot diſtribuée, de ſorte qu'on en fit une ſeconde fort augmentée & fort corrigée; mais qui eſt demeurée aſſez long-tems ſans ſe vendre, à cauſe que Mrs. nos *Bourguemêtres* défendirent à tous nos *Libraires* le débit

de

de tout ce qui s'imprimeroit sur notre *Différend*; la *Cabale Chimérique*, dis-je, a excité dans ce Païs de grands Vacarmes: les Amis de ma Partie aiant dit unanimement que je n'y avois pas assez ménagé un Homme à qui l'Eglise a de si grandes Obligations. On a publié plusieurs *Libelles* contre le mien, tous chantans les mêmes *Médisances*, sans nulles Preuves.

Mr. JURIEU ne s'est pas oublié: il a publié ses *prémieres Convictions* & sa *derniere Conviction*. Ce sont deux *Factums*, dont le Prémier regarde la *Cabale* du *Projet de Paix*; le Second l'*Avis aux Réfugiés*. Il a de plus donné au Public un *Extrait* de mes *Livres*; je veux dire une *Liste* de quelques *Propositions*, qu'il en a tirées, & qu'il prétend *impies*, & *blasphematoires*; &, outre la Mauvaise-Foi, & le peu de Jugement, avec quoi il étale ces *Propositions*, il y ajoute de son cru plusieurs *Conséquences* pernicieuses, qui n'en naissent point. Quant à moi, voici ce que j'ai fait. 1. Une petite *Lettre* de 12 pages (1), sous le nom d'un Ami, pour faire savoir pourquoi je ne répondois pas à tant de *Libelles* qu'on publioit contre moi: j'allegue, entre autres raisons, que les *Auteurs* ne se nomment pas, & qu'ils débitent impudemment des *Mensonges* évidens, comme je le fais voir par quelques Exemples. 2. Une *Déclaration* (2) d'une feuille, contenant une *Sommation* à ma *Partie* de ne donner pas le change au Public; mais, de prouver ce dont il m'a accusé: savoir l'*Athéisme*; lui déclarant, qu'avant cela, ou avant l'aveu qu'il s'est trompé, je ne répondrai point sur les Plaintes qu'il fait, que j'ai

(1) *Voiez la* Lettre *précédente*, Note (1). *M.*
(2) *Voiez la* Lettre *précédente*, Note (3). *M.*

j'ai avancé des *Propositions Hétérodoxes*, *Hérétiques*, &c, promettant au Public qu'alors je les justifierai toutes, ou ferai des prémiers à en solliciter la Condamnation, & la Défense de débiter les *Livres* où elles sont contenuës. Je déclare aussi que je prétens attaquer mon *Adversaire*; &, pour attacher l'escarmouche, je produis six *Propositions impies*, *scandaleuses*, &c, tirées de ses *Ecrits*. 3. Une *Réponse* (3) à ses deux *Factums*, qui est précédée d'une longue *Préface*, où je marque en détail toutes les *Flétrissures*, & les *Plaies* honteuses, que le Sr. Jurieu a reçuës dans ce *Différend*. La *Lettre*, que vous lui avez écrite, est à la fin de ma *Réponse* à son prémier *Factum*. Cet *Ouvrage*, qui est composé depuis long-tems, n'est pas encore achevé d'imprimer. Il sera un peu long; de vingt feuilles, in 12, pour le moins. Je vous en enverrai, dès qu'il sortira de dessous la Presse. La lenteur des *Imprimeurs* me fait bien de la peine. J'en enverrai aussi à notre cher & illustre Ami de *Lausanne*, que je vous suplie d'assurer de mes remercimens.

Vous pouvez garantir, que mes *Réponses* aux *Factums* de ma *Partie* convaincront de *Mauvaise-Foi*, & de *Calomnie*, cet *Avanturier* auprès de tous ceux qui n'agiront pas par passion. Jusques ici, nos *Puissances*, qu'il a sollicitées ardemment, en se tournant de tous côtez, n'ont fait aucun compte de ses prétendues Preuves. On ne m'a rien dit, ni rien fait, de leur part. J'ai joui de tous mes Droits, & fait toutes mes Fonctions, comme auparavant. Cet Homme est haï comme

la

(3) C'est La Chimere de la Cabale de Rotterdam démontrée. *Voiez la* Lettre *préliminaire*, Note (10).

la *Peſte*, par nos *Magiſtrats*, & par tous les *Hollandois* preſque. Il n'y a que la *Populace Réfugiée*, & les *Miniſtres du tiers Etat*, dont le nombre eſt vingt fois plus grand que celui des bonnes Têtes, & des Sçavans, qui jurent pour lui; mais auſſi, a-t-il à ſa manche ce Parti-là avec une Préoccupation qui va preſque juſqu'à la Fureur.

De tous mes Amis, il n'y a que Mr. DE BEAUVAL, Frere de Mr. BASNAGE, qui ait mis la main à la Plume pour moi. Mr. JURIEU le hait pour le moins autant qu'il me hait, & le mêle dans tous ſes *Libelles* avec une mal-Honnêteté tout-à-fait brutale; & enfin, il le fait *Auteur* avec moi de l'*Avis aux Réfugiés*. Mr. DE BEAUVAL a donc fait une *Lettre* (4) de deux feuilles & demie ſur notre *Différend*, qui le pique finement & adroitement. Mr. JURIEU, faiſant une *Apologie*, adreſſée au *Synode*, a répondu en paſſant à Mr. DE BEAUVAL. Celui-ci a ſous la Preſſe ſa *Réplique* (5), qui ne ſera que d'une feuille, où il le confond pleinement, & à n'en jamais revenir, ſur ce qu'il y a eu entre eux deux à demêler dans cette *Querelle*.

Rien n'a plus gendarmé le Public contre ce Bourru & cet Acariâtre, que les Oppoſitions qu'il a faites en dernier lieu à la *Vocation* de Mr. BASNAGE pour *Miniſtre Ordinaire* de cette Ville; mais, en dépit de lui, & même pour le mortifier, les *Magiſtrats*, & le *Conſiſtoire*, l'ont appellé, & le Sr. JURIEU voiant cela, a eu l'adreſſe

(4) *Voiez la* Lettre *précédente*, Note (11). *M.*

(5) *Elle eſt intitulée*, Réponſe à l'Apologie de Mr. JURIEU, *& ne contient que* 23 *pages*, in 12, *de petit Caractere*. *M.*

dreſſe de ſe déſiſter de ſon Oppoſition. Après-demain, commencera le *Synode* à *Naerden*, où on croit qu'il y aura de furieuſes Conteſtations. L'*Egliſe* d'*Amſterdam* veut faire caſſer quelques *Déciſians* que l'on fit il y a un an dans le *Synode*. Le *Magiſtrat* d'*Amſterdam* le ſouhaite; & comme ces Déciſions ont été l'*Ouvrage* du Sr. JURIEU, qui lui coûta mille & mille Cabales, il remuë Ciel & Terre, pour le maintenir. Il a fait écrire les *Miniſtres* de *Berlin* au *Synode*, pour demander que ces Déciſions ſoient maintenues; il a fait que ceux de *Londres* envoient deux *Députez* au *Synode*, pour demander la même choſe; enfin, c'eſt un Homme, qui bouleverſeroit tout ce Païs, ſi ſon *Pouvoir* étoit égal à ſon *Inquiétude*, & à ſon *Ambition*.

Je ſuis bien aiſe que Mr. GOUDET (6) faſſe imprimer quelque choſe pour ſa Juſtification; il nous fera du bien à tous, & s'en fera encore plus à lui-même. Je ne trouverai pas mauvais qu'il ſe plaigne fortement de moi, de ce que j'ai traité ſon *Projet de Viſions chimériques*. Mr. TURRETIN (7) prêcha hier dans notre *Egliſe*, & char-

(6) L'Auteur du Projet de Paix. *Voiez ci-deſſus*, Lettre *LXXXV*, Note (2).

(7) *Mr.* JOSEPH ALPHONSE TURRETIN, Miniſtre, & Profeſſeur *en* Théologie, & *en* Hiſtoire Eccléſiaſtique, *à* Geneve. *Les ſavantes* Diſſertations, *qu'il donne de tems en tems au Public, & qui l'ont aſſez fait connoître pour un Homme d'une* Erudition *très profonde*, & *d'une* Doctrine *très ſage & très éclairée*, *confirment bien le* Témoignage *avantageux que Mr.* BAYLE *avoit porté de lui. M.*

charma tout ſon *Auditoire*, qui étoit exceſſivement nombreux.

Je vous rends mille Graces, mon cher Monſieur, de la *Lettre* favorable, que vous avez obtenuë de Mr. l'*Envoié* VALKENIER à Mr. le *Grand Penſionnaire*. Pour revenir à Mr. TURRETIN, je ſoupai hier avec lui, & avec Mr. DAUTUN, chez Mr. BASNAGE, où nous parlâmes amplement de vous, & ſalüames votre Santé comme il faut. C'eſt un jeune Homme de grande eſpérance, qui penſe, & qui s'exprime tout-à-fait délicatement. Le *Dictionnaire de* MORE'RI, corrigé & augmenté par Mr. LE CLERC, paroit depuis quelques jours, imprimé en ce Païs. On y a corrigé bien des *Fautes*; mais, on y en a laiſſé infiniment davantage à corriger. Mr. TRONCHIN DU BREUIL, qui faiſoit autrefois les *Lettres ſur les Matieres du Tems*., a obtenu le Privilege de faire une *Gazette*. S'il étoit le ſeul qui eut le Privilege en ce Païs, il y gagneroit beaucoup. Ne vous donnez pas la peine de m'envoier des *Extraits* de la *Diſpute* entre feu Mr. TURRETIN & l'*Evêque* d'*Annecy*, quant à ce qui regarde le *Droit des Rois*. Il ſuffit de me marquer ce qui fut répondu touchant JUNIUS BRUTUS.

Nos Armées de *Flandres* ſont toujours à ſe regarder; les *François* n'aiant garde de hazarder un *Combat*, ſe campent toujours à l'avantage, pour n'y être pas forcés. On mettra dix ou douze mille Hommes en Garniſon à *Bruxelles* cet Hiver, pour couvrir la Frontiere des Courſes de l'Ennemi. Mr. de CASTANAGA continuë, dit-on, dans le Deſſein de forcer les Lignes des *François*.

A Dieu, mon très cher Monſieur, je ſuis tout à Vous.

LET-

LETTRE XCIX,

A

Mr. MINUTOLI.

A Rotterdam, *le 8 d'Octobre*, 1691.

VOus verrez, mon très cher Monsieur, par l'incluse, que je vous envoie ouverte, afin de n'être pas obligé d'écrire deux fois la même chose, que la *Réponse* (1) aux prétendues *Convictions* que le *Prophète* avoit publiées contre moi, est enfin sortie de dessous la Presse. Je cherche toute sorte de moiens de vous en faire tenir. La *Lettre*, que vous lui avez écrite, y a été insérée tout du long, & frappe un grand Coup pour moi, & contre lui. J'ai aussi parlé, dans un *Avis au Lecteur*, de ce que vous m'aviez marqué touchant Mr. VALKENIER. Je vous rends mille Graces des soins ardens & officieux que vous avez pris de le solliciter puissamment d'en écrire à Mr. le *Grand Pensionnaire*; ce qui sans doute a été d'un très grand poids. Il est vrai qu'à l'égard de cette prétenduë *Cabale* du *Projet de Paix*, il n'y a gueres de Gens, parmi même les plus entêtez de mon *Accusateur*, qui ne soient à présent convaincus qu'il a eu le plus grand tort du monde. Pour l'*Accusation* de l'*Avis aux Réfugiés*, ils

(1) *Voiez ci-dessus*, Lettre *XCVII*, Note (1).

ne ſont pas ſi bien revenus à la raiſon; mais, on commence à ne parler plus de rien de tout cela: les Créatures du Perſonnage ſe contentent de battre froid avec moi; je les laiſſe dans leur mauvaiſe Humeur.

Je ſerai bien aiſe que Mr. GOUDET (2) ſe juſtifie pleinement, encore que je ſois tiré d'intérêt à cet égard, par le poids & l'autorité de votre *Lettre*, qui apprend au Public que je n'ai jamais ſu d'où venoit le *Projet de Paix*. Si ma *Fortune* étoit meilleure qu'elle n'eſt, je ne joindrois pas ici le petit Mémoire que vous y verrez, touchant ce que j'ai déboursé pour faire copier le *Projet*, & pour le communiquer, & retirer, d'entre les mains de ceux à qui je l'envoiois; ce qui ſe faiſoit ſouvent par la Poſte, &c: mais, attendu la *curta ſupellex* où mon Humeur Philoſophique me détient, j'eſpere que Mr. GOUDET ne le trouvera pas étrange.

Les *Nouvelles Littéraires* ſont fort minces. Nous avons depuis peu pourtant hors de la Preſſe d'un jeune *Libraire* de cette Ville un *Theſaurus*, ou *Lexicon Philoſophique* (3), par Mr. CHAUVIN, *Miniſtre Penſionnaire* de cette Ville, natif de *Nîmes*. C'eſt un *in folio*, où il y a bien de bonnes choſes à apprendre. On dit que Mr. SPANHEIM veut donner une nouvelle *Edition* des *Céſars* de JULIEN, plus ample & correcte, & qu'on a réimprimé à *Leipſik* la Prémiere. Nous n'avons point vu encore le ſixieme *Avertiſſement* de Mr. DE MEAUX; mais ouï bien la *Vie de* CROMWEL par

(2) *L'Auteur du* Projet de Paix. *Voiez ci-deſſus*, Lettre *LXXXV*, Note (2). *M.*

(3) *Voiez ci-deſſus*, Lettre *LXX*, Note (1). *M.*

par Mr. RAGUENET (4) : c'eſt un Homme de *Rouën*, *Précepteur* chez Mr. le *Comte* D'AUVERGNE (5). On trouve bon qu'il ait fait cette *Vie*, ſans faire des alluſions aux derniers tems, & il ſemble en effet qu'il ait aſſez gardé le caractere d'un *Hiſtorien non paſſionné*; du moins par rapport à d'autres qu'à CROMWEL. Si MAIMBOURG avoit fait en ce tems-ci un pareil *Ouvrage*, il n'eut pas eu la même retenuë; lui, qui nous peignoit les Gens de ce Siecle dans l'*Hiſtoire des Ariens*, & des *Iconoclaſtes*.

Il échape toujours quelques *Livres* à nos *Réfugiés*, comme *la Pierre de Touche de la Campagne de* 1691, qu'on vient de publier; & l'*Horoſcope des Jéſuïtes*, qu'un *Miniſtre* en *Angleterre*, nommé CARRÉ, a dreſſée ſur la ſuppoſition qu'ils ſont les *Sauterelles* de l'*Apocalypſe*, & que leur *Commencement* doit être pris au *Concile* de *Trente*, qui confirma leur *Regle*; ainſi, au pis aller, il trouve qu'ils ne doivent durer que dix-neuf ou vint ans.

J'ai pris aſſez de plaiſir, moi qui aime ces ſortes de *Perſonnalitez*, & qui travaille *ex profeſſo* à ces *Recherches*, à parcourir les *Lettres de* GUY PATIN, qui nous ſont venues de *Geneve*, en trois Volumes. On les réimprime à *la Haye*. On devoit y mettre une *Table*, & des *Notes*, pour marquer les *Fautes* de l'*Auteur*, qui ſont quelquefois palpables. Votre Ami de *Paris*, qui vous donnoit pour choſe aſſurée, que Mr. ARNAUD avoit été à *Paris* au commencement de cette année, s'eſt trompé; & on ne croit pas même qu'il

(4) *Imprimée à* Paris, *chez* Barbin, *en* 1691, *in* 4. *M.*

(5) *De Mr. l'*Abbé D'AUVERGNE. *M.*

y aille, malgré le retour en Grace de Mr. de POMPONNE. Il eſt ſur qu'il n'a été recherché, ni inquiété de perſonne, dans le *Païs-Bas Eſpagnol*, pour la *Satire* du *Nouvel Abſalon* (6), & que les Affaires, qu'on lui a ſuſcitées dans *Liege*, n'ont eu pour fondement que ſon *Janſéniſme*. Si vous voiez les *Plaintes* qu'il a publiées, adreſſées à Mr. l'*Evêque* d'*Arras*, contre des *Impoſteurs*, (ce ſont les *Jéſuites* de *Douai*, à ce qu'on croit,) qui ont écrit ſous ſon Nom, pendant pluſieurs Mois, à des *Janſéniſtes* de *Douai*, & entre autres, à un *Profeſſeur* en *Philoſophie*, pour l'engager, ſous de belles Promeſſes, à ſe défaire de

(6) *C'eſt un* Libelle Diffamatoire *contre le feu* Roi GUILLAUME, *des plus violents & des plus emportez qu'on ait jamais faits. On y dépeint ce* Prince *comme un* Nouvel ABSALON, *un* Nouvel HERODE, *un* Nouveau NERON, *&c; & ce ſont là les* Titres *des* Chapitres *de l'*Ouvrage, *qui eſt écrit avec un* Emportement *& avec une* Fureur, *qui n'ont point de pareils. Cet infame* Libelle *eſt intitulé*, Le Véritable Portrait de GUILLAUME HENRI DE NASSAU, Prince d'Orange, 1691; in 12. *On ne voudroit pas aſſurer poſitivement que Mr.* ARNAUD *fut l'*Auteur *d'une ſi indigne* Compoſition; *mais, c'étoit alors le bruit commun; on le lui reprocha même par* Ecrit; *& cela ſe trouve appuié par ce qu'en dit ici Mr.* BAYLE. *Ce qu'il y a de certain, c'eſt que Mr.* ARNAUD *déchiroit aſſez bien, quand il s'y mettoit; témoin le* Titre ſeul *de l'*Ouvrage *qu'il fit contre le pauvre Mr.* MALLET, *qui, après tout, ſoutenait le véritable* Sentiment *de ſon Egliſe; & que cette* Satire *contre le* Roi GUILLAUME *eſt aſſez de ſon Génie. M.*

de son Etablissement, & à s'en aller en *Languedoc*, prendre possession d'un meilleur; & il y est allé, le Simple qu'il a été, & n'a trouvé personne à l'Adresse qu'on lui a donnée; si, dis-je, vous lisez ces *Plaintes*, vous admirerez la *Fourbe*, & vous représenterez bien des éclats de rire en ceux qui l'ont fait si bien réüssir. Je ne sai pas s'ils en seront bons Marchands, & si Mr. l'*Evêque* d'*Arras* ne voudra point approfondir le Mystere, & en révéler la Turpitude.

Adieu, mon très cher Monsieur. Je suis, &c.

LETTRE C,

A

Mr. CONSTANT.

A Rotterdam, *le* 8 *d'Octobre*, 1691.

JE cherche par tout des commodités, mon cher Monsieur, pour vous envoier un *Exemplaires* de mes *Factums* (1); mais, je ne trouve personne qui aille d'ici vers vos Quartiers, & que j'en puisse charger; & il faudra nécessairement que j'attende que Mr. LEERS envoie à *Geneve* le second Volume des *Sermons de Mr.* DU BOSC, qu'il a sous la Presse présentement, & qu'il

(1) La Cabale Chimérique, *& la* Chimere de la Cabale démontrée. *M.*

qu'il hâte le plus qu'il peut. Vous recevrez alors, ou plutot, s'il m'eſt poſſible, la *ſeconde Edition* de la *Cabale Chimérique*, qui eſt augmentée conſidérablement, & un peu mieux digérée & arrangée; & la *Réponſe*, que j'ai faite, parlant au nom d'un Ami, aux deux *Factums* de Mr. JURIEU; dont l'un contenoit ſes prétendues *Convictions* ſur la *Cabale* de *Geneve*; l'autre ſes prétendues *Convictions ſur* l'*Avis aux Réfugiés*. La *Réponſe* à ces deux *Factums* a pour titre, *la Chimere de la Cabale de Rotterdam démontrée par les prétendues Convictions que le Sr.* JURIEU *a publiées*, &c; & eſt précédée d'une fort longue *Préface*, qui contient en détail toutes les Irrégularitez, & tous les ſujets de mortification, & d'infamie pour lui, que mon *Accuſateur* a fait paroître aux yeux du Public dans toute cette Affaire. Il eſt traité comme il le mérite dans ces *Ouvrages*; mais, ce n'eſt rien en comparaiſon des coups qu'on lui donne dans cinq *Entretiens* (2) qui viennent de paroitre, & qui, ſous la *Figure* favorite de SOCRATE, ſous une *Ironie* continuelle, le dépeignent de ſes vives couleurs, & juſtifient pluſieurs choſes qui me regardent.

Mr. DE BEAUVAL a publié une *Lettre* (3) ſur notre *Différent*, & puis une autre (4) contre l'*Apologie* de Mr. JURIEU. L'une & l'autre de ces

(2) Entretiens ſur le grand Scandale cauſé par un Livre intitulé *la Cabale Chimérique*. Cologne, Pierre Marteau; [c. d. Amſterdam, H. Des-Bordes,] 1691, in 12. *datée du* 10 *Septembre*, 1691. *M.*

(3) *Voiez ci-deſſus*, Lettre *XCVII*, Note (5) *M.*

(4) *Voiez ci-deſſus*, Lettre *XCVIII*, Note (11). *M.*

ces deux *Lettres* ſont parfaitement bien écrites, & piquent délicatement. Il avoit menacé l'Homme de faire ſon *Eſprit* & ſa *Religion* : mais, la peur, qu'il lui a faite, a été cauſe qu'il s'eſt vu recherché d'*Accommodement* ; &, quoi que l'autre ait fait naître étourdiment des Difficultés ſur l'*Entrevuë*, qui ont empêché l'entiere *Reconciliation*, il a été néanmoins conclu par les *Arbitres*, qu'ils n'écriroient plus l'un contre l'autre.

L'Affaire, (5) que Mr. JURIEU avoit ſuſcitée à Mr. LE GENDRE, ci-devant *Miniſtre* de *Roüen*, & préſentement l'un de nos *Miniſtres Penſionnaires* ici, s'eſt enfin terminée, ſans l'éclat que Mr. LE GENDRE avoit envie de faire, en portant ſa *Plainte* à la *Cour de Hollande*, pour faire châtier Mr. JURIEU, comme ſon *Calomniateur en Crime d'Etat*. Elle s'eſt, dis-je, terminée à la confuſion totale de Mr. JURIEU : car, 1, Mr. LE GENDRE a obtenu un Témoignage avantageux du *Conſiſtoire* pour ſa *Doctrine*, & pour ſa *Conduite*. 2, Il a obtenu l'Approbation d'une *Lettre*, qu'il avoit fait imprimer, & d'un *Sermon*, qu'il avoit prêché à *Amſterdam*, & qu'il a depuis publié, malgré les Oppoſitions de ſa Partie. Enfin, il a fallu que ſon *Accuſateur* ait conſenti que le *Mémoire*, qu'il avoit préſenté au *Conſiſtoire* contre Mr. LE GENDRE, ait été lacéré, en ſa préſence, & devant les *Arbitres*. Les Mortifications qu'il a eſſuiées au dernier *Synode*, & la Néceſſité où il ſe voit de préparer des *Apologies* pour le Prochain, contre les *Plaintes* que l'on fait de toutes parts au ſujet de pluſieurs *Doctrines ſcandaleuſes*, dont ſes *Ecrits* ſont pleins ;

P 5 &c.

(5) *Voiez ci-deſſus*, Lettre *XCVII*, Note (5). *M.*

&, avec tout cela, le chagrin de voir Mr. BASNAGE son Beau-Frere, reçu *Pasteur Ordinaire* de cette *Eglise*, à quoi il s'est opposé le plus qu'il a pu, n'aiant désisté de son Opposition, que lors qu'il a vu qu'elle seroit inutile; toutes ces choses l'ont tellement désolé, qu'il en est malade de ses Vapeurs, depuis un Mois. Mais, laissons ce *Visionnaire*. Adieu, mon cher Monsieur, Tout à Vous, &c.

LETTRE CI,

A

Mr. MINUTOLI.

A Rotterdam, *le 3 de Decembre*, 1691.

QUand les injustes & perfides *Persécutions* de Mr. JURIEU ne m'auroient procuré que l'interruption de l'agréable Commerce, qui s'étoit établi entre nous, mon très cher Monsieur, je les compterois pour un grand malheur; & c'est une cruelle Mortification pour moi de me voir privé si long-tems de vos cheres *Nouvelles*. Je vous écrivis le 8 d'Octobre dernier, & vous appris que la *Réplique* aux prétendues *Convictions* du *Dénonciateur* paroissoit depuis quelques jours, sous le Titre de *la Chimere de la Cabale de Rotterdam démontrée* (1).

Je

(1) *Voiez ci-dessus*, Lettre XCVII, Note (10) *M.*

Je viens d'apprendre que Mr. MERLAT appuie dans sa *Réponse à l'Avis aux Refugiés* (2) les *Accusations* du *Dénonciateur* contre moi. Il faut qu'on l'aie écrit de *Sniffe* à Mr. JURIEU; car, ce sont ses Amis, qui le débitent ici, & qui en tirent avantage. Je ne sai dequoi s'avise Mr. MERLAT, après tant d'*injures* qu'il a essuiées de la part de cet *Ennemi du Genre Humain*. Il faut que ce que l'on débite de lui soit vrai; savoir, qu'il n'a ni *Regle*, ni *Système*, & que tout va de travers dans son Ame: car, hargneux comme on le représente, il devroit être sensible aux Affronts que le Sr. JURIEU lui a faits, s'il étoit capable d'agir uniformement. Car, de dire qu'il lui pardonne, à cause de l'*Evangile*; il ne le persuadera point, s'il ne fait le même à tous ceux qui l'offensent.

Depuis la Publication de la *Chimere démontrée*, il y a eu un assez profond Silence ici sur notre Affaire. La Maladie de l'*Accusateur*, qui l'a empêché de criailler, y a contribué, sans doute. L'un de ses Amis vient de réveiller en quelque façon *le Chat qui dormoit*, par une quatrieme petite méchante Production de sa Plume contre moi, laquelle il intitule *le Philosophe dégradé* (3). Je voulois y répondre, en plaisantant sur ses *Impertinences*; mais, mes meilleurs Amis ne me le conseillent pas. Il a la malhonnêteté de vous porter un coup de dent, comme si vos intentions

(2) *Voiez ci-après*, Lettre CIII, Note (2) *M.*

(3) Le Philosophe Dégradé, ou Réponse à la Chimere de la Cabale de Rotterdam; Amsterdam, Jacq. le Jeune, [ou plutot, Rotterdam, A. Acher;] 1692, in 12. *M.*

tions avoient été mauvaises dans ce *Projet de Paix* : le Fou qu'il est, il veut renchérir sur l'*Accusateur*, qui vous a rendu justice !

Mais, au reste, Mr. GOUDET n'a-t-il pas encore publié son *Apologie* ? Il le doit principalement pour l'amour de lui ; car, sur l'*Extrait* publié par Mr. JURIEU, on le croit aux Gages de la *France* ; & on criminalise terriblement son Commerce avec Madame DE MAINTENON. Il doit aussi se justifier pour l'amour de vous, & de moi, sur qui la Malice de la *Cabale Dénonciatrice* fait retomber le mal qu'elle suppose dans la Conduite de l'*Auteur* du *Projet*.

Il va paroître un *Livre Latin* contre le *Système de l'Eglise* (4) de notre Homme, qui s'intitule *Janua Cœlorum*, *&c.* Il n'y répondra jamais rien qui vaille ; car, toutes les *Objections*, qu'on lui fait, sont fondées sur des Passages clairs & formels de ses *Livres*. C'est un petit in 4, d'une vintaine de feuilles, assez menu Caractere (5). Mr. WITSIUS, *Professeur* en *Théologie à Utrecht*, vient

(4) *Le* Système de l'Eglise *de Mr.* JURIEU *est imprimé à* Dordrecht, *chez* Goris, *en* 1686, *in* 8, *sous ce* Titre : Le vrai Système de l'Eglise, & la Véritable Analyse de la Foi, contre les Illusions des Controversistes Modernes, & principalement Mr. NICOLE, sur cette Matiere. *M.*

(5) *Cet* Ouvrage *est de Mr.* BAYLE *lui-même, qui s'y est caché sous le* Nom déguisé *de* CARUS LAREBONIUS, *& qui l'a écrit en* Latin *de l'*Ecole, *& d'une* Méthode toute Scholastique. *En voici le* Titre *entier* : Janua Cœlorum reserata quactis Religionibus à celebri admodum Viro Domino PETRO JURIEU, Verbi Domini Pastore, & Theo-

vient de publier un in 4, intitulé *Miscellanea Sacra* (6), où il y a plusieurs choses contre Mr. LE CLERC, touchant les *Auteurs* des *Livres* du *Vieux Testament*, & leur *Inspiration*.

Vous avez ouï parler, sans doute, d'un *Ministre* d'*Amsterdam*, nommé BEKKER, qui a publié en *Flamand* un gros *Livre* (7), pour prouver qu'il n'y a point de *Diables*, qui aient aucun Pouvoir sur la Terre. Les *Synodes* ont justement pris l'Allarme de cela; l'Affaire fait grand bruit; les *Magistrats* d'*Amsterdam* en doivent prendre Connoissance. Plusieurs, dit-on, ont donné dans les *Réveries* de cet Homme. La *Réponse* de Mr. SECKENDORF (8) au *Luthéranisme* de MAIMBOURG

P 7

Theologiæ Professore. Amstelodami, Petrus Cahier, [seu potiùs Henricus Des-Bordes,] 1692, in 4, 178 pag. *M.*

(6) HERMANNI WITSII Miscellaneorum Sacrorum Libri IV, in quibus Varia Historiam Biblicam spectantia fusè explicantur. Trajecti ad Rhenum, Halma, 1692, in 4. *M.*

(7) *Ce* Livre *a été traduit en* François, *sous ce* Titre: Le Monde Enchanté, ou Examen des Communs Sentimens touchant les Esprits, leur Nature, leur Pouvoir, leur Administration, & leurs Opérations, par BALTHASAR BEKKER; *& imprimé à* Amsterdam, *chez* Pierre Rotterdam; *en* 1694, *en* 4 *vol. in* 12. *M.*

(8) VITI LUD. A SECKENDORF Commentarius Historicus & Apologeticus de Lutheranismo, &c. adversus MAIMBURGIUM, &c; *imprimé* d'abord à Leipzik, *chez* Gleditsch, en 1688, in 4; *augmenté d'un* Supplément en 1689; *& enfin, reimprimé avec diverses* Augmentations, *& les* Pieces Justificatives, *à* Leipzik, *chez* le même, *en* 1692, *en* 2 volumes in folio. *M.*

BOURG a été imprimée in folio, en deux bons Volumes. L'*Ouvrage* est curieux par l'assemblage de plusieurs *Pieces Authentiques*, que l'*Auteur* a tirées de diverses *Archives*; mais, la longueur rebute.

Je vous supplie, mon cher Monsieur, d'assurer Monsieur CONSTANT, notre bon *Ami*, de mes très humbles Services, & de savoir de lui ce qui me peut concerner dans la *Réponse de Mr.* MERLAT *à l'Avis aux Réfugiés*; &, en cas que vous jugiez l'un ou l'autre qu'il me peut être important d'en être instruit de bonne heure, je ne doute point que votre Amitié ne vous fasse volontiers prendre la peine de m'en donner Avis.

Quant aux *Extraits* que vous m'aviez promis de la *Controverse* de Mr. TURRETIN, je vous ai fait savoir qu'ils ne m'étoient pas nécessaires. Je souhaiterois seulement de savoir si le *Livre* de JUNIUS BRUTUS (9) a été attribué à THÉODORE DE BEZE, par des Gens, qui aient écrit, ou de son Vivant, ou peu après sa Mort; & si votre Mémoire, ou celle de vos Amis, vous four-

(9) STEPHANI JUNII BRUTI, Vindiciæ contra Tyrannos, sive de Principis in Populum, Populique in Principem, legitimâ Potestate; *imprimé diverses fois* in 8, *&* in 12, *& singulierement*, *à* Amsterdam, *chez* Valkenier, *en* 1660, *in* 12. *On peut voir, sur la* Question, *que propose ici Mr.* BAYLE, *le petit* Ouvrage *de* GISBERTUS VOETIUS, Professeur *en* Théologie *dans l'*Académie *d'*Utrecht, *intitulé* Disquisitio de Autore Vindiciarum contra Tyrannos, quæ sub Nomine STEPHANI JUNII BRUTI, Celtæ, aliquoties Typis editæ sunt. Amstelodami, Valkenier, 1662, in 12. *M.*

fournit quelque Fait certain là-dessus, je vous supplie de me l'indiquer au plutot.

On m'a dit que Mr. d'ABLANCOURT est mal par un Accident facheux. Le *Libraire*, qui contrefaisoit à *Amsterdam* les *Libelles* du Sr. LE NORDE, est en *Prison*; & le *Marchand*, qui lui en avoit fait venir un *Exemplaire* de *Paris*, a été mis à l'*Amende*. Je suis, mon cher Monsieur, Tout à Vous, &c.

LETTRE CII,

A

Mr. MINUTOLI.

A Rotterdam, *le* 18 *de Fevrier*, 1692.

LEs deux *Lettres*, que j'ai reçuës de vous, mon très cher Monsieur, depuis le commencement de cette Année, m'ont amplement dédommagé de la perte, que j'avois soufferte pendant plusieurs Mois passez sans recevoir de vos *Nouvelles*. L'Abondance, la Diversité, la Curiosité des choses ont rendu vos derniers Présens incomparables; mais, je n'en sens que mieux la Disette & la Stérilité qui paroitront dans cette *Réponse*. Je ne sai si je dois vous féliciter de l'approche de Mr. l'*Abbé* DE ST. REAL; car, vous ne le verrez pas mieux à *Chambéri* qu'à *Paris*, & ses *Lettres* de *Paris* pouvoient

voient être plus remplies de choſes curieuſes, que celles de *Chambéri*. Nous n'avons point vu encore à *Rotterdam* ce qu'il a publié des *Lettres de* CICERON *à* ATTICUS (1). Mr. DE BEAUVAL a bien reçu depuis quelque tems ſon *Traité* intitulé *de la Critique* (2); mais, il n'a point reçu l'autre *Ouvrage*; & ainſi, il n'en a point encore parlé. La *Bibliotheque Univerſelle* a parlé (3) de la *Traduction* des *Epitres à* ATTICUS; il y a déjà long tems; comme je crois vous l'avoir mandé, & y a joint même quelques *Traits* de *Cenſure*, qui auront ſans doute déplu à l'*Auteur*; car, il eſt ſenſible, comme vous ſavez. La rigueur de l'Hiver m'empêche d'aller à la *Haye*, & empêche Mr. DE BEAUVAL de venir ici, & d'y envoier des Paquets; ſans cela, j'aurois déjà lu le Traité *de la Critique*; car, tout ce qui a pu me tomber entre les mains de Mr. DE ST. REAL a été lu avec beaucoup de promptitude & de joie.

Ses *Lettres à* ATTICUS ſe trouvant en concurrence avec la Traduction des *Offices de* CICERON (4) par Mr. DU BOIS, de l'*Hôtel de Guiſe*, ont animé le *Port-Roial* à faire em-

(1) *Imprimées en* Latin *& en* François, *avec des* Remarques, *à* Paris, *chez* Barbin, *&* 1691, *en deux Volumes in* 12, *& reimprimées diverſes fois depuis. M.*

(2) *Imprimé à* Lyon, *chez* Aniſſon, *en* 1691, *in* 12; *& depuis, avec ſes autres* Oeuvres, *à* Utrecht; *chez* Schouten, *in* 12. *M.*

(3) *Tome XX, page* 73. *M.*

(4) *Imprimée à* Paris, *chez* J. B. Coignard; *en* 1691, *in* 8; *avec des* Notes; *& depuis in* 12, *avec le* Latin *à côté. M.*

emporter le dessus à ce dernier, qui est leur Ami, contre l'un des *Antagonistes* de Mr. ARNAUD.

Nous allons avoir le DIOGENE LAERCE, en 2 Volumes in 4, avec les *Notes* de CASAUBON, &c, sous le *Texte*; celles de Mr. MENAGE; celles de Mr. MEIBOMIUS, qui a présidé à l'Edition, & a corrigé souvent la *Version*; & celles de Mr. KUHNIUS de *Strasbourg*, en un Volume à part, avec quatre ou cinq bonnes *Tables Alphabétiques*. L'Ouvrage sera très correct; Mr. WETSTEIN, qui l'a fait imprimer, (il est Frere & Fils de *Professeur* à *Bâle*,) n'aiant rien épargné pour cela. Il nous doit donner dans quelque tems la Suite des *Lettres du Cardinal* MAZARIN sur les *Conférences* de la *Paix des Pyrenées*.

Je pourrai avec le tems vous annoncer l'impression d'un PETRONE tout entier. Il est certain qu'on a produit à *Paris* un *Manuscrit* sans aucune *Lacune*, & que Mr. TOINARD, Mr. CHARPENTIER, & quelques autres *Connoisseurs*, le croient le véritable *Ouvrage* de PETRONE. Mais, je crois que d'autres *Critiques* s'inscriront en faux, & que cela va produire une Légion de *Dissertations pro & contra*, comme il arriva à l'égard du *Fragmentum Petronianum*, trouvé en *Dalmatie*, il y a près de trente ans.

Mr. LETI auroit déjà publié son *Histoire de* CROMWEL, prolixe, comme le sont tous ses *Ouvrages*, sans une longue Maladie qu'il a eu. Son *Theatro Gallico* (5) paroit depuis quelque tems. Je ne l'ai point pu encore parcourir; mais, je sai, par ses autres *Ouvrages*, que c'est un *Rhapsodeur*

(5) *Imprimé à* Amsterdam, *en* 1691, *en* 3 *volumes in* 4. *M.*

deur & une *Plume tam Fidi Pravique tenax, quàm Nuncia Veri*; à l'*instar* de la *Renommée*. Il a bien eu le courage dans son *Theatro Belgico* (6) de dire que l'*Escaut*, & le *Rhin*, passent par *Rotterdam*.

Je serai ravi de voir les *Feuilles* que Mr. GOUDET vous a promis de me faire tenir par un Ami d'*Amsterdam*, & je vous supplie de l'en faire souvenir. J'ai fait vos Complimens à Mr. TURRETIN. Il vous fait mille assurances de respect. Il se fait admirer toutes fois qu'il monte en *Chaire*; ce qui lui est arrivé deux fois depuis le 1 de Janvier: &, il n'est pas moins gouté en *Conversation* par la Délicatesse de son Esprit, & par son Honnêteté & sa Modestie.

Les Affaires générales ne font point de bruit présentement. Les *François* se sont tenus fort cois, & sur la *Moselle*, & en *Flandres*, tout cet Hiver. On se promet un changement très avantageux par le *Gouvernement* du *Duc de Baviere*. On croit que *Sa Majesté Britannique* viendra le Mois prochain. La disgrace complete de *Mylord* MARLBOUROUG a surpris tout le Monde. Elle réjouira le *Roi* JAQUES, vu que ce *Seigneur*, son *Favori* & sa *Créature*, avoit été des prémiers à le quitter. Les *Sommissions*, que nos *Gazettes* font faire par la *Cour de France* au *Pape*, au sujet de l'*Assemblée du Clergé* de 1682, me paroissent outrées; & je croi qu'il y a à rabatre. Il faut voir ce que les *François* en avoüeront. Tant y a que voilà des *Bulles* venues.

C'est un grand plaisir, je croi, pour Mr. ARNAUD que l'Avanture du P. BOUHOURS. Avez-

(6) *Imprimé à* Amsterdam, *en* 1690, *en* 2 *vol. in* 4. *M.*

Avez-vous vu la *Chanſon* faite à *Paris* ſur *Lantrelu* contre l'*Evêque* de *Noion* ? Elle eſt *fériale*. On ſuppoſe que venant de *Verſailles* un cours de ventre l'obligea à deſcendre de Carroſſe, & qu'en cette poſture, il reçut un coup de foüet d'un *Cocher de Fiacre*, auquel il cria tout en colere, *je t'excommunie*.

Mr. BASNAGE vous embraſſe cordialement, & vous remercie de vos Vœux. Il va faire réimprimer ſa *Réponſe à Mr. de Meaux* (7), augmentée de beaucoup. Mr. D'ABLANCOURT eſt à-peu-près gueri. Un *François*, nommé LE JEUNE, établi à *Utrecht*, a publié une *Verſion* (8) en notre Langue du *Traité de* GROTIUS *de la Vérité de la Religion Chrétienne*, où il a joint une *Préface*, & par-ci par-là des *Additions*, où il a cru que les Penſées de GROTIUS étoient trop conciſes. Je ſuis, mon très cher Monſieur, Tout à Vous.

(7) *Voiez ci-deſſus*, Lettre *LXXII*, Note (8) *M.*

(8) *Traité de la Vérité de la Religion Chrétienne, par* H. GROTIUS ; *avec les Citations & les Remarques de l'Auteur même : traduit par P. L. J.* [c'eſt-à-dire, PIERRE LE JEUNE, qui a ajouté des Remarques de ſa façon à celles de GROTIUS.] Utrecht, van de Water, 1692, in 12. *M.*

ET-

LETTRE CIII,

A

Mr. CONSTANT.

A Rotterdam, *le* 18 *de Fevrier*, 1692.

NOtre Illuſtre Ami de *Geneve*, mon très cher Monſieur, m'avoit appris ce que vous lui aviez écrit pour moi, lors que j'ai eu la ſatisfaction de recevoir votre agréable *Lettre* du 26 du paſſé. Je ne puis vous témoigner à quel point je ſuis ſenſible à toutes les marques de votre généreuſe & tendre Affection; & je voudrois que vous puſſiez voir par les effets ma parfaite Reconnoiſſance. Je vois par cette *Lettre* que les *Eſpions* de notre Homme (1) ne l'avoient pas trompé, comme ils font ſi ſouvent, lors qu'ils lui avoient fait ſavoir que Mr. Merlat ſe déclaroit pour lui dans l'*Accuſation* touchant l'*Avis aux Réfugiés*. Il vous a avoüé qu'il déclare dans un *Avis au Lecteur* (2), que les *Preuves* de Mr. Jurieu lui paroiſſent fortes. Je ne ſai pas dequoi lui peut ſervir une telle *Déclaration*. Elle ne rendra point ſa *Réponſe* plus fructueuſe, ni plus édifiante: au contraire, elle ne ſervira qu'à fo-

(1) *Mr.* Jurieu. *M.*

(2) *Mr.* Merlat *avoit deſſein de répondre à l'Avis aux Réfugiés; mais, ce deſſein n'a pas été éxécuté.*

fomenter nos *Diviſions*, & à réjoüir les *Papiſtes*, qui ſont ravis que nos Plumes s'éxercent les unes contre les autres ; & qu'on puiſſe croire qu'il y a des Gens parmi nous, qui, voiant l'éxcès de nos *Libelles*, ſe croient obligés de nous les reprocher, ſous la *Fiction* d'un *Perſonnage emprunté*.

Il eſt certain qu'il eſt de notre intérêt de regarder l'*Avis aux Réfugiés*, comme la *Production* d'un *Papiſte*, ou d'un de ces *Proteſtans de France*, qui veulent joüir en repos des Douceurs de leur *Patrie* ; & qui enragent de voir que ceux, qui en ſont ſortis, ne faſſent pas tout ce qu'ils peuvent, par des manieres complaiſantes & reſpectueuſes, afin d'être rappellez. L'imputer à un *Proteſtant François*, établi en *Hollande*, qu'eſt-ce autre choſe, que de dire que l'éxcès des *Satires*, & des *Diſcours Séditieux*, dont il a les oreilles rebatues tous les jours, lui a fait perdre patience ? Cela ne flétrît-il point, & ne deshonore-t-il point, les *Réfugiés* ? Et n'eſt-ce pas pour cela, que les *Papiſtes* de *Paris* ont une joie merveilleuſe qu'on m'impute ce *méchant Livre* ?

Je ſouhaite que vos Prieres obtiennent de Mr. Mᴇʀʟᴀᴛ la ſuppreſſion de ce qu'il a mis dans ſon *Avertiſſement* ſur notre *Querelle* ; & , ſi vous le jugez à-propos, vous lui pouvez dire que je l'en ſupplie, & lui en aurai de l'obligation : & que ſi, nonobſtant vos Prieres, & les miennes, il n'en veut rien faire, je ſerai obligé d'apprendre au *Public*, qu'il ne ſe connoit point en *Preuves* ; & que tout Homme de bon Gout, qui aura comparé murement les prétendues *Convictions* de ma Partie, avec mes *Réponſes*, jugera que jamais *Accuſateur* ne s'eſt embarraſſé dans plus de *Fauſ-*

ſetez

fetez, de *Contradictions*, & de *Puérilités*, que le mien.

Mr. MERLAT se doit souvenir de la *Regle*, *Audiatur & altera Pars*. Il juge, sans avoir lu que les *Factums* de Mr. JURIEU. Que n'attend-il à juger, qu'il ait lu la *Chimere Démontrée*: *Ouvrage*, où tous les *Factums* contre moi sont abîmez, & où on a montré, avec la derniere évidence, que les *Preuves* prétendues de ma Partie ne peuvent être bonnes, qu'après qu'il aura prouvé plus de cent choses, qu'on lui a articulées, & qui sont, ou très fausses, ou absurdes, ou impossibles à prouver?

Il y a six Mois que ce Défi & cette Tablature sont imprimez. Y a-t-il pu répliquer la moindre chose; & son *Champion*, l'*Auteur* du *Philosophe dégradé*, a-t-il pu le tirer d'aucun mauvais pas? N'a-t-il point encore plus embarassé son *Client*, comme on le lui a fait voir dans l'*Avis au petit Auteur* (3), que j'apprens par les *Lettres* de Mr. MINUTOLI être parvenu en vos Quartiers? Tout le Monde est persuadé ici, que l'*Auteur* des *petits Livrets* est le petit Homme mal bâti, que vous avez nommé.

Au reste, mon très cher Monsieur, je me remets entiérement à votre Prudence, touchant ce que je viens de vous dire de Mr. MERLAT. Si vous ne voïez pas que je le doive prier, & puis menager, ne faites ni l'un, ni l'autre. S'il savoit le mépris que Mr. JURIEU a toujours témoigné contre lui, & que c'est peut-être le plus grand Ennemi qu'il ait, il songeroit moins à lui com-

(3) Avis au Petit Auteur des Petits Livrets, sur son Philosophe dégradé; 1692, in 12, 45 pages, du 11 *Décembre* 1691. *M.*

complaire, qu'à repouſſer les *Inſultes*, qu'il en a reçues dans les *Paſtorales*. Je ne dis pas cela pour l'irriter contre ma Partie, ou pour l'exciter à la Vengeance; au contraire, je ſerois fâché que les *Conteſtations* par écrit entre nos *Miniſtres* augmentaſſent. Nos Communs Ennemis en triomphent trop. Au reſte, je ſuis bien fâché que vous n'aïés pas encore reçu les *Ecrits* que j'ai publiés dans ce *Procès*. Il y a long tems que le Paquet eſt parti; mais, il faut uſer de tant de Détours, que les Balles ne peuvent arriver en *Suiſſe*, qu'après pluſieurs Mois.

Madame DE WINDSOR eſt digne des Regrets de tous les Honnêtes Gens. La Nouvelle que vous m'apprenez de ſa Mort me touche beaucoup: car, j'honorois & j'admirois le Mérite excellent qui brilloit en elle.

Nous n'avons point ici de Nouvelles qui méritent de vous être mandées. Le Sieur BEKKER, *Friſon* de Naiſſance, & *Miniſtre d'Amſterdam*, a publié un *Ecrit*, où il met de l'Eau dans ſon Vin. Le *Livre*, qu'il avoit publié, pour montrer, que tout ce que l'on dit du *Pouvoir* du *Diable* ſur les Hommes, ne ſont que *Contes de Vieilles* (4); (ce qui l'avoit engagé à donner des *Explications* à divers *Textes* de l'*Ecriture*, par le moïen deſquelles on pourroit tout éluder, & faire dire à ce *Divin Livre* tout ce qu'on voudroit;) a cauſé un grand *Scandale*. Les *Conſiſtoires*, les *Claſſes*, & les *Synodes*, préparoient leurs *Foudres*; & les *Magiſtrats* ne s'y vouloient point oppoſer; ainſi, l'*Auteur* a trouvé plus à-propos de donner une eſpece de *Rétractation*, où il promet de faire ôter de

(4) *Le* Monde enchanté. *Voïez ci-deſſus*, Lettre *CI*, Note (6). *M.*

de ſon *Livre* tout ce qui a choqué ſes Freres. Mr. DE DAILLON, *Miniſtre*, *Réfugié* en *Angleterre*, explique & adoucit auſſi, à ce qu'on m'a dit, un *Sentiment* fort particulier, qu'il avoit publié dans un *Sermon*; ſavoir, *qu'il n'y a qu'un mauvais Ange* (5): il adoucit, dis-je, cela, de peur d'encourir les *Cenſures Canoniques*.

Mr. DE LA PLACETTE, *Miniſtre Bearnois*, *Réfugié* à *Coppenhague*, vient de publier de *Nouveaux Eſſais de Morale* (6), qui ſont fort eſtimez. Ce ſont des *Sermons*, qu'il a dépoüillés du *Stile Oratoire*, pour les habiller en *Diſcours*, ou *Diſſertations*. Cet *Ouvrage* aura d'autres Parties. Sans avoir lu votre *Harangue ſur la Femme de* LOTH, je conclus à l'*Impreſſion*. La Beauté des précédentes, & les Concluſions de notre Ami de *Geneve*, me ſont une Caution ſure de ſuccès.

Mrs. BASNAGE vous aſſurent de leurs très humbles Services. Adieu, mon très cher Monſieur. Je ſuis tout à Vous.

(5) *Le* Sermon, *dans lequel Mr.* DE DAILLON *a avancé ce* Sentiment *touchant le* Diable, *ſe trouve à la tête de ſon* Ouvrage, *intitulé*, Examen de l'Oppreſſion des Réformez en France, où l'on juſtifie l'Innocence de leur Religion. Amſterdam, P. Mortier; 1687, in 12. *On trouve auſſi dans ce même Volume ſon* Apologie, *ou ce qu'il a écrit pour ſa* Juſtification, *touchant ce* Sentiment. *M.*

(6) *Imprimez à* Amſterdam, *chez* Harrel, en 1692, *in* 12. *M.*

LET-